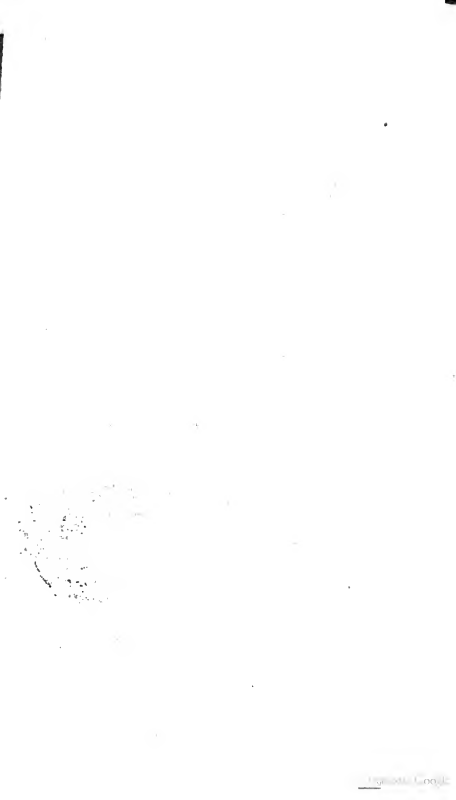




5. 8. 138

138

VII
LORNE
T. 2



LE
ROMAN
DE
LA ROSE,

Par GUILLAUME DE LORRIS
& JEAN DE MEUN dit CLOPINEL,

*Revu sur plusieurs Editions & sur
quelques anciens Manuscrits.*

ACCOMPAGNE'

De plusieurs autres Ouvrages, d'une Preface
historique, de Notes & d'un Glossaire.

TOME II.



A AMSTERDAM

Chez JEAN FRED. BERNARD.

M D C C X X V.





L E
R O M A N
D E
L A R O S E.

*Cy, dis l'Amant d'amours, comment
Il vint à luy legierement, 10855
Pour lui oster sa grant douleur,
Et lui pardonna sa folenr,
Qu'il fist quant escouta Raison.
Dont il l'appella sans raison.*

[10860]

QUANT Amours m'eut bien esprouvé
Et vit qu'il m'eut loyal trouvé
De cel loyauté toutesvoye,
Comme vers luy porter dévoye,
Si s'apparust & sur mon chief,
En soubzryant de mon meschief, 10865
Mist la main & me demanda,
Se j'ay fait ce qu'il commanda:
Comment il m'est: & qu'il me semble
Tome II, A

2 L E R O M A N

De la Rose qui mon cuer emble :
Et enquist moult diligemment 10870
De moy tout le contenment.
Si sçavoir-il bien tout mon fait ;
Car Dieu sçait bien tout ce qu'on fait.

Amours.

Sont fait , dist-il , tous mes commans
Que je aux fins Amans commans , 10875
Qu'ailleurs ne les vueil - je partir ,
N'ilz ne doyvent jà départir.

L'Amant.

Ne sçay , Sire , mais fais-les ay
Au plus loyaulment que je sçay.

Amours.

Voire , mais tu es trop muable 10880
Ton cuer n'est myc assez estable ;
Mais est malement plain de doubte ,
Bien en sçay la vérité toute.
L'autre jour laisser me vouluz ;
A pou que tu ne me toluz 10885
Mon hommage , & tu fiz d'oïseuse
Et de moy plainte douloureuse ;
Et puis disoye d'esperance ,
Qu'elle n'est certaine en science ,
Et aussi pour fol te tenoyes , 10890
Quant en mon service hantoyes
Et t'accordoyes à Raïson ;
Ce te vient de male achoïson.

L'Amant.

Sire mercy , confez en fuy ,
 Si fçavez que pas ne m'en fuy , 108,5
 Et fiz mon laiz bien m'en fouvient ,
 Si comme faire le convient
 A ceulx qui font en vofre hommage ;
 Ne m'en tiens pas fans faille à fage ,
 Mais me repens moult laideinent , 10900
 Que j'efcoute trop longuement
 Raifon , quant à moy vult venir ;
 Et me fift doubtreux devenir
 Par ces merueilleufes paroles ,
 Qui estoient & doulces & moles : 10905
 Et bien cuida par fon prefcher
 Votre fervice en empescher.
 Quant Raifon fut à moy venuë
 Si ne l'ay-je pas pourtant creuë ,
 Tant y fceult mectre fon entente ; 10910
 Mais fans faille , que je ne mente ,
 Doubter me fift plus n'y a mais ,
 Raifon ne m'efmouvra jamais
 A chofe qui contre vous aille ,
 Ne contre autre qui guere vaille , 10915
 Se Dieu plaït , quoy qu'il en advienne ,
 Tant que mon cueur à vous fe tiene ,
 Qui bien s'y tiendra ce fachiës ,
 S'il ne m'eft du corps arrachiës
 Forment : certes mal gré m'en fçay 10920
 De ce qu'onques je m'en penfay
 Et que audience lui donnë ;

A 4

Si pry qu'il me soit pardonné ,
 Car je pour ma vie amender ,
 Comme vous plaist de commander , 10925
 Vueil sans jamais Raïson ensuyvre
 En vostre loy mourir & vivre.
 N'est riens qui de mon cueur l'efface
 Ne jà pour chose que je face ,
 Atropos mourir ne me daigne 10930
 Fors en faisant vostre besongne ;
 Ainçois me prengne faisant l'œuvre ,
 Dont Venus plus volentiers œuvre ;
 Car nul n'a , ce n'en doubtez point ,
 Tant de délit comme en ce point. 10935
 Et ceulx qui plourer me devront ,
 Quant ainsi mort me trouveront ,
 Puissent dire , beaulx doulx amys ,
 Tu qui t'es en ce point-là mys.
 Or est-il vray , sans point de fable , 10940
 Bien est ceste mort convenable
 A la vie que tu menoyes ,
 Quant l'ame avec le corps avoyes.

Le Dieu d'amours.

Par mon chief or dis-tu que sage
 J'apparçoy bien que mon hommage 10945
 Est moult bien en toy employés ,
 Tu n'es pas des faulx renoyés ,
 Ne des larrons qui me renoyent ,
 Quant ilz ont fait ce qu'ilz queroient.
 Moult est enterin ton courage ; 10950
 Ta nef viendra , quant si bien nagé

A bon port & si te pardon
 Plus par prieres que par don ,
 Car je n'en vueil argent ne or ;
 Mais en lieu de Confiteor 10955
 Vueil ains que tu vers moy t'acordes ;
 Que mes commandemens recordes ;
 Car dix en sont en ce Rommans
 Entre deffenses & commans :
 Et se bien retenu les as 10960
 Tu n'as pas jetté ambezas.

*Comment l'Amant sans plus attendre
 Veult à amours sa leçon rendre.*

L'Amant.

DY-les ; volentiers : Vilenye
 Doy fouyr : & que ne m'esdie ; 10965
 Salus doys tost donner & rendre :
 A dire ordure ne doys tendre ;
 A toutes femmes honnourer
 Me fault en tous temps labourer :
 Orgueil fouyr ; cointe me tienne 10970
 Joly & resjouy devienne ;
 A larges estre m'abandonne ;
 En ung seul lieu tout mon cueur donne.

Amours.

Certes tu sçais bien ta leçon ,
 Je n'en suis plus en suspeçon : 10975
 Comment t'est-il ?

L'Amant.

A douleur vif ,

Puisque je n'ay pas le cueur vif.

Amours.

As-tu mes trois confors ?

L'Amant.

Nennin ,

Doux regard fault , qui le venin 10980
 Me sceust oster de ma douleur
 Par sa très-doulcereuse oleur
 Tous trois s'enfouyrent ; mais d'eulx
 M'en font arriere venus deux.

Amours.

A-tu esperance ? 10985

L'Amant.

Ouy , Sire ,

Celle ne me l'aist desconfire ,
 Tousjours c'est près de moy tenuë
 Encores point ne se remuë.

Amours.

Bel - acueil qu'est-il devenu ?

L'Amant.

Il est en prison retenu 10990
 Le Franc , le doux , que tant aymoye,

Amours.

Or ne te chault, point ne t'ennoye ;
 Encor l'auras tu par mon œil
 A ton plaisir & à ton veuil ;
 Puis que tu fers si loyaulment , 10995
 Mes gens veul mander promptement ,
 Pour le fort Chastel assieger
 Les Barons sont fors & legier ,
 Ains que nous partons hors du siege ,
 Bel - acueil sera hors du piege. 11000

*Comment Amour le bel & gent
 Mande par ses Lettres sa gent
 Et les baille à ung messagier
 Qui les prent sans faire dangier.*

LE Dieu d'Amours sans terme mettre 11005
 De lieu , ne de temps , ne de lettre ,
 Toute sa Baronnye mande ;
 Aux ungs prie , aux autres commande ,
 Si que tantost ses lettres veuës ,
 Et qu'iceux les auront receuës , 11010
 Qu'ilz viennent à son Parlement.
 Tous sont venuz sans tardement ,
 Prestz d'acomplir ce qu'il vouldra
 Selon ce que chascun pourra.
 Briefment les nommeray sans ordre , 11015
 Pour plustost à ma ryme mordre.
 Dame Oyseuse la Jardinere
 Y vint à tout sa grant baniere ;
 Noblesse de cuer & Richesse ,

Franchise , Pitié & Largesse , 11010
 Hardement , Honneur , Courtoisie ,
 Delict , Simplesse & Compaignie ,
 Seurté , Déduyt , aussi Jeunesse ,
 Joliveté , Beaulté , Lyesse ,
 Humilité , & Pacience , 11015
 Bien-celer , Contrainte , Abstinence ,
 Qui Faulx-sembant avec luy maine ;
 Sans luy y venist-elle à paine.
 Ceulx y sont avecques leur gent ;
 Chascun d'eulx a moult le corps gent , 11020
 Ne mais Abstinence Contrainte ,
 Et Faulx-sembant à Chiere-fainte ,
 Quelque semblant que dehors facent ,
 Barât en leurs pensées brassent.
 Barât engendra Faux-sembant , 11025
 Qui va les cueurs des gens emblant ;
 Sa mere eut nom Ypocrisie ,
 La Larronnesse , la Honnye :
 Ceste l'alaiça & nourry
 Ypocrisie au cueur pourry , 11030
 Qui attrait mainte region
 Par habit de religion :
 Et quant le Dieu d'amours l'eut veu
 Il en eut tout le cueur esmeu.
 Qu'est-ce , dit-il , ay-je songé , 11035
 Dy Faux-sembant , par quel congi^z
 Es-tu venu en ma presence ,
 A tant fault contrainte Abstinence !
 Si print Faulx-sembant par la main ,
 Sire , dist-elle , o moy le main ; 11040

Si vous pry qu'il ne vous desplaïse ,
 Maint confort m'a fait & maint aïse.
 Cil me soubstient & me conforte
 S'il ne fust , de fain fust morte :
 S'il n'el deveriez pas blasmer ,
 Tant ne vueille les gens amer ,
 Si ay besoing qu'il soit amé ,
 Et saint Preud'homme réclamé :
 Mon amy est & moy s'amyce
 Avec moy vient par compaignie.

11055

11060

*Comment Amours dist à son ost ,
 Qu'il veult faire ung assaut tantost
 Au chastel , & que c'est son vueil
 Pour en mettre hors Bel-acueil.*

A Donc parla à tous ses gens ,
 Et leur dist foyés diligens ,
 Pour Jalousie desconfire ,
 Qui noz Amans met à martire :
 Pource vous ai fait cy venir ,
 Car contre moy quiert à tenir
 Ce fort chastel qu'elle a dressé ,
 Dont j'ay tressfort le cueur blessé ,
 Tant l'a fait de force habiller ,
 Que moult y fauldra batailler ,
 Ains que par nous puisse estre pris.
 Si suis dolent & entrepris
 De Bel-acueil qu'elle y a mys ,
 Qui tant avançoit noz amys.
 S'il n'en yst mal je suis bailly ,

11065

11070

11075

Puisque Tibulus m'est failly , 11180
 Qui congnoissoit si bien mes tesches ,
 Pour qui mort je brisay mes fiesches ,
 Cassay mes arcs & mes curées ,
 Détrainay toutes dessirées ;
 Dont ay tant d'angoisses & telles , 11085
 Qu'à son tombel mes lasses esles
 Détrainay toutes dérompuës ,
 Tant les ay de dueil debatuës ,
 Pour qui mort ma mere pleura ,
 Tant que presques ne s'acueura. 11090
 Qui pour luy plourer nous eust veu ,
 N'est pas que pitié n'en eust eu ;
 En noz pleurs n'est ne frains , ne brides ,
 Gallus , Catulus & Ovides ,
 Qui bien sçeuient d'amours traictier , 11095
 Nous eussent ores bien mestier ;
 Mais chascun d'eulx gist mort pourris.
 Voyés Guillaume de Lorris ,
 A qui Jalousie sa contraire
 Fait tant d'angoisse & de mal traire , 11100
 Qu'il est en péril de mourir ,
 Se ne pense le secourir.
 Cil me conseillast volentiers ,
 Com cil qui mien est tout entiers ,
 Et droit ce fut ; car par lui-meismes 11105
 En ceste paine nous nous meismes
 De tous noz Barons assembler ,
 Pour Bel-acueil touldre & embler.
 Mais il n'est pas ce dit si sage ,
 Si feroit-ce moult grant dommage , 11110

Se si loyal Sergent perdoye
 Com secourir le puisse & doye ,
 Qui m'a si loyaulment servy ,
 Qu'il a bien vers moy desservy ,
 Que j'assaille & que je m'atour 11115
 A rompre les murs de la tour :
 Et pour le fort chastel asseoir
 A tout tant que j'ay de pouvoir ,
 Et plus encor me doit servir ;
 Car pour ma grace desservir 11120
 Doit-il commencer ung Rommans ,
 Où seront mis tous mes commans ,
 Et jusques-là le fournira ,
 Que luy à Bel-acueil dira , *
 Qui languist ores en prison 11125
 Par douleur & par mesprison.
 Moult durement suis esmayez ,
 Que entroublié ne m'ayez ;
 Si en ay dueil & desconfort ,
 Jamais n'est riens qui me confort 11130
 Se je pers vostre bien-vueillance , (*)
 Car je n'ay plus ailleurs fiance ;
 Et si l'ay - je perdu , j'espoir
 A peu que ne m'en despoir.
 Cy se reposera Guillaume 11135

A 6

(*) 11131. Voyez ci-dessus page 141, Vers 4147,
 &c. & vous trouverez que Guillaume de Loris n'avance
 son Roman que jusqu'à l'endroit où vous lirez ces quatre
 Vers ; sçavoir, le 11131 & les trois qui suivent : après
 quoi Jean de Meun, dit Clopinel, commença au Vers
 4150 ci-dessus Tom. I.

Dont le tombel soit plain de bausme ;

D'encens , de mirre , d'aloéz ,

Tant m'a servi , tant m'a loez.

✓ Et puis viendra Jehan Clopinel

Au cueur gentil , au cueur yfnel ,

11140

Qui naistra sur Loire à Meun ,

Lequel & à saoul & à jeun

Me servira toute sa vie

Sans avarice & sans envie ;

Et sera si très-saiges hom ,

11145

Qu'il n'aura cure de rayson ,

Qui mes oingnemens hait & blasme ;

Qui plus flairent soef que basme

Et s'il advient comme qu'il aille ,

Qu'il en aulcune chose faille ,

11150

Car il n'est nulz homs qui ne peche ,

Tousjours a chascun quelque taiche ,

Le cueur vers moy tant aura fin ,

Que tousjours au moins en la fin ,

Quant en coulpe se sentira ,

11155

Du forfait se repentira ,

Ne ne voudra pas lors tricher.

✓ Cil aura le Rommant si chier

Qu'il le voudra tout parfournir

Se temps & lieu luy peut venir

11160

Car quant Guillaume cessera

Jehan si le recommencera

Après sa mort que je ne mente

Au trespaslé plus de quarante :

Et dira pour la mescheance

11165

Pour paour de desesperance.

Qu'il n'ait de Bel-acueil perduë
 La bien-veillance avant eüe.
 Et si l'ay-je perduë j'espoir
 A pou que ne m'en desespoir, 11170
 Et toutes les autres paroles,
 Quelz qu'ilz soyent sages ou foles,
 Jusqu'à tant qu'il aura cueillie
 Sur la branche verd & feuillie
 La très-belle rose vermeille, 11175
 Ains qu'il soit jour & qu'il s'esveille.
 Puis voudra si la chose espondre
 Que riens ne s'y pourra respondre;
 Et se bon conseil mestre y peussent
 Promptement conseillié m'en eussent. 11180
 Mais par Guillaume ne peult estre,
 N'aussi par Jehan qui est à naistre;
 Car cil n'est mye cy present
 Si est la chose si pesant,
 Que certes quant il sera né 11185
 Se je n'y viens tout empenné
 Pour luy lire nostre Sentence
 Si-tost com il ystra d'enfance,
 Ce vous vueil jurer & pleuvir
 Qu'il n'en pourra jamais chevir: 11190
 Et pour ce que bien pourroit estre
 Que celluy Jehan, qui est à naistre,
 Seroit je croy bien empêché
 Dont se seroit dueil & pechié
 Et dommage aux fins amoureux; 11195
 Car moult de bien fera pour eulx,
 Pry-je Lucyna la Déesse.

D'enfantement , qu'el doint qu'il naisse
Sans mal & sans emcombement
Si qu'il puist vivre longuement : 11100
Et quant après à ce vendra ,
Que Jupiter vif le tendra
Et qu'il dévra estre abeuuré
Daus le temps qu'il sera sevré ,
Des tonneaulx qu'il a ainsi doubles , 11105
Dont l'ung est cler & l'autre troubles :
L'ung est doux & l'autre est amer ,
Plus que n'est luye , ne la mer ,
Ou qu'il en berseau sera mis ,
Pour ce qu'il est tant mes amis , 11110
Je l'afflublery de mes esles ,
Et luy chanteray notes telles ,
Que puisqu'il sera hors d'enfance
Endoctriné de ma science ;
Si flageoleras noz paroles 11115
Par quarefours & par escoles ,
Selon le langage de France ,
Par tout le regne en audience ,
Que jamais ceulx qui les orront
De doux maulx d'amer ne mourront ; 11120
Pour qu'ilz le croient seurement ,
Car tout en lira proprement ,
Que trestous ceulx qui ont à vivre ,
Dévroient apeller ce Livre ,
Le miroüer aux amoureux , 11125
Tant y verront de bien pour eulx ;
Mais que Rayson n'y soit pas creüe ,
La chétive , la malotruë ;

Pour ce m'en veulx cy conseiller ,
 Chascun m'en doit conseil bailler 11230
 D'entre vous , cy je prie & clame
 Que ce las douloureux Guillaume ,
 Qui si bien s'est vers moy porté
 Soit secouru & conforté.
 Et se pour luy ne vous prioie , 11235
 Certes prier vous en devroye ,
 Aumoins pour Jehan alegier ,
 Qu'il escrive plus de legier ,
 Que cest avantaige lui faictes ;
 Car il naistra je suis Prophètes ; 11240
 Et pour les autres qui viendront ,
 Qui dévotement entendront
 A mes commandemens ensuivre ,
 Qu'ilz trouveront escript au Livre ;
 Si qu'ilz puissent de Jalousie 11245
 Surmonter l'engueingne & l'envie ,
 Et rous les chasteaulx despecer ,
 Qu'elle osera jamais dresser.
 Conseillez-moy que nous ferons
 Comment nostre ost ordonnerons ; 11250
 Par quel part mieulx leur pourrons nuire ,
 Pour plus-tost leur chastel destruire.

L'Atteur.

Ainsi Amours à eulx parole ,
 Qui bien reçeurent sa parole ;
 Quant il eut sa rayson finie 11255
 Conseilla soy la Baronnie ,
 En plusieurs Sentences se mirent ,

Plusieurs diverses choses dirent ,
 Après plusieurs discors s'accordent
 Au Dieu d'amours l'accord recordent. 11160

Les gens du Dieu d'amours.

Sire très-chier , accordez sommes
 Par l'accord de trestous vos hommes ,
 Fors de Richesse seulement ,
 Qui a juré par son serment ,
 Que jà ce chastel n'assauldra , 11165
 Ne jà d'un seul coup n'y ferra
 De dart , de lance , ne de hache ,
 Pour homme qui parler en sache ,
 Ne de baston , comme disoit ;
 Mais vostre emprise desprisoit : 11170
 Et s'est de vostre ost départie ,
 Aumoins quant à l'autre partie ;
 Tant à ce Varler en despit ,
 Et pour ce le blasme & despit ,
 Qu'onques ce dit cil ne l'eust chiere , * 11175
 Et pour ce lui fait laide chiere :
 Si le hayt & hayra des or
 Puisqu'il ne veult faire tresor ;
 Onc ne luy fist autre meffait ,
 C'est tout ce qu'il lui a forfait. 11180
 Bien dit sans faille que avant hier
 L'a requist d'entrer au sentier ,
 Qui trop donner est appelez ,
 Et la fatioit illec de lez.
 Mais povre fut quant l'en prya , 11185
 Pour ce l'entrée luy nya ,

Encore n'a pas tant œuvré,
Qu'un seul denyer ayt recouvré
Qui quitte, demouré luy soit,
Comme Richesse nous disoit. 11190
Et quant nous eut ce recordé,
Sans luy nous avons acordé,
Si trouvons en nostre acordance
Que Faulx-semblant & Abstinence
Avec tous ceulx de leur banier, 11195
Assauldront la porte derriere,
Que Mal-bouche tient & garde
Avec ses gens, que Mal-feu l'arde;
Avec eulx Courtoisie, Largesse
Qui demonstreront leur proesse 11200
Contre la vieille qui maistrise
Bel-acueil, par dure maistrise.

Après délict & bien celer
Iront pour Honte escheveler;
Sur luy leur oist assembleront, 11205
Et celle porte assiegeront:
Contre Paour ont aheurté
Hardement avec Seureté;
Là seront avecques leur suite
Qui ne sçeut oncques riens de fuite: 11210
Franchise & Pitié s'offriront
Contre Dangier & l'assauldront
Dont est l'oist ordonné assez:
Par eulx sera le fort cassez,
Se chascun y met bien s'entente, 11215
Mais que Venus y soit presente,
Vostre mere qui moult est sage,

Et qui bien scet de cet usage.
 Sans elle n'est ceci parfait
 Ne par parole ne par fait : 11310
 Si fust bon que l'on la mandast ,
 Car la besoingne en amendaist.

Amours.

Seigneurs, ma mere la Déesse,
 Qui est ma Dame & ma Maistresse,
 N'est pas du tout à mon desir; 11325
 Ne n'en fait ce que je desir.
 Si scet elle moult bien acourre,
 Quant il luy plaist pour me secourre
 Et mes besoignes achever;
 Mais je ne la veuil pas grever, 11330.
 Ma mere est, je la crains d'enfance
 Et lui porte grant reverence.
 Enfant qui craint & pere & mere
 Ne peut que bien ne le compere.
 Mais non pourtant bien la sçaurons 11335
 Mander quand besoing en aurons;
 S'elle fust près tost y venist,
 Que riens ce croy ne la tenist.
 Ma mere est de moult grant prouesse;
 Elle a prins mainte forteresse, 11340
 Qui coustoit bien mille befans,
 Où je ne fu jamais presens.
 Si le me mettoit on assure,
 Mais je n'y entray en nulle heure,
 Ne ne me pleut oncques la prinse 11345
 De forteresse sans moy prinse;

Car il me semble , quoiqu'on dye,
Que ce n'est fors que marchandie ;
Qui achapte un cheval cent livres ,
Paye-le , si en sera délivres , 11350
Ne n'en doit plus rien au Marchant ,
Ne cil n'en va plus riens cherchant .
Je n'appelle pas vente don ;
Car vente ne doit nul guerdon ,
N'y affiert grace , ne merite ; 11355
L'ung de l'autre se part tout quitte .

Si n'est-ce pas vente semblable ,
Car quant cil a mis en l'estable
Son destrier , il le peut revendre
Et prouffit & gaigne reprendre ; 11360
Aumoins ne peut-il pas tout perdre ,
S'il se devoit au cuir aherdre :
Le cuir si luy en demourroit ,
Dont quelque chose avoir pourroit ;
Et s'il a si le cheval chier 11365
Qui le gard pour son chevauchier :
Tousjours est-il du cheval , Sire ;
Mais est par trop le marché pire ,
Dont Venus se veult entremestre ,
Car nul n'y sçaura jà tant mestre , 11370
Qu'il n'y perde tout le chaté
Et tout ce qu'il a achapté ,
L'avoir , le pris & la vendure ,
Si que tout pèrt son achapture ,
Que jà tant n'y mettra d'avoir , 11375
Qu'il en peust Seigneurie avoir :
Ne que jà il puisse empeschier

Par son donner ne par preschier.
Que malgré soy à tant n'en ayt
Ung estrange, s'il y venoit, 11380
Pour donner tant, ou plus, ou mains
Fust Breton, Angloys, ou Rommains.
Voire je croy tout pour neant,
Tant peut-il aller flaboyant,
Sont doncques sages telz marchans, 11385
Non, mais bien folz, chetifz, meschans,
Qui chose à essient acheptent,
Ou tout perdent ce qu'ilz y mettent,
Et ne leur peut pas demourer
Jà tant n'y sçauront labourer; 11390
Nonobstant je n'y quiers nyer
Ma mere n'en sceut riens payer,
N'est pas si fole, ne si nice,
Qu'elle se charge de tel vice:
Mais bien sachiez que tel la paye; 11395
Qui puis se repent de la praye
Quant povreté l'a en destresse,
Tant fust-il disciple à richesse,
Qui pour moy est en grant esveil,
Et pour moy seuffre grant travail. 11400
Mais par sainte Venus ma mere,
Et par Saturnus son vieil pere,
Qui jà l'engendra jeune touse,
Non mye de sa femme espouse,
Dont trestous les enfans mangea, 11405
Fors Jupiter qu'il estrangea
De son règne, & tant le batir,
Que jusqu'en enfer l'abatir,

Luy coupa ce que vous sçavez ,
Car maintesfois ouy l'avez. 11410
Mon bon pere puis monta seur
Venus , tant fust-elle sa seur ,
Et firent leur joliveré ,
De-là vint ma nativité ,
Dont je n'ay honte ny esclandre , 11415
Qui bien scet mon lignage entendre ;
Car onc de meilleur ne fut nulz
Par mes troyz oncles , Neptunus ,
Jupiter , Pluto , par mantin
Juno la vicille , que tant aym , 11420
Que je vouldroye qu'elle fust arse ;
Bien l'aym tant que Phebus fist Marse ,
Que Midas aux oreilles d'asne ,
Par jugement d'homme prophane
Chicr comper à la fole Verve. 11425
Mal gist la buissine Minerve ,
Quel getta dedans le palu ,
De buissiner ne lui chalu ,
Pour ce que les deux si rioyent
De ses joës qui luy ensoyent , 11430
Quant il buissinoit à leur table
Le Psalterion accordable ;
Non pour ce que la buissinoit ,
Mais contre Phebus buissinoit
Et buissinoit mieulx se disoit 11435
Phebus , aussi mieulx se prisoit ;
Si firent du Roy Midas Juge ,
Qui contre Psalterion juge ,
A l'arbre pendu l'escorcha

Phebus tout vif tant l'efforcha , 11440
 Par une feule playe qu'il eut ,
 Que par tout le fang luy courut ;
 Et croit , laſſe pourquoi l'empris
 N'eſt pas buifine à ſi grant pris.

Encor je vous vueil plus jurer , 11445
 Pour vous mieulx la choſe aſſeurer ,
 Par la foy que doy tous mes freres ,
 Dont nul ne ſcet nommer les peres ,
 Tant ſont divers , tant en y a ,

Que tous ma mere à foy lya , 11450
 Encore vous en jure & teſmoing
 Le palu d'enfer à teſmoing ,

Que je ne buveray de piment ,
 Devant ung an , ſe je ne ment ;
 Car des Dieux ſçavez la couſtume 11455

Qui à les jurer ſ'acouſtume ,
 S'il eſt ainſi qu'il ſe parjure ,
 Je vous dy bien & plus n'en jure ,
 N'en boit tant que l'an ſoit paſſez.

Or en ay - je juré aſſez , 11460

Malement ſuis ſe me parjure ;
 Mais jà ne m'en verrez parjure ,
 Puis que ri cheſſe , ſi me fault ,
 Chier luy cuid vendre ce deffault :

Car le comperra s'il ne s'arme 11465
 Au moins d'eſpée ou de guiſarme.

Et puis qu'elle ne m'eufſt pas chier

Quant elle ſceut que trefbuchier

La fortereſſe & tour devoye ;

Mal tint elle oncques ceſte voye , 11470

Se je puis riche homme ballier ,
 Vous le me verrés si taillier
 Qu'il n'aura jà tant marcs ne livres
 Qu'il n'en soit en brief tems delivres.
 Voler feray tous ses deniers , 11475
 S'ilz ne luy fourdent à greniers ;
 Si le plumeront noz pucelles ,
 Qu'il luy fauldra plumes nouvelles ,
 Et le mettront à terre vendre ,
 S'il ne s'en scet moult bien deffendre. 11480
 Povres homs font de moy leur maistre ,
 Tant ne m'ayent-ils dequoy paistre ,
 Je ne les ay pas en despit ;
 N'est pas pseudoms qui les despit ;
 Moult est richesse infame & gloute , 11485
 Qui les vilaines chasse & boute ,
 Mieulx avant que ne font les riches :
 Les autres , les tenans , les chiches ,
 Et font foy que doy aux ayaulx
 Plus serviabes & loyaulx ; 11490
 Si me suffist à grant planté
 Leur bon cueur & leur volenté ;
 Mis ont en moy tout leur penser ,
 A force me fault d'eulx penser ,
 Tous les meisse en grandes haultesses , 11495
 Se je fusles Dieu des richesses ,
 Ainsi que je suis Dieu d'amours :
 Tel pitié me font leurs clamours.
 Si convient que cestuy sequeure
 Qui tant en moy servir labeure : 11500
 Car s'il des maulx d'amours mouroit ,

Ne pert qu'en moy point d'amours ayt:

Les gens d'amours.

Sire, font-ils, c'est vérité
 De tout ce qu'avez recité :
 Bien est le Sacrement tenable 11505
 Comme très-bon & convenable,
 Que fait avez des riches hommes ;
 Ainsi est-il certain en sommes :
 Se riches homs vous font hommage ,
 Ilz ne feront mye que sage ; 11510
 Car jà ne vous en parjurez ,
 Jà la paine n'en endurez ,
 Que Piment en laissés à boyvre.
 Dame leur brasseront tel poyvre
 Si peuvent-ils en leurs lacz cheoir , 11515
 Qu'il leur en dévra moult mescheoir.
 Dames si courtoyses seront ,
 Que moult bien vous en vengeront :
 Jà n'y querrés autres victoires ,
 Car tant de blanches & de noires 11520
 Leur diront ne vous esmayez ,
 Que vous entendrez a payez.
 Jà ne vous en meslés sur elles ,
 Tant leur conteront de nouvelles
 Et tant leur feront de requestes 11525
 Par flateries deshonestes ,
 Et leur donront si grans collées
 De baïseries & d'acolées ,
 Silz les croyent certainement
 Ne leur demourra tenement , 11530
 Qui

Qui ne vueille le meuble ensuivre,
 Dont ilz seront premier délivre.
 Or commandés ce que vouldroys,
 Nous le ferons soit tort, soit droys :
 Mais Faulx-semblant de ceste chose 11535
 Pour vous entremectre ne s'ose ;
 Car il dit que vous le héés
 Ne sçet s'aggrever le bées,
 Si vous supplions tous, beau Sire,
 Que vous luy pardonnés vostre yre, 11540
 Et soit de vostre Baronnie
 Avec Abstinence s'amie,
 C'est nostre accord, c'est nostre ottroy.

Amours.

Mes amys je le vous octroy ;
 Je consens qu'il soit de ma Court, 11545
 Car vienne vers moy tost & court.
 Et il y vint & y acourt.

*Comment le Dieu d'amours retient
 Faulx-semblant qui ses homs devient,
 Dont ses gens sont joyeux & baulx, 11550
 Quant il le fait Roy des Ribaulx.*

Faulx-semblant par tel convenant
 Seras à moy tout maintenant,
 Qui à noz amys ayderas,
 Et que jà nul n'en greveras ; 11555
 Ains penseras d'eulx eslever
 Et de noz ennemis grever :

Tome I I.

B

Tien soit le povoir & le baulx ,
 Tu seras le Roy des Ribaulx ;
 Ainsi le veult nostre chapitre ; 11560
 Car sans faillir tu es faulx , traître ,
 Et larroin , trop desmesuré
 Plus de cent foys t'ès parjuré :
 Mais touteffoys en audience
 Pour oster noz gens de doubtrance , 11565
 Te commandes que leurs enseignes
 Aumoins par generaux enseignes ,
 En quel lieu ilz te trouveroient ,
 Se roy trouver besoing avoient ,
 Et comment on te congnoistra , 11570
 Car grant sens à te congnoistre a ,
 Dy-nous en quel lieu tu converses .

Faux-semblant.

Sire , j'ay mansion diversés ,
 Que jà ne convient reciter ,
 S'il vous plaist , à m'en respiter ; 11575
 Car se le vray vous en racompte
 J'en puis avoir dommaige & honte ,
 Se mes compaignons le sçavoyent ,
 Certainement ilz me hairoyent ,
 Et me procureroient ennuy : 11580
 Doncques leur cruaulté congny ;
 Car ilz veulent en tous lieux taire
 Verité qui leur est contraire ;
 Ilz ne la querroient à ouyr ,
 Trop en pourroyent mal jouyr ; 11585
 Se je disoye deux parole .

Qui ne leur füst plaifant & mole :
 Car la parole qui les point ,
 Ne les embellit oncques point ,
 Se c'estoit le fainct Evangile , 11590
 Qui les reprenift de leur guile ,
 Car trop font cruelz malement ,
 Si fçay-je bien certainement ,
 Se je vous en dy nulle chose ,
 J'à fi bien n'est vofre court clofe 11595
 Qu'ilz ne le faichent quoy qu'il tarde :
 Des preudes hommes n'ay-je garde ,
 Car j'à riens fur eulx ne prendront
 Preud'hommes quant ilz m'entendront
 Mais cil qui fur soy le prendra 11600
 Pour fufpeçonneulx fe tiendra ,
 S'il ne veult démener la vie
 De Bara & d'Ypocrifie ,
 Qui m'engendrèrent & nourrirent.

Amours.

Moult bonne engendrure ilz en firent, 11605
 Dist amours & moult prouffitable ,
 Car ilz engendrèrent le Diable ;
 Mais touteffoys comme qu'il aille ,
 Comment il dit , amours fans faille ,
 Que cy tes menfions nous nommes , 11610
 Tantost oyant trestous noz hommes ,
 Et que ta vie nous defcœuvre ;
 Il n'est pas bon que plus la cœuvre.
 Mais il convient que tu nous dye
 De quoy tu fers & de ta vie , 11615

Puisque céans t'es embarus ,
 Et se pour vray dire es batuz ;
 Si n'en es-tu pas coustumier ,
 Tu ne feras pas le premier.

Faux-semblant.

Sire, quant vous vient à plaisir, 11610
 Se j'en devoie mort gesir ,
 Je fcray vostre voulenté ;
 Du faire suis entalenté.
 Faux-semblant , qui plus n'y atent ,
 Commence son sermon à tant 11615
 Et dit à tous en audience ;
 Seigneurs entendez ma Sentence ,
 Qui Faulx-semblant voudra congnoistre ,
 Si le quiere au monde ou en cloistre.
 Nul lieu fors en ces deux ne mains 11620
 Mais en l'ung plus qu'en l'autre mains :
 Briefment je me vois hosteller
 Là où je me puis mieulx celer :
 C'est la celée bien plus seure
 Que soubz la plus humble vesture ; 11625
 Religieux sont moult couvers ;
 Sécuiers sont plus de'couvers ,
 Si ne vueil-je mye blasmer
 Religion , ne diffamer
 En quelque lieu que je la truisse : 11630
 J'à Religion que je puisse
 humble & loyal ne blasmeray ,
 Mais pourrant j'à ne l'aymeray.
 J'entens de faulx Religieux

DE LA ROSE

29

Des felons & malicieux , 11645
 Qui l'abit en veulent vestir
 Mais leurs cueurs ne veulent mattir ;
 Religieux sont moult pireux ;
 Jà n'en verrés ung despiteux.
 Ilz n'ont cure d'orgueil ensuyvre , 11650
 Tous se veulent humblement vivre ;
 Avec telz gens jà ne maindray.
 Se je y demeure me faindray ,
 Leur habit pourray-je bien prendre ,
 Mais ainçoys me laisseroye pendre , 11655
 Que jà de mon propos yssisse ,
 Quelque chiere que j'en feisse.
 Je suis avec les orgueilleux ,
 Les Usuriers , les artilleux ,
 Qui les mondains honneur convoient 11660
 Et les grans besongnes exploitent ,
 Et vont querant les grans pitances ,
 Et pourchassent les acointances
 Des puissans hommes & les suyvent ,
 Et se font povres & se vivent 11665
 Des bons morceaulx délicieux ,
 Et boivent des vins précieux ;
 Et la povreté ilz vous preschent
 Et les grandes richesses peschent
 Aux grans sannes & aux traineaux ; 11670
 Par mon chief ilz en ystra maulx ,
 Ne sont Religieux , ne monde ;
 Ilz font ung argument au monde
 Ou conclusion à honteuse :
 C'ist a robe Religieuse , 11675

B 3

Doncques est-il Religieux ;
Cest argument est vicieux ,
Il ne vault une vieille Roïne ,
La robe ne fait pas le Moine :
Non pourtant nul n'y scet respondre 11680
Tant face hault sa teste tondre
Ou rere au rasouer de lanches ,
Qui barat trenche en treze trenches ;
Nul ne scet si bien distincer ,
Qu'il en ose un seul mot tinter : 11685
Mais en quelque lieu que je vienne ,
Ne comment que je me contienne ,
Nul ne pense à barat , ny cas ,
Ne plus que dam Thibert le cas
N'entend qu'à souris & à raz , 11690
N'entens-je riens fors à baratz
Ne jà certes pour mon habit
Ne sçaurez en quel gens je habit :
Non ferez-vous pas aux paroles ,
Jà tant soyent simples ou moles ; 11695
Les œuvres regarder devez
Se vous n'avez les yeulx crevez ;
S'ilz ne sont telz que ilz vous dient ,
Certainement il vous conchient ,
Quelconques robes qu'ilz en ayent , 11700
Ne de conques estat qu'ilz soyent
Soit Clerc , soit Lay , soit Homme ou Femme ,
Soit Sergent , soit Abbessé ou Dame.

L'Acteur.

Comme ainsi Faulx-semblant sermonne

Amours derechief l'arraysonne , 11705
 Et dit en rompant sa parole
 Comme celle fust faulſe & ſole.

Le Dieu d'amours.

Qu'est-ce Dyable est-tu effronné ?
 Quelz gens nous as-tu cy compté
 Peut-on trouver Religion , 11710
 En ſeculiere manſion.

Faulx-ſemblant.

Ouy , Sire , & il ne s'enſuit mye
 Que ceulx mainent mauvaiſe vie ,
 Ne que pource leurs ames perdent ,
 Qui aux draps du ſiecle s'aherdent ; 11715
 Car ce ſeroit trop grant douleur.
 Bien peut en robe de couleur
 Sainte Religion flourir :
 Pluſieurs ſaintz a l'en veu mourir
 Et maintes ſainctes glorieuſes , 11720
 Dévotes & Religieuſes ,
 Qui draps communs tousjours veſtirent
 Oncques pour ce mains ne ſaintirent ;
 Et je vous en nommaſſes maintes ;
 Mais bien preſque toutes les ſaintes , 11725
 Qui par Eglises ſont priées ,
 Furent chaſtes & mariées ,
 Qui maintz beaulx enfans enſanterent ;
 Les robes du ſiecle portèrent ,
 Et en celles-meſmes moururent , 11730
 Qui ſaintes ſont, ſeront & furent ;

Mesmes les onze mille Vierges ,
 Qui devant Dieu tiennent leurs cierges ;
 Dont on fait Fête par Eglises ,
 Furent en draps du siècle prises , 11735
 Quant ilz receurent les Martires.
 N'encor n'en sont-elles pas pires ;
 Bon cuer fait la pensée bonne ,
 La robe n'y toulte , ne ne donne
 Et la bonne pensée l'œuvre , 11740
 Qui la religion descœuvre :
 Illec gist la religion
 Selon la droite intention.
 Qui de la toison du belin ,
 En lieu de mantel sebelin , 11745
 Sire yfangrin affubleroit
 Le Loup , qui mouton sembleroit ,
 Puis o les brebis demourast ;
 Cuidez qu'il ne les devotrast ?
 Jà de leur sang mains n'en beuvroit , 11750
 Mais plus tost les déceveroit :
 Car puisqu'ilz ne le congnoistroient
 S'il fuyoit elles le suyvroient.
 S'il est gueres de telz louveaulx
 Entre ces Apostres nouveaulx : 11755
 Eglise tu es mal baillie ,
 Se ta cité est assaillie
 Par les Chevaliers de ta table .
 Ta Seigneurie est moult endable
 Se ceulx s'efforcent de la prendre 11760
 A qui l'a baillas à deffendre ,
 Qui la doit vers eulx garentir :

Prinſe ſera ſans coup ſentir
 De mangonnel , ne de perriere ,
 Sans deſployer au vent baniere ; 11765
 Et ſe d'eulx ne les vas reſcoudre ,
 Ainçois les laiſſe par tout courre ,
 Laiſſes mais ſe tu leur commandes ,
 Dont n'y a plus que tu te rendes ,
 Ou leur tributaire deviennes 11770
 Par paix faiſant , & deulx la tiennes ,
 Se meſchief ne te vient greigneur
 Qu'ilz en ſoient du tout Seigneur.
 Bien te ſçaivent ores eſcharvir ,
 Par jour quierent les murs gravir ; 11775
 Pas nuyt ne ceſſent de miner ,
 Penſans d'ailleurs entraciner
 Les entes où tu veulx fruyt prendre ;
 Là ne te dois-tu pas attendre ,
 A tant me tais ſi m'en retour , 11780
 Je n'en vueil plus dire à ce tour ,
 Se je m'en puis à tant paſſer ,
 Car trop vous pourroye laſſer.

Mais bien vous vueil convenancer
 De tous voz amys avancer , 11785
 Par quoi ma compaignye vueillent ;
 Si ſont-ilz mors s'ilz ne m'accueillent ,
 Et mamye auſſi ſerviront ,
 Où jà par Dieu n'en cheviront ;
 Car ſans faillir traïſme ſuis-je 11790
 Et pour Larron m'a Dieu jugé ;
 Parjure ſuis , & ſi ma fin
 Sçait-on envys devant la fin ?

Car plusieurs par moy mort reçurent,
 Qui onc mon barat n'apparceurent; 1795
 Qui l'apparcevra s'il est sage,
 Garde s'en, ou c'est son dommage;
 Mais tant forte est la decevance,
 Que trop est grief l'apparcevance:
 Car Protheus qui se souloit 1180
 Muer en tout ce qu'il vouloit,
 Ne sceut onc tant barat, ne guille-
 Que je fais; car oncques en Ville
 N'entray où je fusse congneu,
 Tant y fusse n'ouy ne veu. 11805

*Comment le traistre Faulx-semlant
 Si va les cueurs des gens emblant,
 Pour ses vestemens noirs & gris
 Et pour son vïz, pâle amais gris.*

TRop sçay bien mes habitz changier 11810
 Prendre l'ung & l'autre estrangier;
 Or suis Chevalier, or suis Moyne,
 Or suis Prélat, or suis Chanoyne,
 Or suis Clerc & autre heure Prestre,
 Or suis Disciple & or suis Maistre, 11815
 Or Chastellain, or Forestiers;
 Briefvement je suis de tous mestiers.
 Ores suis Prince, ores suis Paiges,
 Or sçay par cueur trestous langages;
 Autre heure suis vieil & chenu, 11820
 Or suis-je jeune devenu,
 Or suis Robert, or suis Robin,

Or Cordelier , or Jacobin.

Si prens pour faire ma compaigne ,
Qui me soulace & acompaigne , 11825

C'est Dame Abstinence contrainte ,
Qui portē desguysēure mainte ,
Si comme il luy vient à plaisir
Pour accomplir le sien desir ,
Autre heure vestz robe de femme , 11830

Or suis Damoiselle , or suis Dame ,
Or suis Nonnain , or suis Abeſſe ,
Or suis Novice , or suis Professe ,
Et vois par toutes régions
Cherchant toutes Religions : 11835

Mais de Religion sans faille
J'en lais le grain & prens la paille ;
Pour gens embacler en habit
Je n'en quiers sans plus que l'abit ,
Que vous diroye en telle guyse 11840

Comme il me plaist je me desguysē ;
Moult est en moy tournē le vers ,
Trop sont les faitz auxditz divers .
Et si fais cheoir dedans mes pieges
Le monde par mes privileges ; 11845

Et puis confesser & absouldre ,
Ce ne me peut nul Prélat touldre ,
Toutes gens ou que je les truissē ,
Ne sçay Prélat nul qui ce puisse ,
Fors l'Apostole seulement , 11850

Qui fist cest establissement.

Mais pource que confés doit estre
Chascun & chascune à son Prestre ,

Une fois l'an , dit l'Escripture ,
Ains qu'on luy face la droicteure : 11855
Car nous avons ung privilege ,
Qui de plusieurs faiz les allege ;
S'il lui plaist il pourra lors dire ,
En confession vous dy Sire .
Que Cil à qui je fuz confez 11860
M'a allegé de tous mes faiz ,
Absolu m'a de mes pechiés ,
Dont je me sentoye entachiés ,
Ne je n'ay pas intencion
De faire autre confession 11865
Que celle que je lay ay dicte :
Si m'en clamez pour celle quiète ,
Et vous en tenez apayés ,
Quelque gré que vous en ayés ;
Car se bien vous l'avez juré 11870
Je n'en craings Prelat nē Curé ,
Qui de confesser me contraigne ,
Autrement que je ne m'en plaigne .
Car je m'en ay bien à qui plaindre :
Vous ne m'en povez pas contraindre , 11875
Ne faire force ne troubler ,
Pour ma confession doubler :
Ne si n'ay pas affection
D'avoir double absolucion.
Assez en ay de la premiere 11880
Si vous quiète ceste derniere :
Destyé suis , ne puis nyer ,
Ne me povez plus deslyer ,
Car cil qui le pouvoir y a

DE LA ROSE

37

De tous lyens me desliya	11835
Et se vous m'en osez contraindre,	
Si que de vous me voise plaindre ;	
Jà les Juges imperiaux	
Royz , Prélatz , ne Officiaulx ,	
Par moy ne tiendront jugement ;	11830
Je m'en plaindray tant seulement	
A mon bon Confesseur nouvel ,	
Qui n'est pas mon frere Louvel ,	
Car forment se courrouceroit ,	
Qui par tel nom l'appelleroit :	11835
Ne jà n'en prendroit patience	
Qu'il n'en print cruelle vengeance ;	
Son pouvoir aumoins en feroit ,	
Jà pour Dieu ne me laisseroit ,	
Et se jurer l'ose & pleuvir ,	11700
Se sçaura bien de vous chevir ;	
Et se m'aïst Dieu & saint Jaques	
Se vous ne me voulez à Pasques	
Donner le Corps nostre Seigneur ,	
Sans vous faire presse greigneur ;	11905
Je vous lairray sans plus attendre ,	
Et liray tantost de luy prendre ,	
Car suis hors de vostre dangier ,	
Si me vueil de vous estrangier :	
Ainsi le peut cil confesser	11910
Qui veult son provoire laisser ;	
Et se le Prestre me refuse ,	
Je suis prest que je l'en accuse ,	
Et de luy punir en tel guyse ,	
Que luy feray perdre l'Eglise :	11915

Et qui de tel confession
 Entend la consécucion ,
 Jamais Prêtre n'aura puissance
 De congnoistre la conscience
 De celluy dont il a la cure. 11910
 C'est contre la sainte Escripture
 Qui commande au Pasteur honneste
 Connoistre le dueil de sa beste ;
 Mais povres femmes , povres hommes ,
 Qui de deniers n'ont pas grans sommes , 11925
 Veulx-je bien aux Prélatz laisser
 Et aux Curés à confesser ;
 Car ceulx riens ne me donneroient.

Le Dieu d'amours.

Pourquoy ?

Faux-semblant.

Pource qu'ilz ne pourroient ,
 Comme chétives gens & lasses , 11930
 Si que j'auray les brebis grasses
 Et les Pasteurs auront les maigres ,
 Combien que ce mot leur soit aigres.
 Et se Prelatz veulent groucer
 Car bien se dévront courroucer , 11935
 Quant si perdront leurs graces bestes ;
 Tel coup leur donray sur les testes
 Que je leur feray telles bosses ,
 Qu'ilz en perdront Mitres & crosses.
 Ainsi les ay tous conchiez 11940
 Tant suis fort privilegiez :

L'Amateur.

Si se veult taire Faulx-semlant ;
Mais Amours ne fait pas semblant
Qu'il soit ennuyé de l'ouyr ;
Ains luy dit pour eulx esjouyr.

11945

Le Dieu d'amours.

Dy-nous plus especiaulment
Comment tu fers desloyaulment ,
Ne n'ayes pas du dire honte ,
Car com ton habit nous monstre
Tu sembles estre ung saint Hermite ;

11950

Faulx-semlant.

C'est voir , mais je suis ypocrite.

Le Dieu d'amours.

Et si vas preschant Abstinence.

Faulx-semlant.

C'est voir , mais je remplis ma pense
De bons morceaulx & de bons vins ,
Telz comme il affiert à devins.

11955

+

Le Dieu d'amours.

Tu vas preschant la povreté ?

Faulx-semlant.

Voire , & si suis riche a planté ;
Mais combien que povre me faigne
Nul povre je ne contredaigne.

J'aymeroye miculx l'acointance 11960

Cent mille fois du Roy de France,
Que d'ung povre, par nostre Dame,
Posé qu'il eut aussi bonne ame :

Quant je voy tous nudz ces truans
Trembler sur ces fumiers puans 11965

De froit, de fain crier & braire,

Ne m'entremetz de leur affaire ;

S'ilz sont en l'Hostel-Dieu portez,

Ne seront par moy confortez ;

Car d'une ausmone toute seule 11970

Ne me paistroient-ils pas la gueulle.

Ils n'ont pas vaillant une seiche :

Que donra qui son coutel leiche ?

Mais d'un riche usurier malade

La visistance est bonne & sade, 11975

Celluy vois-je réconforter

Car j'en croy deniers apporter.

Et se la male mort l'enosse

Je le conduys jusqu'en la fosse :

Et s'aucun vient qui me le repreigne, 11980

Pourquoy du povre me refraigne ?

Sçavez-vous comment j'en eschappe ;

Je fais entendant par ma chappe

Que le riche est plus entachiés

Que n'est le povre de pechiés, 11985

Et a plus besoing de conseil,

† Pource y vois luy donner conseil.

Mais quoy nonobstant la perté,

Reçoit l'ame en la poverté,

Comme elle fait en grant richesse, 11990

L'une & l'autre également blesse ;
 Car ce sont deux extremitéz
 Que richesses & povretez ;
 Le moyen à nom suffisance ,
 Là gist de vertu l'abondance ; 11995
 Car Salomon tout au délivre
 Nous en escript en ung sien livre
 Qui des paraboles a tiltre ,
 Tout droit au trentiesme chapitre ;
 Garde-moy Dieu par ta puissance 12000
 De richesse & de mendiance.
 Car riche homme quant il s'adresse
 A trop penser à sa richesse ,
 Tant met son cueur en la folie ,
 Que son Créateur en oublie. 12005
 Cil que mendicité guerroye
 De pechié comme le guerroye ,
 Envys advient qu'il ne soit lyerres ;
 Ou parjure , où Dieu est mentierres ,
 Et Salomon dit de par luy 12010
 La lettre dont je vous parle huy ;
 Et puis bien jurér sans délay ,
 Qu'il n'est escript en nulle loy ,
 Aumoins n'est-il pas en la nostre
 Que Jesu-Christ ne si Apostre 12015
 Tant comme ilz allerent par terre
 Fussent onques veus leur pain querre ;
 Car mandier pas ne vouloient ;
 Et ainsi preschier bien souloient.
 Jadis par Paris la Cité 12020
 Les maistres en divinité ,

Si peussent-ilz bien demander
 De plain pouvoir sans truander ;
 Car de par Dieu Pasteurs estoient ,
 Et des ames la cure avoient ; 11015
 Mesmes après la mort leur maistre
 Si commencerent-ilz à estre
 Tantoist Laboureurs de leurs mains ;
 De leur labeur ne plus ne moins.
 Reçoxyoient-ilz leur substance 11030
 Et vivoient en patience ;
 Et se demourant en avoient
 Aux autres povres le donnoient ,
 N'en fondoient Pélais ne sales ,
 Ains gysoient en maisons sales. 11035
 Puissant homs doit , bien le recors ,
 Aux propres mains du propre corps.
 En labourant querre son vivre ,
 S'il n'a dont il se puisse vivre ,
 Combien qu'il soit Religieux 11040
 Et de servir Dieu curieux :
 Et aussi faire le convient
 Fors és cas dont il me souvient ,
 Que bien racompter vous sçauray ,
 Quant temps du racompter auray. 11045
 Encore dévroit-il tout vendre
 Et du labour sa vie prendre ,
 S'il est bien parfait en bonté ,
 Ce m'a l'Escripture compté.
 Car qui oiseus hante autrui table , 11050
 Il est flateur , ou sert de fable ,
 N'il n'est pas ce sachiés raison

D'excuser soy par Oraison :

Car il convient en toute guyse

Entrelaisser le Dieu servise

12055

Pour les autres necessitez ;

Mangier convient , c'est veritez

Et dormir & faire autre chose ,

Nostre Oraison lors se repose :

Aussi se convient-il retraire

12060

D'Oraison pour son labour faire ,

Car l'Escripture si accorde

Qui la verité en recorde.

Et si deffend Justinien

Qui fist noz livres anciens ,

12065

Que nul homme en nulle maniere

Puissant de corps son-pain ne quiere ,

Puisqu'il le treuve ou en gaigner ;

On le dévroit mieulx enchaigner

Ou en faire en appert justice

12070

Que soubstenir en tel malice.

Ne font pas ce que faire doyvent

Ceux qui telz aumosnes reçoivent,

S'ils n'en ont estroit privilege ,

Qui de la paine les alege ;

12075

Mais ne cuide qu'il soit à euz

Se le Prince n'en est deceuz.

Ne si ne cuide pas sçavoir

Qu'ilz le puissent par droit avoir.

Si ne fais-je pas terminance

12080

Du Prince , ne de sa puissance :

Ne par mon dit ne vueil comprendre

S'il le peut en ce cas entendre ;

De ce ne me dois entremettre ,
Mais je croy bien selon la lettre , 11085

Les aumosnes qui sont deuës
Aux lasses gens povres & nuës
Foibles & vieulx & mehaignez ,
Par qui pains ne sont plus gaignez ,
Pour ce qu'ilz n'en ont la puissance : 11090

Et qui les mangue en leur grevance
Il les mangue à son damnement ,
Se cil qui fist Adam ne ment.

Et sachiez quant que Dieu commande
Que Preud'homme tant qu'il a vende , 11095

Et donne aux povres & le suyve :
Pourtant ne veut-il pas qu'il vive
Pour luy servir en mendiance ,
Ce ne fut oncques sa Sentence ;
Mais entend que de ses mains œuvre , 11100

Et qu'il le suyve par bonne œuvre.
Car saint Pol comanda trouver

Aux Apostres pour recouvrer
Leurs necessités & leurs vies ,
Et leur deffendoit truandies , 11105

En disant , de voz mains œuvrez ,
Jà sur autrui ne recourez.

Ne vouloit que riens demandassent
A quelzconques gens qu'ilz preschassent ,
Ne que l'Evangile vendissent 11110

Ains doubtoit que s'ilz requerrissent ,
Qu'ilz ne tolissent au requerre ,
Car ilz sont maintz hommes en terre ,

Qui pource donnent à voir dire ,

Qu'ilz ont honte de l'escondire , 12115
 Ou le requerant leur ennuye
 Et donne pour ce qu'il s'enfuye.
 Et sçavez que ce leur prouffite,
 Le don perdent & le merite
 Quant les bonnes gens s'y oyoient 12120
 Le Sermon saint Pol luy prioient,
 Pour Dieu qu'il vouldist du leur prendre;
 Jà n'y a voulu la main rendre,
 Mais du labour des mains prenoit
 Ce dont sa vie soubstenoit. 12125

Amours.

Dy-moy donoques comment peut vivre
 Fort homs de corps qui Dieu veult suivre,
 Puisqu'il a tout le sien vendu
 Et aux povres Dieu despendu,
 Et veult tant seulement orer 12130
 Sans jamais de mains labourer;
 Le peut-il faire ?

Faulx-semblant.

Ouy.

Amours.

Comment ?

Faulx-semblant.

S'il entroit selon le comment
 De l'escripture en Abbaye,
 Qui fust de propre bien garnye;

Comme sont ores ces blancs Moynes 12135
 Ces noirs & ces riglez Chanoynes,
 Ceulx de l'Hospital, ceulx du Temple,
 Car j'en puis bien causer exemple;
 Et il y print sa soubstenance,
 Car là n'a point de mendiance. 12140
 Non pourtant les Moynes labeurent
 Et puis au Dieu service queurent,
 Et pour ce qu'il fut grant discorde,
 En ung-temps dont je me recorde
 Sur l'estat de mendicité; 12145
 Brief vous sera cy recité
 Comment peut homs mendiant estre;
 Qui n'a dont il se puisse paistre;
 Les cas en orrés tire à tire,
 Si qu'il n'y aura que redire, 12150
 Malgré les felonnes jangles;
 Car vérité ne quiert nuls angles,
 Si pourray-je bien comparer
 Quant onc oïay tel champ arer.

L'Acteur.

Faulx-sembiant dit cy vérité 12155
De tous cas de mendicité.

CY sont les cas especiaulx,
 Car si l'homme est si bestiaulx,
 Qu'il n'ayt de nul mestier science,
 Ne n'en desire congnoissance, 12160
 A mendicité se peut traire,
 Tant qu'il saiche aucun mestier faire,

Dont il puisse sans truandie
Bien loyaulment gagner sa vie ;
Où se cil labourer ne sçeust 12165
Pour la maladie qu'il eust ,
Ou pour vieillesse ou pour enfance ,
Trouver se peut en mendiance ;
Où s'il a trop par adventure
D'acoustumée nourriture 12170
Vescu délicieusement ,
Les bonnes gens piteusement
En doyvent lors avoir pitié
Et le souffrir par amityé
Mendier & son pain querir ; 12175
Non pas laisser de fain mourir :
Où s'il a d'ouvrer la science
Et le vouloir & la puissance ,
Prêt de labourer bonnement ,
Mais ne trouve pas prestement 12180
Qui labourer faire le vueille
Pour riens qu'il saiche faire ou sculle ;
Bien peut lors par mendicité
Pourchasser sa necessité ;
Où s'il a son labour gaigné , 12185
Mais il ne peut de son gaigné
Suffisamment vivre sur terre ,
Bien se peut lors mettre à pain querre
Et d'huys en huys par tout tracer
Pour le remenant pourchasser : 12190
Où s'il veult pour la fain deffendre
Quelque Chevalerie entreprendre ,
Ou soit d'armes , ou de lectures ,

Ou d'autres convenables cures ;
 Se povreté le va grevant , 11195
 Bien peut , comme j'ay dit devant ,
 Mendier tant qu'il puisse ouvrir
 Pour les nécessitez trouver.
 Mais qu'il ouvre de mains ytieulx ,
 Non pas de mains spirituculx , 11200
 Mais de mains du corps proprement
 Sans mettre double entendement
 En tous ces cas & en semblables ,
 Se plus en trouvez raisonnables
 Sur ceulx que cy presens vous livre , 11205
 Qui de mendicité veult vivre ,
 Faire ne le peut autrement
 Se cil de saint amour ne ment ,
 Qui disputer souloit & lire
 Et preschier de ceste matire 11210
 A Paris avec les devins ,
 Jà ne mendiaist pains ne vins ,
 S'il n'avoit en sa vérité
 L'acord de l'Université
 Et du peuple communément , 11215
 Qui oyoient son preschement.
 Nul Preud'homme doit refuser ,
 Vers Dieu ne se peut excuser ,
 Qui groucer en voudra si grouce ,
 Qui courroucer si s'en courrouce ; 11220
 Car je ne mentiroye mye
 Se j'en dévoye perdre la vie ,
 Ou estre mys contre droiciture
 Comme saint Pol en chartre obscure ,

Ou

Ou estre banny du Royaulme , 12225

A tort com fut maistre Guillaume

De saint Amour , que ypocrisie

Fist exiller par grant envye.

Ma mere en exil le chassa

Le vaillant homme tant brassa 12230

Pour verité qu'il soubstenoit ;

Vers ma mere trop mesprenoit ,

Pource qu'il fist ung nouvel livre

Où sa vie fist toute escrire ;

Et vouloit que je-renyaïsse . 12235

Mendicité & Labourasse ,

Se je n'avoie de quoy vivre ;

Bien me pouoit tenir pour yvre ;

Car labourer ne me peut plaïre ,

De labour nul n'ay-je que faire : 12240

Trop a grant paine à labourer ;

Mieux veulx devant les gens orer

Et affubler ma regnardie

Du mantel de Papelardie.

Le Dieu d'amours.

Qu'est-ce Diable , quel est ton dit , 12245

Qu'est-ce que tu as icy dit ?

Faux-semblant.

Quoy ?

Amours.

Grants desloyaultez appertes

Donc ne crains-tu pas Dieu ?

Tome II.

Faux-semblant.

Non certes;
 Qu'envys peut à grant chose attaindre
 En ce siecle qui Dieu veult craindre ; 11150
 Car les bons qui le mal eschivent
 Et loyaulment du leur se vivent ,
 Et qui selon Dieu se maintiennent ,
 Envys d'ung pain à autre viennent.
 Telz gens boyvent trop de malaïse : 11155
 N'est vie qui tant me desplaïse.
 Mais regardez que de deniers
 Ont usuriers en leurs greniers ,
 Faulx Monnoyers , Attermoyeurs ,
 Baillifz , Bedcaulx , Prevostz , Mayeurs 11160
 Et Procureurs & Advocatz ,
 Dont les aucuns en plusieurs cas
 Vivent de mauvaise rapine ,
 Le menu peuple les encline ;
 Et ceulx comme Loups les devourent ; 11165
 Trestous sur les povres gens courent :
 N'est qui despouiller ne les vueille ,
 Tous s'affublent de leur despueille ,
 Et tous de leurs substances hument
 Sans eschaulder tous vifz les plument ; 11170
 Le plus fort le plus foible robe ;
 Mais je qui vestz ma simple robe ,
 Lobe les lobe & lobeurs ,
 Robe les robez & robeurs ,
 Par ma lobe entasse & amasse 11175
 Maint trefor en tas & en masse

Qui ne peut pour riens affondrer ;
Car se j'en fais Palais fonder
Et accomplir tous mes délitz
De compagnies en délitz , 12180
De tables plaines d'entremez ,
Car je ne vueil autre vie , mès
Reçoy mon argent & mon or ,
Car ains que soit vuyd mon tresor
Deniers me viennent à secours ; 12185
Ne fais-je bien tumber les Ours.
En acquerre est toute m'atente ;
Miculx vault mon pourchas que ma rente ,
Son me devoit tuer ou battre
Si me vueil-je par tout embatre , 12190
Et ne querroye jà cesser
De ces Emperours confesser ,
Ou Roys , ou Ducz , Barons ou Contes ;
Mais de povres gens sont ce hontes ;
Je n'ayme tel confession , 12195
Et n'est pour autre occasion
Que n'ay cure de povre gent ;
Leur estat n'est ne bel ne gent.
Ces Emperieres , ces Duchesses ,
Ces Roynes & ces Baronnes , 12200
Ces autres Dames Palatines ,
Ces Abbeſſes & ces Beguynes ,
Ces Baillives , ces Chevalieres ,
Ces Bourgoises cointes & fieres ,
Ces Nonnains & ces Damoiselles 12205
Pour qu'ils soient jeunes & belles
Soient nuës ou bien parées ,

Jà ne s'en yront esgarées ,
Et pour le saulvement des ames
J'enquiers des Seigneurs & des Dames 12310
Et de trestoutes leurs meignies,
Leurs proprietiez & leurs vies ,
Et leur fais croire & metz és testes ,
Que leurs Prestres Curez sont bestes
Envers moy & mes compaignons : 12315
Dont moult a de mauvais guyguons ,
A qui je scay sans rien celer
Les secrets des gens réveler :
Et eulx aussi tout me revelent ,
Qui riens du monde ne me celent , 12320
Et pour les felons percevoir ,
Qui ne font que gens décevoir ,
Paroles vous diray-je cy
Que nous lysons de saint Macy ,
C'est assavoir l'Evangelistre , 12325
Au vingt & troisiéme Chapitre ,
Sur la Chaire de Moyse ,
Car la glose le dir ainsi ;
C'est le Testament ancien ,
Ce dient Scribe & Pharisién , 12330
Ce sont les faulces gens maudictes ;
Que la lettre apelle ypocrites ;
Faictes ce qu'ils sermonneront
Et non mye ce qu'ilz feront ;
Du bien dire ne sont pas lent ; 12335
Mais du faire n'ont nul talent ,
Ilz lyent aux gens decevables
Griefz faiz qui ne sont pas portables ;

Et sur leurs espaulles leur posent ;
Mais à leur doyr nour ne l'osent.

12335

Amour.

Pourquoi non ?

Faux-semblant.

Pource qu'ilz ne veulent ,
Car les espaulles souvent seulent
Aux porteurs des fais doulour ,
Pource fuyent-ils tel vouloir.
S'ilz font œuvres qui bonnes soient
C'est affin que les gens les voyent ;
Leurs filatieres eslargissent ,
Et leurs finbries engrandissent ,
Et aiment des sieges aux tables
Les plus haults & plus honorables ,
Et les premiers des Synagogues
Com Sires orgueilleux & rogues ,
Et aiment bien qu'on les salue ,
Quant ilz trespasent par la rue ,
Et veulent estre apellez maistre ,
Ce qu'ilz ne devroient pas estre ;
Car l'Evangile va encontre ,
Qui leur desloyaulté démontre :

12345

12350

12355

Une autre coustume en avons
Sur ceulx qui contre nous sçavons ;
Trop les voulons forment hayr
Et tous par accord envahyr ,
Ce que l'ung hayt les autres héent ;
Trestous à le confondre béent ,

12360

Se nous voyons qu'il puist conquerre 11375
 Par quelque gent honneur en terre ,
 Prébendes ou Pofessions ,
 A ſçavoir nous eſtudions
 Par quelque eſchelle il peut monter ,
 Et pour le mieulx prendre & dompter ; 11370
 Par trayſon le diffamons
 Vers tous , puis que point ne l'aymons :
 De l'eſchelle les eſchellons
 Luy coupons , ainſi les pillons
 De ſes amys , qu'il n'en ſçaura 11375
 Ja mot quant perdu les aura.
 Car s'en apert nous les grevions ,
 Pour certain blaſmés en ſerions ,
 Et ſi fauldrions à noſtre eſme ,
 Car ſe noſtre entencion peſme 11380
 ſçavoit cil , il ſe deffendrait ,
 Si que l'on nous en reprendrait.
 Si l'ung de nous a grant bien fait ;
 Pour nous tous le tenons à fait ;
 Voyre par Dieu s'il le faignoit 11385
 Ou ſans plus vanter s'en daignoit
 D'avoir avancés aulcuns hommes ,
 Tous de ce fait parſonniers ſommes ,
 Et diſons bien ſçavoir devez
 Que telz ſont par nous eſlevez ; 11390
 Et pour avoir des gens louenges ,
 De riches hommes par loſenges
 Impetrons que lettre nous doignent ,
 Qui la bonté de nous reſmoignent ,
 Si que l'en croye par le monde , 11395

Que vertu tout en luy habonde ,
Et tousjours povres nous faignons ;
Mais comment que nous nous plaignons
Nous sommes & vous fais sçavoir
Ceulx qui tout ont sans rien avoir. 12400
Si je m'entremetz de courtages ,
Je fais paix , je joingz mariages ,
Sur moy prens excusations ,
Et voys en procurations ;
Messagier suis & fais enquestes, 12405
Qui ne me sont pas trop honnestes :
Les autres besoignes traictier
Ce m'est ung très-plaisant mestier ;
Et se vous avez rien à faire
Vers ceulx entour que je repaire , 12410
Dictes-le moy c'est chose faicte ,
Si-tost que la m'aurez retraicte ,
Pour ce que m'avez bien servi ,
Mon service avez desservi.
Mais qui chastier me voudroit , 12415
Tantost ma grace se touldroit ,
Je n'ayme l'homme ne ne pris ,
Par qui je suis en riens repris.
Les autres veuil-je tous reprendre ;
Mais ne veuil leur reprinse entendre , 12420
Car je qui les autres chasty
N'ay mestier d'eltrange chasty.
Si n'ay mès cure d'ermitages ;
J'ay laissé desers & bocages :
Et si quitte à saint Jean-Baptiste 12425
Du desert , & manoir , & giste ,

Trop par estoye loing gettez.

Es Bourgs, ès Chasteaulx, ès Citez,

Fais mes sales & mes palais,

Où l'en peut courre à plain alays ;

11430

Et dy que je suis hors du monde,

Mais je m'y plonge & m'y affonde,

Et m'y aise, & m'y baigne, & noë

Mieulx que nul poisson, de sa noë.

Je suis des Varletz Antechrist,

11435

Des Larrons dont il est escript,

Qui ont les habits de saintise,

Et vivent en telle faintise ;

Dehors semblons aigneaulx pitables ;

Dedans sommes loupz ravissables,

11440

Si environs nous mer & terre,

A tout le monde avons prins guerre

Et voulons du tout ordonner

Quelle vie on y doit mener ;

S'il y a Chasteaulx, ne Citez,

11445

Où bougres soyent recitez,

Mesmes s'ilz estoient de Millan,

Car aussi les en blasme l'en :

Ou se mis l'homme oultre mesure

Vendre à terme, on preste à usure,

11450

Tant est d'acquérir envieux,

Ou s'il est trop luxurieux,

Ou Larron, ou Simoniaux,

Soit Prevost, ou Officiaux,

Ou Prélat de jolie vie,

11455

Ou Prestre qui tienne s'amie,

Ou vieilles Putains hostellieres,

Ou maquereaulx ou bordellieres,
 Ou reprins de quelconque vice,
 Dont on devroit faire justice : 11463
 Par trestous les saintz qui l'en proye
 S'il ne se deffent de lemproye,
 De luz , de saumon , ou d'anguille,
 Son le peut trouver en la Ville,
 Ou de tartres ou de flaons , 11465
 Ou de fromages angelons,
 Qu'aussi est le moult bel jouel ;
 Ou la poire de caillouel,
 Ou d'oysons gras ou de chapons ,
 Dont par les gueulles nous frappons ; 11470
 Ou s'il ne fait venir en haste
 Chevreaulx lardez , connils en paste,
 Ou de porc aumoins une longe ,
 Il aura de corde une alonge ,
 A quoy on le menra brusler , 11475
 Si que l'on l'orra bien hurler
 D'une grant lieue tout entour ,
 Ou sera prins & mis en tour ,
 Pour estre tousjours enyvré ,
 S'il ne nous a bien procuré : 11480
 Ou sera pugny du meffait
 Plus je croy qu'il n'aura meffait.
 Mais il se tant d'engin avoit
 Qu'une grand' tour faire sçavoit,
 Ne luy chaulsist jà de pierre , 11485
 Fust sans compas & sans esquierre ,
 Mesmes de motes ou de fust ,
 Ou d'autre chose quelque fust ;

Mais que cil eust dedans assez
 De biens temporelz amassez , 12490
 Et dressast sur une pierriere ,
 Qui getast devant & derriere
 Et de deux costes ensement
 Encontre nous espellement ,
 Telz cailloux que m'oyez nommer , 12495
 Pour soy faire bien renommer ;
 Et getast à grans mangonneaux
 Vins en baris & en tonneaux ,
 Ou grans sacz de centaine livre ,
 Tost en pouroit estre delivre ; 12500
 Et s'il ne trouve telz pirances ,
 Estudie en équipolences ,
 Et délaisse lieux & fallaces ,
 Si bien n'en cuyde avoir noz graces ;
 Ou tel tesmoing lui porterons , 12505
 Que tout vif ardre le ferons ,
 Ou luy donrons tel pénitence ,
 Qui vaudra pis que la pitance.
 Jà ne les congnoistrez aux robes
 Les faulx traistres tous plains de lobes , 12510
 Les faitz vous convient regarder ,
 Se d'eulx vous voulez bien garder ;
 Et se ne fust la bonne garde
 De l'Université qui garde
 Le chief de la Crestienté 12515
 Tout eust esté bien tormenté ,
 Quant par mauvaïse intention
 En l'an de l'incarnation
 Mille deux cens cinq & cinquante ,

N'est homs vivant qui m'en démente , 12520

Fut baillé & c'est chose voire

Pour prendre commun exemplaire

Ung livre de par le grant diable ,

Dit l'Evangile pardurable ,

Que le saint Esperit Ministre , 12525

Si comme il apparut au tiltre ,

Ainsi est-il intitulé

Bien est digne d'estre brulé.

A Paris n'eust homme ne femme

Au Parvis devant Nostre-Dame , 12530

Qui lors bien avoir ne le peust

A transcrire se bien luy pleust :

Là trouvaist par gar grant mesprisons

Maintes telles comparaisons ,

Autant que par sa grant valeur , 12535

Soit de clarté , soit de chaleur ,

Surmonte le Soleil la Lune ,

Qui trop est plus trouble & plus brune

Et le noyau des noys la coque

Ne cuidez pas que je vos mocque , 12540

Sur m'ame le vous dy sans guille ;

Tant surmonta ceste Evangille

Ceulx que les quatre Evangelistres

Jesu-Christ firent à leurs tiltres ,

De telz comparaisons grant masse 12545

Y trouvaist-on , que je trespasse.

L'Université qui lors yere

Endormie , leva la chiere

Du bruit du livre s'esveilla ,

Donc puis gueres ne s'omeilla ; 12550

Ains s'armà pour aller encontre ,
Quant apparçeut l'horrible monstre
Toute preste de batailler
Et du livre au Juge bailler ;
Mais ceulx qui là le livre mirent 11555
Saillirent sus & le repirent
Et se hasterent de mussier ;
Car ne le sçeurent tant mussier ,
Par espondre ne par-gloser
A ce qu'il vouloit proposer 11560
Contre les paroles mauldites ,
Qui en ce livre sont escriptes.
Or ne sçay qu'il en adviendra ,
Ne quel chief ès livre tiendra ,
Mais encor luy convient attendre 11565
Tant qu'ilz le puissent mieulx deffendre,
Ainsi Antechrist attendrons ,
Tous ensemble à luy nous rendrons :
Ceulx qui ne s'y voudront aherdre
La vie leur conviendra perdre. 11570
Les gens encontre eulx esnouvrans
Par les baratz que nous trouvons ,
Et les ferons desglavier ,
Ou par autre mort devier ,
Puisqu'ilz ne nous voudront ensuivre. 11575
Qu'il est ainsi escript au livre ,
Qui ce racompte & signifie
Tant comme Pierre ait Seigneurie ,
Que ne peut Jehan monstrier sa force.
Or vous ay dit du sens l'escorce 11580
Qui fait l'intention mucer ,

La nouvelle vous vueil noncer.
Par Pierre vueil le Pape entendre ,
Et les Clercs séculiers comprendre ,
Qui la Loy Jesu-Christ tendront 11585
Et garderont & deffendront
Contre trestous-les empescheurs :
Et par Jehan entens les Prescheurs ,
Qui diront qu'il n'est Loy tenable ,
Fors l'Evangile pardurable , 11590
Que le saint Esperit envoie ,
Pour meſtre gens à bonne voye :
Par la force de Jehan entent
La grace dont se va vantant ,
Qui veult les Prescheurs convertir , 11595
Pour eulx faire à Dieu revertir.
Moult y a d'autres diableries
Commandées & establies
En ce livre que je vous nomme ;
Qui sont contre la Foy de Romme , 11600
Et se tiennent à Antechrist ,
Comme je treuve au livre escript :
Lors occiront & feront guerre
A ceulx de là partie Pierre ;
Mais jà n'auront pover d'abatre , 11605
Ne pour occire , ne pour batre
La Loy Pierre je vous plevis ,
Qu'il n'en demeure assez de vifz ,
Qui toujours bien-la maintiendront ,
Tant que tous en fin y viendront. 11610
Et fera la Loy confonduë
Qui par Jehan est jà entenduë ;

Mais je ne vous en vueil plus dire
Car trop esloingne ma matire :
Mais se ce livre fust passez ; 12615
En greigneur estat fuisse assez ;
Si ay jà moult de grans amys
Qui en grant estat m'ont jà mis.
De tout le monde emperiere
Barat mon Seigneur & mon pere, 12620
Me mere en est empereis :
Malgré qu'en ayt le saint Espris
Nostre puissant lignage regne ,
Nous regnons ore en chascun regne ;
Et bien est droit que nous regnons , 12625
Car trestout le monde tenons ,
Et sçavons si les gens déçoivre
Qu'on ne s'en peut apparçoivre ;
Ou s'il le sçet appercevoir ,
N'en ose-il descouvrir le voir : 12630
Mais cil en l'ire Dieu se boute
Qui plus que Dieu mes freres doubte ;
N'est pas en foy bon champion ,
Qui craint tel simulation ,
Ne qui veult paine refuser 12635
Qui puist venir d'eulx accuser :
Tel homs ne veult entendre voir ,
Ne Dieu devant ses yeulx avoir ;
Si l'en punira Dieu sans faille ,
Mais ne m'en chault comment il aille , 12640
Puisque l'amour avons des hommes ,
Pour si bonnes gens tenuz sommes ,
Que de reprendre avons le pris ,

Sans estre de nulluy repris.

Quelz gens doit-on donc honorer, 12645

Fors nous qui ne cessons d'orer

Devant les gens apertement

Tant soit-il derriere autrement ?

Est-il plus grant forceenerie

Que d'exaucer Chevalerie, 12650

Et d'aymer gens nobles & cointes,

Qui robes ont gentes & cointes ?

S'ilz sont telz comment ilz apparent

Combien que nestement se parent,

Que leur dit s'acorde à leur fait, 12655

N'est-ce grant dueil ne grant meffaic.

S'ilz ne veulent estre ypocrites ?

Telles gens soient maledictes,

Jà certes ne les aymerons,

Mais beguins à grans chapperons 12660

Aux chieres basses & alizes,

Qui ont ces larges robes grises

Toures fretelées de crottes,

Houfeaulx francis & larges bottes,

Qui ressemblent bource à cailler ; 12665

A ceulx doivent Princes bailler

A gouverner eulx & leurs terres,

Ou soit par paix, ou soit par guerres.

A ceulx se doit Prince tenir

Qui veult à grant honneur venir : 12670

Et s'ilz sont autres qu'ilz ne semblent,

Qu'ainsi la grace du monde emblient,

Là me vueil embatre & ficher,

Pour decevoir & pour trichier.

Si ne vueil-je pas pour ce dire 11675
 Que l'en'doye humble habit despire ;
 Mais que desloubz orgueil n'abit ;
 Nul ne doit hayr pour habit
 Les povres qui en sont vestuz ,
 Mais Dieu ne prise deux festuz 11680
 S'il dit qu'il a laissé le monde
 Et de gloire mondaine habonde
 Et de délices veult user.
 Qui peut tel beguin excuser ,
 Tel Papelart quant il se rend , 11685
 Puis va mondains délitz querant ;
 Et dit que tous les a laissiez
 Et il en veult estre engraisiez :
 C'est le matin qui gloutement
 Retourne à son vomissement ; 11690
 Car à vous n'osay-je mentir ,
 Mais se je pouvoye sentir
 Que vous point ne l'apparçussiez
 La menfonge au poing vous eussiez ,
 Certainement je vous mocquasse , 11695
 J'à pour pechié ne le laissasse ,
 Si vous pourroys-je bien faillir
 Se vous m'en déviés mal baillir.

L'Acteur.

Le Dieu se rit de la merveille ,
 Chascun d'eulx s'en rit à merveille ; 11700
 Et dient vecy bons Sergens ,
 Ou bien se doyvent fier gens.

Le Dieu d'amours.

Faux-semblant , dist Amours , dy moy ;
Puisque de moy tant t'aprivoy ,
Qu'en ma court tant de povoir as , 12705
Que Roy des Ribaulx y seras ;
Me tiendras-tu ta convenance ?

Faux-semblant.

Ouy , je le jure , & convenance ,
N'onc n'eurent Sergent plus loyal
Vostre pere ne vostre ayah. 12710

Amours.

Comment : c'est contre ta nature ?

Faux-semblant.

Mettez-vous-en à l'avanture ,
Car se plaiges en requerez ,
Jà plus assëur vous n'en ferez ,
Non pas se j'en bailloye hostages ,
Ou lettres , ou tesmoings , ou gages ; 12715
Car à tesmoings vous en appel ,
On ne peut oster de sa pel
Le Loup tant qu'il soit escorché
Jà tant n'est batu ne torché.
Cuidez que ne triche ne lobe , 12720
Pourtant que je vestz simple robe ,
Soubz qui j'ay maint grant mal œuvré ;
Jà par Dieu mon cueur n'en mouvré ;
Et se j'ay chiere simple & coye ,

Que de mal faire me recroye ; 11715
 Mamye contrainte abstinence
 A besoing de ma pourveance ,
 Pieça fust morte ou mal baillie ,
 S'elle ne m'eust en sa baillie ;
 Laissez-nous luy & moy chevir. 11730

Amours.

Or soit : je t'en croy sans pleuvir ;
 Et le larron en ceste place
 Qui de trahyson eust la face
 Blanc dehors & dedans noircy
 S'agenouilla & l'en mercy. 11735

Le Dieu d'amours.

Donc n'y a fors de l'atourner ,
 Dist lors Amours sans séjourner ;
 Sus à l'assault appertement :
 Lors s'arment tous communément
 De telz armes comme armer deurent. 11740
 Armez sont : & quant armez furent ,
 Si faillent sur tous abrivez
 Au fort Chastel sont arrivez ,
 Dont jà n'entendent à partir ,
 Tant que tous y seront martir , 11745
 Ou qu'il soit prins ains qu'ilz se partent.
 Leur bataille en quatre parts partent ;
 Si s'en vont en quatre parties
 Comme leurs gens eurent parties ,
 Pour assaillir les quatre portes , 11750
 Dont les Gardes n'estoient pas mortes ,

Ne malades , ne paresseuses ,
Mais treffortes & vigoureuses.

*Comment Faulx-semlant cy sermonne
De ses habitz & puis s'en tourne , 12755
Luy & Abstinence-contrainte
Vers Male-bouche tout par sainte.*

OR vous diray la contenance
De Faux-semlant & d'Abstinence ,
Qui contre Male-bouche vindrent 12760
Encontre eulx ung Parlement tindrent ,
Sçavoir comment se contiendroient ,
Ou se congnoistre se feroient ;
Ou s'ilz yroient déguysé :
Si ont par accord advisé 12765
Qu'ils s'en yront en tapinage ,
Ainsi comme en pelerinage
Comme gent très-piteuse & sainte.
Tantost Abstinence-contrainte
Vest une robe cameline , 12770
Et s'aourne comme beguine
Et eut d'ung large couvrechief
Et d'ung blanc drap couvert son chief :
Son Pfaultier mye n'oublia ,
Unes Patenostres y a 12775
A ung blanc latz de fil penduës ,
Qui ne luy furent pas venduës :
Données-les luy eut ung frere ,
Qu'elle disoit estre son pere
Et la visitoit moult souvent 12780

Plus que les autres du Couvent ;
 Et il souvent la visitoit
 Maint bel sermon luy recitoit.
 Jà pour Faulx-semblant ne laissast
 Que souvent ne la confessast
 Et par si grant dévotion
 Faisoient leur confession ,
 Que deux testes avoient ensemble
 En. ung chapperon ce me semble.

11785

De belle raille est à devys ;

11790

Mais ung pou fut pale de vis
 Et ressembloit là pute lice ,
 Le cheval de l'Apocalipse ,
 Qui signifie la gent male ,
 D'ypocrisie taincte & pâle ;
 Car ce cheval sur soy ne porte
 Nulle couleur fors pâle & morte ,
 De tel couleur alangourée ,
 Fut Abstinence coulourée ,
 De son estat se repentoit
 Comme son viz representoit ,
 De larrecin eut ung bourdon
 Qu'el reçeut de Barat par don :
 De triste pensée rouffi ,
 Escharpe eut plaine de soucy ,
 Et avoit ceinte une ceinture ,
 Tyssue de Male-nature ;
 Quant preste sur elle s'en tourne ,
 Faulx-semblant qui bien se retourne ,
 Eut ainsi que pour essayer ,
 Vestuz les draps frere Sohyer ,

11795

11800

11805

11810

La chiere eut moult simple & piteuse ;
 Ne la regardeure orgueilleuse
 N'eut-il pas ; mais douce & paisible
 A son col portoit une Bible , 11815
 Après s'en va sans Escuyer ,
 Et pour les membres apuyer :
 Eut ainsi que par impotance ,
 De trahison une Potance ,
 Et fist en sa manche glacier , 11820
 Ung trenchant rasouer d'acier ,
 Qui fut forgé à une forge ,
 Que l'en appelle coupegorge ,
 Et fut trempé sur ung tyson ,
 Que l'en appelle trahyson : 11825
 En tel guyse s'appareillerent ,
 En allant point ne sommeillerent ;
 Ains va chascun tant & s'approuche ;
 Qu'ilz sont venuz à Male-bouche ,
 Qui à sa porte se seoit , 11830
 Et tous les trespasans veoit :
 Les Pelerins choisit qui viennent ,
 Qui moult humblement se contiennent :

*Comment Faulx-sembant, Abstinence
 Pour l'Amant s'en vont sans donbtance
 Saluer le faulx Male-bouche , [11835
 Qui des bons souvent dit reprouche.*

Inclinés sont moult humblement ,
 Abstinence premierement
 Le salue , & de luy va près

11840

Faulx-seublant, le saluë après,
Et cil eulx; mais onc ne se meut;
Il ne les doubtra, ne cremeut;
Car quant il les eut veuz au vis
Bien les congneur, si luy fut vis 11845
Que congnoissoit bien Abstinence;
Mais ne sçeut pas la contraignance;
Ne larronnesse vie fainte,
Ne sçavoit pas que fust Contrainte,
Ains cuidoit qu'el venist de gré; 11850
Mais descendoit d'autre degré,
Et celle le gré commença,
Faillit le gré dès lors en ça.
Seublant avoit autrefois veu,
Mais faulx n'avoit-il pas congneu, 11855
Faulx estoit, mais de faulseté
Ne l'eust-il jamais attesté;
Car le seublant si fort ouvroit
Que sa faulseté luy couvroit:
Mais se devant le congneussiez, 11860
Quant en ces draps veu vous l'eussiez;
Bien jurissies le Roy celestre,
Que cil qui devant souloit estre,
De la dance le beau Robin,
Estoit devenu Jacobin. 11865
Mais sans faille s'en est la sommes,
Les Jacobins sont tous Preud'hommes.
Maulvaisement l'Ordre tendroient
Se telz Menestrelz en estoient;
Et faichent tous les autres Freres 11870
Les Celestins, tous ces beaulx Peres, . . .

Les Cordeliers & les Barrés ,
 Tant soient-ils gros & quarrés ;
 N'est nul qui n'appere Preud'hom ,
 Dont on peut bien dire abandon , 11875
 Que jà ne veirés d'apparence
 Conclurre bonne conséquence ,
 En nul argument que l'en face ,
 Ce de fault existence efface ,
 Tousjours y trouverez Sophime , 11880
 Qui la conséquence envenime.
 Se vous avez subtilité
 D'entendre la dupplicité.

L'Acteur.

Quant les Pelerins venuz furent
 A Male-bouche , où venir deurent ; 11885
 Tous leurs harnois auprès d'eulx mirent
 Delez Male-bouche s'affirent
 Qui leur a dit : or ça venez ,
 De voz nouvelles m'apprenez ,
 Et me diètes quel achoison 11890
 Vous amaine en ceste maison.
 Sire , dist Contrainte-abstinence ,
 Pour faire nostre pénitence ,
 De fins cueurs netz & enterins ,
 Sommes devenuz Pelerins , 11895
 Presques tousjours de pied allons ,
 Pouldreux moult avons noz tallons ;
 Si sommes-nous d'eux envoyés ,
 Parmy ce monde dévoyés ,
 Donner exemple & preschier 11900

Pour plus de grans pécheurs peschier ;

Autre peschaille ne voulons ;

Et pour Dieu comme nous soulons ,

Hostel vous voulons demander ,

Et pour vostre vie amander ; 11905

Mais qu'il ne vous en deust desplaire ,

Nous vous voudrions bien cy retraire

Ung bon sermon à brief parole.

Adonc Male-bouche parole ,

L'Hostel , dist-il , comme véez 11910

Prenez , jà ne vous est nyés ;

Et dictes ce qu'il vous plaira ,

J'escouteray que ce sera.

Abstinence-contrainte.

Grant mercy , Sire , puis commence

Premierement Dame Abstinence. 11915

Comment Abstinence reproche Les Paroles à Male-bouche.

Sire , la vertu primeraine ,

La plus grant , la plus souveraine ,

Qu'homme mortel si puist avoir , 11920

Par science ne par avoir ,

C'est de sa langue refrener :

A ce se doit chascun pener ,

Car trop mieulx vault-il qu'on se taise ;

Que dire parole mauvaise. 11925

Et cil qui volentiers l'escoute ,

Nest pas Preud'homs , ne Dieu ne doubte ;

Sire ;

Sire , sur tous autres pechiés

De cestuy estes entachiés.

Une truffe pieça vous distes , 11930

Dont trop malement mesprenistes

D'ung Varlet , qui cy repairoit ;

Car vous distes qu'il ne queroit

Fors à Bel-acueil decevoir ;

Vous ne distes pas de ce voir , 11935

Mais en mentistes cy devient ,

Il ne va plus cy , ne ne vient ,

N'espoir jamais ne l'y verrez ,

Bel-acueil en est enserrez ,

Qui avecques vous se joïoit 11940

Des plus beaulx jeux que mieulx pouoit ,

Le plus des jours de la sepmaine ,

Sans nulle pensée villaine :

Or ne s'ose mais solacier ,

Le Varlet avez fait chacier , 11945

Qui se venoit icy deduyre.

Qui vous esmeut à luy tant nuyre ?

Fors que vostre male pensée ,

Qui mainte mensonge a pensée ,

Aussi vostre sole loquence , 11950

Qui brait & crye , noyse & tence ,

Et les blasmes aux gens eslieve

Et les deshonnore & les grieve

Par chose qui n'a point de preuve ,

Fors de cuidance & de contreuve ? 11955

Dire vous vueil tout en appert ,

Qu'il n'est pas voir quant qu'il appert.

Si est pechié de controuver

Chose qui fait à réprover ;
Et vous-mêmes bien le sçavez , 11960
Pourquoy plus grant tort en avez :
Mais non pourtant il n'en fait force ,
Ne n'en donroit pas une escorce
De cheſne , comment qu'il en ſoit ,
Sachiés que nul mal n'y pensoit ; 11965
Car il y allaſt & veniſt ,
Nulle eſſoigne ne le teniſt.
Or n'y vient plus , ne n'en a cure :
Ce n'eſt par aucune advanture ,
En trespasſant moins que les autres , 11970
Et vous guetiés jambes ſur autres
A ceſte porte ſans ſejour ,
L'a muſé ſi muſart , toute jour ,
La nuyt & le jour y veillez ,
Par droit neant vous travaillez. 11975
Ja'ouſie qui s'en attend
A vous , ne vous vauldra ja tant ;
Si eſt de Bel-acueil dommage ,
Qui ſans riens accroire eſt en cage ,
Sans forfait en priſon demeure : 11980
Ià languit le chetif & pleure
Nuyt & jour ſans ſoy retarder ,
C'eſt grant pitié du regarder.
Se vous n'aviez pas plus meſſait
Au monde que ceſtuy forfait , 11985
Vous deuſt-on , & n'en doubtez mye ,
Bouter hors de ceſte baillie ,
Mettre en chartre , ou lyer en fer ,
Vous en yrez au feu d'Enfer

Se vous ne vous en repentez.

12990

Male-bouche.

Certes , ce dit-il , vous mentez ,
 Que mal foyez ores venuz.
 Vous ay-je pour ce retenuz ,
 Pour moy dire honte & laidure ?
 Par vostre grant mesadventure
 12995
 Me tenez-vous cy pour bergier ;
 Or allez ailleurs hebergier ,
 Quant vous m'appellez cy menteur :
 Vous estes ung droit enchanteur ,
 Qui m'estes cy venu blasmer ,
 13000
 Et pour vrai dire & entamer.
 Qu'allez-vous cy endroit querant ;
 A tous les grans Diables me rent ?
 Et vous beau Dieu me confondez ,
 13005
 S'ains que le Chastel fut fondez ,
 Ne passerent jours plus de dix ,
 Qu'on le me dist , & je redis
 Que celluy la Rose baïsa ,
 Ne sçay se de plus s'en aïsa ?
 Pour quoy me fist-on donc accroyre
 13010
 La chose , s'elle ne fut voyre.
 Par Dieu je dis & le diray ,
 Et croy que jà n'en mentiray ,
 Et corneray à mes buïfines ,
 Et aux voyfins & aux voyfines ,
 13015
 Comment par cy vint & par-là.

L'Acteur.

Adoncques Faulx-semblant parla.

*Comment Male-bouche esconta
Faulx-semblant qui tost le mata.*

Sire , ce n'est pas Evangile 13010
 Tout ce qu'on dit parmy la Ville :
 Or n'ayez pas oreilles sourdes ,
 Prouver vous vueil que ce sont bourdes ;
 Vous sçavez bien certainement
 Que nul n'ayme enterinement , 13015
 Pour tant qu'il le puisse sçavoir ,
 Tant ayt en luy peu de sçavoir ,
 Homme qui mesdye de luy.
 Or est vray , car oncques de luy
 Ne fustes hay , mais aymé , 13030
 Et son très-chier amy clamé.
 Tous amans volentiers visitent
 Les lieux où leurs amours habitent ;
 Cil vous honnore & tient moult chier ;
 Et vous tient à amy très-chier : 13035
 Cil par tout où il vous rencontre ,
 Belle chiere & lye vous monstre
 Et de vous saluer ne cesse ,
 Si ne vous fait pas si grand presse ;
 Vous n'estes trop par luy lassez. 13040
 Autres y viennent plus assez ;
 Sachiez se son cueur bien pensast
 A la Rose , il s'en appressast

Et si souvent vous le veissiez ,
 Que tout prouvé le prenissiez ; 13045
 Nil ne s'en sceust en riens garder ;
 S'on le devoit tout vif l'arder ;
 Il ne fust pas or en ce point :
 Donc sachiez qu'il n'y pense point ,
 Non fait Bel-acueil vraiment , 13050
 Tant en ayt-il mal payement ,
 Par Dieu ce ils bien le voulsissent ,
 Malgré vous la Rose cueillissent.
 Quant du Varlet mesdit avez ,
 Qui vous ayme , bien le sçavez ; 13055
 Sachiez , s'il y avoit beance ,
 Jà n'en foyez en mescreance ,
 Jamais nul jour ne vous aymast ,
 Ne son amy ne vous clamaist ,
 Et voudroit penser & veiller 13060
 Du chastel prendre & exiller ,
 S'il fust vray & que bien le sceust
 Que quiconques ce dit luy eust :
 De foy le peut-il bien sçavoir ,
 Puis qu'un autre n'y peut avoir , 13065
 Sicomme avant il avoit eu ,
 Tantost l'eust-il bien aperceur.
 Or le fait-il tout autrement ;
 Doncques avez oultréement
 La mort d'Enfer bien deservie , 13070
 Quant tel gent avez asservie.

L'Atteur.

Faulx-semblant ainsi ce luy preuve :

D 3

Cil ne sçet respondre à la preuve ,
 Et voit bien aucune apparance ,
 Près qu'il ne chiet en repentance , 13075
 Et leur dit :

Male-bouche.

Par Dieu bien peut-estre ;
 Semblant , je vous tiens à bon maistre ,
 Et Abstinence moult à sage ,
 Bien semblés estre d'ung courage :
 Que m'ordonnez-vous que je face ? 13080

Faulx-semblant.

Confez ferez en ceste place ,
 Et ce pechié sans plus direz ,
 De cestuy vous repentirez ;
 Car je suis d'Ordre , & si suis Prestre
 De confesser le plus grand maistre 13085
 Qui soit , tant que le monde dure :
 J'ay de tout le monde la cure.
 Ce n'eut onc Prestre ne Curé ,
 Tant fust à son Prelat juré ;
 Et si ay par la haulte Dame 13090
 Cent foyz plus pitié de vostre ame ,
 Que voz Prestres Paroissiaux ,
 J'à tant vous soit especiaux :
 Et si j'ay ung grand avantage ,
 Vostre Prelat n'est pas si sage , 13095
 Ne si lectré de trop com je ,
 J'ay de divinité congié ;
 Voyre par dieu pieça l'ay eu

Pour confesser; & m'ont esleu
 Le meilleur qu'on puisse sçavoir 13100
 Par mon sens & par mon sçavoir;
 Se vous voulez cy confesser
 Et ce pechié tantost laisser,
 Sans plus en faire mention,
 Vous aurez absolution. 13105

*Comment la langue fut coupée,
 D'ung rasouer non pas d'une espée
 Par Faul-semlant à Male-bouche,
 Dont il cheut mort comme une foudre.*

M Ale-bouche tantost s'abaisse, 13110
 Si s'agenouille & se confesse,
 Comme contrit & repentant;
 Car cil par la gorge le prent
 A deux poins l'estrainct & l'estrange;
 Et luy a tolluë la jangle; 13115
 La langue d'ung rasouer luy oste.
 Ainsi chevirent de leur hoste,
 Ne l'ont autrement enoïlé,
 Puis le tumbent en ung fossé,
 Sans deffense la porte cassent; 13120
 Quassée l'ont, oultre s'en passent;
 Si trouverent leans dormans
 Trestous les souldoiers Normans,
 Tant ils eurent beu à Gerlay
 Du vin que pas je ne versay : 13125
 Car culx-mesmes l'eurent versé,
 Tant que tous furent enversé,

Ivres & dormans les estrangent,
Jamais ne seront telz qu'ilz jangent.

13130

*Comment Faulx-semlant qui conforte
Maint Amant, passa tost la porte
Du Chastel avecques Faintise,
Avec Largesse & Convoytise.*

A Donc Courtoysie & Largesse
La porte passe sans paresse : 13135
Si sont là tous quatre assemblez,
Et bien-secretement emblez.
La vieille qui ne s'en gardoit,
Qui Bel-accueil leans gardoit,
Onc eust tous quatre ensemble veüe, 13140
De la tour estoit descendüe;
Si s'esbatoit parmy la boille
D'ung Chapperon en lieu de voille;
Sur la guimple eust couvert sa teste,
Contre elle coururent en haste; 13145
Et la saluerent tous quatre,
Si doubta que l'en l'alast battre,
Quant les veit tous quatre assemblés.

La Vieille.

Vrayment, dit-elle, vous semblés;
Bonne gent, vaillant & courtoysie : 13150
Or me dictes sans faire noise,
Si ne me tiens-je par pour prise,
Que querez en ceste pourprise?

Les quatre respondent :

Pour prise , douce mere tendre ?
Nous ne venons pas pour vous prendre ; 13155
Mais tant seulement pour vous veoir ,
Et s'il vous peut tant plaire & seoir ,
Nos corps offrons tout plainement
A vostre doulx commandement ,
Et quanques nous avons vaillans , 13160
Sans estre à nul jour deffaillans :
Et s'il vous plaisoit , douce mere ,
Qui oncques ne fustes amere ,
Nous vous requérons qu'il vous pleust ,
Sans ce que point de mal y eust , 13165
Que plus là dedans ne languist
Bel-acueil , ainçoys en yssist
Et vint avecques vous jouer ,
Sans gueres ses piedz embouër ;
Ou au moins vueillez qu'il parole 13170
A ce Varlet une parole ,
Et que l'ung l'autre reconfort ,
Ce leur fera moult grant confort ,
Ne gueres ne vous coustera :
Et cil vostre homs lige sera , 13175
Et vostre serf , dont vous pourrez
Faire tout ce que vous vourrez ;
Ou pendre , ou vendre , ou engagier
Bon fait ung tel amy gaignier ,
Et voyez cy de ces jouellez , 13180
Ces fermeaulx d'or , ces nouvellez
Vous donne , aussi ung garnement

Vous donra-il prochainement.
 Moult à Franc-cueur courtoys & large,
 Et si ne vous fait pas grant charge: 13185
 De luy estes forment aymée,
 Et si n'en serez ja blasinée:
 Car il est moult sage & celez,
 Si prions que vous le celez,
 Ou qu'il aille sans vilenie, 13190
 Si luy aurez rendu la vie.
 Et maintenant ce chappelet
 De par luy de fleurs nouvelet,
 A Bel-acueil le presentez,
 Et de par luy le confortez, 13195
 Et l'estrenés d'ung bel salu,
 Ce lui aura cent mars valu.

La vieille respond:

Se Dieu m'aïst, se faire peust,
 Que Jalousie ne le sceust,
 Et ja nul blasme je n'en eusse, 13200
 Dit la vieille faire le peusse;
 Mais trop est malement jangleur
 Male-bouche & mauvais flateur;
 Jalousie là fait sa guette,
 C'est celluy qui tous nous agaite: 13205
 Il brait, il crie sans deffence,
 Et jangle trestout ce qu'il pense,
 Et contreuve de mal le pire,
 Quant il ne scet de quoy mesdire,
 S'il en devoit estre pendu, 13210
 N'en seroit-il pas deffendu?

S'il le disoit à Jalousie ,
Ce larron il m'auroit trahie.

Les quatre respondent :

De ce dient , ne fault doubter ,
Jamais n'en peut riens escouter , 13215
Ne rien veoir en nulle maniere ;
Mort gist dehors en lieu de bierre
En ces fossez à gueulle bée :
Sachiez , ce n'est chose faée ,
Jamais d'eux deux ne genglera ; 13220
Car pas ne resuscitera ,
Se le Diable ne fait miracle ,
Ou par venins , ou par triacle ;
Jamais ne les peut accuser.

La Vieille respond :

Donc ne quiers-je jà reffuser , 13225
Mes chiers amys , vostre Requeste ;
Mais dictes-luy que tost se haste ,
Et ne demeure longuement ;
Puis s'en vienne bien celéement ,
Quand je lui feray assavoir , 13230
Et gard son corps & son avoir ,
Que nulluy ne s'en apperçoive ,
Ne riens n'y face qu'il ne doyve ,
Bien die sa vouenté toute.

Les quatre.

Dame ainsi fera-il sans doubte , 13235
Font-ils , & chascun l'en merceye ,

Ainsi ont ceste œuvre batye.

L'Acteur.

Mais comment que la chose soit ,
Faulx-semblant , qui ailleurs pensoit ,
Dist à voix basse à part luy-mesme.. 13140

Faulx-semblant.

Se celluy pour qui nous empreisme
C'est œuvre , de chose ne creust ,
Mais que d'aymer ne se recreust :
Se ne vous y accordissiez ,
Jà gueres vous n'y gaignassiez 13145
Au long aller , au myen'essient ,
Que cil n'y entraist espiant ,
S'il en eust le tems & le lieu :
On ne voit pas tousjours le leu ,
Ains prent bien où tout la brebis , 13150
Tant la garde-on par les herbis.
Une heure allissiez au Monstier ,
Vous y demourastes moult hyer ,
Jalousie qui si le guille ,
Ralaist je croy hors de la Ville ; 13155
Où que soit convient-il qu'il aille ,
Il venist lors en repostaille ,
Ou par nuyt dèvers les courtilz
Seul sans chandelle & sans tortilz ,
Sinon d'amours qui le gaitast , 13160
Je croy si l'en admonestast
Par confort tost le conduisist ,
Mais que là Lune ne luyfist.

Car la Lune par son cler luyre
 Seult aux amans mainteffoys nuyre. 12155
 Ou il entraist par les fenestres,
 Car il sçet de l'Hostel les estres;
 Par une corde s'avalast,
 Ainsi y venist & alâst.
 Bel-acueil jeeroy descendist 12170
 Es Jardins, où il entendist,
 Ou s'en fouist hors du pourpris,
 Où tenu l'avez maint jour pris,
 Et venist au Varlet parler,
 Se devers luy pouvoit aler, 12175
 Ou quant bien endormis vous sçeust,
 Si le tems & lieu avoir peust,
 Les huys entr'ouvers luy laissast,
 Ainsi du bouton s'aprouchast
 Le fin amant, qui tant y pense, 12180
 Et le cueillist lors sans deffence;
 Si pourroit par autre maniere
 Les autres Portiers desconfire.

L'Amant.

Et moy qui guere loing n'estoye,
 Me pensay qu'ainsi le feroye, 12185
 Se la Vieille me veult conduire,
 Ce ne me doit grever ne nuyre,
 Tout ainsi comme l'a promis
 Aux quatre, qui sont mes amis;
 Et se le veult j'y entreray 12190
 Par-là ou mieulx mon point verray,
 Comment Faux-semblant l'eut pensé,

Du tout me tiens à son pensé.
 La Vieille illec plus ne sejourne ,
 Tout court à Bel-acueil s'en tourne ; 13295
 Qui tout oultre son gré regarde ,
 Qui bien se souffrist de tel garde ;
 Tant va qu'elle vint à l'entrée
 De la Tour , où tost est entrée :
 Les degrez monte lyéement , 13300
 Plus tost que peut hastivement ,
 Et luy trembloient tous les membres :
 Bel-acueil quiert parmy les chambres
 Qui est aux creneaulx apuyé
 De la Prison , tout ennuyé ; 13305
 Pensif le treuve & triste & mourne ,
 De luy réconforter s'atourne.

La Vieille.

Beau filz , dist-elle , moult m'esmay ,
 Quant vous treuve en si grant esmay ;
 Dictes-moy tout vostre penser , 13310
 Se de riens vous puis avancer ,
 Jà ne m'en verrez ung jour faindre.

L'Acteur.

Bel-acueil ne s'ose complaindre ,
 Ne luy dire quoy ne comment ;
 Il ne sçet s'el dit vray ou ment , 13315
 Trestout son penser luy nya ;
 Car point de service n'y a ,
 De riens en luy ne se fioit ,
 Mesmes son cuer s'en desloioit ,

Qu'il avoit paoureux & tremblant , 13310
 Mais n'en osoit monstrier semblant ;
 Tant l'avoit tousjours deboutée
 La pute vieille redoubtée.
 Garder se veult de mesprison ,
 Car il a paour de traïson ; 13315
 Ne lui desclot pas sa mesaise ,
 Mais en soy-mesmes se rapaise
 Par semblant & lyée chiere.

Bel-accueil.

Certes , ma douce Dame chiere ,
 Combien que sus mys le m'ayez , 13320
 Je ne suis de riens esmayez ,
 Fors sans plus de vostre demeure ;
 Envis sans vous ceans demeure ,
 Car en vous moult grant amour ay ,
 Où avez-vous tant demouré. 13335

La Vieille.

Et par mon chief tost le sçauvez ,
 Et du sçavoir grant joye aurez.

*Comment la Vieille à Bel-accueil ,
 Pour le consoler en son dueil ,
 Luy dist de l'Amant tout le fait , 13340
 Et le grand dueil que pour luy fait.*

SE point estes vaillant ne sage ,
 Car en lieu d'esrange message ,
 Le plus courtoys Varlet du monde ,

Qui de toutes graces abonde, 13345
 Plus de mille foys vous saluë ;
 Car je le vy en une ruë ,
 Ainsi qu'il trespassoit la voye .
 Par moy ce chapel vous envoie ;
 Voulentiers ce dit vous verroit, 13350
 Jamais plus vivre ne queroit ,
 N'aura ung seul jour de santé ,
 Se n'est par vostre voulenté ,
 Se Dieu le gard & sainte foys ;
 Mais qu'une toute seule foys 13355
 Parler à vous , ce dit-il , peust
 A loysir , mais que bien vous pleust ,
 Pour vous sans plus aymer la vie ,
 Tout nudz voudroit estre à Pavie ,
 Par tel convenant qu'il sceust faire, 13360
 Chose , qui très-bien vous peust plaire ,
 Ne luy chauldroit qu'il devenist ,
 Mais que près de luy vous tenist .

L'Acteur.

Bel-acueil enquierit toutesvoye ,
 Qui est cil qui ce luy envoie , 13365
 Ains que reçoive le present
 Pour ce que doubtable se sent ,
 Et qu'il peut de tel lieu venir ,
 Qu'il ne le voudroit retenir :
 Et la Vieille sans autre compte , 13370
 Toute la verité luy compte .

La Vieille.

C'est le Varlet que vous sçavez ,
 Dont tant ouy parler avez ,
 Qui pieça tant vous agrea ,
 Que le blasme vous esleva 13375
 Feu Male-bouche de jadis :
 Jà n'aille s'ame en Paradis ,
 Maint Preud'homme a desconforté ;
 Or l'en ont Diables emporté :
 Il est mort , eschapez nous sommes , 13380
 Ne prise sa langue deux pommes ;
 A tousjours en sommes délivré ,
 Et s'il pouoit encor revivre ,
 Ne nous pourroit-il pas grever ,
 Tant vous sçeust-il blasme eslever ; 13385
 Car je sçay plus que ne fist oncques.
 Or me créez , & prenez doncques
 Ce chappel , & si le portez
 De tant aumoins le confortez ,
 Qu'il vous ayme , n'en doubtez-mye ; 13390
 De bonne amour sans villenie ;
 Et cil à autre chose tent ,
 Ne m'en desclot-il mye tant :
 Mais bien vous y povez fier ,
 Vous luy sçaurez bien denier ; 13395
 S'il requiert chose qu'il ne doyve i
 S'il fait folie , si la boyve ,
 Si n'est-il pas fol , mais est sage ,
 Que par luy , ne fut fait oultrage ;
 Dont mieulx le prise & si je l'ain , 13400

N'il ne sera jà si villain ,
 Que luy de chose vous requiere ,
 Qui à requerir ne s'affiere.
 Loyal est sur tous ceulx qui vivent ;
 Ceulx qui la compaignie suyvent 13405
 L'en ont tousjours porté tesmoing ,
 Et je mesmes vous le tesmoing :
 Moult est bien de meurs ordonné ,
 Onc ne fut homs de mere né ,
 Qui de luy nul mal entendist , 13410
 Fors tant que Male-bouche en dist
 Si là ont tout mis en oubly ,
 Et je mesmes par moy l'oubly ,
 Ne me souvient plus des paroles ,
 Fors qu'ils furent faulces & foles ; 13415
 Et le Larron les controuva ,
 Qu'oncques mais ja ne les prouva.
 Certes bien sçay que mourir l'eust
 Fait le Varlet , se riens en sçeust ,
 Qui est preux & hardy sans faille , 13420
 En ce País n'a qui le vaille ;
 Tant a le cueur plain de noblesse ,
 Qu'il surmonteroit de largesse
 Le Roy Artus , voire Alexandre ;
 S'il avoit autant à despendre 13425
 D'or & d'argent comme ceulx eurent ,
 Qu'oncques ilz tant donner ne sçeurent ,
 Que cil autant plus en donnast ;
 Par dons tout le monde estonnast ,
 Tant a bon cueur en soy planté , 13430
 S'il eust de l'avoir a planté ;

De Largesse sceust bien apprendre,
 Ce chappel si vous pryé à prendre,
 Dont les fleurs sentent mieulx que basine.

Bel-acueil.

A certes j'en craindroys le blasme, 13435
 Dist Bel-acueil, qui tost fremist,
 Et tremble, & tressault, & gemist,
 Rougist, palist, pert contenance;
 Et la Vieille en sa main luy lance,
 Et luy veult faire à force prendre; 13440
 Car il n'osoit la main y tendre,
 Mais dit pour soy mieulx excuser,
 Que mieulx luy vaulsist refuser,
 Si le vouldist-il jà tenir,
 Quoy qu'il luy en deust advenir; 13445
 Moult est bel & gent ce chappeaulx;
 Mais mieulx m'y vouldroit mes drapeaulx
 Avoir tout ars & mis en cendre,
 Que de par luy l'osasse prendre;
 Mais supposé que je le praingne 13450
 A Jalousie la griffaingne,
 Que pourrions-nous en ores dire;
 Bien sçay qu'elle enragera d'ire,
 Et sur mon chief le dessira
 Piece à piece, & puis m'occira, 13455
 S'el sçet qu'il soit de-là venu;
 Lors seray prins & pis tenu,
 Qu'oncques en ma vie ne fuy,
 Et se je luy eschappe & fuy,
 Quelle part m'en pourray fouyr? 13460

Tout vif me verrez enfouyr ,
 Se je suis prins après la fuite ;
 Si croy-je que j'auroye fuyte ,
 Et se seroys prins en fuyant ,
 Tout le monde m'iroit huant ;
 Ne le prendray.

13465

La Vieille.

Si ferez certes ,
 Jà n'en aurez blasmes ne pertes.

Bel-acueil.

Et s'el m'enquiert dont il vint.

La Vieille.

Responces aurez plus de vingt.

Bel-acueil.

Touteffoys s'elle me demande ,
 Que puis-je dire à sa demande ?
 Se j'en suis blasmé , ne repris ,
 Quel part luy diray ou l'ay pris ?
 Car il me convient luy respondre ,
 Ou quelconque mensonge escondre ;
 S'elle sçavoir , je vous pleuviz ,
 Miculx vouldroye estre mort que viz.

13470

13475

La Vieille.

Que vous direz , se n'el sçavez ,
 Se meilleur responce n'avez ,
 Dictes que je le vous donnay ?

13480

Bien sçavez que tel renom ay ,
Que n'aurez blasme , ne vergongne
De prendre riens que je vous donne.

*Comment tout par l'enhortement
De la Vieille , joyensement 13485
Bel-acueil receut le chappel ,
Pour erres de vendre sa pel.*

BEl-acueil , sans dire autre chose ;
Prend le chappel & si le pose
Sur ses crins blons , & puis s'assure ; 13490
Et la Vieille luy rit & jure
S'ame , son corps , ses oz , sa pel ;
Qu'onc si bien ne luy fist chappel.
Bel-acueil souvent se remire
Dedans son mirouer se mire , 13495
Sçavoir s'il est si bien seans.
Quant la Vieille voit que leans
N'avoit qu'eulx deux tant seulement ;
Lez luy s'assiet tout bellement ,
Et si luy commence à preschier. 13500

La Vieille.

Haa Bel-acueil tant vous ay chier ;
Tant estes bel & tant valez ,
Mon joliz temps est tout alez ,
Et ly vostres est à venir.
Pou me pourray mais soubstenir 13505
Fors à bastons ou à potence ;
Vous estes encor en enfance ,

Si ne sçavez que vous ferez,
 Mais bien sçay que vous passerez
 Quunque ce soit ou tost ou tart 13510
 Parmy la flamme, qui tout art,
 Et vous baignerez en l'estuve,
 Où Venus les Dames estuve.
 Bien sçay, le brandon sentirez,
 Si vōs dys que vous attirez, 13515
 Ains que là vous allez baigner,
 Comme vous m'orrez enseigner;
 Car perilleusement se baigne
 Jeunes homs, s'il n'a qu'il l'enseigne;
 Mais se mon conseil ensuivez, 13520
 A bon port estes arrivez.
 Saichiez se je fusse aussi sage,
 Quant j'estoye de vostre âge,
 Des jeux d'amours que je sçay ores;
 Car de trop grant beaulté fus lores, 13525
 Mais or me fault plaindre & gemir,
 Quant mon vis effacier remir,
 Et voy que froncer le convient,
 Quant de ma beaulté me souvient,
 Qui ces Varletz faisoie triper, 13530
 Tant les faisoie desfriper.
 Ce n'estoit que merveille non,
 J'estoie lors de grans renom,
 Par tout alloit ma renommée
 De ma grant beaulté renommée: 13535
 Telle alée eut en ma maison,
 Qu'oncques telle ne vit m'és hom:
 Moult fut mon huys la nuyt hurté,

Trop leur faysoye de durté,
Quant leur failloye de convent; 13540
Et ce m'avenoit bien souvent;
Car j'avoie autre compaignie,
Faicte en estoit mainte folyes,
Dont j'avoie courroux assez;
Souvent estoient mes huys cassez, 13545
Et faictes maintes telz meslées,
Qu'ainçoys quelz fussent deslées,
Membres y perdoient & vies,
Tout par haynes & par envyes,
Tant y advenoit de contemps, 13550
Que maistre Argus le bien contens
Y voulsist bien mettre ses cures,
Et venist o ses dix figures;
Parquoy tout certiffie en nombre,
Si ne peust-il mye le nombre 13555
Des grans contemps certifier,
Tant sçeust-il bien multiplier.
Lors fut mon corps fort & delivres,
J'eusses ores plus de mille livres
De blancs Esterlins que je n'ay; 13560
Mais trop nicement me menay.
Belle fuz, jeune, nice & fole,
N'onc d'amours ne fuz à l'escole,
Où on y leust de theorique;
Mais je sçay tout par la pratique, 13565
Expressement m'en ont fait sage
Que j'ay hanté tout mon ââge:
Or en sçay jusqu'à la bataille,
Si n'est pas droit que je vous faille

Des biens aprendre que je sçay , 13570
 Puis que tant esprouvez les ay.
 Bien fait qui jeunes gens conseille ;
 Sans faulte ce n'est pas merveille ,
 Si n'en sçavez quartier , ne aulne :
 Car vous avez le bec trop jaune , 13575
 Mais tant y a que ne finay ,
 Que la science en la fin ay ,
 Dont puis-je bien en chaire lire ,
 Ne fait à souyr , n'a despire
 Tous ceulx qui sont en grant ââge ; 13580
 Là trouve l'en sens & usage ,
 Cela feust esprouvé de maint ,
 Qu'au moins en la fin leur remaint
 Usage & sens pour le chaté ,
 Quelque pris qu'ilz l'ayent achapté ; 13585
 Et puisque j'ay sens & usage ,
 Que je n'ay pas sans grans dommage ;
 J'ay maint vaillant homme deceu ,
 Quant en mes latz l'ay trouvé cheu :
 Mais avant fuz de mains deceuë , 13590
 Que je ne m'en fusse apperceuë.
 Ce fut trop tard , lasse dolente !
 J'estoysjà hors de ma jouvente ;
 Mon huys qui si souvent ouvroit ,
 Car par nuyt & par jour ouvroit , 13595
 Se tient adez près de l'huyssier :
 Nul n'y entra , ne huy , ne hier ;
 Pensay à moy lasse chétive ,
 En tristeur convient que je vive ;
 De dueil me vult le cucur partir. 13600

Si

Si voulu du país partir ,
 Quant veis mon huys en tel repos ;
 Et j'eus perdu tous mes suppos ;
 Plus ne peus la honte endurer ,
 Comment y peusse jà durer , 13605
 Quant ces jolis Varlets venoient ,
 Qui ja si chiere me tenoient ,
 Qu'ilz ne s'en povoient laisser ;
 Et je les veoye trespasser ,
 Qui me regardoient de costes , 13610
 Et jadis furent mes chiers hostes ,
 Lez moy s'en alloient saillant ,
 Sans moy prifer un œuf vaillant.
 Et cilz qui jadis plus m'amoyent ,
 Vieille ridée me clamoient , 13615
 Et pis disoit chascun d'assez
 Ains qu'il s'en fust oultre passez.

D'autre part , mon enfant jolis ,
 Nul s'il n'est très-bien ententis ,
 Ou grans dueilz essayés n'auoit , 13620
 Ne penseroit , ne ne sçauoit
 Quel douleur au cueur me tenoit ,
 Quant en pensant me souvenoit
 Des beaulx dons plaisans & legiers ;
 Des doux déduitz , des doux baisiers , 13625
 Et des plaintes & acollées ,
 Qui s'en furent tantost allées.
 Allées : voire & sans retour ,
 Mieulx me vaulsist en une Tour
 Estre à tousjours emprisonnée , 13630
 Que d'avoir esté si-tost née.

Dieu ! en quel soucy me mettoient
Les beaulx dons , qui faillis m'estoient ;
Et ce que laissé leur estoit
En quel torment me remettoit ! 13635
Lasse pourquoy si-tost nâsqi ,
A qui me doy-je plaindre , à qui ,
Fors à vous filz , que j'ay tant chier ;
Ne m'en puis pas bien despeschier ,
Que par aprendre ma doctrine ; 13640
Pource , beau filz , vous endoctrine ,
Et quant endoctriné serez ,
De ces ribaux me vengerez :
Car se Dieu plaist , quant là viendra ,
De ce sermon vous souviendra ; 13645
Car sachiés que du retenir ,
Si qu'il vous en puist souvenir ,
Aurez-vous moult grant advantage ,
Par la raison de vostre âage :
Car Platon dit , c'est chose voire , 13650
Que plus tenable est la memoire
De ce qu'on aprent en enfance ,
De quiconques soit la science.

Certes , chier filz , tendre jouvente ,
Se ma jeunesse fust presente , 13655
Si comme est la vostre orendroit ,
Ne pourroit estre escript à droit
La vengeance que j'en prenisse ;
Car tous à honte les tenisse ,
Et lors feisse tant de merveilles , 13660
Qu'ontques n'ouystes les pareilles ,
Des ribaux , qui si pou me present ,

Et me ledengent & desprisent,
 Et si vilment près moy s'en passent,
 Et eulx & autres comperassent 13665
 Leur grant orgueil & leur despit,
 Sans avoir pitié, ne respit :
 Car au sens que Dieu m'a donné,
 Comme je vous ay sermonné,
 Sçavez-vous en qu'il point les meisse, 13670
 Tant les plumasse & tant prenisse
 Du leur à tort & à travers,
 Que devourer les feisse aux vers,
 Et gesir tous nudz en fumiers ;
 Et mesinement ceulx les premiers, 13675
 Qui de plus loyal cueur m'aymaissent,
 Et plus loyaulment se penassent
 De moy servir & honnourer,
 Ne leur laissasse demourer
 Vaillant ung ail, se je le peusse, 13680
 Que tout en ma bourse je n'eusse ;
 A grant povreté tous les meisse,
 Et trestous après moy les feisse
 Par vive rage tripeter.
 Mais riens n'y vault le regretter, 13685
 Qui est allé, ne peut venir,
 Jamais n'en pourray nul tenir ;
 Car tant ay ridée la face,
 Qu'ilz n'ont garde de ma menace.
 Pieça bien ilz le me disoient 13690
 Les ribaux, qui me desprisoient ;
 Si me prins à plourer des ores,
 Par Dieu si me plaist-il encores,

Quant je me suis bien pourpensée ,
Moult me délicate en ma pensée , 13695
Et me ribauldissent mes membres ,
Quant de mon bon temps me remembres
Et de la joliette vie ,
Dont mon cuer a si grant envye :
Tant me resjouvenist le corps , 13700
Quant j'y pense & je le recors ,
Tous les biens du monde me fait ,
Quant me souvient de tout le fait :
Aumoins ay-je bien ma joye eüe ,
Combien qu'ilz m'ayent moult deceuë. 13705
Jeune Dame n'est pas oyseuse ,
Quant elle tient vie joyeuse ;
Et mesmement celle qui pense
D'acquerra à faire sa despense.

Lors m'en vins en ceste contrée , 13710
Où j'ay vostre Dame encontreë ,
Qui cy m'a mis en son servise ,
Pour vous garder en sa pourprise.
Dieu , qui Sire est & tout engarde ,
Doint que j'en face bonne garde ; 13715
Si feray-je certainement ,
Pour vostre bel contentement ;
Mais la garde est si perilleuse ,
Pour la grant beaulté merveilleuse ,
Que Nature a dedans vous mise , 13720
S'elle ne vous eust tant aprise
Prouesse , sens , valeur & grace ,
Et pource que tems & espace
ous est or venu si apoint ,

Que de destourbier n'y a point , 13725
 De dire ce que nous voulons ,
 Ung pou mieulx que nous ne foulons ;
 Tout vous doy-je bien conseiller ;
 Ne vous devez pas merveiller ,
 Se ma parole ung pou recoup , 13730
 Je vous dy bien avant le coup ,
 Ne vous vueil pas en amour mettre ;
 Mais se vous voulez entremettre ,
 Je vous monstreray volentiers
 Et les chemins & les sentiers , 13735
 Par où je deusse en estre allée ,
 Ains que ma beaulté fust allée.

L'Amant.

Lors se taist la Vicille & souspire ,
 Pour ouyr ce qu'il voudra dire ;
 Mais n'y va gueres attendant , 13740
 Car quant le veit bien entendant
 A escouter & à soy taire ,
 A son propos se prend à traire ,
 Et se pense sans contredit
 Tout ottroyé , qui mot ne dit , 13745
 Quant il lui plaist à escouter.
 Lors a recommencé sa verve ,
 Et dist com faulse Vieille & serve ,
 Qui me cuida par ses doctrines
 Faire leschier miel sur espines , 13750
 Quant vout que fuisse amy clamé ,
 Sans estre par amours aimé ,
 Si comme cil me racompta ,

Qui tout retenu le compte a ;
 Car s'il fust à tel qu'il la creust , 13755
 Certainement moult trahy l'eust ;
 Mais pour nulle riens qu'elle dist ,
 Tel traïson ne me messist ,
 Ce me fiançoit & juroit ,
 Ne autrement ne m'asseuroit. 13760

La Vieille.

Beau très-doulx filz , belle chair tendre ;
 Des jeux d'amours vous vueil apprendre ,
 Que vous n'y soyés point deçeu ,
 Quant vous les aurez bien receuz , 13765
 Selon mon art vous conformez ;
 Car nul s'il n'est bien informez ,
 Ne peut passer sans beste vendre.
 Or pensez doncques bien d'entendre ;
 Et de mettre tout à memoire ;
 Car j'en sçay trestoute l'hystoire. 13770

*Comment la Vieille sans tençon ;
 Lyt à Bel-acueil sa leçon ,
 Laquelle enseigne bien les femmes
 Qui sont dignes de tout diffames.*

B Eau filz , qui veut jouyr d'aimer 13775
 Des doux maux , qui tant sont amer ,
 Les commandemens d'amours faiche ;
 Mais gard qu'amours à foy ne faiche ,
 Et aussi trestous les vous deïsse ,
 Se certainement je ne veïsse , 13780

Que vous en aurez par Nature
De chascun à comble mesure,
Autant que vous devez avoir ;
Et se ceulx vous voulez sçavoir ,
Dix en y a qui bien les nombre ; 13785
Mais moult est fol cil qui s'encombre
Des deux qui sont au derrenier ,
Qui ne vallent ung faulx denier ;
Bien vous abandonne les huit.
Mais qui les autres deux ensuit , 13790
Il pert son estude & s'affole ,
On n'en doit pas lyre en l'escole ;
Trop malement les Amans charge ,
Qui veult qu'Amant ait le cuer large ,
Et qu'en ung seul lieu le doit mettre ; 13795
C'est faulx texte , c'est faulse lettre ,
Cy ment amours le filz Venus ,
De ce ne le doit croire nulz :
Qui l'en croit , chier le comperra ,
Ainsi comme enfin appaira. 13800

Mon beau filz , avers ne soyés ,
En plusieurs lieux le cuer ayés ,
En ung seul lieu ne le mettez ,
Ne le donnez , ne le prestez :
Mais le vendez bien chierement , 13805
Et tousjours par enchierement ,
Et gardez que nul qui l'achapt ,
N'y puisse faire bon achapt
Pour riens qui doint jà point n'en aye ,
Mieux s'arde , ou se pende , ou se naye ; 13810
Sur toutes riens gardez ces poins ,

A donner ayés clos les poings ,

Et à prendre les mains ouvertes.

Donner est grant folie certes ,

Se n'est ung pou , pour gens attraire, 13815

Quand on en cuide son preu faire ;

Ou pour le don tel chose attendre

Qu'on ne la puisse pas moins vendre :

Tel donner je vous abandonne.

Bon est donner , où cil qui donne , 13820

Son don si multiplie & gaigne ,

Qu'il est bien certain de sa gaigne.

Ne se peut du don repentir ,

Tel don vueil-je bien consentir.

Après de l'arc & des cinq fiesches , 13825

Qui sont tant plains de bonnes taches ,

Et tant frappent subtilement ,

Traire en sçavez si sagement ,

Qu'onques amour le bon archier ;

Des fiesches que tire l'arc chier , 13830

Ne tira mieulx , beau filz , que faictes :

Car maintesfois les avez traictes ,

Mais vous n'avez pas tousjours sçu

Quelle part chascun coup est cheu ;

Et quant l'en trait à la volée , 13835

Tel peut recevoir la colée ,

Dont l'archier ne se donne garde ;

Mais qui vostre maniere esgarde

Si bien sçavez & traire & tendre ,

Que riens ne vous en puis aprendre ; 13840

Tel en pourra estre navrez ,

Dont grant preu , se Dieu plaist , aurez.

Si ne fault jà que je m'atour ,
Pour vous en apprendre le tour ,
Des robes , ne des garnemens , 13845
Dont vous ferez vos paremens ,
Pour sembler aux gens mieulx valoir ,
Il ne vous en peut jà chaloir ,
Quant par cueur la chanson sçavez ,
Que tant ouy chanter avez ; 13850
Si comme jouer allion
de l'ymage Pymalion ,
Et prendrez garde à vous parer ,
Plus en sçaurez que beuf d'arer :
De vous apprendre ce mestier , 13855
Ne vous est besoing ne mestier .
Et se ce ne vous peut souffire ,
Aucune chose m'orrez dire
Cy-après , si voulez entendre ,
Ou bien pourrez exemple prendre ; 13860
Mais cecy vous puis-je bien dire :
Se vous voulez amy eslire ,
Bien veuil que vostre amour soit mise :
En beau Varlet , qui tant vous prise ,
Mais n'y soit pas trop fermement : 13865
Ayez des autres sagement ;
Et je vous en querray assez ,
Dont grans biens seront amassez .
Borracointer fait hommes riches ,
S'ilz n'ont les cueurs avers & chiches , 13870
S'il est qui bien plumer les saiche ,
Bel-accueil ce qu'il veult en saiche ,
Mais qui donne à chascun entendre ,

Qu'il ne voudroit autre amy prendre

Pour mil mars de fin or moulu ;

13875

Et jure que s'il eust voulu

Souffrir que la Rose fust prise

par autre qui bien la requise ,

D'or fust chargié & de joyaulx ;

Mais tant est son fin cuer loyaulx ,

13880

Que jà nul la main n'y mettra ,

Fors cil seul qui lors la tiendra.

S'ilz sont mil à chascun doit dire ,

La Rose avez tout seul , beau Sire ,

Jamais autre n'y aura part ,

13885

Faille-moy Dieu se je la part :

Ce leur jure & la foy luy baille ,

S'el se parjure , ne luy chaille ,

Car Dieu se ryt de tel serment ,

Et le pardonne lyement.

13890

Jupiter & les Dieux ryoient ,

Quant les Amans se parjuroient ;

Et mainteffois se parjurerent

Les Dieux qui par amours aymerent.

Car quant Jupirer asseuroit

13895

Juno sa femme & luy juroit

Le palu d'Enfer haultement ,

Il se parjuroit faullement.

Ce devroit-il moult asseurer

Les fins Amans de parjurer

13900

Saintz & saintes , moustiers & temples ,

Quant les Dieux leur donnent exemples ;

Mais moult est fol se Dieu m'amant ,

Qui pour jurer croit nul Amant.

Car ilz ont les cueurs trop muables , 13905
 Jeunes gens ne sont pas estables ,
 Non sont les vieulx souventeffois ;
 Ains parjurent serment & foy ,
 Et sachiés une chose voire ,
 Cil qui le Sire est de la foyre , 13910
 Doit par tout prendre son toulin ,
 Et qui ne peut à ung moulin ,
 Aille à l'autre trestout le cours.
 Moult à souris povre recotrs ,
 Et met en grand peril la druge , 13915
 Qui n'a qu'ung partuys à refuge.
 Tout ainfi est-il de la femme ,
 Qui de tous ses marchiés est Dame ;
 Qui chascun fait par luy avoir ,
 Prendre doit par tout de l'avoir ; 13920
 Car moult auroit fole pensée ,
 Quant bien se scroit pourpensée ,
 S'el ne vouloit amys fors ung ;
 Car par saint Lyeffroy de Meun ,
 Qui s'amour en ung seul lieu livre , 13925
 N'a pas son cueur franc , ne delivre ;
 Ains l'a malement asservy :
 Bien a tel femme desservy ,
 Qu'elle ait ass'z ennuy & paine ,
 Qui d'ung seul homme aymer sa paine- 13930
 S'elle fault à luy de confort ,
 El n'a nul qui la reconfort ;
 Et sont celles qui plus y faillent ,
 Qui leur cueur en ung seul lieu baillent ,
 Toutes enfin trestous les fuyent , 13935

Quant las en font & s'en ennuyent ,
N'en pout femme à bon chief venir.

Comment la Royne de Cartage

Dido , par le villain oultrage

Qu'Eneas son amy luy fist , 13940

De son espée tost s'occist ;

Et comment Philis se pendit ,

Pour son amy qu'elle attendit.

O Ne ne peut Eneas tenir
Dido , la Royne de Cartage , 13945

Qui tant luy eut fait d'avantage.

En povreté l'avoit receu

Et revestu , chaussé & peu ,

Las & fuytif du beau Pays

De Troye , dont il fut nays. 13950

Ses compaignons moult honnoroit ,

Car en luy grant amour avoit ,

Et fist ses nefz toute refaire ,

Pour le servir & pour luy plaire ;

Luy donna pour s'amour avoir 13955

Sa cité , son corps , son avoir ,

Et celluy si l'en assëura ,

Qui luy promist & luy jura ,

Que sien fut tousjours & sera ,

Ne jamais ne la laissera. 13960

Mais celle gueres n'en jouyt ;

Car le mauvais si-tost s'ensuyt ,

Et sans congié par mer navye ,

Dont la belle perdit la vie ,

Et s'en occist ains lendemain 13965

D'une espée à sa propre main ,

Qu'elle luy donna en sa chambre ,

Dido , qui son amy remembre ,

Et voit que s'amour est perduë ,

L'espée prent & toute nuë 13970

La dresse encontrement la pointe ,

Soubz ses deux mamelles la pointe ,

Sur l'espée se laissa cheoir.

Or ce fut grant pitié à veoir ,

Et qui tel fait faire luy veist , 13975

Dur fust qui grant pitié n'en preist :

Quant ainsi fut Dido la belle

Sur la pointe de l'alumelle

Parmy le corps se la ficha ;

Tel dueil eut , dont il la tricha. 13980

Philis aussi tant attendit

Demophon , qu'elle se pendit ,

Pour le terme qu'il trespassa ,

Dont serment & foy il cassa.

Que fist Paris de Henoné , 13985

Qui cuer & corps luy eut donné ?

Et cil s'amour luy redonna ,

Tantost retolu le don a

Si l'en eust-il en l'arbre escriptes.

A son coutel lettres petites 13990

Dessus la rive au lieu de chartre ,

Qui ne valurent une tartre.

Ces lettres en l'esforce estoient

D'ung pouplier & representoient

Que Xantus s'en retourneroit. 13995

Si-toſt comme il la laiſſeroit.

Or fut Xantus à la fontaine ,

Qui la laiſſa puis pour Helene.

Que reſiſt Jaſon de Medée ,

Qui vilement fut lobée , 14000

Que le faulx ſa foy luy menty ;

Puis qu'elle eut de maulx guaranty ;

Quant ſes Thoreaulx ; qui feu jettoient

Par leur gueulle , & puis qui venoient

Jaſon ardoir ou deſpecier 14005

Sans feu ſentir & ſans blecier.

Par ces charmes le délivra ,

Et le ſerpent luy enyvra ,

Si qu'il ne ſe peut eſveiller ,

Tant le fiſt forment ſommeiller : 14010

Des Chevaliers de terie nez

Bataillereux & forcenez ,

Qui Jaſon vouloient occiere ,

Quant il entr'eulx jetta la pierre ;

Fiſt-elle tant qu'ilz s'entreprirent , 14015

Et qu'iceulx meſmes s'entr'occirent :

Et luy fiſt avoir la toyſon

Par ſon art & par ſa poyſon.

Puis fiſt Eſon reſjouvenir ,

Pour mieulx Jaſon entretenir , 14020

Ne riens de luy plus ne vouloit ,

Fors qu'il l'amaiſt , comme il ſouloit ,

Et ſes merites regardaiſt ,

Pource que mieulx ſa foy gardaiſt :

Puis la laiſſa le mal tricherres , 14025

Le faulx , le deſloyal , le lyerres ,

Dont les enfans quant elle sceut ,
Pource que de Jalon les eut ,
Estrangla de dueil & de rage ;
Dont elle ne fist pas que sage , 14030
Quant délaissa pitié de mere ,
Et fist pis que marastre amere.
Mil exemples dire en scauroye ,
Mais trop grant compte à faire auroye ;
Briefment tous les mocquent & trichent , 14035
Tous sont ribaulx par tout se fichent ,
Si les doit on aussi tricher ,
Non pas son cueur en ung ficher.
Fole est femme qu'ainsi l'a mys ,
Ains doit avoir plusieurs amys , 14040
Et faire se peut que tant plaïse ,
Que tous les mette à grant mal-aïse ;
Se grace n'a , si les acquiere
Et soit tousjours vers eulx plus fiere ,
Qui plus pour s'amour desservir 14045
Se peneront de la servir ,
Et de ceulx accueillir s'efforce
Qui de s'amour ne feront force.
Saiche bien des jeux & chançons .
Et fuye noyses & tençons : 14050
Se belle n'est , si se cointait ,
La plus laide atours plus coints ait ;
Et s'elle se voit trop décheoir ,
Dont grant dueil en feroit à veoir ,
Les beaulx crins de sa teste blonde : 14055
Ou s'il convenoit qu'on les tonde
Pour aucune grant maladie ,

LE ROMAN

Dont beaulté est trop enlaidye ;
 Ou s'il advient que par courroux
 Les ait aucun ribault desfroux , 14060
 Si que de ceulx ne puisse ouvrer ,
 Pour grosses tresses recouvrer ,
 Face tant que l'en luy apporte
 Cheveulx de quelque femme morte ;
 Ou soye blonde de bourreaulx , 14065
 Et boute tout en ses fourreaulx ;
 Sur les oreilles ait telz cornes ,
 Que ne cerf , ne beuf , ne licorne.
 S'il se devoient effronter ,
 Ne puissent telz cornes porter ; 14070
 Et s'ils ont mestier d'estre tainctes ,
 Taigne-les en jus d'herbes painctes ;
 Car moult ont force en medicines
 Fruyt , fust , escorces & racines.
 Et s'elle perdoit sa couleur , 14075
 Dont moult auroit au cuer douleur ,
 Face qu'elle ait oingtures moistes
 En sa chambre dedans ses boettes ,
 Tousjours pour soy farder repostes ;
 Mais garde que nul de ses hostes 14080
 Ne les puist ne sentir , ne veoir :
 Trop luy en pourroit mal mescheoir ,
 S'elle a beau col & gorge blanche ,
 Garde que cil sa robe trenche ,
 Si très-bien la luy escolette , 14085
 Que sa chair pare blanche & nette ,
 Demi pied derriere & devant ,
 Si en sera plus decevant .

- Et s'elle a trop grosses espaulles ,
 Pour plaire à dances & à baulles , 14090
 De délyé drap robe port ,
 Si fera de moins lait deport :
 S'elle n'a mains belles & nettes ,
 Ou de cirons , ou de bubettes ,
 Gard que laisser ne les y vueille , 14095
 Face-les oster à l'esgueille ,
 Ou ses mains dedans ses gans mette ,
 Si ne perra nulle bubette ;
 Et s'elle a trop grosses mamelles ,
 Priengne couvrechief ou touailles , 14100
 Dont sur le pis se face estraindre ,
 Et rout autour ses cottes ceindre ;
 Puis atachier , couldre & nouer ,
 Lors se peut bien aller jouer.
 Et comme bonne bachelette 14105
 Tienne la chambre Venus nette ;
 S'elle est sage & bien enseignée ,
 N'y laisse entour nulle iraignée ,
 Qu'elle n'arde , arrache ou ne housse ;
 Si qu'il n'y puisse cueillir mouffe. 14110
 S'elle a lais piedz , estroit se chauffe ,
 Et grosse jambe a renuë chauffe :
 Brief s'elle sçait sur soy nul vice ,
 Couvrir le doit se moult n'est nice ,
 Et s'elle avoit mauvaïse alaine , 14115
 Ne luy doit estre grief , ne paine
 De soy garder que point ne jeune ,
 Ne qu'elle ne parole jeune ;
 Et si garde si bien sa bouche ,

Que près du nez aux gens ne touche ; 14120
 Et s'il luy prent de rye envye ,
 Si bel & si sagement rye ,
 Qu'elle descouvre deux fossettes
 Des deux costés de ses jouettes.
 Ne par ris n'enfle trop ses jouës , 14125
 Ne ne restraigne pas ses mouës ;
 Jà ses levres par ris ne s'euvrent ,
 Mais repoignent les dens & cueuvrent.
 Femme doit rire à bouche close ;
 Car ce n'est mye belle chose , 14130
 Quant elle ryt bouche estenduë ,
 Car trop semble large & fenduë ;
 S'elle n'a dens bien ordonnées ,
 Mais laides & sans ordre nées ,
 Se les monstroir par sa risée , 14135
 Moins en pourroit estre prisee.
 Au plourer affiert-il maniere ,
 Mais chascune est bien coutumiere
 De pleurer en quelconque place ;
 Car jaçoit ce qu'on ne leur face , 14140
 No grief , ne honte , ne molestes ,
 Tousjours ont-elles larmes prestes :
 Toutes pleurent & pleurer seulent
 En telle guyse qu'elles veulent ;
 Mais homme ne se doit mouvoir , 14145
 S'il veoit telles larmes plouvoir
 Aussi espés comme oncques pleut ;
 Onc a femme tel pleur ne pleut ,
 Ne telz dueiulx , ne telz marrimens ,
 Que ce ne fussent conchimens. 14150

Pleur de femme n'est fors qu'agait ,
Lors n'est barat qu'elle n'agait ;
Mais gard que par fait , ne par œuvre ,
Riens de son penser ne descueuvre.

Il affiert bien que soir à table 14155

De contenance convenable ;
Mais ains qu'elle se voise scoir ,
Face soy par tout l'hostel veoir ,
Et à chascun entendre donne
Qu'elle fait la besongne bonne , 14160
Aille & vienne avant & arriere ,
Et se sîe la derreniere ;

Et se face ung petit attendre ,
Ains qu'elle puisse à eulx entendre :
Et quant sera à table assise , 14165

Face s'el peut à tous servise ;
Devant les autres doit tailler ,
Et du pain entour soy bailler ;
Et doit poür grace desservir ,
Devant le compaignon servir , 14170
Qui doit mangier en son escuelle.

Devant luy metre cuisse , ou esse ,
Ou beuf , ou porc devant luy taille ;
Selon ce qu'ilz auront vitaille ,
Soit de poisson , ou soir de chars : 14175

N'ait jà cuer de servir eschars ,
Si n'est que souffrir ne luy vueille ;
Et bien se gard qu'elle ne moeille
Ses doys au brouet jusqu'ès jointes ,
Ne qu'elle n'ayt ses levres oingtes 14180
De souppe , d'aulx , ne de chair grasse ,

Ne que trop de morceaulx n'entasse ;
Ne trop gros ne mette en sa bouche.
Du bout des doys le morcel touche ,
Que devra moiller en la fausse , 14185
Soit verd , ou camelline , ou jausse ;
Si sagement port sa bouchée ,
Que sur son pied goutte n'en chée
De soupe , ne de faulse moyre.
Et si doit si sagement boyre , 14190
Que sur foy n'en espanse goutte ;
Car pour trop rude , ou pour trop gloute
La pourroit bien aucun tenir ,
Qui ce luy verroit advenir.
Et garde que hanap ne touche 14195
Tant qu'elle ait morcel en sa bouche ;
Et doit si bien sa bouche terdre ,
Tant qu'el n'y laisse gresse aherdre ,
Au moins en la levre desseure ;
Car quant gresse en elle demeure ; 14200
Ou vin emperent les mailleütes ,
Qui ne sont ne belles , ne neütes ;
Et boyve petit à petit ,
Combien qu'elle ait grant appetit ;
Ne boyve pas à une alaine , 14205
N'a hanap plain , ne coupe plaine ;
Mais boive petit & souvent ,
Que ne voit chascun esmouvant
A dire que trop en engorge ,
Et que trop boit à gloute gorge : 14210
Mais deliéement le coule ;
Le bort du hanap trop n'engoule ,

comme font maintes nourrices ,
 Qui sont si gloutes & si nices ,
 Qu'ilz versent vin en gorge creuse , 14215
 Tout ainsi comme en une heuse ;
 Et tant à grans gors en entonnent ,
 Qu'ils se desvoyent & estonnent.
 Bien se garde que ne s'enivre ;
 Car en femme , ne en homme yvre 14220
 Ne peut estre chose celée ;
 Car puisque femme est enyvree ,
 El n'a point en soy de deffence ,
 Et jangle tout ce qu'elle pense ,
 Et est à tous abandonnée , 14225
 Quant à tel meschief est donnée :
 Et se gard de dormir à table ,
 Trop en seroit moins agreable ,
 Moult de laides choses adviennent
 A ceulx qui tel dormir maintiennent. 14230
 Il n'est pas bel de sonmeillier
 Es lieux establis à veiller ;
 Plusieurs en ont esté deceuz ,
 Et mainteffoys en sont bien cheuz
 Devant , ou derriere , ou de coste , 14235
 Eulx brisant bras , ou teste , ou coste.
 Gard que tel dormir ne la tienne ,
 De Palamirus luy souviene ,
 Qui gouvernoit la nef Enée ,
 Veillant l'avoit bien gouvernée : 14240
 Mais quant dormir l'eut envai ,
 Du gouvernail en mer chei ,
 Et des compaignons noya près ,

Qui moult le plourerent après.

Si doit la Dame prendre garde , 14145

Que trop à loüer ne se tarde ;

Car elle pourroit tant attendre ,

Que nul n'y voudroit la main tendre :

Querir doit d'amours le deduiſt ,

Tant que jeunesse la deduit. 14150

Car quant vieilleſſe femme aſſault ,

D'amours pert la joye & l'aſſault :

Le fruit d'amours , ſe femme eſt ſage ,

Cueille en la fleur de ſon âgè ;

Car tant de ſon temps pert la laſſe , 14155

Comment ſans oyr d'amours paſſe.

S'elle ne croit ce mièn conſeil ,

Que pour commun prouffit conſeil ,

Saiche que ſ'en repentira ,

Quant vieilleſſe la flaitrira. 14160

Mais bien ſçay qu'elles me croyront ,

Aumoins ceulx qui ſages ſeront ,

Et ſe rendront aux rigles noſtres ,

Et diront maintes patenostres

Pour m'ame quant je ſeray morte , 14165

Qui les enſeigne & les conforte.

Car bien ſçay que ceſte parole

Sera moult leuë en mainte eſcole.

Beau très-doulx filz , ſe vous vivez ,

Car bien ſçay que vous eſcrivez 14170

Au livre du cueur volentiers

Tous mes commandemens entiers ;

Puis quant de moy departirez ,

Se Dieu plaïſt , encor en lirez ;

DE LA ROSE.

119

Si en ferez maistre , com jé , 14175
 Du livre vous donne congié ,
 Malgré trestous les chanceliers ,
 Et par chambres & par celiers ,
 En prez , en jardins , en gaudines ;
 Soubz pavillons & soubz courtines ; 14180
 Et d'en former les escolliers
 Par garderobes & soliers ,
 Par despenses & par estables ,
 Se n'avez lieux plus delectables :
 Mais que ceste leçon soit leuë , 14185
 Quant vous l'aurez bien retenuë ,
 Gardez que trop ne soit enclose ;
 Car quant plus à l'ostel repose ,
 Moins elle est de toutes gens veuë
 Et sa beaulté est moins congneuë , 14190
 Moins convoitée & moins requise.
 Souvent voise à la Mere Eglise ,
 Et face visitations
 Aux nopces , aux processions ,
 Aux jeux , aux festes , aux caroles ; 14195
 Car en telz lieux tient les escoles ;
 Et chante à ses disciples Messes
 Le Dieu d'Amours & les Deesses :
 Mais bien se soit ainçoys mirée ,
 Sçavoit s'elle s'est bien mirée ; 14200
 Et quant à point se sentira ,
 Et par les ruës s'en yra ,
 Si se marche de belle allure ,
 Non pas trop molle , ne trop dure ,
 Trop eslevée , ne trop courbes : 14205

Mais biens plaifans en toutes tourbes ;

Les efpaulles , les coftez meue

Si noblement que l'en ne treuve

Nulle de plus bel mouvement ;

Et marche joliettement

14310

De ces beaux foleretz petis ,

Que faire aura fait fi fetis ,

Qui joindront au pied fi à point

Que de fronce n'y aura point.

Et se fa robe longue treine ,

14315

Qui près du pavement s'encline ,

Si la lieuë à coste ou devant ,

Comme pour prendre ung peu de vent ,

Ou pour se que faire le fueille ,

Aussi com recoursier se vueille ,

14320

Pour avoir le pas plus délivre ;

Lors gard que si le pas délivre ,

Que chascun qui passer la voye ,

La belle forme du pied voye.

Et se telle est que mantel porte ,

14325

Si le doit porter de tel sorte ,

Que point trop la veuë n'encombre

Du gent corps à qui il fait oindre ;

Et affin que le corps mieulx pare ,

Et le tissu dont el se pare ,

14330

Qui n'est ne trop gros , ne trop gresles ,

D'argent doré à menuës perles ,

Et l'aumosniere toutelvoye ;

Qu'il est bien droit que l'en la voye ;

A deux mains doit le mantel prendre ,

14335

Les bras eslargir & estendre ,

Soit

Soit par belle voye , ou par boë ,
 Et luy souviene de la roë ,
 Que le Paon fait de sa queue ;
 Face aussi du mantel la feuë , 14340
 Si que la penne vaire ou grise ,
 Ou telle qu'on y aura mise ,
 Tout le gent corps en appert monstre
 A ceux qu'el voit muſer encontre.
 S'elle n'est belle de viſaige , 14345
 A tourner doit s'y comme ſaige ,
 Ses belles tresses , blondes chierres ,
 Et tout le Haterel derrieres ;
 Car plus en ſera advenante :
 C'est une choſe moult plaiſante , 14350
 Que la beaulté de chevelure.
 Tousjours doit femme mettre cure ,
 Qu'el puiſt la louve reſſembler ,
 Quant el veult la brebis embler ;
 Qui de paour qu'el ne puiſt faillir , 14355
 Pour une en va mil aſſaillir ;
 Et ne ſçet laquelle prendra ,
 Devant que prinſe la tiendra.
 Ainſi doit femme par tout tendre
 Ses retz pour-tous les hommes prendre ; 14360
 Car pour ce qu'el ne peut ſçavoir
 Des quelz elle puiſt grace avoir ,
 Aumoins pour ung à ſoy cherchier ,
 A tous doit ſon croc atachier ;
 Lors ne devra pas advenir 14365
 Que n'en doye aucun pris tenir
 Des folz entre tant de milliers ,

Qui luy frotera les illiers ,
 Voyre plusieurs par adventure ;
 Car art ayde moult à Nature. 14370

Et s'elle plusieurs en accroche ,
 Qui mettre la veulent en broche ;
 Garde comment la chose queure ,
 Qu'elle ne boute à deux une heure ;
 Car pour deceuz moult se tiendroyent , 14375
 Quant plusieurs ensemble viendroyent ;
 Si la pourroyent bien laisser ,
 Cela pourroit moult abaïsser ;
 Ou aumoins luy eschapperoit
 Ce que chascun emporteroit. 14380

Elle ne leur doit riens laisser ,
 Dont ilz se puissent engreïsser ;
 Mais mettre à si grans povretez ,
 Qu'ils meurent las & endebtez ;
 Et elle en soit riche manans , 14385
 Car perdu est le remenans.
 D'aymer povre homme ne luy chaille ,
 Il n'est riens que povre homme vaille ,
 Et fut-il Ovide ou Hommer

Ne vauldroit-il pas ung gomer ; 14390
 Ne ne luy chaille d'aymer hoste ,
 Car ainsi comme il met & oste
 Son corps en divers hebergeages ,
 Ainsi leur est le cueur volages.
 Hoste aymer ne luy conseil pas , 14395
 Mais touteffoys en son trespas ,
 Se deniers ou joyaulx luy offre ,
 Prenne tout & mette en son coffre ,

Et face lors cil son plaisir ,
 Ou tout en haste ou à loysir.
 Et bien garde qu'elle ne prise
 Nul homme de trop grant coïntise,
 Ne qui de sa beaulté se vante ,
 Car c'est orgueil qui si le tente ;
 Si s'est en l'ire Dieu boutez
 Homs qui se plaist jà n'en doubtez.

14400

14405

Car ainsi le dit Ptholomée ,
 Par qui fut moult science aymée :
 Tel n'a povoir de bien aymer ,
 Tant a mauvais cueur & amer ,
 Et ce qu'il aura dit à l'une ,
 Autant dira-il à chascune ;
 Et plusieurs en yra lober ,
 Pour les despouiller & rober.
 Maintes complaints j'en ay veuës
 Et maintes pucelles deceuës.

14410

14415

Et s'il vient aucun prometteur ,
 Soit loyal homme ou hoqueleur ,
 Qui la vucille d'amour prier ,
 Et par promesse à foy lier ;
 Et celle aussi luy repromette ,
 Mais gard bien qu'elle ne se mette
 Pour nulle riens en sa manaye ,
 S'el ne tient ainçoys la monnoye.
 Et s'il mande riens par escript ,
 Gard se cil faintement l'escript ,
 Ou s'il a bonne intention
 De fin cucur sans deception ;
 Après luy rescrive en peu d'heure ,

14420

14425

Mais ne soit pas fait sans demeure. 14430
Demeure les Amans arise ,
Mais que trop longue ne soit prise ;
Et quant elle orra la requeste
De l'Amant , gard que ne se hast.
De s'amour du tout octroyer , 14435
Ne ne luy doit du tout nyer ,
Mais le doit tenir en balance ,
Qu'il aye paour & esperance.
Et quant cil plus la requerra ,
Et celle moins luy offrera 14440
S'amour , qui si formant l'enlace ;
Et se garde bien que tant face
Par son engin & par sa force ,
Que l'esperance luy renforce ,
Et petit à petit s'en aille 14445
La paour , tant qu'elle deffaille ,
Et qu'ilz facent paix & concorde ;
Celle qui puis à luy s'accorde
Et qui tant sçet de guilles fainctes ,
Doit Dieu jurer ; & saintz & saintes 14450
Qu'onques ne le vould octroyer
A nul tant la sçeust-il pryer ;
Et dire , Sire , c'est la somme ,
Foy que doy saint Pierre de Romme ,
Par amour à vous m'abandon : 14455
Mais ce n'est pas pour vostre don.
N'est nul homme pour qui le feisse ,
Ne pour nul don tant grant le veisse ;
Maint vaillant homme ay refusé ,
Plusieurs en ont à moy musé : 14460

Si croy que m'avez enchantée
 Par la leçon qu'avez chantée ;
 Lors le doit estroit accoller ,
 Et baïser pour mieulx l'affoller.
 Mais s'el veult mon conseil avoir , 14465
 Ne tende à riens fors à l'avoir ; .
 Fole est qui son amy ne plume
 Jusques à la dernière plume ;
 Car qui mieulx plumer le sçaura ,
 C'est celle qui meilleur l'aura , 14470
 Et plus chiere sera tenuë ,
 Quant plus chiere se sera venduë.
 Car ce que l'en a pour neant ,
 Est-on de tant plus villenant ,
 Et ne le prise-on une escorce ; 14475
 Se l'en le pert , on n'y fait force ,
 Aumoins si grant , ne si notée ,
 Que qui l'auroit chier achaptée.
 Mais au plumer rassiert maniere :
 Son varlet & sa chamberiere , 14480
 Aussi sa sœur & sa nourrice ,
 Et sa mere , se moult n'est nice ,
 Puisqu'ilz consentent la besoingne ,
 Facent tous tant que cil leur doigne
 Surcotz ou robe , ou gans , ou mouffes , 14485
 Et si ravissent comme escouffes.
 Ce qu'ilz en pourront attrapper ,
 Si que cil ne puist eschapper
 De leurs mains en nulle maniere ,
 Tant qu'il ait faicte sa dernière , 14490
 Comme cil qui jouë aux noyaulx ,

Tant leur donne argent ou joyaulx.
Moult est plus-tost proye achevée,
Quant par plusieurs mains est levée.

Autre foys luy redient, Sire, 14495

Puisque le vous convient à dire,
A ma Dame une robe faulc,
Comment souffrez-vous tel deffault;

S'el voulsist faire par saint Gille
Pour tel a-il en cette Ville 14500

Comme une Royne fust vestuë
De robe richement tyssuë;

Dame pourquoy tant attendez,
Que vous ne la luy demandez;

Trop estes-vous vers luy honteuse
Quant si vous laissez souffreteuse : 14505

Et celle combien qu'ilz luy plaisent
Leur doit commander qu'ilz se taisent,

Que tant espoir en ont levé,
Que trop malement l'ont grevé. 14510

Et s'elle voit qu'il s'apparçoyve
Qu'il luy donne plus qu'il ne doyve;
Et que formant grevé cuide estre
Des grans dons, dont il la sceut paistre,
Et sentira que de donner,
Ne l'ose-elle mais sermonner. 14515

Lors luy doit prier qu'il luy preste,
Et puis luy jure qu'elle est preste
De luy rendre à tel jour dicté

Tel comme il luy aura presté : 14520

Mais bien est par moy deffendu,
Que jamais riens n'en soit rendu.

Et se son autre amy revient ,
 Au moins qui pour tel bien se tient ;
 Mais en nul d'eux son cueur n'ait mys 14525
 Tant les clame-elle ses amys ;
 Si se complaigne comme sage ,
 Que sa meilleur robe est en gage ,
 Chascun jour courant à usure ,
 Dont elle est en si grant arsure ; 14530
 Et tant est son cueur à mesaise ,
 Que riens ne fera qui luy plaise ,
 S'il ne rachapte tous ses gages :
 Et le Varlet ; se moult n'est sages ,
 Puisque pecune luy est fourse , 14535
 Mettra tantost main à la bourse ,
 Ou fera quelque chevissance ,
 Dont ly gage aura delivrance ;
 Qui n'ont de délivrer Raïson :
 Car je croy sont en la maison 14540
 Pour le bachelier enferrez
 En aucuns coffres bien barrez ;
 Et ne luy chault je croy s'il cherche
 Dedans sa huche ou à sa perche ,
 Pour estre de luy tant mieulx creüe , 14545
 Tant qu'icelle ait la pecune eüe.
 Le tiers reserve d'autel lobe ,
 Ou crespine , ou chapel , ou robe ;
 Ou guimple vueil qu'elle demande ;
 Et puis deniers qu'elle despende ; 14550
 Et s'il ne lui a que porter ,
 Et jure pour la conforter ,
 Et fiance de pied & main ,

Qu'il luy apportera demain :

Face-luy les oreilles sourdes , 14555

Ne croye riens , car ce sont bourdes ,

Car ils sont tous appers menteurs.

Plus m'ont menty ribaulx flatteurs ,

Et faulcé leurs sermens jadis ,

Qu'il n'a de saintz en Paradis : 14560

Aumoins puisqu'il n'a que payer ,

Face au vin son gage envoyer

Pour deux deniers , pour trois , pour quatre ,

Ou voise hors ailleurs esbatre.

Si doit femme s'el n'est mufarde , 14565

Faire semblant d'estre couarde ,

De trembler & d'estre paoureuxse ,

D'estre destrainte & angoisseuse ,

Quant son amy veult decevoir ;

Et luy fasse entendre de voir , 14570

Qu'en trop grant peril le reçoit ,

Quant son mary pour luy deçoit ,

Ou ses gardes , ou ses parens ,

Et se la chose estoit parens ,

Qu'elle veult faire en repostaille 14575

Morte seroit sans nulle faille.

Jure qu'el ne peut demourer ,

S'on la devroit vive escueurer :

Puis demeure à sa volenté ,

Quant elle l'aura enchanté. 14580

Si lui doit très-bien souvenir ,

Quant l'autre amy devra venir ,

S'el voit que nul ne l'apparçoyve ,

Par la fenestre le reçoive ,

Tant le puiſt faire par la porte ; 14585
 Jure qu'elle eſt deſtruiſte ou morte ,
 Et que de luy ſeroit neans
 Se l'en ſçavoit qu'il fuſt leans.
 Neſ gardroit ames eſmoluës ,
 Heaulmes , haulters , ne maſſuës , 14590
 Ne haſches , ne ſoliers , ne chambres ,
 Que fendu ne ſoit par les membres.
 Puis doit la Dame ſouſpirer ,
 Et par ſemblant à ſoy yrer ,
 L'afſaillir & luy courir ſeure , 14595
 Et dye que ſi grant demeure
 N'a-il pas faiſte ſans raiſon ,
 Et qu'il tenoit en ſa maiſon
 Autre femme , où ſe deduyſoit ,
 Dont le ſoulas moult luy plaïſoit ; 14600
 Et qu'elle eſt ores bien trahye ,
 Quant il l'a pour autre enhaye ,
 Et doit eſtre laſche claimée ,
 Quant elle ayme ſans eſtre amée.
 Et quant orra ceſte parole 14605
 Cil qui la penſée aura ſole ,
 Si cuydera certainement ,
 Que celle l'ayme loyaulment ,
 Et que plus de luy ſoit jalouſe ,
 Qu'one ne fut de Venus ſ'eſpouſe 14610
 Vulcanus , quant il eut trouvée
 Avec Mars & priſe & prouvée ,
 Es lartz qu'il eut d'arain forgiés ,
 Les tenoit tous deux en fors gyés ,
 Au jeu d'amours joinctz & lyés , 14615

Tant les eut le fol espyés.

*Comment Vulcanus espya
Sa femme & moult fort la lya
D'ung latz avec Mars, ce me semble ;
Quant conchiés les trouva ensemble.*

(14620)

SI-toft que Vulcanus ce sçeut ,
Que prins prouvé eulx deux les eust
Es latz qu'entour le lit posa ,
Moult fut fol quant faire l'osa :
Car cil a moult pou de sçavoir , 14625
Qui seul cuide sa femme avoir.
Les Dieux si fist venir en haste
Qui moult rirent & firent feste ,
Quant en tel point les appareurent ,
De la beaulté Venus s'esmeurent 14630
Tous les plusieurs des Dames Dieux ,
Qui moult faisoit plaintes & deulx ,
Comme honteuse & courroucée ,
Qu'ainsi estoit prise & lassée ,
Qu'onc n'eust honte à ceste pareille. 14635
Si n'est-ce pas trop grant merveille ,
Se Venus o Mars se mettoit ;
Car Vulcanus si lait estoit ,
Et si charbonné de sa forge ,
Par mains , par visage & par gorge ; 14640
Que pour riens Venus ne l'aymast ,
Combien que mary le clamast :
Non pas par Dieu se ce fust ores
Absalon à ses tresses fores ,

D E L A R O S E. 131

Où Paris fils au Roy de Troye , 14645
 Ne luy portaſt-elle pas joye :
 Car bien ſçavoit la debonnaire ,
 Que toutes femmes ſçavent faire :
 D'autre part ilz ſont franches nées ,
 Loy les a condicionnées , 14650
 Qui les oſte de leurs franchises ,
 Où Nature. les avoit miſes :
 Car nature n'eſt pas ſi ſote
 Qu'elle face naiſtre Marote
 Tant ſeulement pour Robichon , 14655
 Se l'entendement y fichon ,
 Ne Robichon pour Mariette ,
 Ne pour Agnès , ne pour Perrette :
 Ains nous a fait beau filz n'en doubtes
 Toutes pour tous & tous pour toutes , 14660
 Chascune pour chascun commune ,
 Et chascun commun pour chacune.
 Si que quant eulx ſont aſſiées ,
 Par loy prinſes & mariées ,
 Pour oſter diſſolucions , 14665
 Contemps , noiſes , diſſenſions ,
 Et pour aider les nourritures ,
 Dont ilz ont enſemble les cures ;
 Si s'eſſorcent en routes guyſes
 De retourner à leurs franchises 14670
 Les Dames & les Damoifelles ,
 Quelz qu'ilz ſoient laides ou belles.
 Franchiſe à leur pover maintenir ,
 Dont trop de maulx viendront & viennent
 Et vindrent à pluſieurs jadis , 14675

Dont en nommeroye jà dix,
Voire cent, mais je les trespasse ;
Car j'en seroye toute lasse :
Et vous d'ouyr tout encombrez ,
Ains que je les eusse nombrez ; 14680
Car quant chascun jadis veoit
La femme qui mieulx luy sceoit ,
Maintenant ravyr la voulüst ,
Se plus fort ne la luy toulüst ,
Et la laissast, se bien luy pleust , 14685
Quant son vouloir or fait en eust ,
Si que jadis s'entretuoient ,
Et les nourritures laissoient ,
Ains que l'en fist nuls mariages ,
Par le conseil des hommes sages : 14690
Et qui voudroit Horaces croire ,
Bonne parole en dit & voire ;
Car moult bien sceut lire & ditter ,
Si la vous vueil cy reciter ;
Car sage femme n'a pas honte. 14695
Quant bonne auctorité racompte
Jadis au temps Helene furent
Batailles , que les cons esmeurent ,
Dont ceulx à grand douleurs perirent ,
Qui pour eulx les batailles firent : 14700
Mais les morts n'en font de riens sceuës ,
Quant en escript n'en font pas leuës ;
Car ce ne fut pas le premier ,
N'onc ne sera-ce le dernier ,
Par qui guerres viendront & viennent , 14705
Entre ceulx qui tiendront & tiennent

Leurs cueurs mys en amour de femme ;
 Dont maint ont perdu corps & ame ,
 Et perdront , se le siecle dure.
 Mais prenez-bien garde à Nature ; 14710
 Car pour plus clerement y veoir ,
 Comme elle à merueilleux pouoir ,
 Maints exemples vous en puis mettre ;
 Qui bien font à veoir en la lettre.

Cy nous est donné par droicteure 14715
Exemple du pouvoir Nature.

L'Oysel du jolys vert boscage ,
 Quant il est pris & mis en cage ,
 Et nourry ententivement
 Leans délicieusement , 14720
 Et chante tant que sera vifz ,
 De cueur gay , ce vous est advis :
 Si desire il les boys ramez ,
 Qu'il a naturellement amez ,
 Et voudroit sur les arbres estre : 14725
 Jà si bien ne le sçait-on paistre ,
 Tousjours y pense , & s'estudie
 A recouvrer sa franche vie.
 Sa viande à ses piedz demarche ,
 Pour l'ardeur que son cueur luy fache ; 14730
 Et va par sa cage trassant
 A grant angoisse pourchassant ,
 Comment fenestre ou partuys truisse ,
 Par où voler au boys s'en-puisse.
 Aussi sachiez que toutes femmes , 14735

Soient Damoiselles ou Dames ,
De quelconque condicion ,
Ont naturelle intencion ,
Qu'elles chercheroient volentiers
Par quelz chemins , par quelz sentiers 14740
A franchise venir pourroient :
Car tousjours avoir la voudroyent.
Aussi vous dy-je que ly hom ,
Qui se met en religion ,
Et vient après qu'il s'en repent , 14745
Par poix que de dueil ne se pend ,
Et se complaint & se demente ,
Si que tout en soy se tormente ,
Tant luy print grand desir d'ouvrer ,
Pour sa franchise recouvrer ; 14750
Et se repent qu'onques s'y mist.
Là fault que sa vie finist ,
Qu'il ne s'en peult plus revenir ,
Pour honte qui luy fait tenir ,
Et contre son gré y demeure : 14755
Là vit à grant mesaise ; & pleure
La franchise qu'il a perduë ,
Qui ne luy peut estre renduë ,
Se n'est que Dieu grace luy face ,
Que sa mesaise luy efface , 14760
Et le tienne en obediencia ,
Par la vertu de paciencia.
Car quant se met illec en muë ,
Sa volenté point ne se muë
Pour nul habit qu'il puisse prendre , 14765
En quelque lieu qu'il s'aille rendre.

C'est le fol poisson qui s'en passe
Parmy la gorge de la nasse ,
Et quant il s'en veult rerourner ,
Malgré soy là fault sejourner 14770
A tousjours en prison leans ;
Car du retourner est neans.
Les autres qui dehors demeurent ;
Quant ilz le voyent si aqueurent ,
Et cuydent que cil s'esbanoye 14775
A grant déduyt & à grant joye ,
Quant là le voient tournoyer ,
Et par semblant esbanoyer.
Et pour la cause mesmement
Qu'ilz voyent bien appertement , 14780
Qu'il y a leans assez viande ,
Telle comme chascun demande ,
Moult volentiers y entreroient ;
S'i vont entour & tant tournoyent ,
Tant y heurtent , tant y aguettent , 14785
Que le trou trouvent & s'y jettent.
Mais quant ilz sont dedans venus ,
Ilz sont tous prins & retenus ,
Puis ne se peuvent-ilz tenir ,
Qu'ilz ne s'en vueillent revenir. 14790
Là les convient à grant dueil vivre
Tant que la mort les en délivre.

Tout telle vie va querant
Le jeune homme , quant il se rend :
Car jà si grans fouliers n'aura , 14795
Ne jà tant faire ne sçaura ,
Grant chapperon , ne large aumuce ,

Que Nature au cuer ne se muce.

Lors est cil très-mal acueilly,

Quant franc estat luy est failly,

14800

S'il ne fait de necessité.

Vertu, par grant humilité:

Mais Nature ne peut mentir,

Qui franchise luy fait sentir:

Car Horaces si nous racompte,

14805

Qui bien sçet que tel chose monte,

Qui voudroit une force prendre,

Pour foy de Nature deffendre,

Et la boutteroit hors de foy,

Reviendrait-elle, bien le sçay.

14810

Tousjours Nature retourra,

Jà pour habit ne demourra,

Que vault, se toute créature

Veult retourner à sa Nature.

Jà ne lairra pour violence,

14815

Pour force, ne pour convenance:

Ce doit moult Venus excuser,

Quant vouloit de franchise user,

Et toutes Dames qui se jouent,

Combien que mariage vouent;

14820

Car ce leur fait Nature faire,

Qui les veult à ceste fin traire.

Trop est forte chose Nature,

Car elle passe nourriture.

Qui prendroit, beau filz, ung chaton, 14825

Qui oncques rate ne raton

Veu n'auroit, puis fust-il nourris,

Sans jamais veoir ratz. ne souris.,

Long-temps par ententive cure
 De délicieuse pasture ; 14830
 Et après veit fouris venir ,
 Il n'eût riens qui le peust tenir ,
 Se l'en le laissoit eschapper ,
 Qu'il ne l'alast tantost happer.
 Trestous ses metz en laisseroit , 14835
 Jà si familleux ne seroit ;
 Il n'est riens qui paix entr'eulx feist ,
 Pour paine que nulluy y meist.
 Qui nourrir ung poulain sçauroit ,
 Qui jument nulle veu n'auroit , 14840
 Jusqu'à tant qu'il fust grant destriers ,
 Pour souffrir selle & estriers ,
 Et après veit jumens venir ,
 Lors vous l'orriés tantost hannir :
 Et voudroit encontre elles courre , 14845
 Sinon que l'en luy peut recourre ,
 Non pas morel contre morelle
 Seulement ; mais contre fauvelle ,
 Contre grise ou contre liarde ,
 Se frain ou bride ne le tarde ; 14850
 Qu'il n'en a nulles espiées ,
 Fors qu'il les treuve desliées ,
 Ou qu'il puisse sur eulx saillir ,
 Toutes les voudroit assaillir ,
 Et qui morelle ne tiendrait 14855
 Tout le cours à morel viendrait ,
 Voyre à fauvel ou à liart ,
 Comme sa volenté luy art.
 Le premier qu'elle trouveroit ,

C'est cil qui son mary seroit , 14860
Qu'elle n'en a nul espié ,
Mais que le treuve deslié.
Et ce que je dy de morelle
Et de fauvel & de fauvelle ,
Et de liart & de morel , 14865
Dis-je de vache & de torel ,
Et de brebis & de mouton :
Car de ceulx mye ne doubton ,
Qu'ilz ne veulent leurs femmes toutes.
Ne ja de ce , beau filz , n'en doubtes , 14870
Que toutes ainsi tous ne vueillent ,
Toutes volentiers les recueillent.
Ainsi est-il , beau filz , par m'ame
De tout homme & de toute femme ,
Quant à naturel appetit , 14875
Dont loy les retraits ung petit.
Ung petit : mais trop ce me semble ;
Car quant loy les a mis ensemble ,
Et veult soit varlet soit pucelle ,
Que cil ne puisse avoir que celle , 14880
Aumoins tant qu'elle soit en vie ;
Ne celle aultre pour nulle envie ;
Mais touteffoys sont-ilz tentez ;
Du fait de franche volentez.
Car bien sçay que tel chose monte 14885
Si s'en gardent aucuns pour honte ,
Et les autres pour paour de paine :
Mais Nature ainsi les demaine ,
Comme les bestes que cy dismes ,
Et je le sçay bien par moi-meismes ; 14890

Car je me suis tousjours penée
D'estre de tous hommes amée ;
Et se je ne doubtaſſe honte ,
Qui refraint maint cueur & le dompte ,
Quant par ces ruës m'en aloye ; 14895
Car tousjours aller y vouloye ,
D'aourneimens envelopée
Proprement comme une poupée ;
Ces varletz qui tant me plaisoyent ,
Quant ces doux regars me faisoient. 14900
Doux Dieu que pitié m'en prenoit ,
Quant ce regard à moy venoit !
Tous ou plusieurs de ceulx receuſſe ,
Se bien leur pleult & je le peuſſe ,
Tous les vouluſſe tire à tire , 14905
Se bien je peuſſe à tous ſuffire :
Auſſi me ſembloit que s'ilz peuſſent
Très voulentiers tous me receuſſent ;
Jà n'en metz hors Prelatz , ne Moynes ,
Chevaliers , Bourgeois , ne Chanoynes , 14910
Ne Clerc , ne Lay , ne Fol , ne Sage ,
Puiſque il fuſt de puiſſant ââge ,
Et des Religions laiſſiſſent ;
S'ilz ne cuidaſſent qu'ilz failliſſent ,
Quant requiſe d'amours ſi me euſſent : 14915
Mais ſe bien noz penſées ſceuſſent ,
Et noz conditions treſtoutes ,
Ils n'en fuſſent pas en telz doubtes.
Et croy que ſe pluſieurs oſaſſent ,
Leurs mariages en laiſſaſſent , 14920
Et de foy ne leur ſouveniſt ,

Se nul à privé les tenist.
 Nul n'y gardast condicion ,
 Foy , ne veu de Religion ,
 Se ne fust aucun forcené 14915
 Qui d'amours fust anchifrené ,
 Et loyaulment s'ameye amast.
 Cil je croy quieste me clamaſt ,
 Et penſaſt à la ſienne avoir ,
 Dont il ne prendroit nul avoir. 14930
 Mais eſt-il peu de telz Amans ,
 Se m'aide Dieu & ſainct Amans ,
 Comme je croy certainement ,
 S'il parlaſt à moy longuement ,
 Quoy qu'il en diſt menſonge ou voir , 14935
 Je le feiſſe bien eſmouvoir ,
 Quel qu'il fuſt Séculier ou d'Ordre ,
 Fuſt ceint de cuir rouge , ou de corde ,
 Quelque chapperon qu'il portaſt ;
 A moy ce croy ſe deportaſt , 14940
 S'il cuidaſt que je le vouliſſe ,
 Ou que ſans plus je le ſoufriſſe.
 Ainſi Nature nous juſtiſe ,
 Qui noz cueurs à délict aſiſe ,
 Par quoy Venus de Mars amer 14945
 A moins deſſervy à blaſmer.
 Ainſi comme en tel point eſtoient
 Mars & Venus qui s'entreamoyent ,
 Des Dieux y eut mains qui vouliſſent ,
 Que les autres Dieux ſe riſiſſent , 14950
 En rel point comme font de Mars.
 Mieulx vouliſt puis deux mille mars.

Avoir perdu dam Vulcanus,
Que de leur œuvre sceust jà-nulz :
Car ces deux en eurent tel honte , 14955
Que les Dieux firent d'eulx leur compte ,
Et tant publierent la fable ,
Qu'el fut par tout le Ciel notable.
S'en fut Vulcanus plus yré ;
Car le fait fut plus empiré , 14960
N'oncques puis n'y peut conseil mectre ,
Ainsi que tesmoigne la lectre.
Mieux luy vaulsist avoir souffert ,
Qu'avoir au lit les latz offert ,
Et que jà point ne s'en esmeust ; 14965
Mais bien faingnist qui riens n'en sceust ,
S'il vouldist avoir belle chiere
De Venus , que tant avoit chiere.
Icy devoit bien prendre garde
Cil qui sa femme & s'amy garde , 14970
Et par son fort agaiet tant œuvre ,
Que son forfait si luy descœuvre ;
Car scachiez que pis en fera ,
Quant prinse prouvée sera ,
Ne nul qui du mal felon art , 14975
Qui si la prinse par son art ,
Jamais n'en aura puis la prinse ,
Ne Beau-semblant , ne bon Service :
Trop est fol mal que Jalousie ,
Qui les amans art & soucyé. 14980
Mais ceste est jalousie fainte ,
Qui faintement fait tel complainte
Et allume ainsi le mufart ,

Quant plus l'allume & cil plus art.

Et cil ne se daigne escondire , 14985

Ains die pour luy meestre en yre ,

Qu'il a voyrement autre amye ,

Gard qu'elle s'en course nye ;

Jà soit ce que Semblant en face ,

Se cil autre amye pourchasse , 14990

Jà ne luy soit à ung bouton

De la ribaulde au vil glouton.

Mais face tant que cil recroye ,

Affin que d'amer ne recroye ,

Qu'el vueille autre amy pourchasser . 14995

Et ne fait ce fors pour chasser

Celluy , dont elle veut le change :

Car c'est droit qu'elle s'en estrange ,

Et dye trop m'avez meffait ,

Vengier me fault de ce meffait ; 15000

Car puisque vous m'avez fait coupe

Je vous feray de tel pain soupe.

Lors sera cil en pire point ,

Qu'oneques ne fut s'il l'ayme point ,

Ne ne s'en sçaura déporter ; 15005

Car nul n'a pouvoir de porter

Grant amour ardamment ou pis ,

S'il n'a paour d'estre acoupis.

Lors ressaile la chamberiere ,

Et face paoureuse sa chiere , 15010

Et die lasse mortes sommes ,

Mon Seigneur , on ne sçet quelz hommes

Sont entrés dedans nostre court ;

Là convient que la Dame court

D E L A R O S E .

Et delaisse toute besongne , 143
 Mais le Varlet ainçois repongne ; 15015
 Et court en estable ou en huche ,
 Jusques à tant qu'elle le huche ,
 Quant sera arriere la veuë :
 Cil qui desire sa venuë 15020
 Vouldroit lors estre ailleurs espoir ,
 De paour & de desespoir.
 Et lors se c'est ung aultre amis ,
 A qui la Dame aura promis ,
 Dont elle n'aura esté sage , 15025
 Qu'elle n'en porté le musage ,
 Combien que de l'autre luy membre
 Mener le doit en quelque chambre
 Et face lors ce qu'il vourra ,
 Cil qui demourer n'y pourra , 15030
 Dont moult aura pesance & yre.
 Car la Dame luy pourra dire
 Du demourer est-ce neans ,
 Puisque mon Seigneur est ceans
 Et quatre miens cousins germains ; 15035
 Ainsi m'aist Dieu & saint Germainz :
 Quant autre foys venir pourrez ,
 Je feray ce que vous vourrez ;
 Mais souffrir vous convient à tant ,
 Je m'en revoys ; car on m'attent. 15040
 Mais ainçois le doit hors bouter ,
 Qu'elle ne puisse riens doubter.
 Lors doit la Dame retourner ,
 Qu'elle ne face sejourner
 Trop longuement l'autre à mesaise , 15045

Pour ce que trop ne luy desplaife ,
 Et affin qu'il n'ayt desconfort ,
 Luy doit donner nouvel confort.

Si convient que de prison faille ,
 Et que couchier avec luy faille

15050

Entre ses bras dedans sa couche ;
 Mais face que sans paour n'y touche ,
 Face-luy bien entendre & dye ,

Qu'elle est trop sole & trop hardye ;
 Et jure par l'ame son pere ,

15055

Que l'amour de luy chier compere ,
 Quant se met en telle advanture ;

Jà soit ce qu'elle soit plus seure ,
 Que ceulx qui vont à leur talant

Par champs & par vigne balant.

15060

Car délit en feureté pris

Moins est plaisans , moins est de pris

Et quant aller voudront ensemble ,

Garde que cil à luy n'assemble ,

Combien qu'il la tienne à sejour ,

15065

Qu'elle ne voye cler , ne jour ,

Et qu'elle cloe la fenestre ,

Et que bien soit umbrageux l'estre ;

Que s'elle a quelque vice ou tache

Sur sa chair , que cil ne le sache ,

15070

Gard que nulle ordure n'y voye ;

Car tantost se mettroit en voye ,

Et s'enfueroit couë levée ,

Dont seroit honteuse & grevée.

Et quant se seront mis en œuvre

15075

Gard que chascun sagement œuvre ,

Et

Et si bien à point qu'il convienne,
 Que le delict ensemble vienne
 De l'une & de l'autre partie,
 Ains que l'œuvre soit départie; 15083
 Et s'entredoyvent entr'atendre
 Pour ensemble leur delict prendre.
 L'ung ne doit pas l'autre laisser,
 De nager ne doyvent cesser,
 Tant qu'ilz viennent ensemble au port; 15085
 Lors auront enterin deport.

Et se jeu ne lui embellit,
 Faindre doit que moult s'y délict,
 Et faigne & face tous les signes
 Qu'elle sçet estre au délict dignes; 15093
 Si qu'il cuide qu'elle en gré praigne
 Ce que ne prise une chataigne;
 Et se pour culx mieulx asseurer
 Peut vers la Dame procurer,
 Qu'elle vienne à son propre hostel; 15095
 Si ayt la Dame propos tel
 Le jour qu'elle y devra entendre,
 Que se face ung petit atendre;
 Si que celluy ayt grant desir,
 Ains que la tienne à son plaisir; 15100
 Jeu d'amours est, quant on demeure;
 Plus agréable qu'à droite heure:
 Si en sont mains entalentez,
 Qui les ont à leurs volentez.
 Quant elle est à l'ostel venueë, 15105
 Où tant sera chiere tenuë,
 Lors luy jure & luy face entendre,

Qu'aux jaloux se fait trop attendre ;
 Qu'elle en fremist & tremble toute ,
 Et que trop durement se doubte 15110
 D'estre ledengée & batuë ,
 Quant à l'ostel sera venuë ;
 Mais comment qu'elle se démente ,
 Combien que die voir , ou mente ,
 Prenne en paour bien seurement 15115
 Seureté paoureusement ,
 Et facent en leur priveté
 Trestoute leur joliveté.

Et s'elle n'a loysir d'aler
 En son hostel à luy parler ; 15120
 Ne recevoir au sien ne l'ose ,
 Tant la tient Jalousie enclose ;
 Alors le doit-elle enyvrer ,
 Se mieulx ne s'en scet délivrer.
 Et se de vin ne peut estre yvre , 15125
 D'herbes peut avoir une livre ,
 Où plus ou moins , dont sans dangier
 Luy peust faire boyre ou mangier :
 Adonc dormira si formant ,
 Qu'il lui lairra faire en dormant 15130
 Toute chose qu'elle voudra ;
 Car destourner ne l'en pourra
 De sa mesgnie , s'elle-l'a.
 Envoye l'ung çà , l'autre là ,
 Ou par legiers dons les deçoive , 15135
 Et son amy par ce reçoive.
 On les peut bien tous abuvrer ,
 Se du secret les veult sevrer ,

DE LA ROSE.

147

Ou s'il luy plaist au jaloux die ,
 Sire , ne sçay quel maladie , 15140
 Ou goute , ou fievre , ou apostume ,
 Tout le corps m'embrase & alume.
 Si convient que voyse aux estuves ,
 Tant ayons nous ceans des cuves ,
 Riens n'y vaudroit bain sans estuves ; 15145
 Pour ce faut-il que je m'estuves.
 Quant le villain aura songié ,
 Luy donra-il, espoir , congié ,
 Combien que face laide chiere ,
 Mais que maine sa chamberiere , 15150
 Ou aucune sienne voyfine ,
 Qui sçaura toute sa convine ;
 Et son amy aussi aura
 Sa voyfine qui tout sçaura.
 Lors s'en ira chez l'estuvier , 15155
 Mais jà ne cuve ne cuvier
 Par adventure n'y querra ;
 Mais o son amy se gerra ,
 Se n'est pour ce que bon leur semble
 Que baignier se veulent ensemble ; 15160
 Car il la peut leans attendre ,
 S'il sçet que doit celle part tendre ,
 Nul ne peut mettre en femme garde ,
 Si elle-mesme ne se garde :
 Et fust Argus qui la gardast , 15165
 Qui de ses cent yeulx resgardast ,
 Dont l'une des moitiés veilloit
 Et l'autre moitié sommeilloit ,
 Quant Jupiter luy fist trenchier

Le chief , pour Ino revenchier , 15170

Qu'il avoit en vache muée ,

De forme humaine desnuée ;

Mercurius le luy trencha

Quand de Juno se revencha.

N'y vaudroit sa garde mesriens , 15175

Fol est qui garde tel mesriens.

Mais gard qu'elle ne soit si fore

Pour riens que Clerc , ne Lay luy note ;

Que jà riens d'enchantement croye ,

Ne forcerie , ne charmoye , 15180

Ne Balenus , ne sa science ,

Ne magique , ne nigromance ;

Que par ce puiſt homme eſmouvoir

A ce qu'il laint par eſcouvoir ,

Ne que pour luy nulle autre hée : 15185

Oncques ne peut tenir Medée

Jason par nul enchantement ,

Ne Circé ne tint enſement

Ulixes qu'il ne s'enſouist ,

Pour nulz fortz que faire luy puiſt. 15190

Garde femme qu'à nul Amant ,

Tant l'aille ſon amy clamant ,

Ne donne don qui gueres vaille :

Bien donne couvrechief ou touaille ;

Ou oreillier , ou aumoniere , 15195

Mais qu'elle ne ſoit pas trop chiere ,

Aſguilettes , las , ou ceintures ,

Dont peu en vallent les ferrures ,

Ou ung beau petit couſtelet ,

Ou de ſil ung biau linſſelet , 15200

Comme font Nonnains par coustume ;
Mais fol est qui les acoustume ;
Mieulx vault femmes du siecle amer ;
L'en ne s'en fait pas tant blasmer ,
Et vont mieulx à leurs volentez ; 15105
Leurs marys & leurs parentez
Sçavent bien de parole paistre ;
Et jà soit ce que ne puisse estre ,
Que l'ung & l'autre trop ne coust ;
Si sont nonnains de greigneur coust. 15110
Mais l'homme qui sage seroit ,
Tous dons de femmes doubteroit ;
Car dons de femme , à dire voir ,
Ne sont fors las à decevoir ;
Et contre sa Nature peiche 15115
Femme qui de largesse à taiche.
Laisser devons largesse aux hommes ;
Car quant nous femmes larges sommes ,
Ce sont meschances & grans vices.
Diables nous font ores si nices , 15120
Mais ne m'en chault , ilz n'en sont gaires ,
Qui de don soyent coustumieres ;
Fors des dons que j'ay dit devant ,
Mais que ce soit en decevant ,
Beau filz , povez-vous bien user ; 15125
Pour mieulx les mufars amuser :
Et gardez-bien ce qu'on vous donne ,
Et vous souviene de la bourne ,
Où trestoute jeunesse tent ,
Se chascun pavoit vivre tant , 15130
C'est de vieillesse qui ne cesse ,

Qui chascun jour de vous s'apresse ,

Si que quant là serez venu

Ne soyez pas pour fol tenu ;

Mais soyez d'avoir si garny ,

15135

Que point ne soyez escharny ,

Car acquerir , s'il n'y a garde ,

Ne vault pas ung grain de moustarde.

Mais certes, ce n'ay-je pas fait ,

Dont suis povre par mon meffait.

15140

Les grans dons que ceulx me donnoient ,

Qui tous à moy s'abandonnoient ,

Au mieulx aimé abandonnoye.

L'en me donnoit & je donnoye ,

Si que n'en ay riens retenu :

15145

Donner m'a mis au point menu ,

Ne me souvenoit de vieillesse ,

Qui or m'a mis en tel destresse.

De povreté ne me tenoit ,

Le tems ainsi comme il venoit ,

15150

Laissoye aller sans prendre cure

De despens faire par mesure ;

Se j'eusse esté sage par m'ame ,

Trop deusse-je estre riche Dame ;

Car de moult grans gens fus acointe ,

15155

Quant j'estoye mignote & cointe ,

Et bien en tenoye aucuns pris ;

Mais quant j'avoie des ungz pris ,

Foy que doy Dieu & saint Tybault ,

Trestout donnoye à ung ribault ,

15160

Qui trop de honte me faisoit ;

Mais sur tous autres me plaisoit.

Les autres doulx amis clamoye ,
 Mais luy tant seulement amoye ;
 Et sachiez qu'il ne me prisoit 15165
 Ung poys , & bien le me disoit :
 Mauvais estoit , onc ne vis pire ,
 Onc ne fina de me despire :
 Putain commune me clamoit
 Le ribault , qui point ne m'amoit. 15170
 Femme a trop povre jugement ,
 Et je suis femme droictement ;
 Onc n'aymay homme qui m'amast ,
 Mais se cil ribault m'entamast
 L'espaulle , ou ma teste eut cassié ; 15175
 Sachiez que l'eusse mercié.
 Ne il ne m'eust jà tant battre ,
 Que sur moy ne le feisse embatre :
 Il sçavoit trop bien sa paix faire ,
 Jà tant ne m'eust-il fait contraire , 15180
 Ne jà tant ne m'eust mal menée ,
 Ne fort batuë , ne trainée ,
 Ne mon vis blessé , ne noirey ,
 Qu'ainçois ne me criast mercy ,
 Que de la place jà se meust , 15185
 Jà tant de honte dit ne m'eust ,
 Que de paix ne m'amonestast ;
 Et que lors ne me rafaitast ,
 Puis avions & paix & concorde.
 Ainsi m'avoit prinse à sa corde , 15190
 Car trop estoit fort affaiteur ,
 Le faulx traistre larron menteur ;
 Mais sans celluy ne peusse vivre ,

Et le voulüsse tousjours suivre ,
S'il fouist bien l'alasse querre 15295
Jusqu'à Londres en Angleterre ,
Tant me pleut & tant m'embelly ,
Qu'à honte me mist , & je luy ;
Car il menoit les grans aveaux
Des dons qu'il eut de moy tant beaux : 15300
Ne n'en mettoit riens en espergnes ,
Tout mist aux dez & aux tavernes ;
N'oncques n'aprint autre mestier ,
N'il n'en estoit lors nul mestier ,
Assez luy livroye à despendre ; 15305
Car je l'avoie bien ou prendre.
Tout le monde estoit mes rentiers ,
Et il despendoit volentiers ,
Et tout alloit en ribauldie ,
En lecherie & gourmandie ; 15310
Tant avoit-il la bouche tendre ,
Que ne vouloit à nul bien tendre ,
N'onc vivre ne luy abellit ,
Fors en oyseuse & en delit.
Et la fin me vey mal bailliz , 15315
Quant les dons nous furent failliz ,
Pour ce devins à pain querant ,
Et je n'euz vaillant ung harant ;
N'oncques nul Seigneur n'espousay ,
Lors m'avint , comme dit vous ay , 15320
Par ces buissons gratant mes temples ;
Ce nien estat vous soit exemples ,
Beau doulx fils , & le retenez ,
Si sagement vous démenez ,

DE LA ROSE. 153

Que mieulx vous soit de ma maistrie ; 15325
 Quant voz rose sera fectrie ,
 Et les chanes vous assauldront ,
 Certainement les dons fauldront..

L'Auteur.

Ainsi la Vieille a sermonné
 Bel-acueil , qui mot n'a sonné ; 15330
 Très-voulientiers tout escouta ,
 De la Vieille moins se doubta ;
 Qu'il n'avoit oncques fait devant :
 Et quant se va appercevant ,
 Que ce ne fust pour Jalousie 15335
 Et ses portiers où tant se fie ,
 Aumoins les troys qui luy demeurent ;
 Qui tousjours par le vergier queurent ,
 Tous forcenez pour le défendre ,
 Legier fust le chastel à prendre : 15340
 Mais ne peut estre com cil cuide ,
 Tant y mettent ceux grant estuide.
 De Male-bouche qui mort fut ,
 Nul de ceulx desplaisir en eut ,
 Car n'estoit point leans amez , 15345
 Tousjours lés avoit diffamez
 Vers Jalousie , & tous trahys ,
 Si qu'il estoit si fort hays ,
 Qu'il ne fust d'ung ail rachapté ,
 Pour nul qui leans eust esté , 15350
 Se non je croy de Jalousie ,
 Qui aymoit trop sa janglerie ,
 Voulientiers luy prestoit l'oreille ;

Si restoit triste à grant merveille,
 Quant le Larron chalemeloit, 15355
 Qui nulle riens ne luy celoït,
 Dont il luy peust bien souvenir,
 Dont mal en peut bien advenir.
 Mais de ce trop grant tort avoit,
 Qu'il disoit plus qu'il ne sçavoit, 15360
 Et tousjours par ses flateries
 Adjoustoit aux choses ouyes,
 Tousjours accroissoit les nouvelles;
 Tant ne fussent bonnes, ne belles;
 Et les bonnes apertissoit; 15365
 Ainsi Jalousie atissoit,
 Comme cil qui toute sa vie
 Uloit en jangle & en envie.
 Noncques Messe chanter n'en firent,
 Tant furent liez quand mort le virent; 15370
 Riens n'ont perdu, comme leur semble,
 Car quant mis se seront ensemble,
 Garder cuident si la pourprise,
 Qu'el n'aura garde d'estre prise,
 S'il y avoit cinq cens mille hommes. 15375

Les troys Portiers.

Certes dient peu puissans hommes;
 Se sans ce Larron ne sçavons
 Garder tout ce que nous avons,
 Ce faulx traître, ce faulx truant,
 Voyt s'ame au feu d'Enfer puant, 15380
 Qui la puist ardoir & destruire;
 Oncques ne fist que ceans nuyre.

L'Atteur.

Ce vont les troys Portiers disant ;
 Mais quoy qu'en aillent devisant ,
 Ilz en sont fort affoybloyé. 15385
 Quant la Vieille eut tant flaboyé ,
 Bel-acueil reprent la parole ,
 Qui point ne fut laide , ne fole ,
 Et dit com bien morigenés.

Bel-acueil.

Madame quant vous m'enseignés ; 15390
 Vostre art tant debonnairement ,
 Je vous en mercy humblement ;
 Et quant parlé m'avez d'amer
 Du doux mal , où tant a d'amer :
 Ce m'est trop estrange matire. 15395
 Riens n'en sçay fors par ouyr dire ,
 Ne jamais n'en quier plus sçavoir ,
 Quant vous me reparlez d'avoir ,
 Qui soit par moy grant amassez ;
 Ce que j'ay me suffist assez , 15400
 D'avoir belle maniere & gente ;
 Là vueil-je bien mettre m'entente.
 Or de magique l'art du Diable ,
 Je n'en crois riens ; soit voir ou fable ;
 Mais du Varlet que vous me dictes , 15405
 Où tant a bontez & merites ,
 Que toutes graces y acqueurent ;
 S'il a graces , si lui demeurent ,
 Ne vucil tendre que soyent moyes ; 15410

Je le quitte , mais toutesvoves 15410
Ne le hay pas certainement ,
Ne ne l'aime pas fermement.
Tant ay-je prins cy son chappel ,
Que pour ce mon amy l'appel ,
Se n'est de parole commune , 15415
Comme chascun dit à chascune :
Bien puissiez-vous venir amy ,
Amy de Dieu foyez beny ,
Ne que je l'ayme par amour ,
Ce n'est en bien & en honnour. 15420
Mais puisqu'il le m'a présenté ,
Et que receu son present ay ,
Ce me doit bien plaire & bien seoir :
S'il le peut qu'il me vienne veoir ,
S'il a de moy veoir le talent , 15425
Il ne me trouvera jà lent.
De le recevoir volentiers ;
Mais que ce soit en dementiers ,
Que Jalousie est hors la Ville ,
Qui forment le hayt & aville , 15430
Si doute , comment qu'il advienne ,
S'el estoit hors qu'el ne revienne.
Car puisqu'el a fait emmaler
Tous les harnois pour hors aller ,
Et que remains par son congié , 15435
Quant sur le chemin a songié ,
Souvent demy chemin retourne ,
Et tous nous tempeste & bestourne :
Et s'elle revient d'avanture ,
Tant est vers moy crueuse & dure , 15440

S'elle le peut ceans trouver ,
 Tant n'en puist-elle plus prouver ,
 Se sa cruaulté remembrez ,
 Je seray tout vif desmembrez.

L'Acteur.

Et la Vieille moult luy assure.

15448

La Vieille.

Sur moy , dit-elle , soit la cure
 De luy trouver est ce neans ;
 Et fust Jalousie ceans ;
 Car je sçay plus de repostaille ,
 Que plustost en ung tas de paille ,
 Ainsi m'aist Dieu & saint Remy ,
 Trouveroit-on œuf de formy
 Que celluy , quant mussé l'auroye ,
 Tant bien mussé le je sçauroye.

15450

Bel-accueil.

Dont vueil-je bien , dist-il , qu'il vienne ,
 Mais que sagement se contienne ,
 Et qu'il se gard de tout outrage.

La Vieille.

Certainement tu dis que Sage ,
 Comme preux & bien appensés ,
 Filz , qui tant vaulc & qui tant sçés.

15460

L'Acteur.

Leurs paroles à tant faillirent.

Et d'illecques se départirent :
 Bel-acueil en sa chambre va ,
 Et la Vieille aussi se leva ,
 Pour besongner en la maison , 15465
 Quant vint le lieu , temps & saison ;
 Que la Vieille peut seul choisir ,
 Bel-acueil si que par loysir
 Peust-on à luy très-bien parler.
 Les degrez prent à devaler , 15470
 Tant que de la tour est yssuë :
 N'oncques ne cessa puis l'ysuë
 Jusques vers l'Amant de trotter ,
 Pour la besongne luy noter ;
 Vers luy s'en vint lasse & tainans. 15475

La Vieille.

Viens-je , dist-elle , à temps aux gans ,
 Se je vous dis bonnes nouvelles ,
 Toutes fresches , routes nouvelles.

L'Amant.

Aux gans , Dame , ains vous dy sans lobe ,
 Que vous aurez mantel & robe , 15480
 Et chapperon à panne grise ,
 Et argent à vostre devise ,
 Se me dictes chose qui vaille.
 Lors me dit la Vieille que j'aïlle
 Seul au Châstel , où l'en m'attent , 15485
 Ne s'en vult pas tenir à tant ,
 Ains m'aprint d'entrer la maniere.

Digitized by Google

*Comment la Vieille la maniere
D'entrer au fort par l'huyz derriere ,
Enseigna l'Amant à baston . 15490
Par ses promesses sans nul don ;
Et l'instruyfit si sagement ,
Qu'il y entra secretement.*

Vous entrerez par l'huyz derriere ,
Dist-elle , je le vois ouvrir , 15495
Pour mieulx la besongne couvrir ;
Celluy passage est moult couvert ;
Sachiés que l'huyz ne fut ouvert
Plus à de deux moys & demy.

L'Amant.

Dame , par le corps saint Remy 15500
Coustaist l'aulne dix francs ou vingt ,
Car moult bien d'amys me souvint ,
Qui me dist que bien je promisse ,
Mesmes se payer je ne puisse :
Bon drap aurez ou pers ou vert , 15505
Si je puis trouver l'huyz ouvert.
La Vieille à tant de moy se part ,
Je m'en revoys de l'autre part ,
A l'huyz derrier que dit m'avoit ,
Priant Dieu qu'à bon port m'envoie. 15510
A l'huyz m'en vins sans dire mot ,
Que la Vieille deffermé m'ot ,
Et le tint encor entrecloz ,
Quant fus leans si le recloz ;

Si en fusmes plus seurement , 15515
 Et aussi de ce mesmement ,
 Que je sçeuze Male-bouche mort ,
 Dont je n'euz nul dueil , ne remort :
 Illec vey la porte cassée ,
 Je ne l'euz pas plustost passée , 15520
 Qu'amours trouway devant la porte ,
 Et son ost qui confort m'apporte.
 Dieu quel avantage me firent
 Les Vassaulx qui la desconfirent !
 De Dieu & du bon saint Benoist 15525
 Puissent-ilz tous estre benoist ;
 Ce firent Faulx-semlant le traistre ,
 Filz de Baratz le faulx Ministre ,
 Et Dame Ypocrisie sa mere ,
 Qui tant est aux vertus amere , 15530
 Et Dame Abstinence contrainte ,
 Qui de Faulx-semlant est enceinte ,
 Preste d'enfanter l'Antechrist ,
 Comme je treuve au Livre escript.
 Ceulx-là desconfirent sans faille , 15535
 Si pry pour eulx vaille que vaille.
 Seigneur , qui moult traistre veult estre ,
 Face de Faulx-semlant son maistre ;
 Et contrainte Abstinence prengne ,
 Double soit , & humble se faigne. 15540
 Quant celle porte , que j'ay dicté ,
 Fut ainsi prise & desconfite ,
 Je trouway l'ost armé leans ,
 Prest d'assaillir tout , ce veans ,
 Se j'euz joye , nul ne demand : 15545

Lors penſay moult parfondement
 A la beaulté que je veoye ,
 Si que parler je ne povoye ;
 En tel point elle m'avoit mis ,
 Que preſque perdy mon advis 15550
 De l'oſt que vey tant bel & gent ,
 Et de ſi amoureuſe gent ;
 Quant je les vey tant m'eſjouy ,
 Qu'à poy que ne m'eſvanouy ;
 Moult fut joyeux de ma venuë , 15555
 Doulx regard , quant il la congneuë.
 Tantost à Bel-acueil me monſtre ,
 Qui ſault ſus & me vint encontre ,
 Comme courtois & de grant pris ,
 Car ſa mere l'ot bien apris. 15560

*Comment l'Amant en ſa chambrette
 De la Tour , qui eſtoit ſecrete ,
 Trouva par Semblant Bel-acueil
 Tout preſt d'accomplir tout ſon vueil.*

JE le ſaluay de venuë , 15565
 Et il auſſi me reſſaluë ,
 Et de ſon chappel me merceye ,
 Sire , dys-je , ne vous poiſt myc ,
 Ne me devez pas mercyer ;
 Mais je vous doy reſgracier 15570
 Cent mille fois quant vous me feiſtes
 Tant d'honneur , que vous le preniſtes.
 ſçachiez s'il vous vient à plaiſir
 Du tout ſuiſ à voſtre deſir ,

Pour faire tout vostre vouloir , 15575
 Qui que s'en deust plaindre & douloir ,
 Tant me vueil à vous asservir ,
 Pour vous honnorer & servir ,
 Se me voulez riens commander ,
 Ou sans commandemens mander , 15580
 Ou s'autrement le puis sçavoir ,
 J'y mettray le corps & l'avoir ,
 Voire certes l'ame en balance ,
 Sans nul remors de conscience :
 Et que plus certain en soyés , 15585
 Je vous pry que vous l'essayés ,
 Et se j'en fail je n'aye joye
 De corps , ne de chose que j'aye.

Bel-acueil.

Vostre mercy , dit-il , beau Sire ;
 Je vous le vueil aussi bien dire , 15590
 S'il a ceans riens qui vous plaise ,
 Bien vueil que vous en ayés aise ,
 Prenez ce que povez choisir ,
 Et en faictes vostre plaisir.

L'Amant.

Sire , Dieu vous doint bonnevie , 15595
 Cent mille fois je vous merceye ,
 Quant puis ainsi voz choses prendre ,
 Dont n'y quiers-je jà plus attendre :
 Quant avez la chose si preste ,
 Dont mon cueur fera si grant feste , 15600
 Que de tout l'argent d'Alexandre.

Lors m'avance pour la main tendre
 A la chose que tant desir,
 Pour acomplir tout mon desir;
 Si cuiday bien à noz paroles, 15605
 Qui tant estoient doulces & moles,
 Et noz très-plaisans acointances,
 Plaines de belles contenance,
 Que tout fust fait appertement;
 Mais il m'avint bien autrement. 15610

*Comment l'Amant se voulut joindre
 Au Rosier pour la Rose atteindre;
 Mais Dangier qui bien l'espia,
 Lourdement & hault s'escria.*

M Oult remaint de ce que fol pense, 15615
 Trop y trouvay cruel deffense,
 Si comme celle part tendy,
 Dangier le pas me deffendy,
 Le villain, que maulx lous l'estrange,
 Si s'estoit mussé en ung angle, 15620
 Par derriere & nous aguettoit,
 Et mot à mot toutes mettoit
 Noz paroles en son escript;
 Lors n'attend plus qu'il ne m'escriit.

Dangier parle à l'Amant.

Fuyés Vassal, fuyés, fuyés, 15625
 Fuyez d'icy, trop m'ennuyés;
 Diables vous ont cy amenez,
 Les maulvais & les forcenez,

Qui à ce beau service partent,
Mais tous prennent ains qu'ilz se partent. 15630
Jà n'y vienne Sainte, ne Saint,
Vassal, Vassal, point ne me fainr,
A pou que je ne vous affronte.
Lors sault paour & acourt honte,
Quant ilz ouyrent le paisant; 15635
Fuyés, fuyés, fuyés disant,
N'encor pas à tant ne se teust,
Mais les Diables y ramenteust,
Et Saintz & saintes en osta.
Hé Dieu! que si selon oste a, 15640
Si s'en courroucent & forcent,
Tous trois par ung accord me prennent;
Et me lient derrier mes mains.
Jà n'en aurez, font-ilz, més moins
Mais trop plus qu'ores n'en avez: 15645
Malement entendre sçavez
Ce que Bel-acueil vous offrit,
Quant parler à luy vous souffrit;
Ses biens vous offrit lyéement,
Mais que ce fust honnestement; 15650
De l'honesteté cure n'eustes,
Mais l'offre simple vous receustes;
Non pas au sens qu'on la doit prendre;
Car sans dire est-il à entendre,
Quant preud'homs offre son servise, 15655
Que ce n'est fors en bonne guyse,
Ainsi l'entend le promettiere.
Mais or nous dictes dam trichierre,
Quant ces paroles vous ouystes,

DE LA ROSE. 165

Pourquoy en droit sens ne les pristés ; 15660
 Les prendre si villainement
 Vous vient de rude entendement ,
 Où vous avez appris d'usage
 A contrefaire le fol Sage ;
 Il ne vous offrit pas la Rose , 15665
 Car ce n'est mye honnesté chose ,
 Ne que requerir luy deussiez ,
 Quelque trubert que vous fussiez.
 Et quant vos choses luy offristes ,
 Tel offre , comme l'entendistes , 15670
 Fut-ce pour le venir lober ,
 Et de sa robe le rober ?
 Trop bien le tuffez & boulez ,
 Qui ainsi servir le voulez ,
 Pour estre privé ennemys : 15675
 Jà n'est-il pas en Livre mys ,
 Qui tant puiſt nuyre , ne grever ;
 Se vous deviez de dueil crever.
 Si n'el vous convient pas cuider ,
 Ce pourpris vous convient vuyder , 15680
 Mauſſez-vous y font revenir ;
 Il vous doit très-bien ſouvenir ,
 Qu'autreſſois en fuſtes chasſez :
 Or toſt ailleurs vous pourchassez ,
 Certes celle ne fut pas ſage , 15685
 Qui quist à tel muſart paſſage ,
 Mais ne ſçeut pas voſtre penſée ,
 Ne la trahyſon pourpenſée.
 Sçachiez que jà quiſe ne l'eust ,
 Se voſtre deſſoyaulté ſçeuſt : 15690

Moult a esté certes deceu
Bel-acueil & bien despourveu ,
Quant vous receut en sa pourprise ,
Il vous cuidoit faire servise ,
Et vous tendez à son dommage ; 15695
Vous n'aurez cy nul avantage ,
Quant tel oultrage vous desvoye ;
Si querez ailleurs vostre voye ,
Et hors de ce pourpris allez ,
Nos degrez tantost devallez 15700
Debonnairement & de gré ,
Où jà n'y compterez degré ;
Car tel pourroit icy venir ,
S'il vous peut trouver & tenir ,
Qui les vous fera mescompter , 15705
S'il vous y devoit affronter.
Sire fol , trop outrecuidé ,
De toute loyauté vuidé ,
Bel-acueil que vous a forfait ?
Pour quel pechié , pour quel forfait 15710
L'avez si-tost prins à hayr ,
Qui le voulez ainti trahyr ?
Et maintenant luy offriez
Trestous les biens que vous ayez ?
Est-ce pource qu'il vous receut , 15715
Et luy & nous pour vous deceut ?
S'il vous offrist le Damoiseaulx ,
Tantost ses chiens & ses oiseaulx ,
Dont solement se demena ,
Et de tant comme fait en a , 15720
Pour ores , & pour autreffoys ;

Se nous gard Dieu & sainte Foy,
 Il fera mys en tel prison,
 Qu'en si forte n'entra prins hom :
 En telz anneaux sera rivez , 15715
 Que jamais tant comme vivez ,
 Ne le verrez aller par voye ,
 Quant ainsi nous trouble & desvoye ;
 Mal l'eussiez-vous oncques tant veuz ;
 Car par luy sommes tous deceuz. 15730

L'Atteur.

Lors me prennent & tant me batent ;
 Que fuyant en la Tour m'embatent ,
 Où ils m'ont dit trop de laidures
 Et soubz trois paires de ferreures ;
 Sans me mettre en fers , ne en clos 15735
 En la Tour l'ont tout seul enclos ;
 Et alors plus ne le greverent ,
 Ce fut pourçe qu'ilz se hastèrent ,
 Et luy promirent de pis faire ,
 Quant seront venus au repaire. 15740

*Comme Honte , Paour & Dangier
 Prindrent l'Amant à Ledengier ,
 Et le battent très-rudement ,
 Cryant mercy très-humblement.*

NE se font pas à tant tenuz , 15745
 Sur moy sont tous trois revenuz ,
 Qui dehors estoie demourez ,
 Tristes , dolens & esplourez ,

Si me raffaillent & tormentent ,
Or vueille Dieu qu'ilz s'en repentent. 15750

Du grand oultrage qu'ilz me font ,
Presque mon cuer de dueil se fond ,
Car je me voulusse bien rendre ,
Mais vif ne me vouloient prendre.
D'avoir leur paix moult m'entremys , 15755
Et voulusse bien estre mys

Avec Bel-acueil en prison.
Dangier , dy-je , beau gentilz hom ,
Franc de cuer & vaillant de corps ,
Piteux plus que je ne recors , 15760

Et vous Honte & Paour les belles
Tressâges , courtoises pucelles ,
En faitz , en ditz bien ordonnées ,
Et du lignage raison nées ,
Souffrez que vostre serf devienne , 15765

Par Convenant que prison tienne
Avec Bel-acueil en la Tour ,
Sans en faire jamais retour ;

Et loyaulment vous vueil promettre ;
Se m'y voulez en prison mettre , 15770

Que je vous y feray servise ,
Qui vous plaira bien à devise.

Certes se j'estoye Larron ,
Ravissant en boys ou quarron ,
Où d'aucun meurtre achoysonné , 15775

Ne voulusse estre emprisonné ;

Parquoy la prison je requisse ,

Ne cuydé-pas que j'y faillisse ,

Voyre certes tost sans requerre

My

DE LA ROSE.

169

Me mettroit-on en quelque serre , 15780
 Pour que l'en m'y peust bien baillier ;
 S'on me devoit tout détaillier ,
 Ne me laisseroit l'en eschapper ,
 Se l'en me pouoit attrapper.
 La prison pour Dieu vous demant 15785
 Avec luy pardurablement ;
 Et se tel puis estre trouvé ,
 Quant je serai bien esprouvé ,
 Que de bien servir je défaille ,
 En aultre prison tousjours aille. 15790
 Si n'est-il pas hom qui ne peche ;
 Tousjours a chascun quelque tache ;
 Mais se par moy y a deffault ,
 Pour moy punir de ce deffault ,
 Faiçtes-moy trousser mes paneaulx 15795
 Et saillir hors desdits aveaulx ;
 Car se jamais vous faiz courroux
 Puny je soye & le corps roux.
 Je me mets à vous à refuge ,
 Mais que nul fors vous ne me juge. 15800
 Hault & bas sur vous me retrais ,
 Mais que nous ne soyons que trois ,
 Et soit avec vous Bel-acueil ,
 Car celluy pour le quart j'acueil ;
 Le fait luy pourons recorder ; 15805
 Et se ne pouvons accorder ,
 Aumoins souffrez qu'il nous accord
 Et le croyez , ou aurez tort ;
 Car pour battre , ne pour tuer ,
 Ne m'en voudroye remuer. 15810

Tome II.

H

Dangier.

Tantost Dangier se rescia,
 He Dieu ! Quel Requête cy a ,
 De vous mettre en prison o ly ,
 Qui avez le cuer si joly ,
 Et le sien est tant debonnaire ? 15815
 Ne seroit autre chose faire ,
 Fors que par amourettes fines
 Mettre le Coq o les gelines :
 Or tost ailleurs vous pourchassez ,
 Bien savons que vous ne trassez , 15820
 Fors que nous faire honte & laidure.
 N'avons de tel service cure ,
 Si estes-vous de sens vuydez ,
 Quant Juge faire le cuydez ;
 Juge par le doulx Roy celestre ! 15825
 Comment peut homme Juge estre ,
 Ne prendre sur soy nulle mise
 Personne jà jugée & prise ?
 Bel-acueil est prins & jugiés
 Et tel dignité luy jugiés , 15830
 Qu'il en puisse estre Arbitre & Juge.
 Ains sera venu le déluge ,
 Qu'il ysse plus de nostre tour ,
 Mais sera destraint au retour ;
 Car il l'a moult bien desservy 15835
 Pource sans plus qu'il s'asservy ,
 De tant qu'il vous offrit ses choses ,
 Par luy pert-on toutes les Rosés :
 Chascun musart les veult cueillir ,

DE LA ROSE.

171

Quant il se voit bel acueillir.

15840

Mais qui bien le tiendrait en cage ,

Nul n'y feroit jamais dommage ,

Ne n'emporteroit nul vivant ,

Non plus qu'en emporte le vent ,

S'il n'estoit tel que tant mesprit ,

14345

Que Vilennye & force y fist ,

Si pourroit-il bien tant mesprendre ,

Qu'il s'en feroit bannir ou pendre.

L'Amant.

Certes , dy-je , moult se meffait

Qui destruyt homme sans meffait ,

15850

Et qui sans raison l'emprisonne ;

Et quant si très-vaillant personne ,

Com Bel-acueil & si honneste ,

Qui fait à tout le monde feste ,

Pource qu'il nie fist belle chiere ,

15855

Et qu'il eut m'acointance chiere ,

Sans autre achoison prins tenez ,

Malement vers luy mesprenez ;

Car par grant raison estre deust

Hors de la prison , s'il vous pleust.

15860

Si vous pryé donc qu'il en ysse ,

Et de la besongne chevisse ;

Trop avez vers luy ja mespris ,

Gardez qu'il ne soit jamais pris.

Dangier , Paour & Honte.

Certes , font-ilz , ce fol nous truffe ,

15865

Bien nous veult or paistre de truffe ,

H 2

Quant il le veult desprisonner ,
 Et nous bouler par sermonner.
 Il requiert ce qui ne peut estre ,
 Jamais par huys , ne par fenestre ; 15870
 Ne mettra hors mesmes le chief.

L'Amant.

Lors m'affaillent tous derechief ;
 Chascun à me hors bouter tend ,
 Il ne me grevaît mye tant ,
 Qui me voulüst crucifier , 15875
 Lors je commençay à crier
 Mercy , non pas à trop grant cry
 Mais en voix basse com descry
 A ceux qui secourir me deurent ,
 Tant que les guettes m'apparceurent ,
 Qui l'ost devoient eschauguetter , 15880
 Quant m'ouyrent si mal traicter.

*Comment tous les Barons de l'Ost
 Si vindrent secourir tantost
 L'Amant, que les Portiers batoient ;
 Si fort qu'irés ils l'estrangloient. 15885*

O R sus, or sus, font-ilz Barons,
 Se tantost armez n'appàrons,
 Pour secourir ce fin Amant ,
 Perdu est à Dieu le commant ;
 Les Portiers le sustent & lyent , 15890
 Batent , tuent , ou crucifient ;
 Devant eulx brait à voix serie ,
 A si bas cry mercy leur crye ,

Qu'envis peut-on ouyr le braît ;
 Car si bassement crie & braît , 15895
 Qu'advis nous est , si vous louez ,
 Que de braire soit enrouez ,
 Ou que la gorge luy estraignent ,
 Si qu'ilz l'estranglent ou mehaignent.
 Jà si luy ont la voix enclose , 15900
 Que haute crier ne peut ou n'ose :
 Ne sçavons qu'ilz entendent faire ,
 Mais ilz luy font trop de contraire ;
 Mort est se tantost n'a secours.
 Fouy s'en est tre.tout le cours 15905
 Bel-acueil , qui le confortoit :
 Or convient qu'autre confort ait ,
 Tant qu'il le puisse recouvrer ;
 Dès or convient d'armes ouvrir.

L'Amant.

Et eulx sans faille tué m'eussent , 15910
 Se ceulx de l'ost venuz n'y fussent.
 Les Barons aux armes saillirent ,
 Quant ouyrent , sçurent & virent
 Que j'euz perdu joye & soulas ;
 Je qui estoie prins aux laz , 15915
 Ou amours les Amans enlasse ,
 Sans moy remuer de la place ,
 Regarday le tournoyement ;
 Qui commença moult asprement :
 Car si-tost que les Portiers sçurent , 15920
 Que si très-grant ost contre eulx eurent ;
 Ensemble tous trois s'entralient ,

Et s'entrejurent & affient,
 Qu'à leur pover s'entraideront,
 Ne jà pour riens ne se fauldront 15925
 Jour du monde jusqu'à la fin.
 Et je qui de garder ne fin
 Leur seinblant & leur contenance,
 Fus moult dolent de l'alliance;
 Et ceulx de l'ost quant ilz revireut 15930
 Que ceulx telle alliance firent,
 Si s'assemblent & s'entrejoignent,
 N'ont pas talent qu'ilz s'entrelloignent;
 Mais jurent que tant y feront.
 Que morts en la place geront, 15935
 Ou desconfis seront & pris,
 Ou de l'estour auront le pris,
 Tant sont enragiez de combattre,
 Pour l'orgueil des portiers abatre,
 Qui aux Amans font trop mal traire, 15940
 Tant leur font & mal & contraire.
 Car par ces trois sont moult souvent
 Amans à grant dueil & torment.
 Dès or sçauvez de la bataille
 Comment chascun hault & bas taille. 15945

*Comment l'Atteur muë propos
 Pour son honneur & son bon loz,
 Garder en priant qu'il soit quitte
 Des paroles qu'il a cy dictes.*

O R entendez cy loyal Amant, 15950
 Que si Dieu d'amours vous amant

DE LA ROSE. 175

Et doint de voz amours joyr ,
 En ces boys si pourrez oyr
 Les chiens glatir , se m'entendez
 Et le connin prendre où rendez , 15955
 Par le furet , qui sans faillir ,
 Le doit faire ès reseaulx faillir.
 Notez ce que cy voys disant ,
 D'amours aurez art suffisant ,
 Et se vous y trouvez riens double , 15960
 J'esclairciray ce qui vous trouble ,
 Quant le songe m'orrez espondre ,
 Lors scaurez bien d'amours respondre :
 S'il est qui vous vueil opposer ,
 Quant le texte m'orrez gloser , 15965
 Et scaurez lors par cest escript
 Ce que j'auray devant escript ,
 Et ce que je tendz à escrire.
 Mais ains que plus m'en oyés dire ,
 Ailleurs vueil ung petit entendre , 15970
 Pour moy de male gent deffendre ,
 Non pas pour vous faire muser ;
 Mais pour moy ung peu excuser.

*Cy dit par bonne intencion
 L'auteur son excusacion.* 15975

S I vous pry Seigneurs amoureux ,
 Pour les jeux d'amours savoureux ,
 Que se vous y trouvez paroles
 Semblans trop bauldes ou trop foles ,
 Pourquoi saillent les mescidans , 15980

Qui de moi aillent mal difans ,
 Pour les choses à dire ou dictes ,
 Que courtoisement les desdictes ;
 Et quant vous les aurez desditz ,
 15985
 Blasmez ou retardez leurs ditz ,
 Se mes ditz sont de tel maniere ,
 Qu'il soit droit que pardon requiere ;
 Vous pry que le me pardonnez ,
 Et de par moy leur responnez
 15990
 Que ce requeroit la matire ,
 Qui vers telz paroles m'attire.
 Par les propriétés le sçay ,
 Et pource telz paroles ay ;
 Car chose est droicturiere & juste ;
 Selon l'auctorité Saluste ,
 15995
 Qui nous dit par Sentence voire ,
 Tout ne soit-il semblable gloire
 De celluy qui la chose fait ,
 Et de l'escrivain qui le fait
 16000
 Veult mettre proprement en livre ,
 Pour mieulx la verité descrivre.
 Si n'est-ce pas chose legiere ,
 Ains est de moult fort grant maniere ;
 Mettre bien le fait par escript :
 16005
 Car quiconques la chose escript ,
 Se du voir ne nous veult embler
 Le dit doit le fait ressembler ;
 Car les voix aux choses voisines
 Doyvent estre à leurs faitz cousines.
 Si me convient ainsi parler ,
 16010
 Se par le voir m'en vueil aller.

*Comment l'Acteur moult humblement
S'excuse aux Dames du Rommant.*

Si vous pry toutes vaillans femmes,
Soient Damoiselles ou Dames, 16015
Amoureuses ou sans amys,
Que se motz y trouvez jà mys,
Qui semblent mordans ou chennins
Encontre les meurs femenins,
Que ne m'en vucillés pas blasmer, 16020
Ne m'escripture diffamer,
Qui tout est pour enseignement.
Onc n'y dy riens certainement,
Ne voulenté n'ay pas de dire,
Ne par yvresse, ne par yre, 16025
Par hayne, n'aussi par envie
Contre femme qui soit en vie-
Car nul ne doit femme despire,
S'il n'a cueur des mauvais le pire;
Mais pour ce en escripr le meismes, 16030
Pour que nous & vous de nous meismes
Peussions bien congnoissance avoir;
Car il fait bon de tout sçavoir.

D'autre part, Dames honorables,
S'il vous semble que je dis fables, 16035
Pour ce menteur ne me tenés;
Mais aux Acteurs vous en prenés,
Qui en leurs livres ont escriptes
Les paroles que j'en ay dictes.
Et ceulx avec que j'en diray, 16040

Car jà de riens n'en mentiray ,
 Se les preud'hommes ne mentirént ;
 Qui tous les anciens livres firent ,
 Et tous à ma raison s'accordent ,
 Quant les meurs femenins recordent ; 16045
 N'ils ne furent ne folz ne yvres ,
 Quant ils les mirent en leurs livres.
 Cilz les meurs femenins sçavoient ,
 Car tous esprouvés les avoient ,
 Et tieulx ès femmes les trouverent , 16050
 Que par divers sens esprouverent ;
 Pourquoi mieulx m'en devés quitter ,
 Je n'y fais riens fors reciter ,
 Se par mon jeu qui 'peu vous couste
 Quelque parole n'y adjouste , 16055
 Comme font entre eulx les Poètes ,
 Quant chascun la matiere traictes ,
 Dont il leur plaist s'en entremettre.
 Car comme témoigne là lettre ,
 Profit & delectacion , 16060
 C'est toute leur intencion.
 Et se gens encontre moy groucent ,
 Et se troublent & se courroucent ,
 Qui sentent que je les remorde
 Par ce chapitre , ou je recorde 16065
 Les paroles de Faulx-semblant ,
 Et pource faillent assemblant ,
 Que blasmer ou punir me vueillent ,
 Pource que de mon dit se dueillent ;
 Je fais bien protestacion , 16070
 Qu'oneques ne fut m'entencion

De parler contre homme vivant ,
 Sainte Religion suivant ,
 Ne qui sa vie use en bonne œuvre ,
 De quelque robbe qu'il se cueuvre. 16075
 Ains prins mon arc si l'entefoye ,
 Et quelque pescheur que je soye ,
 Si fis ma sajette voler ,
 Generalment pour affoler ,
 Pour affoler , mais pour congnoistre , 16080
 Fussent Seculiers ou de Cloistre ,
 Les desloyaulx gens les mauldites ,
 Que Jesus appelle ypocrites.
 Dont mains pour sembler plus honnestes ,
 Laisent à mangier chair de bestes , 16085
 Tout temps sous nom de penitence ;
 Et font ainsi leur abstinence ,
 Si comme en Carefme faisons ;
 Mais tous vifz ils menguent les homs ,
 O les dens de detraction 16090
 Par venimeuse intention :
 Onc d'aulture sang ne fis berfaut ,
 Là vois & vueil que mon fer fault.
 Si traict sur eulx à la volée ,
 Et se pour avoir la colée , 16095
 Advient que dessoubz la sajette
 Aulcun hom de son gré se mette ,
 Qui pour orgueil si se deçoive ,
 Qui dessus soy le coup reçoive ;
 Puis se plaint que je l'ay navré , 16100
 Coulepe n'en ay , ne jà n'auré ;
 Non pas s'il en devoit perir ,

Car je ne puis nulluy ferir ,
 Qui de coup se vueille garder ,
 S'il fect son estat regarder. 16105
 Mesmes cil qui navré se sent
 Par le fer que je luy present ,
 Gard que plus ne soit ypocrite ,
 Si sera de la playe quitte :
 Et non pourtant qui que s'en plaigne , 16110
 Combien que Preud'homme se faigne ,
 Onc riens n'en dy au mien essiant ,
 Combien qu'il m'est contrariant ,
 Qui ne soit en escript trouvé
 Et par experiment prouvé , 16115
 Qu par rayson aux moins prouvable
 A qui que soit desagréable.
 Et s'il y a nulle parolle ,
 Que sainte Eglise tienne à folle ,
 Prest suis qu'à son vouloir l'amende. 16120
 Se je puis suffire à l'amende.

*Cy reprent son propos sans faille ;
 L'Acteur & vient à la bataille ,
 Où Dame Franchise combat
 Contre Dangier qui fort la bat. 16125*

F ranchise vint premierement
 Contre Dangier moult franchement ;
 Qui trop est fel & oultrageux ,
 Par Semblant fier & courageux.
 En son poing tient une massuë , 16130
 Fierement la paumoye & ruë

Entour soy à coups périlleux ,
Qu'escu , s'il n'est trop merveilleux ,
Ne peut tenir qu'il ne pourfende ,
Et que cil vaincu ne se rende , 16135
Qui contre luy se met en place ,
S'il est bien atteint de la masse ,
Ou qu'il ne l'en fonde ou escache ,
S'il n'est tel que trop d'armes sache.
Il la print au bois de refus , 16140
Le lait villain , que je refus ,
Sa targe fut d'escoutoyer ,
Bordée de gens viltoyer.
Franchise si fut bien armée
Moult seroit envis entamée , 16145
Mais qu'elle se sceust bien couvrir
Franchise pour la porte ouvrir ,
Contre Dangier avant se lance ,
En sa main tenoit forte lance ,
Qu'elle apporta belle & polie 16150
De la Forest de thuërie.
Il n'en croist nulle telle en bierre ,
Le fer fut de doulce priere.
Si eust par grant dévotion
De toute supplication 16155
Escu , qu'oneques ne fut de mains ,
Bordé de jointures de mains ,
De promesses & convenances ,
Par grans sermens & par fiances ,
Coulouré trop mignottement. 16160
Vous eussiez dit certainement
Que Largeffe le lui bailla

Et le paignir & entailla ;
Tant sembloit bel estre son œuvre ;
Et Franchise qui bien s'en cueuvre , 16165
Brandist la hante de sa lance ,
Et contre le vilain la lance ,
Qui n'avoit pas cuer de couart ;
Ains sembloit estre renouart
Au tinel qui fut revestu ; 16170
Tout fut pourfendu son escu :
Mais tant est fort à desmesure ,
Qu'il ne craignoit aucune armure ,
Si que du coup si se couvry ,
Qu'onques sa panse n'en ouvry. 16175
Le fer de la lance brisa ,
Par quoy le coup moins en pris.
Moult fort fut d'armes engoïlé ,
Le villain fel & aoursé :
La lance print , si la despiece 16180
O sa massuë piece à piece ;
Puis esma ung coup grant & fier ;
Qui me tient que je ne te fier ,
Dist-il , orde garse ribaulde ,
Comment as-tu esté si baulde , 16185
Qu'ung prudhomme osas assaillir ;
Sur son escu fier sans faillir ,
La preux , la belle , la courtoyse ;
Bien l'a fait saillir une toyse
D'angoisse , à genoulx si l'abat , 16190
Moult la ledenge , moult la bat ;
Et croy qu'à ce coup morte en fust ,
S'elle eust fait son escu de fust.

DE LA ROSE

183

Autrefois vous ay-je trop creuë ,
 Dame orde garce moult recreuë ,
 Dist-il , n'onc bien ne m'en chëy ,
 Vostre losenge m'a trahy.

16195

Par vous souffris-je le baisier ,
 Pour le ribauldel à aisier ;
 Bien me trouva si debonnaire ,
 Diables le me firent bien faire ,
 Certainement mal y venistes ,
 Quant nostre Chastel assaillistes ,
 Si vous convient perdre la vie.

16100

L'Acteur.

Et la belle mercy luy crye ,
 Pour Dieu que pas ne la cravant ,
 Quant plus n'en peut mais en advant ,
 Et le villain croulle sa hure ,
 Et se forcene , & sur Saints jure ,
 Qu'il l'occira sans nul respit.
 Moult en eut pitié grant despit ,
 Qui pour sa compaignie secourre ,
 Au villain se hastoit de courre.

16205

16210

Pitié qui à tout bien s'accorde ,
 Tenoit une misericorde
 En lieu d'espée en piteux termes ,
 Decourant de pleurs & de larmes.
 Ceste-cy , se l'Acteur ne ment ,
 Perceroit la pierre d'ayment ,
 Pourtant qu'elle fust d'elle pointe ,
 Car elle a moult ague la pointe ;
 Son escu est d'alegement ,

16215

16220

Bordé de doux gémissement ,
 Plain de souspirs & de complaints.
 Pitié qui plouroit larmes maintes , 16115
 Poingt le villain de toutes pars ,
 Qui se deffend comme liepars ;
 Mais quant elle eut bien arrousé
 De larmes le villain houlé ,
 Si luy convint amolyer : 16130
 Advis luy fut qu'il dult noyer
 En ung fleuve tout estourdis.
 Oncques mais par faitz , ne par ditz
 Ne fut si lourdement heurté ;
 Du tout failloit la dureré , 16135
 Foible & vain il tremble & chancelle ;
 Four s'en veult , Honte l'appelle.

Honte.

Et dist , Dangier villain prouvé ,
 Se recreant estes trouvé ,
 Que Bel-acueil puisse eschapper , 16140
 Vous nous ferez tous attraper ;
 Car tantost baillera la Rose ,
 Que tenons cy-dedans enclosé ;
 Et tant vous dis-je bien sans faille ,
 Si aux gloutons la Rose baille , 16145
 Sachiez qu'elle en pourra bien estre
 Blesmye ou pâle , ou mole ou flectre ;
 Et si me puis-je bien vanter ,
 Tel vent pourroit ceans venter ,
 Se l'entrée trouvoit ouverte , 16150
 Dont nous aurions dommaige & perte.

DE LA ROSE.

185

Ou que trop la graine esmouvroit ,
 Ou qu'une autre graine y plouvroit ,
 Dont la Rose seroit chargée .
 Dieu doint que tel graine n'y chée , 16155
 Trop nous en pourroit-il mescheoir ,
 Car ains que l'en se peut escheoir ,
 Toute pourroit sans ressortir ,
 La Rose du tout amortir ;
 Ou se d'amortir eschappoit 16160
 Et le vent tel coup y frappoit ,
 Que les graines s'entremellassent ,
 Que de leur faitz la fleur grevassent ;
 Que des feuilles en son descendre
 Fist aucune cassier , ou fendre ; 16165
 Et par la fente de la fucille ,
 Laquelle chose Dieu ne vueille ,
 Parut dessoubz le verd bouton ;
 L'en diroit par tout que glouton
 L'auroit tenuë en sa sayfine ; 16170
 Nous en aurions tous très-grant hayne
 Jalousie qui le sçauroit ,
 Qui du sçavoir tel dueil auroit ,
 Qu'à la mort en serions livrez ,
 Mauïsez nous auroit enyvrez. 16175

L'Acteur.

Dangiez crye , secours , secours ;
 Hâtivement Honte le cours ,
 Vint à Pitié , si la menasse ,
 Qui moult redoubte sa grimace ,

Honte.

Trop avez , dit-elle , vescu , 16180
 Je vous froisseray cest escu ,
 Vous en gerrez tantost par terre ,
 De mal heure empreintes la guerre.

L'Acteur.

Honte qui portoit une espée ,
 Bonne , clere & très-bien trempée , 16185
 Qu'elle forgea doubleusement
 De soucy , d'aparçoyvement.
 Fort targe avoit , qui fut nommée
 Doubte de Malle-renommée.
 De tel fust l'avoit-elle faicte , 16190
 Mainte langue eut au bord pourtraicte ;
 Pitié fiert , qui trop fort la ruse ,
 Lors la rendit presque confuse ,
 Mais adonc est venu delict ,
 Beau bachelier sur tous eslit : 16195
 Cil fist à Honte une envahie ,
 Espée avoit de plaissant vie ,
 Escu d'aïse : dont point n'avoïe ,
 Bordé de soulas & de joye.
 Honte fiert : mais elle le charge , 16200
 Et cil se cueuvre de sa targe ,
 Qu'oncques le coup ne luy greva :
 Et Honte requerre la va ,
 Si fiert delict par tel angoisse ,
 Que sur le chief l'escu lay froisse ; 16205
 Et l'abat jus tout estendu ,

Jusques aux dens l'eust pourfendu,
Quant Dieu admene ung Bacheler,
Que l'en appelle Bien-celer.

Bien-celer fut bien guerroyer ,
Sage , de bon advis , & fier ,
En la main une coye espée ,
Ainsi que de langue coupée.

Si la brandit sans faire noyse ,
Qu'on ne l'oyoit pas d'une toyse ,
Point ne rendit son bondye ,
Jà si fort ne sera brandye.

Son escu du lieu mussé fut ,
Oncques geline en tel ne geut.
Bordé fut de seures alées ,
Et de revenuës celées :

Haulse l'espée , puis fiert Honte .
Tel coup que près que si l'affronte ;
Si que Honte fut estourdie.

Bien-celer.

Honte , dit-il , jà Jalousie
La douloureuse , la chetive
Ne le sçaura tant qu'elle vive ,

Bien je vous en assureroye
Et de ma main fianceroye ;
Si en feroye cent sermens ,

Ne sont si grans assuremens ,
Puisque Male-bouche est tuez ,
Prinse estes : ne vous remuez.

*Comment Bien-celer si surmonte
En soy combatant Dame Honte, 1633
Et puis Paour & Hardement
Se combattent moult fierement.*

Honte ne sçait à ce que dire ,
Paour fault toute plaine d'yre , 16340
Qui trop souloit être couarde ;
Honte sa cousine regarde ,
Et quant la veit si entreprise ,
Si a la main à l'espée mise ,
Qui trop est trenchant malement.
Souspeçon d'embouffissement 16345
Eut nom , car de ce l'avoit faicte ,
Quant elle l'eut du fourrel traicte.
Plus fut clere que nul beril ,
Eescu de crainte & de peril ,
Bordé de travail & de paine ; 16350
Et Paour , qui forment se paine
De Bien-celer tout detrenchier ,
Pour sa cousine revenchier.
Là va sur son escu ferir
Tel coup , qu'il ne s'en peut guérir , 16355
Et tout estourdy chancela.
Adonc Hardement appella ,
Si fault , car s'elle recouvraist
L'autre coup , malement ouvraist ;
Mort fust Bien-celer sans retour , 16360
Se luy donnaist ung autre tour.
Hardement fut preux & hardiz ,

En appert par faitz & par ditz :
Espée eut bonne & bien fourbye ,
D'ung acier de forscenerie : 16365
Son escu fut moult renommé ,
Despit de mort estoit nommé :
Bordé fut d'abandonnement.
A tous perilz trop solement
Vient à Paour & si luy esme , 16370
Pour la ferir , mais riens n'entefme ;
Le coup abat & lors se cueuvre ,
Car elle sçavoit moult de l'œuvre
Qui affiert à ceste escarmye.
Bien se garde , n'en doubtrés mye , 16375
Puis le fiert ung coup si pesant ,
Qu'elle le verse tout gysant ,
Son escu ne le guaranty.
Quant Hardement jus se senty ,
Joinctes mains luy requiert & pryé 16380
Pour Dieu mercy que ne l'occie ;
Et Paour dit que si fera ,
Mais Seureté ne l'endura :
Par Dieu Paour icy mourrez ,
Faiçtes du pis que vous pourrez ; 16385
Vous souliez bien avoir les sievres ;
Et plus estes couart que lievres.
Or estes defaccouardie ,
Les Diables vous font si hardye ,
Que vous prenez à hardement , 16390
Qui ayme tant tournoyement ,
Et tant en sçait , que s'il luy pleust ,
Qu'oncques mais homme plus n'en sçeust ;

N'onc puisque vous terre marchastes ,
Fors en ce cas ne tornoïastes. 16395
Vous y entendés mal les tours ,
Ailleurs en tous autres estours ,
Vous fuyés où vous vous rendez ,
Vous qui icy vous deffendez ,
Avec Cacus vous en fouyistes , 16400
Quant Hercules venir vous veistes
Le cours à son col la massuë ;
Vous fustes lors toute esperduë ,
Et vous meistes ès piedz les esles ,
Qu'oncques homme n'en vist de telles , 16405
Poutce que Cacus eut emblez
Ses beufz , qu'il avoit assemblez
En son recept qui moult fut longs
Par les queueës à recullons ,
Que la trace ne fust trouvée : 16410
Là fut vostre force esprouvée ,
Là-monstrastes-vous bien sans faille ;
Que riens ne valez en bataille ;
Car puisque hanté ne l'avez ,
Petit ou neant en sçavez ; 16415
Si vous convient non pas deffendre ,
Mais fouyr où vos armes rendre ,
Ou chier vous convient comparoir ,
Qu'à luy vous oser comparoir.
Seureté eust l'espée dure , 16420
Forgée de trestoute cure ;
Escu de paix , bon sans doubtaunce ,
Bordé de toute concordance ,
Paour fiert ; occire la cuide.

DE LA ROSE

191

En soy couvrir met son estuide ;
 Paour l'escu jetta encontre ,
 Qui sainement le coup rencontre.
 Si ne luy greva de noyant ;
 Le coup cheut jus en glaçoyant ,
 Et Paour tel coup si luy donne
 Sur l'escu , que toute l'estonne ,
 Moult s'en fault que pou ne l'affole ;
 S'espée ou son escu luy vole
 Des poings , tant forment l'a heurté.

16415

16430

*Comment Paour & Seureté
 Ont par bataille fort heurté ,
 Et les autres pareillement
 S'entreheurtent subtilement.*

16435

S Cavez que fist lors Seureté ,
 Pour donner aux autres exemples ,
 Il print Paour parmy les temples ;
 Et Paour & luy s'entretiennent ,
 Et tous les autres s'entreviennent ,
 L'ung se lye à l'autre & le couple ,
 Onc en estour ne vey tel couple ,
 Si renforça le chappeleys ,
 Là fut si fort le trupigneys ,
 Qu'oncques en nul tournoyement ,
 Ne vey de coups tel payement.
 Torent deçà , torent de là ,
 Chascun sa mesgnie appella ,
 Tous y accourent pelle mesle ,
 Onc plus espés ne noif , ne grese ,

16445

16450

Ne vy voler que ces coups volent ;
Tous s'entrerompent & affolent. 16455
Oncques ne veistes telz mellées ,
De tant de gens ainsi mellées.
Mais ne vous en mentiray ja ,
L'ost qui le Chastel assiegea
En avoit adonques du pire ; 16460
Le Dieu d'amours de peur sospire ,
Que sa gent ne fut toute occise ;
Sa mere manda par Franchise ,
Et par Doulx-regard qu'elle vienne ,
Que nul essoigné ne la tienne , 16465
Et print treves endementiers ,
Entour huit jours , ou dix entiers ,
Ou plus ou moins ja recité ,
Ne vous sera certaineté.
Voire à tousjours eussent-ils prises , 16470
S'à tousjours les eussent requises ,
Comment qu'il fust d'elles casser ,
Ne qui les dust outrepasser .
Mais se lors son meilleur y sceust ,
Jà les treves printes n'y eust , 16475
Et se les portiers ne cuydassent
Que les autres ne les cassassent ,
Puis qu'ilz fussent habandonnées ;
Jà n'y fussent je croy données
De bon cuer ; ains s'en courroufassent , 16480
Quelque semblant qu'ils en monstrassent.
Ne n'y eust eu jà treve prise ,
Se Venus e'en fust entremise ;
Mais sans faille il le convint faire ,

Ung pou se convint-il retraire , 16485
 Ou pour treve ou pour quelque fuyte
 Trestoutes les fois que l'en luyte
 A tel, qu'on ne peut surmonter ,
 Tant qu'on le puisse mieulx dompter.

*Comment les Messagiers de l'ost 16490
 D'amours, de cueurs chascun devoist ,
 Vindrent à Venus pour secours
 Avoir en l'ost au Dieu d'Amours.*

DE l'ost se partent les messages ,
 Qui tant ont erré comme sages , 16495
 Qu'ils sont à Citeron venus :
 Là sont à grant honneur tenus.
 Citeron est une montaigne
 Dedans ung boys en une plaine ,
 Si haulte que nulle arbaleste , 16500
 Tant soit fort ne de traire preste ;
 Ne trairoit ne boujon , ne vire.
 Venus qui les Dames espire ,
 Fist là comme pouvés savoir ,
 Principalement son manoir ; 16505
 Mais se tout l'estre descrivoye ,
 Je croy trop je vous ennuyroye ,
 Et si me pourroye lasser ,
 Pour ce m'en vueil brieftment passer ;
 Venus est au boys dévalée ; 16510
 Pour chasser en une valée ;
 Le bel Adonys est o ly
 Son doux amy au cueur joly ,

Ung petit estoit enfantis ,
 Et au bois chasser ententifz. 16515
 Enfant fut & jeune & venant ,
 Moult fut bel , doulx & advenant :
 Midy fut lors pieça passé ,
 Chascun fut de chasser lassé ,
 Soubz ung peuplier en l'ombre estoient, 16520
 Lés ung vivier où s'esbatoient.
 Leurs chiens qui las de courre furent ,
 Taisans au ru du vivier beurent ;
 Leurs dartz , leurs arcz & leurs curées
 Eurent delez eulx apuyées : 16525
 Jolyement se déduyoient ,
 Et les oyssillons escoutoient
 Par les rainseaulx tout environ.
 Après leurs jeux en son gyron
 Venus embrassé le tenoit , 16530
 Et en baissant luy aprenoit
 De chasser ou boys la maniere ,
 Si comme elle estoit coustumiere.

*Comment Venus à Adonys ,
 Qui estoit sur tous ses amys , 16535
 Deffendoit qu'en nulle maniere
 N'allast chasser à beste fiere.*

A Mys quant vostre meute est preste ,
 Et vous allez querant la beste ,
 Chassez & ne bataillés mye , 16540
 Se vous trouvez bestes qui fuye ,
 Et courez après hardiment :

Mais contre ceulx qui fierement
 Mettent en deffense leur corps,
 Ne soit jà tourné vostre acors ; 16545
 Couart loyés & paresseux
 Contre hardiz ; car contre ceulx ,
 Où cuer hardy s'est aheurté ,
 Nul hardement n'a point seurté ;
 Ains fait perilleuse bataille. 16550
 Hardy quant à hardy bataille ,
 Cerfz & biches , chevreulx & chievres ,
 Regnars & dains , connins & lievres ;
 Ceulx vueil-je bien que vous chassiez ,
 En tels chasses vous soulassiez. 16555
 Ours , loups , lyons , sangliers deffens ,
 N'y chassiez pas , mon cher enfans ;
 Car telz bestes qui se desfendent ,
 Les chiens occient & pourfendent ,
 Et si font-ilz les veneurs mesmes 16560
 Moult souvent faillir à leurs esmes.
 Maint en ont occis & navré ,
 Jamais de vous joye n'auré ;
 Ains m'en pesera mallement ,
 Se vous le faictes autrement. 16565
 Ainsi Venus le chastioit ,
 En chastiant moult le prioit
 Que du chastoy luy souvenir ,
 En tous lieux ou chasser venist.
 Adonys qui petit prisoit 16570
 Ce que s'amyte luy disoit ,
 fust menfongier ou fust de voir ,
 Tout ottroya pour paix avoir ,

Car riens ne prisoit le chasty,
Pou vauldra ce qu'elle a basty. 16575
Chastie-le tant que vourra.
Se s'en part plus ne le verra;
Ne la creut pas puis en mourut.
N'onc Venus ne le secourut,
Car elle n'y estoit presente, 16580
Puis le ploura moult la dolente,
Car chassa puis un grant sanglier,
Qu'il cuida prendre & estranglier;
Mais ne le print, ne le trencha,
Car le sanglier se revencha; 16585
Com fiere & orgueilleuse beste
Contre Adonys escout la teste,
Ses dens en l'ayne luy flaty,
Son groing estort mort l'abaty.
Beaulx Seigneurs, quoy que vous advienne, 16590
De cest exemple vous souvienné,
Vous qui ne croyés voz amyes,
Sachiés que faictes grans folies,
Bien les devez trestoutes croire,
Quant leur dit si est chose voire. 16595
S'els jurent toutes sommes vostres,
Croyés-les comme patenostres,
Jà d'eulx croire ne recrées,
Se raison vient point n'en croyés,
S'el vous aportoît Crucifix, 16600
Ne la croyés, ne que je fiz.
Se cestuy eut s'amy creuë,
Il en eust moult sa vie acreuë;
L'ung se jouë à l'autre & déduyt,

DE LA ROSE. 197

Quant leur plaist après leur déduyt , 16605

A Citeron sont retournez :

Et ceulx qui ne sont sejournez ,

Ainçois que Venus se despoüille ,

Luy compte de fil en esguille

Tout ce que bien leur appartient. 16610

Certes , ce dit Venus , mal tint

Jalousie chastel ne case

Contre mon filz , se je n'embrace

Les Portiers & tout leur atour ,

Ou les clefz rendront & la tour :

On ne doit priser ung lardon , 16615

Moy , ne mon art , ne mon brandon.

*Comment huit jeunes colombeaux
En ung char qui fut riche & beaux ,
Maintenant Venus en l'ost d'amours , 16620
Pour luy faire batifsecours.*

L Ors fist la mesgnie appeller ,
Son char commande à ateller ;

Car ne veult pas marchier ès boës , 16625

Beau fuz le char à quatre roës ,

D'or & de perles estellez :

En lieu de chevaulx attellez ,

Eust au lymon huit colombeaux ,

Prins en son colombier moult beaux. 16630

Toute leur chose ont apreftée ;

Adonc est en son char montée

Venus qui chasteté guerroye ;

Nul des oyseaulx ne se desfroye ,

Batent les esles , si se partent ,

L'air devant eulx rompent & partent , 16635
 Viennent en l'ost : Venus venuë ,
 Tost est de son char descenduë ,
 Contre luy saillent à grant feste
 Son filz premier , qui par sa haste
 Avoitjà les treves cassées , 16640
 Ainçois que fussent trespasées ,
 Qu'oncques n'y garda Convenance
 De serment aussi de fiance.

*C'est l'assault devant le Chastel ,
 Si grant que pieça n'y ent tel : 16645
 Mais amours , ne sa compaignie
 A ceste foyz ne l'eurent mye.
 Car ceulx de dedans résistance
 Luy firent par leur grant puissance:*

FOrmant à guerroyer entendent , 16650
 Ungs assaillent , autres deffendent ,
 Ceulx dressent au Chastel pierrieres :
 Grans cailloux de plusieurs manieres ,
 Pour rompre leurs murs les envoient ;
 Et les Portiers les murs bordoyent , 16655
 De fortes clayes reforcissés ,
 Tissues de verges plëysses ,
 Qu'ilz eurent par gran estudies
 En la haye dangier cueillies ;
 Et font sajettes barbelées , 16660
 De grans promesses empennées ,
 Que de services , que de dons ,
 Pour tost en avoir leurs guerdons.

Car il n'y entra oncques fust ,
 Qui tous de promesses ne fust ; 1666j
 De fer ferrées fermement ,
 Et de fiance & de serment.
 Trayent sur eulx & moult leur chargent ;
 Mais bien se deffendent & targent ;
 Car targes ont fortes & fieres , 1667o
 Ne trop pesans , ne trop legieres ;
 De tel fust comme eurent leurs clayes ;
 Que Dangier cuilloit en ses hayes ,
 Si que traire riens n'y valoit ,
 Car comme glace se fondoit. 1667j

Amours vers sa mere se trait ,
 Tout son estat luy a retrait ,
 Si luy pryé que le f. queure :
 Male-mort , dit-elle , m'aqueure ,
 Qui tantost me puist attourner , 1668o
 Se jamais laisse demourer
 Chasteté en femme vivant ,
 Tant voyt Jalousie estrivant ,
 Trop souvent en grant peine en sommes ,
 Beau filz , jurez ainsi des hommes , 1668j
 Qu'ilz sauldront tous par voz sentiers.

Le Dieu d'amours.

Certes , ma Dame , volentiers ,
 Il n'en sera nul respité ,
 Jamais aumoins par verité ,
 Ne seront preud'homme clamé , 1669o
 S'ilz n'ayment ou s'ilz n'ont amé.
 Grant douleur est quant telz gens vivent

Qui les déduitz d'amours n'ensuivent ;
Pour qu'ilz les puissent maintenir ;
A Mal-chief puissent-ilz venir. 16695
Tant les hay que se je les pouysse
Confondre , tous les confondisse.
D'eulx me plains & tousjours plaindray ;
Ne de plaindre ne me faindray ,
Com cil qui nuyre leur vourray 16700
En tous les cas que je pourray ,
Tant que je soye si vengié ,
Que leur orgueil soit estrangié ,
Ou qu'ilz seront tous condamnez.
Mal fussent-ilz tous d'Adam nez , 16705
Quant si pensent de moy grever ,
Au corps leur puiſt les cueurs crever ;
Quant mes déduitz veullent abatre.
Certes qui me voudroit bien batre ,
Ne me pourroit-il faire pis , 16710
Mieulx amasse estre mort que vis :
Si ne suis-je mye mortel ;
Mais mon courroux en est or tel ;
Que se mortel estre je peusse ,
De dueil que j'ay , la mort receusse ; 16715
Car se mon jeu va deffaillant ,
J'ay perdu tant que j'ay vaillant ,
Fors que mon corps & mes vestures ,
Et mon chapel , & mes armures.
Aumoins s'ilz n'en ont la puissance , 16720
En deussent-ilz avoir pesance ,
Et leurs cueurs en douleur plaïſſer ,
S'il les leurs convenist laisser.

Où peut l'en querre meilleure vie ,
Que d'estre entre les bras s'amye ? 16725

Lors font-ilz en l'ost le serment ,
Et pour le tenir fermement ,
Ont en lieu de reliques traictes
Leurs cuyrasses & leurs sajettes ,
Leurs dars , leurs arcs & leurs brandons , 16730
Et dient nous ne demandons
Meilleurs reliques à ce faire ,
Ne qui tant nous puissent bien plaire:
Se nous cestes parjurions ,
Jamais de riens creuz ne serions 16735
Sur autre chose ne le jurent ,
Et les Barons sur ce le creurent
Autant que sur la Trinité ,
Pour ce qu'ilz jurent verité.

Comment Nature la subtile 16740
Forge tousjours ou filz ou fille ,
Affin que l'humaine lignye
Par son deffault ne faille mye.

ET quant le serment fait ils eurent,
Et que tous entendre le peurent , 16745
Nature qui pensoit des choses ,
Qui sont deffoubz le Ciel encloses ,
Dedans sa forge entrée estoit ,
Où toute s'entente mesloit
A forgier singulieres pieces , 16750
Pour continuer les especes:
Car les pieces tant les sont vivre ,

Que mort ne les peut aconsuivre ;
Jà tant ne sçaura courre après ,
Car Nature tant luy va près , 16755
Que quant la mort o sa massuë ,
Des pieees singulieres tuë ,
Ceulx qu'el treuve à soy redevables ,
Car elles sont tous corrumptables ,
Qui ne doubtent la mort neant , 16760
Et touteissoys vont decheant
Et s'usent en temps & pourrissent ,
Dont autres choses se nourrissent ,
Quant toutes les cuide attraper ,
Ne peut ensemble conciper , 16765
Que quant l'une par deça hape ,
L'autre par de-là luy eschape.
Car quant elle tuë le pere ,
Demeure filz , ou fille , ou mere ,
Qui s'enfuyent devant la mort , 16770
Quant ilz voyent eelluy jà mort.
Puis reconvient iceulx mourir ,
Jà si bien ne sçauroit courir ,
Ny vault medecines , ne veux ,
Dont saillent niepees & nepveux , 16775
Qui fuyent pour eulx deporter ,
Tant que les piedz les peult porter ,
Dont l'ung s'enfuyt , l'autre carole ,
L'autre au monstier , l'autre à l'escole ,
Les autres à leurs marchandises , 16780
Les autres à leurs ars apprises ,
Et les autres à leurs delictz
De vins , de viandes , & de licetz

Les autres pour plus tost fouyr ,
Que mort ne les face enfouyr , 16785
Montent dessus les grans destriers ,
A tout leurs dorez estriers.
L'autre met en ung fust sa vie ,
Et s'enfuyt par mer en Navie ,
Et maine au regart des estoilles 16790
Ses nefz , ses avirons , ses voilles ;
L'autre qui par veu s'humilie ,
Prent ung mantel d'ypocrisie ,
Dont en fuyant son penser cueuvre ,
Tant qu'il apert dehors par œuvre. 16795
Ainsi fuyent tous ceulx qui vivent ;
Qui volentiers la mort eschivent.
Mort qui de noir le vis a taint ,
Court après tant que les ataint ,
Si qu'il y a trop fiere chaffe : 16800
Ceulx s'en fuyent & mort les chaffe
Dix ans , ou vingt , trente , ou quarante ,
Cinquante , soixante , ou septante ,
Voire octante , nonante ; cent :
Lors va ce que tient despecent ; 16805
Et s'ilz peuvent oultre passer ,
Court-elle après sans soy lasser ,
Tant que les tient en ses lyens ,
Maugré tous les Phisiciens ;
Et les Phisiciens eux-meismes , 16810
Onques nul eschapper n'en veismes
Pas Hipocrat , ne Galien ,
Tant fussent bons Phisiciens.
Rasis , Constantin , Avicenne

Y ont tous laissé la couënné : 16815

Ne'nul si ne peult tant bien courre ;

Qu'ils se puisse de mort rescourre ;

Ainsi mort qui jamais ne saoulle ,

Gloutement les pieces engoulle.

Tant les suit par mer & par terre , 16820

Qu'en la fin toutes les enferre :

Mais ne les peut toutes tenir

Ensemble , ni à chief venir

Des especes du tout destruyre ;

Tant sçavent bien les pieces fuyre. 16825

Car s'il n'en demouroit fors une ,

Si vivroit la forme commune ,

Et par le Phenis bien le semble ,

Qu'il n'en peut estre deux ensemble.

Tousjours est-il ung seul Phenis , 16830

Et vit ainçois qu'il soit finis

Par cinq cens ans , & au dernier

Fait ung feu très-grant & plenier

D'espines , & s'y boute & s'art ,

Ainsi fait de son corps hefart. 16835

Mais pour ce que sa forme garde

De sa pouldre , combien qu'il tarde ;

Ung autre Phenis en revient ,

Où celluy-mesmes se devient ,

Que Nature ainsi ressuscite , 16840

Qui tant à l'espece prouffite.

Car elle perdrait tout son estre ,

S'el ne faisoit cestuy renaistre ;

Si que se mort Phenis devourre ,

Phenis touteffois vif demoure. 16845

Sel en avoit mil devourez ,
Si seroit Phenis demourez.
C'est Phenis la commune forme ,
Que Nature ès pieces réformé ,
Qui du tout perduë seroit , 16850
Qui l'autre vive ne lairroit.
Ceste maniere mesmes ont
Trestoutes les choses , qui sont
Desloubz le cercle de la Lune ,
Que s'il en peut demourer une , 16855
S'espece tant en luy vivra ,
Que jà mort ne la consuivra :
Mais Nature douce & piteuse ,
Quant elle voit que mort hayneuse ,
Entre luy & corruption 16860
Viennent mestre à destruction ,
Tant que treuve dedans sa forge ,
Tousjours martelle , tousjours forge ,
Tousjours l'espece renouvelle
Par generation nouvelle , 16865
Quant autre conseil n'y peut mestre.
Si raille emplaintes de tel lectre ,
Qu'elle leur donne formes vrayes ,
En coingz de diverses monnoyes ,
Dont art faisoit ses exemplaires , 16870
Qui ne fait pas formes si voyres.
Mais par moult ententive cure ,
A genoulz est devant Nature ,
Et pryé , & requiert , & demande.
Comme Mandiant & Truande , 16875
Povre de science & de force ,

Qui de l'ensuivre moult s'efforce ,
Que Nature luy vueille apprendre
Comment elle puisse comprendre ,
Par son engin en ses figures , 16880
Proprement toutes creatures.
Si regard comment Nature œuvre ;
Mais si subtilement luy œuvre ,
Que la contrefait comme linge ;
Mais tant est son sens nud & linge , 16885
Que ne peut faire choses vives ,
Jà tant ne sembleront nayves :
Car art combien qu'elle se paine ,
Par grant estude , qu'elle maine
De faire choses quelz qu'ilz soyent , 16890
Quelques figures qu'elles ayent ,
Paigne , taigne , forge , ou entaille
Chevaliers armés en bataille ,
Sur beaulx destriers trestous couvers
D'armes , yndes , jaunes , ou vers , 16895
Ou d'autres couleurs piolez ,
Se plus piolez les voulez.
Beaulx oyselets en vers buissons ,
De toutes eauës les poissons ,
Et toutes les bestes saulvages , 16900
Qui pasturent par ces boiscages :
Toutes herbes , toutes fleurettes ,
Que valetons & pucelletes
Vont en Printemps ès boys cueillir ,
Que flourir voyent & fueillir. 16905
Oyseaulx privés , bestes domesches ,
Balleries , dances & tresches :

De belles Dames bien parées ,
 Bien pourtraictes , bien figurées ,
 Soit en metal , en fust , en cire , 16910
 Soit en quelconque autre matire ;
 Soit en tables ou en paroyz ,
 Estans beaulx Bacheliers & Roys ,
 Bien figurez & bien pourtrays ;
 Jà pour figure ne pour trays , 15915
 Ne les fera par eulx aler
 Vivre , mouvoir , sentir , parler.
 Ou d'alquemie tant apraigne ,
 Que tous metaulx en couleur taigne ;
 Quel se pourroit ainçois tuer , 16920
 Que les especes transmuier :
 Se tant ne fait quel les ramaine
 A leur Nature primeraine.
 Oeuvre tant comme elle vivra ,
 Jà Nature n'aconsuivra : 16925
 Et se tant se vouloir pener ,
 Qu'elle les y sceust ramener ,
 Si luy fauldroit , je croy , science
 De venir à telle attrempance ,
 Quant elle feroit elixir , 16930
 Dont la forme devroit yssir ,
 Qui devise entre eulx leurs substances
 Par especiaulx differences ;
 Comme il apert au diffinir ,
 Qui bien en scet à chief venir. 16935
 Ne pour tant , c'est chose notable ;
 Alquemie est art veritable ;
 Qui sagement en ouvreroit

Grans merveilles y trouveroit.
Car comment qu'il voit des especes , 16340
Aumoins les singulieres pieces
En sensibles ouvrages mises ,
Sont muables en tant de guises ,
Qu'ilz peuvent leurs complexions ,
Par diverses digestions , 16345
Si changier entr'eulx , que le changes
Les met soubz especes estranges ,
Et leur tout l'espece premiere.
Ne voit-on comment de feugiere ,
Verre font de la cendre naistre 16350
Ceulx qui de verriere sont maistre ,
Par depuration legiere.
Si n'est pas le verre feugiere ,
Ne feugiere ne rest pas verre.
Et quant espart vient en tonnerre , 16355
Ne peut t'en pas très-souvent veoir
Des vapeurs les pierres cheoir ,
Qui ne monterent mye pierres.
Ce peut sçavoir le congnoissier.
De la cause , qui tel matyre 16360
A ceste espece estrange atyre.
Si sont especes très-changées ,
Et les pieces d'eulx estrangées ,
En substances & en figure ;
Ceulx par art , ceste par Nature. 16365
Ainsi pourroit des metaulx faire ,
Qui bien en sçauroit à chief traire ,
Et tolir aux ors leur ordure ,
Et les mettre en forme très-pure ,

DE LA ROSE.

109

Par leurs complexions voyfines , 16370
 L'une vers l'autre affez enclines.
 Car ilz font tous d'une matire ,
 Comment que Nature les tire ;
 Car tous par diverfes manieres ,
 Dedans leurs terrestres minieres , 16375
 De foudre & de vif argent naiffent ,
 Comme les Livres le confeffent .
 Qui ce fçauroit bien fubtillier ,
 Et aux efpritz appareillier ,
 Si que force d'y entrer euſſent , 16380
 Et que voler ſi ne s'en peuſſent ,
 Quant ilz dedans les corps entraſſent ,
 Mais que bien purgiez les trouvaſſent ;
 Et fuſt le foudre fans ardeur ,
 Pour blanche ou pour rouge tainture , 16385
 Son vouloir des metaulx feroit ,
 Qui ainſi faire le fçauroit.
 Car d'argent vif , fin or font naiſtre
 Ceulx , qui d'alquemie font maiſtre ;
 Et poix & couleur luy adjouſtent 16390
 Par choſes qui gaires ne couſtent.
 Et d'or fin pierres precieufes
 Font-ilz cleres & gracieufes ;
 Et les autres metaulx defnuent ,
 De leurs formes , ſi qu'ils les muent 16395
 En fin argent par medecines
 Blanches , precieufes & fines.
 Mais ce ne feront iceulx mye
 Qui œuvrent de ſophiſterie ;
 Travaillent tant comme ilz voudront ; 17000

Jà Nature n'aconsuivront.

Nature qui tant est subrive ,
Combien qu'elle soit ententive
A ces œuvres , que tant aymoït ,
Lasse & dolente se clamoït , 17005

Et si parfondement plouroït ,
Qu'il n'est cueur qui point d'amour ait ,
Ne de pitié qui l'esgardast ,
Qui de plourer se retardast.

Car tel douleur au cueur sentoït 17010

D'ung fait , dont moult se repentoït ,
Que ses œuvres vouloit laisser ,
Et du tout son pouvoir cesser ;

Mais que tant seulement el sceust ,
Que congié de son maître en eust. 17015

Si l'en vouloit aler requerre ,
Tant luy destrainct le cueur & serre.

Bien la vous voulusse descrire ,
Mais mon sens n'y pourroit suffire ;

Mon sens , qu'ay-je dit , c'est du mains , 17020

Non feroit pas nul sens humains ,

Ne par voix vive , ne par note ;

Et fust Platon , ou Aristote ,

Argus , Euclides , Ptholomée ,

Qui tant eurent de renommée 17025

D'avoir esté bons escrivains.

Leurs engins seroient bien vains ,

S'ilz o'oyent la chose entreprendre ,

Qu'ilz ne la pourtoient comprendre ,

Ne Pygmalion entaillier , 17030

En vain se pourroient travailler

Parrasius ains Apellés ,
 Qui fut moult bon Paintre appellés.
 Beaulté de luy jamais descrire
 Ne pourroit , tant eust-il à vivre , 17035
 Ne Miro , ne Policletus ,
 Jamais ne sçauroient cest uz.

*Comment le bon Paintre Zeuxis
 Fut de contrefaire pensis
 La très-grant beaulté de Nature , 17040
 Et de la paindre mist grant cure.*

M Esmes Zeuxis par son beau paindre ,
 Ne peut à telle forme ataindre ,
 Qui pour faire l'ymage au temple ,
 De cinq Pucelles prist exemple , 17045
 Les plus belles que l'en peust querre ,
 Et trouver en toute la terre ,
 Qui devant luy se sont tenuës
 Tout en estant trestoutes nuës ,
 Pour soy prendre garde à chascune ; 17050
 S'il trouua nul deffault en l'une ,
 Ou fust sur corps , ou fust sur membre ;
 Ainsi comme Tulles remembre
 Au Livre de sa rétorique ,
 Qui moult est science auçtentique. 17055
 Mais en ce ne peut onc riens faire
 Zeuxis , tant sçeuſt-il bien pourtraire ;
 Ne coulouter sa pourtraiture ,
 Tant est de grant beaulté Nature.
 Zeuxis , non pas trestous les maîtres , 17060

Que Nature fist oncques naïstres ;
Car or soit que bien entendissent
Sa beaulté toute , & tous voulussent
A tel pourtraiture muser ;
Ains pourroient leurs mains user , 17065
Que si très-grant beaulté pourtraire ;
Nul fors Dieu ne le pourroit faire :
Et pour ce que se je pouysse ,
Moult volentiers y entendisse ,
Voyre d'escrire la vous eusse , 17070
Se je pouysse , ou se je peusse.
Je melines y ay-je bien musé ,
Tant que mon sens y ay usé ,
Comme fol & oultreuidez ,
Cent foys plus que vous ne cuidez. 17075
Car trop fis grant présumption ,
Quant oncques mis intention ,
A si très-haute œuvre achever ;
Avant me peust le cuer crever ,
Tant trouvoy noble & de grant pris 17080
La grant beaulté , que je tant pris ,
Que pour penser je la compreisse
Pour quelque travail que g'y misse ,
Ne que seulement en osasse ,
Ung mot tinter , tant y pensasse. 17085
Si suis-je du penser recreuz ,
Pour ce je m'en suis à tant teuz ,
Que quant je plus y ay pensé ,
Tant est belle que plus n'en sçay.
Car Dieu le bel oultre mesure , 17090
Quant il beaulté mist en Nature ,

Il en yssit une fontaine
 Tousjours courant & tousjours plaine ;
 De qui toute beaulté desrive ;
 Mais nul n'en scet ne fons, ne rive : 17095
 Pour ce n'est droit que compte face
 Ne de son corps , ne de sa face ,
 Qui tant est advenant & belle ,
 Que fleur de lys , en May nouvelle ,
 Rose sur rain , ne noif sur branche , 17100
 N'est si vermeille , ne si blanche .
 Le devrois-je bien comparer ,
 Quant je l'os à riens comparer ,
 Puisque sa beaulté , ne son pris
 Ne peut estre d'homme compris. 17105
 Quant elle ouyt rout ce serment ,
 Moult luy fut grant alegement
 Du grant dueil qu'elle demenoit .
 Car pour deceue se tenoit ,
 Et disoit lasse qu'ay-je fait ? 17110
 Ne me repenty : mais de fait
 Qui m'advenist deslors ença ,
 Que ce beau monde commença
 Fors d'une chose seulement ,
 Où j'ay mespris trop malement , 17115
 Dont je m'en tiens à trop musarde
 Et quant ma musardie esgarde ,
 Bien est droit que je m'en repente.
 Lasse fole , lasse dolente ,
 Lasse , lasse , cent mille foyz , 17120
 Où sera jamais trouvé foyz.
 Ay-je bien ma paine employée ,

Suis-je bien du sens desvoyée,
 Qui tousjours ay cuydé servir
 Mes amys pour gré desservir ? 17135
 Et qui trestout mon travail ay mis,
 En exaulser mes ennemis.
 Ma debonnaireté m'affole,
 Lors a mis son Prestre à parole,
 Qui celebroit en la Chappelle ; 17130
 Mais ce n'est pas Messe nouvelle ;
 Car tousjours eust fait le servise
 Dès qu'il fut Prestre de l'Eglise.
 Hautement en lieu d'haute Messe,
 Devant Nature la Déesse, 17135
 Le Prestre qui bien s'entendoit
 En Audience, recordoit
 Les figures representables
 De toutes choses corrompables ;
 Qu'ils ont escriptes en son livre. 17140
 Si com Nature les luy livre.

*Comment Nature la Déesse
 A son bon Prestre se confesse,
 Qui moult doucement luy enhorté
 Que de plus plourer se déporte.* 17145

Genius, dist-elle, beau Prestre,
 Qui des lieux estes Duc & Maistre,
 Et selon leurs proprietéz,
 Trestous en œuvre les mectez,
 Et bien achevez la besoigne, 17150
 Si comme à chascun le resinoingne,

DE LA ROSE,

175

D'une folie que j'ay faicte ,
Dont je ne me suis pas retraicte ;
Mais repentance moult me presse ,
A vous m'en vueil faire confesse.

17155

Genius.

Ma Dame , du monde la Royne ,
Qui toute riens mondain encline ,
S'il est riens qui vous grieve tant ,
Que vous en aiez repentant ,
Ou qu'il vous plaie à le me dire
De quelconque soit la matire ,
Soit d'esjouir ou de douloir ,
Bien m'en povez vostre vouloir
Confesser trestout à loysir ;
Et je tout à vostre plaisir ,
Dit Genius , mette y vourray
Tout le conseil que je pourray ,
Et celeray bien vostre affaire ,
Si c'est chose qui soit à taire.
Et se mestier avez d'assouldre ,
Ce ne vous doys-je mye touldre ;
Mais vueilliez cesser vostre pleur.

17160

17165

17170

Nature.

Certes , dist-el , se j'ay douleur ,
Beau Genius , n'est pas merveille.

Genius.

Dame touteffoys vous conseille
Que vous vueilliez ce pleur laisser ,

17175

Se bien vous voulez confesser ,
Et bien entendre à la matire ,
Que vous avez empreins me dire ;
Car je croy que grant soit l'oultrage , 17180
Car bien sçay que vostre courage
Ne se meurt pas de peu de chose ,
Cil est fol qui troubler vous ose.
Mais sans faillir vray est que femme
Legierement d'yre s'enflamme : 17185
Virgile mesmes le tesmoigne :
Qui moult congneut de leur besoigne ;
Que jà femme n'est tant estable ,
Qu'el ne soit diverse & muable ,
Et est trop fort yreuse beste. 17190
Salomon dit qu'onc ne fut teste
Sur beste de serpent crueuse
Pire que n'est la femme yreuse.
N'onc riens , ce dit , n'eut tant malice ;
Briefment en femme a tant de vice , 17195
Que nul ne peut ses mœurs pervers
Compter par rime , ne par vers :
Et si dit Titus-Livius ,
Qui congneut bien quelz sont les us
Des femmes ; aussi leurs manieres , 17200
Que vers leurs meurs nulles prieres
Ne valent tant comme blandices ,
Tant sont decevables & nices ,
Et de flechissable Nature ,
Oultre dit ailleurs l'Escripture , 17205
Que de tout le femenin vice ,
Le fondement est avarice.

Et

Et quiconque dit à sa femme
ses secretz il en fait sa Dame ;
Nul homs qui soit de mere né , 17110
S'il n'est yvres ou forsené ,
Ne doit à femme réveler
Nulle riens , qui face à celer ,
Se d'autrui ne le veult ouyr.
Mieulx vauldroit du Pays fouyr , 17115
Que dire à femme chose à taire ,
Tant soit loyale & debonnaire :
Ne jà nul fait secret ne face ,
S'il voit femme venir en place :
Car s'il y a peril de corps , 17120
Elle dira bien le recors ,
Combien que longuement attende ,
Et se nul riens ne l'en demande ,
Si le dira-elle vrayment ,
Sans estrange admonestement 17125
Pour nulle riens ne s'en tairoit ;
A son advis morte seroit ,
S'il ne luy failloit de la bouche ,
S'il y a peril ou reprouche.
Et cil qui dit le luy aura , 17130
S'il est tel puisqu'el le sçaura ,
S'il l'ose après ferir ne barre ,
Une foys , non pas trois , ne quatre ,
Jà si-tost ne la coursera ,
Que celle luy reprouchera : 17135
Mais ce sera tout en appert ;
Qui se fie en femme il se pert.
Et est chetif qu'en luy se fie ,

Sçavez-vous que il fait , il se lye
 Les mains & se coupe la gueulle ; 17140
 Car s'il une fois toute seule
 Ose jamais vers el groucer ,
 Ne chastoyer , ne courroucer ,
 Il met en tel peril sa vie ,
 S'il a mort du fait desservye , 17145
 Que par le col le fera pendre ,
 Se le Juge le peuvent prendre ,
 Ou meurdrir par amys privez ;
 Tant est à mal port arrivez.

Cy dit à mon intention 17250
La meilleure introduction ,
Que l'en peut aux hommes apprendre ,
Pour eulx bien garder & deffendre ,
Que nulles femmes leurs maistresses
Né soient , quant sont janglereßes. 17255

MAis le fol quant au soir se couche ,
 Et gyft lez sa femme en sa couche
 Ou reposer ne peut ou n'ose ,
 Qu'il a je croy fait quelque chose ,
 Ou veult par aventure faire 17260
 Quelque meurdre ou quelque contraire ,
 Dont il craint la mort recevoir ,
 Se l'en le peut apparcevoir ,
 Et se tourne , plaint & sospire ,
 Et sa femme vers soy le tyre , 17265
 Qui bien voit qu'il est à mal aise ,
 Si l'accolle , applanye & baise ,

Et le couche entre ses mamelles.

La Femme qui parle à son Mary.

Sire , dit-elle , quelz nouvelles
Qui vous fait ainsi soupirer 17170
Et tressaillir & revirer :
Nous sommes ores privément ,
Icy nous deux tant seulement ;
Les personnes de tout le monde ,
Vous le premier , moy la seconde , 17175
Qui nous devons mieulx entr'aimer
De fin cueur loyal sans amer ,
Et de ma main , bien m'en remembre ,
Ay fermé l'huy de notre chambre ,
Et les paroyz , dont bien les proyse , 17180
Sont espesses plus d'une toise ,
Et si hault en sont les chevrons ,
Que bien asseurs estre devons ;
Et si sommes loin des fenestres ,
Dont moult plus seur en sont les estres ; 17185
Quant à noz secretz descouvrir.
S'il n'a pouvoir de les ouvrir ,
Sans despecer nul homs vivant ,
Ne plus qu'en peut faire le vent.
Briefvement je vous certifie , 17190
Vostre voix ne peut estre ouye
Fors que de moy tant seulement ;
Pource vous pry piteusement
Par amour , que tant vous fyés
En moy , que vous le me dyés. 17195

Le Mary.

Dame, dist-il, ou Dieu me voye
Pour nulle riens ne le diroye ;
Car ce n'est mye chose à dire.

La Femme.

A moy, dist-elle, beaux doulx Sire ;
M'avez-vous donc souspeçonneuse , 17300
Qui suis vostre loyale espeuse.
Quant par mariage assemblasmes ,
Jesu-Christ que pas ne trouvasmes
De la grace aver , ne eschar ,
Nous fist deux estre en une char , 17305
Et quant deux nous n'avons chair qu'une ,
Par le droit de la loy commune ;
Il ne peut en une chair estre ,
Fors ung seul cuer à la fenestre.
Tout ung sont doncques les cueurs nostre , 17310
Le mien avez , & j'ay le vostre ;
Riens n'en doit donc le vostre avoir
Que le mien ne puisse sçavoir ,
Pour ce vous pry que le me dictes
Et par guerdon & par merites ; 17315
Car jamais joye au cuer n'auray
Jusques à tant que le sçauray ;
Et se dire ne le voulez ,
Je voy bien que vous me boulez ,
Si sçay de quel cuer vous m'aymés , 17320
Qui doulce amye me clamés ,
Doulce sœur & doulce compaigne ;

A qui pelez-vous tel charaigne.
Se vous tantost ne le deissés,
Bien pert que vous me trahissés; 17315
Car tant me suis en vous fiée,
Puisque vous m'eustes affiée,
Que dit vous ay toutes les choses,
Que j'ay dedaps mon cuer enclofés.
Si laissay pour vous pere & mere, 17330
Onclz & sœurs, nepveux & frere,
Et tous amys & tous parens,
Comme les faitz sont apparens.
Certes moult ay fait mauvais change;
Quant vers moy elles si estrange, 17335
Que j'ayme plus que riens qui vive;
Et ce ne me vault une cyve,
Qui cuidés que tant je mesprisfe
Vers vous que vostre secret deisse:
C'est chose qui ne pourroit estre, 17340
Par Jesu-Christ le Roy celestre.
Qui vous doit mieulx de moy garder,
Plaife-vous aumoins regarder,
Se de loyauté riens sçavez,
La foy que de mon corps avez. 17345
Ne vous suffist pas bien ce gage,
En voulez-vous meilleur hostage;
Donc suis-je des aultres la pire
Quant voz secretz ne m'osez dire.
Je voy toutes ces autres femmes, 17350
Qui sont de leurs hostelz les Dames,
Et leurs marijs en culx se fient,
Tant que tous leurs secretz leur dient.

Tous à leurs femmes se conseillent ,
Quant en leurs lietz ensemble veillent , 17359
Et bien privément se confessent ,
Si que riens à dire ne laissent ;
Et plus souvent sont asseurez
Qu'ilz ne sont devant leurs Curez ;
Par eulx-mesmes bien je le sçay , 17360
Car mainteffois ouy les ay ,
Car elles m'ont tout recongneu
Ce qu'elles ont ouy & veu :
Et aussi tout ce qu'elles cuidoient ,
Ainsi se purgent & se vuydent ; 17365
Et redisent tout le conseil ,
A eux en riens ne m'appareil ;
Car je ne suis pas jangleresse ,
Vilotiere , ne tenceresse ;
Et suis de mon corps preude femme ; 17370
Comment qu'il soit vers Dieu de l'ame ;
Jà n'ouystes-vous oncques dire
Que j'aye fait nul adultère.
Se les folz qui le vous compterent ;
Par leur mal ne le controuverent : 17375
Ne m'avez-vous bien esprouvée ,
Ou m'avez-vous faulse trouvée ?
Après , beau Sire , regardez ,
Comment vostre foy me gardez ;
Certes très-malement mespristes , 17380
Quant vous l'annel au doy me meistes ;
Et vostre foy me fianastes ,
Ne sçay comment faire l'osastes ,
Qui vous fist à moy marier ,

DE LA ROSE.

223

S'en moy ne vous osez fier ?

17385

Pource vous pry que vostre foy

Tenez & conservez à moy ,

Et loyaulment si vous assure ,

Et prometz & fiance & jure

Par le très-beneuré saint Pierre ,

17390

Que ce sera secret soubz pierre.

Je seroye pire que sole ,

Se de ma bouche yssoit patole ,

Dont en eussiez honte & dommage.

Honte seroit à mon lignage ,

17395

Qu'onques nul jout ne diffamay ,

Et tout premierement à may.

L'en seult dire & est vray sans faille ,

Que trop est fol qui son nez taille ,

Sa face a tousjours deshonneure ;

17400

Dictez-moy , se Dieu vous sequeure ,

Ce dont le cuer vous desconforte ;

Ou se ce non vous m'avez morte.

Lors luy manye pis & chief ,

Et le rembrasse de rechief ,

17405

Et pleure sur luy larmes maintes ,

Entre tous les baisieres faintes.



*Comment le fol Mary couars
Se met dedans son col la hart,
Quant son secret dit à sa Femme, 17415
Dont pert son corps & elle s'ame.*

A Donc le malheureux luy compte
Son grant dommage & sa grant honte ;
Et par sa parole se pent ,
Et quant l'a dit si s'en repgnt. 17415
Mais parole une fois volée
Ne peut plus estre rapellée.
Lors luy prie qu'elle se taise ,
Com cil qui plus est à mal aise ,
Qu'oncques devant esté n'avoit , 17420
Quant la femme riens n'en sçavoit.
Et elle luy respond sans faille ,
Que s'en taira vaille que vaille.
Mais le chetif que cuide-il faire ,
Il ne peut pas sa langue taire , 17425
Si tend à l'autruy retenir ;
A quel chief en cuide-il venir.
Or se voit la Dame au desleure ,
Et sçait bien que de quelconque heure
N'osera cil plus courroucer , 17430
Ne contre elle de riens groucer ;
Mut le fera tenir & coy ;
Elle a bien matiere de quoy.
Convenant je croy luy tiendra ,
Tant que courroux entre eulx viendra 17435
Encores s'elle tant attend :

Mais envys attendra jà tant,
 Que moult ne luy soit en grevance,
 Tant aura le cueur en balance.

Et qui les hommes aymeroit 17440

Cestuy sermon leur prescheroit,
 Que bon feroit en tous lieux lire,
 Afin que chascun homs s'y mire
 Pour eulx de grant peril retraire.
 Si pourra-il je croy desplaire 17445
 Aux femmes qui trop ont de jangles,
 Mais verité ne quiert nulz angles.

Beaulx Seigneurs gardez-vous de femmes,
 Se voz corps amez & voz ames ;

Aumoins que jà si mal n'ouvrez, 17450

Que voz secretz leurs descouvrez ;

Que dedans voz cueurs estuyez.

Fuyés, fuyés, fuyés, fuyés,

Fuyés enfans, fuyés tel beste :

Je vous conseille & admoneste 17455

Sans deception & sans guille,

Et notés ces vers de Virgile ;

Si qu'en voz cueurs si les fichiez,

Qu'ilz n'en puissent estre sachiez.

Enfans qui cueillez les florettes, 17460

Et les fraïses fresches & nettes ;

Soubz gyst le frès serpent en l'herbe ;

Fuyés enfans, car il enherbe,

Et empoisonne & envenyme

Tout homme qui de luy s'aprive. 17465

Enfans qui les fleurs allez querre

A framboises croissant par terre

Le mal serpent refroidissant ,
 Qui se va illec tapissant ;
 La malicieuse couleuvre , 17470
 Qui son venin repont & cucuvre ,
 Et le mussé soubz l'herbe tendre ,
 Jusques tant que le puisse espandre
 Pour nous decevoir & grever.
 Pensez enfans de l'eschever , 17475
 Ne vous y laissez pas happer ,
 Se de mort voulez eschapper ;
 Car tant est venimeuse beste ,
 Par corps , par queuë , aussi par teste ;
 Que se d'elle vous approuchez , 17480
 Tant vous trouverez encochez :
 Car elle mort en trahyson
 Ce qu'elle atteint sans guerison ;
 Et de cestuy venin l'ardure ,
 Jamais triacle ne le cure. 17485
 Riens n'y vault herbe , ne racine ,
 Seul fouyr est la medicine.
 Si ne dy-je pas routesvoye ,
 N'ont ne fut l'intencion moye ,
 Que les femmes chieres n'ayés ; 17490
 Ne que si fouyr les doyés ,
 Et qu'avec elles ne gylés :
 Ains convient que vous les prisés ,
 Et par raison les exaulsez ,
 Bien les vestez , bien les chauflez , 17495
 Et tousjours à ce labourez ,
 Que les servez & honnourez.
 Pour continuer vostre espece ,

Si que la mort ne la despiece ;
Mais jà tant ne vous y fiés , 17503
Que chose à taire leur dyés.
Bien souffrez que voyent & viennent ,
La mesgnye & l'hostel maintiennent ,
Se veulent à ce mettre cure ,
Ou-s'il advient par aventure 17505
Que saichent achapter ou vendre ,
A ce les laissez bien entendre.
Ou se sçavent aucun mestier ,
Fassent-le , s'ilz en ont mestier ,
Et saichent les choses appertes , 17510
Qui n'ont besoin d'estre couvertes ;
Mais se tant vous habandonnez ,
Qu'ung peu de pouvoir leur donnez ,
A tard vous en repentirez ,
Quant leur malice sentirez. 17515
L'escripture si nous elcrye ,
Que se la femme a Seigneurie ,
Elle est à son mary contraire ,
Quant luy voit riens ou dire ou faire.
Prenez-vous garde toutesvoye 17520
Que l'hostel n'aille à male voye ;
Car on pert bien en meilleur garde ,
Qui sage est sa chose regarde ;
Et se vous avez voz amyes
Portez leurs bonnes compaignies ; 17525
Bient affiert que saichent chácunes
Assez de besongnes communes ;
Mais se preux estes & tenez ,
Quant entre voz bras les tenez

Et les accollés & baifiez , 17530
Je vous pry que vous vous taisiez.
Penlés de voz langues tenir ,
Car riens n'en peut à chief venir ,
Quant des secretz sont parsonnieres ,
Tant sont orgueilleuses & fieres , 17535
Et tant ont les langues nuyfians ,
Et venymeuses & cuifans.
Mais quant les fols sont là venuz ,
Qu'ilz sont entre leurs bras tenuz ,
Et les accollent & les baissent 17540
Entre les jeux que tant leur plaisent ;
Lors n'y peut riens estre celé ,
Là est le secret revelé ;
Là se descueuvrent les marys ,
Dont puis sont dolens & marrys. 17545
Tous acculent lors leurs pensées ,
Hormis les sages bien sensées ;
Dalida la malicieuse
Par flaterie venymeuse
A Sanfon , qui tant fut vaillant , 17550
Tant fort , tant preux , tant bataillant ,
Ainsi que le tenoit forment ,
Souef en son gyron dormant ,
Couppa ses cheveulx o ses forces ,
Dont il perdit toutes ses forces. 17555
Car de ses cheveux le pela
Cil ses secretz luy revela ;
Et com fol compté luy avoir ,
Qui riens celer ne luy sçavoit ;
Mais plus n'en vucil exemple dire , 17560

Bien vous peut ung pour tous suffire.
Salomon aussi en parole ,
Dont je vous diray sans frivole
Tantost , pource que je vous aym ;
Pour celle qui te dort au sain.
Garde les portes de ta bouche ,
Pour fouyr peril & reprouche.
Ce sermon bien devroit preschier
Quiconques auroit homme chier ,
Que tous des femmes se gardassent ,
Si que jamais ne s'y fiasent.
Or n'ay-je pas pour vous ce dit ,
Car vous avez sans contredit
Tousjours été loyalle & ferme ,
L'escripture même l'affirme ,
Que vous a donné Dieu tant fin
Que vous estes sages sans fin.

17565

17570

17575

Genius ainsi la conforte ,
Et de ce qu'il peut luy enhorte ,
Qu'elle laisse son dueil ester :

17580

Car nul ne peut riens conquister
En dueil , ce dit , & en tristesse ;
C'est une chose qui moult blesse ,
Et qui se dit , riens ne prouffite.

17585

Quant il eut sa volenté dicte ,
Sans plus faire longue priere ,
Il s'assit en une chayere
Jouxte de son autel assise ;
Et Nature tantost s'est mise

A genoux devant le provoyre.

17590

Mais sans faille , c'est chose voire ;

Que son ducil ne peut oublier ,
 N'il ne l'en veut aussi prier ,
 Car il perdrait sa paine toute ;
 Ains se taist & la Dame escoute , 17595
 Qui dit par grant devocion ,
 En plourant sa Confession ,
 Que je cy vous apporte escripte
 Mot à mot , comme elle l'a dicté.

Entendez icy par grant cure 17600
La Confession de Nature.

C Il Dieu , qui de tout bien habonde ,
 Quant il très-bien fist ce bel monde ,
 Dont il prenoit en sa pensée
 La belle forme pourpensée , 17605
 Toujours en pardurableté ,
 Avant qu'elle eust dehors esté :
 Car la print-il son exemplaire ,
 Autant que luy fut nécessaire ;
 Car s'il ailleurs le voulsist querre , 17610
 Il n'y trouvast ne ciel ne terre ,
 Nulle riens dont aider se peust ,
 Comme nulle riens dehors n'eust.
 Car de neant fist tout faillir
 Cil en qui riens ne peut faillir ; 17615
 N'onc riens ne le meut à ce-faire ,
 Fors sa volenté debonnaire ,
 Large , courtoise , sans envye ,
 Qui fontaine est de toute vie.

Et le fist au commencement
17610
D'une masse tant seulement ,
Qui fut toute en confusion ,
Sans ordre & sans division :
Puis la divisa par parties ,
Qui puis ne furent departies , 17625
Et le tout par nombre en somma ,
Et sçait combien en la somme a ,
Et par raisonnables mesures
Termina toutes leurs figures ,
Et les fist en rondelle estendre , 17630
Pour mieulx mouvoir , pour plus comprendre ,
Selon ce que mouvables furent ,
Et comprenables estre deurent ,
Et les mist en lieux convenables ,
Ainsi comme il les veit estables. 17635
Les legieres en hault volerent ,
Les pesans à terre avallerent ,
Et les moyennes , au milieu ;
Ainsi fut ordonné leur lieu
Par droit compas , par droit espace. 17640
Celluy Dieu mesmes par sa grace ,
Quant il eut tout par ses divises
Ses autres creatures mises ,
Tant m'honnora , tant me tint chiere ,
Qu'il m'establit sa chamberiere ; 17645
Servir me laisse & laissera
Tant que sa volenté fera.
Nul autre droit je n'y reclame ,
Ains le mercy quant il tant m'ame ,
Que si très povre Damoiselle 17650

A si grant maison & si belle ;
 Celluy grant Sire tant me prise ;
 Qu'il m'a pour chamberiere prise ;
 Pour chamberiere certes voire ,
 Pour Connestable & pour Vicaire , 17655
 Dont je ne fusse mye digne ,
 Fors par sa voulenté benigne.

Si gard com m'a Dieu honorée
 De la belle chaine dorée ,

Qui les quatre elemens enlace , 17660

Tous enclinés devant ma face ;
 Et me bailla toutes les choses
 Qui sont dedans la chaine encloses ;

Et commanda que les gardasse ,
 Et leurs formes continuaïe , 17665

Et vult que toutes m'obeyssent
 Et que mes reigles ensuyvissent ,
 Et que jamais les oubliassent ;
 Ains les tenissent & gardassent.

A tousjours pardurablement , 17670

Ainsi le font communément :
 Toutes y mettent bien leur cure ,
 Fors une seule créature.

Du Ciel ne me doy-je pas plaindre ,
 Qui tousjours tourne sans soy faindre , 17675

Et porte en son cercle poly
 Toutes les estoilles o ly ,
 Estincellans & vertueuses

Sur toutes pierres précieuses.

Si va le monde chariant , 17680
 Commençant son cours d'Orient ,

Et par Occident s'achemine ,
 Et de tourner arrier ne fine ,
 Toutes les roës ravissant ,
 Qui vont contre luy gravissant , 17635
 Pour son mouvement retarder :
 Mais ne le peuvent si garder ,
 Que jà pour eulx courre si lans ,
 Qui n'aille à trente-six mille ans ,
 Pour venir au point droictement , 17690
 Où Dieu le fist premierement.
 Ung cercle acomply tout entier ,
 Selon la grandeur du sentier
 Du Zodiaque à la grant roë ,
 Qui sur luy d'une forme roë : 17695
 C'est le Ciel qui court si à point ,
 Que d'erreur en son cours n'a point.
 Aplanos pour ce l'appellerent
 Ceulx qui point d'erreur n'y trouverent ;
 Car Aplanos vault en gregeoyz 17700
 Chose sans erreur en françois ;
 Si n'est-il pas veu par nul homme
 Cil Aplanos que cy vous nomme.
 Mais raison ainsi le nous' preuve ,
 Qui les demonstrence y treuve. 17705
 Ne ne me plain des sept planettes ,
 Cleres & reluyfans & nettes
 Portant le cours de foy. chascune.
 Si semble-il aux gens que la Lune
 Ne soit pas bien nette , ne pure , 17710
 Pource qu'el pert par lieux obscure ;
 Mais c'est par sa nature double ,

Que par lieux pert espesse & trouble.

D'une part luyft, d'autre part cesse,

Pource qu'elle est clere & espesse ;

17715

Si luy fait sa lueur perir

Si qu'el ne peut pas referir

La clere part de sa substance.

Des rays que le Soleil luy lance,

Ains s'en passent parmy tout oultre :

17720

Mais l'espesse lueur demonstre

Qu'el peut bien aux rays contrestre

Pour sa lumiere conquerre.

Et pour faire entendre la chose,

Bien en peult-on en lieu de glose

17725

A briefz motz ung exemple mettre,

Pour miculx faire éclaircir la lettre.

Comme le verre trespars,

Où les rays se passent par ens,

Qui par dedans, ne par derriere

17730

N'a riens espés qui le refiere,

Ne peuvent les figures monstres,

Quant riens n'y peuvent encontre

Les rays des yeulx qui les retienne,

Parquoy la forme aux yeulx revienne.

17735

Mais plomb ou quelque chose espesse,

Qui les rays trespasse ne laisse.

Qui d'autre part mettre vouldroit,

Tantost la forme retourroit,

Où s'aucun corps poly yere,

17740

Qui peut bien referir lumiere ;

Et fut espés d'autre ou de soy,

Retourroit-elle, bien le sçay.

DE LA ROSE.

235

Ainsi la Lune en sa part clere ,
Dont elle ressemble à l'espere ,
Ne peut pas les rays retenir ,
Pourquoy leur luy peust venir :
Ains s'en passe oultre , mais l'espeſse ,
Qui paſſer oultre ne les laiſſe ,
Mais les reſiert forment arriere ,
Si fait à la Lune lumiere :
Pource pere par lieux lumineuſe ,
Et par lieux ſemble tenebreuſe.

17745

17750

Et la part de la Lune obſcure

Nous repreſente la figure
D'une très-merveilleuſe beſte ;
C'eſt d'un ſerpent qui tient ſa reſte
Vers Occident adès encline ,
Vers Orient ſa queue ſind ;
Sur ſon doz porte un arbre , eſtant
Ses rains vers Orient portant ;
Mais en eſtendant les beſtourne ,
Et ſur ces beſtourneis ſejourne
Un homs ſur les bras apuiez ,
Qui vers Occident a ruez
Ses piedz , ſes cuiſſes ambedeux ,
Comme il appert au ſemblant d'eulx :

17755

17760

17765

Moult font ces planettes bonne ceuvre ;
Leurs ouvrages ſi le deſceuvre ;
Car toutes ſept point ne ſejournent ,
Par leurs douze maiſons s'en tournent ,
Et par tous les degrez s'en queurent ,
Et tant que doivent y demeurent ;
Et pour bien la beſongne faire ,

17770

Tournent par mouvement contraire , 17775

Sus le Ciel chascun jour acquierent

Les portions qui leur affient ,

A leurs cercles enteriner ;

Puis recommencent sans finer ,

Et retardant du Ciel le cours , 17780

Pour faire aux elemens secours :

Car qui pourroit courre à délivre

Riens ne pourroit dessoubz luy vivre.

Le bel Soleil qui le jour cause ,

Qui est de toute clarté cause , 17785

Se tient au milieu comme Roys ,

Trestout refflamboyant de rays

Au milieu d'culx en sa maison ,

Mais ce n'est mye sans raison ;

Car Dieu le bel , le fort , le sage 17790

Voult que fust illee son estage ;

Car s'il plus bassement courust ,

N'est riens qui de chault n'en mourust ;

Et s'il courust plus hautement ,

Le froit mist tout à damnement. 17795

Là départ sa clarté commune

Aux estoilles & à la Lune ,

Et les fait apparoir si belles ,

Que la nuyt en fait ses chandelles.

Au soir quant elle met sa table , 17800

Pour estre moins espouventable

Devant Acheron son mary ,

Qui moult en a le cuer marry ,

Qui voulsist mieulx sans luminaire

Estre avec la nuyt toute noyre , 17805

Comme jadis ensemble furent ,
 Quant de premier s'entrecongneurent ;
 Quant la nuyt en leurs drueries
 Conceust les trois forceneries ,
 Qui sont en Enfer justicières 17810
 Gardes , felonnes & fieres.
 Mais touteffois la nuyt , se pense ,
 Quant bien se mire en sa despense ,
 En son celier , ou en sa cave ,
 Qui moult seroit hydeuse & have , 17815
 Et face auroit trop tenebreuse ,
 Se n'avoit la clarté joyeuse ,
 Des corps du Ciel ressamboyans
 Parmy l'air obscurcy rayans ;
 Qui tournoyent en leur espere , 17820
 Comme l'establit Dieu le pere.
 Là font entre eulx leurs harmonyes ;
 Qui sont causes de melodies
 Et de diversités de tons ,
 Que par accordance mettons 17825
 En toutes manieres de chant.
 N'est riens qui par celles ne chant ,
 Et muent par leurs influences
 Leurs accidens & leurs substances
 Des choses qui sont soubz la Lune 17830
 Par leur diversité commune :
 S'espeffe le cler element ,
 Cler font les espés ensement
 Et froit , & chault , & sec , & moyste ;
 Tout ainsi comme en une voyste 17835
 Fong-ilz à chascun corps venir ,

Pour leur paix ensemble tenir ;
Tant soyent-ilz contrarians ,
Les vont-ilz ensemble lians ;
Si font paix de quatre ennemis , 17840
Quant ils les ont ensemble mis
Par attrempance convenable
A complexion raysonnable ,
Pour former en la meilleur forme
Toutes les choses que je forme. 17845
Et s'il advient qu'ilz soyent pires ,
C'est du default de leurs matires :
Mais qui bien garder y sçaura ,
Jà si bonne paix n'y aura ,
Que la chaleur l'humeur ne succe 17850
Et sans cesser gâte & mangeusse
De jour en jour , tant que venue
Soit la mort qui leurs en est deuë ,
Par mon droit establisement.
Se mort ne leurs vient autrement , 17855
Qui soit par autre cas hastée
Ains que l'humeur soit dégastée.
Car jà soit ce que nul ne puisse
Par medecine que l'en truïsse ,
Ne par riens qu'on sache songier 17860
La vie du corps alongier ;
Se sçay-je bien que de legier
Là se peut chascun abregier.
Car mains acourcent bien leur vie ,
Ains que l'humeur soit defaillie , 17865
Par eulx faire noyer ou pendre ,
Ou par quelque peril entreprendre ,

DE LA ROSE.

139

Dont ains qu'ilz s'en puissent fouir,
 Se font ardoir, ou enfouir,
 Ou par quelque meschief destruire, 17870
 Par leurs faitz folement conduire,
 Ou par leurs privés ennemis,
 Qui mains en ont en coulpe mis,
 Par glaive à mort ou par venins,
 Tant ont les cueurs faux & chenins, 17875
 Ou bien par cheoir en maladie,
 Par faulx gouvernemens de vie,
 Par trop dormir, par trop veiller,
 Trop reposer, trop travailler,
 Trop engresser, & trop lecher. 17880
 Car en tout ce peut-on pecher,
 Et par trop longuement jeuner,
 Par trop de delictz aduner,
 Et par trop mesaise grant avoir,
 Trop esjouir, & trop doulour, 17885
 Par trop boyre & par trop mangier,
 Par trop leurs qualitez changier;
 Si comme il appert mesinement,
 Quant ilz se font soubdainement,
 Trop chault avoir, trop froit sentir, 17890
 Dont à tart sont au repentir;
 Ou par leurs coustumes muer,
 Qui font beaucoup de gens tuer,
 Quand soubdainement les remuent;
 Mains s'en griefvent & mains s'en tuent. 17895
 Car les mutations soubdaines
 Sont trop à nature grevaines,
 Si qu'ilz me font en vain pener

D'eux à naturel mort mener.

Et jà soit ce que moult mesfacent , 17900

Quant contre moy tel mort pourchacent ;

Si m'en poyse moult toutesvoies ,

Quant ilz demeurent en telz voyes ,

Comme chetif & recreans ,

Vaincuz par mors si mescreans , 17905

Dont moult se peussent bien garder ,

En eulx voulans contregarder

Des grans excès & des folies ,

Qui leurs font acourcir leur vies ,

Ains qu'ilz ayent atainte & prinse 17910

La bourne que je leur ay mise.

*Comment Nature se plaint cy
Des deuils qu'ilz firent contre luy*

E Mpedocles mal se garda ,
Qui tant ès livres regarda , 17915

Et tant ayma Philosophie ,

Plain estoit de melencolie ,

Qu'oncques la mort ne redoubta ,

Mais tout vif au feu se bouta ,

Et à joinctz piedz dedans failly , 17920

Pour monstrier que bien sont failly

Ceux qui mort veullent redoubter :

Pour ce s'y vult premier bouter.

Né n'en print pas ne miel , ne sucre ,

Ains esleut illec son sepulcre 17925

Entre les sulphureux bouillons.

Origenes , qui les couillons

Se

Se coupa , peu me reprisa ,
 Quant à ses mains les ancisa ,
 Pour servir en devotion 17930
 Les Dames de religion ;
 Si que nulluy souspeçon n'eust
 Que gesir avec elles peust. -
 Si dit l'en que les destinées
 Leur eurent telz morts destinées ; 17935
 Et que tel bonheur leur eut meuz
 Dès le jour qu'ilz furent conceuz ,
 Et qu'ilz prindrent leurs nations
 En telles constellations ,
 Que par droicte necessité , 17940
 Sans autre possibilité :
 C'est sans pouvoir de l'eschever ;
 Combien qu'il leur en deust grever ;
 Leur convient tel mort recevoir :
 Mais je suis certaine de voir , 17945
 Combien que les Cieulx y travaillent ;
 Que les meurs naturelz leur baillent ,
 Qui les enclinent à ce faire ,
 Et les font à ceste fin traire
 Par la matiere obeissant , 17950
 Qui leur cueur leur va flechissant
 Si peuvent-ilz bien par doctrine ,
 Par nourriture necte & fine
 Par suivre bonnes compaignies
 De sens & de vertuz garnies , 17955
 Ou par aucunes medecines ,
 Qui soient très-bonnes & fines ,
 Et par bonté d'enseignement

Procurer qu'il soit autrement :
Mais qu'ilz ayent , comme senez , 17960
Leurs meurs naturelz refrenez ;
Car quant de sa propre nature
Contre bien & contre droicteure
Se veult homme ou femme tourner ;
Raison l'en peut bien destourner , 17965
Mais qu'il la croye seulement ,
Lors ira la chose autrement.
Car autrement peut-il bien estre ;
Quoy que face le cours celestre ,
Qui moult a grand pouvoir sans faille ; 17970
Pour que Raison encontre n'aille ,
Car n'ont pouvoir contre Raison ,
Comme sçet chascun sages hom :
Qu'ils ne sont pas de raison maistre ,
N'ilz ne la firent mye naistre. 17975
Mais de souldre la question ,
Comment predestination ,
De la divine prescience
Pleine de toute pourveance ,
Peut estre voulenté délivre , 17980
Fort est aux gens laiz à descrire ,
Et qui voudroit la chose entreprendre ,
Trop fort leur seroit à l'entendre ,
Qui leur auroit mesmes solües
Les raisons à l'encontre meües. 17985
Mais il est vray , quoy qu'il leur semble ,
Qu'ilz s'entrescussent bien ensemble ,
Autrement ceulx qui bien feroient
Ja loyer avoir n'en devroient ,

DE LA ROSE.

143.

Ne cil qui de pecher se maine
Jamais n'en devroit avoir paine ,
Se telle estoit la verité ,
Que tout fust par necessité :
Car cil qui bien faire vourroit
Autrement faire ne pourroit ,
Ne cil qui le mal voudroit faire
Me s'en pourroit mye retraire ;
Voulfist ou non il le feroit ,
Puisque destiné luy seroit.

1799^o

1799⁵

Et si pourroit bien aucun dire ,
Pour disputer de la matire ,
Que Dieu n'est pas en riens deceuz
Des faitz qu'il a par devant sçeu ;
Dont adviendront-ils sans doubance ,
Si comme ilz sçet en sa science ;
Mais il sçet comme ilz adviendront ,
Comment & quel chief ilz tiendront ;
Car s'aultrement estre se peut ,
Que Dieu par avant ne le sçeuft ,
Il ne seroit pas tout-puissant ,
Ne tout bon , ne tout congnoissant ;
N'il ne seroit pas souverain ,
Le bel , le doux , le primerain ;
N'il n'en sçauroit ne que faisons ,
Ains cuideroit avec les homs ,
Qui sont en doubteuse creance
Sans certaineté de science.

1800^o

1800⁵

1801^o

1801⁵

Mais tel erreur en Dieu retraire ,
Ce seroit diablerie à faire ;
Nul homs ne la devroit ouyr

1801^o

L 4

Qui de Raison voudroit jouyr.
Donc convient-il par vive force,
Que vouloir d'homme à riens s'efforce;
De ce qu'il fait qu'ainsi le face,
Pense, dye, veuille ou pourchasse;
Donc est-ce chose destinée,
Qui ne peut estre destournée,
Dont ce doit-il ce semble ensuyvre,
Que riens n'a volenté délivre.

18015

Et se les destinées tiennent
Toutes les choses qui adviennent,
Comme cest argument le prouve,
Par l'apparence qu'il y treuve,
Cil qui bien œuvre ou malement,
Quant ne le peut faire autrement,
Quel gré luy en doit Dieu sçavoir,
Ne quel paine en doit-il avoir,
S'il avoit juré le contraire,
Ne peut-il autre chose faire?
Donc ne feroit pas bien justice
De bien rendre & pugnir le vice.

18030

18035

Car comment faire le pourroit,
Qui bien regarder y vourroit,
Il ne feroit vertus, ne vices,
Ne sacrifices, ne malices.
Ne Dieu prier riens n'y vauldroit,
Quant vices & vertus fauldroit,
Où se Dieu justice faisoit
Comme vice & vertu ne soit.

18040

18045

Il ne feroit pas droicturiers,
Ains clamerait les usuriers,

18050

Les larrons & les nieurriers quittes ;
 Et les bons & les ypocrites ,
 Tout y seroit à poix-unis ;
 Ainsi seroient-ils bien honnis 18055
 Ceulx qui d'aymer Dieu se travaillent ,
 S'ilz à s'amour en la fin faillent ;
 Et faillir les y conviendrait ,
 Puisque la chose ainsi viendrait ,
 Que nul ne pourroit recouvrer 18060
 La grace Dieu pour bien ouvrir.

Mais il est droicturier sans doubte ,
 Car bonté reluit en luy toute ,
 Autrement seroit en deffault
 Cil en qui nulle riens ne fault. 18065
 Doncques rend-il soit gaing ou perte
 A chascun selon sa desserte ;
 Donc sont toutes œuvres meries ,
 Et les destinées peries ,
 Aumoins comme gens laiz en sentent , 18070
 Qui toutes choses leur presentent ,
 Bonnes , males , faulces & voyres ,
 Par advenemens necessaires ,
 Et franc vouloir est en estant ,
 Que telz gens vont si mal traitant. 18075
 Mais qui se voudroit opposer
 Pour destinées aloser ,
 Et casser franche volenté ,
 Car maint en a esté tenté ;
 Et diroit de chose possible , 18080
 Combien qu'il puisse estre faillible ,
 Aumoins quant elle est advenue ,

S'aulcuns l'avoient devant veüe
Et deissent, tel chose fera,
Ne riens ne l'en destournera, 18085
N'auroient-ils pas dit verité,
Donc seroit-ce necessité.
Car il s'ensuit se chose est voire ;
Doncques est-elle necessaire
Par la convertibilité 18090
De voir & de necessité :
Donc convient-il qu'il soit à force ;
Quant necessité s'en efforce.
Qui sur ce respondre vouldroit,
Escapper comment en pourroit ? 18095
Certes il diroit chose voyre,
Mais non pas pour ce necessaire,
Car comment qu'il l'ait devant veüe,
La chose n'est pas advenue
Par necessaire advenement, 18100
Mais par possible seulement ;
Car qui bien y aura égard,
C'est necessité en regard,
Et non pas necessité simple :
Si que ce ne vault une guimple, 18105
Et se chose advenir est voyre,
Donc est-ce chose necessaire,
Car telle verité possible
Ne peut pas estre convertible
Avec simple necessité, 18110
Si comme simple verité ;
Si ne peut tel raison passer
Pour franche volenté casser.

D'autre part qui garde y prendroit,
Jamais aux gens ne conviendrait 18115
De nulle chose conseil querre,
Et faire besoignes en terre;
Car pourquoy se conseileroient,
Et besoignes pour quoy feroient,
Se tout fut avant destiné 18120
Et par force déterminé.
Par conseil pour œuvrer de mains,
Jà n'en seroit ne plus ne mains,
Ne mieulx ne pis n'en pourroit estre;
Fut chose née ou chose à naistre, 18125
Fust chose faicte ou chose à faire,
Fut chose à dire ou chose à taire;
Nul d'apprendre besoing n'auroit,
Sans estude des ars sçauroit,
Cil qui sçaura s'il estudie 18130
Par grant travail toute sa vie.
Mais ce n'est pas à octroyer,
Donc doit l'en plainement nier,
Que les œuvres d'humanité
Adviennent par nécessité: 18135
Ains font bien ou mal franchement
Par leur vouloir tant seulement,
Qui n'est riens fors eulx à voir dire,
Qui tel vouloir leur face eslire,
Que prendre ou laisser ne le puissent, 18140
Se de Raison user voulsissent.

Mais or seroit fort à respondre
Pour tous les argumens confondre;
Que l'on peut encontre admener;

- Mais se voudrent à ce pener , 18145
 Et dirent par Sentence fine ,
 Que la prescience divine
 Ne met point de nécessité
 Sur les œuvres d'humanité :
 Car bien se vont apparevant , 18150
 Pour ce que Dieu les sçet devant ;
 Ne s'ensuit-il pas qu'ilz adviennent
 Par force, ne que telz fins tiennent ;
 Mais pour ce qu'elles adviendront ,
 Et tel chief & tel fin tiendront , 18155
 Pour ce les sçet ains Dieu ce dient.
 Mais ceulx mauvaisement deslient
 Le neu de cette question ,
 Car qui voit leur intencion ,
 Et se veult à Raison tenir , 18160
 Les faitz qui sont à advenir ,
 Se ceulx donnent vraye sentence ,
 Causent de Dieu la prescience ,
 Et la font estre nécessaire ;
 Mais moult est grant folie à croire , 18165
 Que Dieu si foiblement entende ,
 Que son sens d'autrui fait despende ;
 Et ceulx qui telz sentences suyvent ,
 Contre Dieu malement estrivent ,
 Quant veulent si par fabloyer 18170
 Sa prescience affoibloyer.
 Ne Raison ne peut pas comtendre
 Que nul puisse à Dieu riens aprendre ;
 Nul ne pourroit certainement
 Estre sage parfaitement , 18175

S'il fust en tel deffault trouvé ,
 Que ce cas fust sur luy prouvé.
 Donc ne vault riens ceste responce ,
 Qui prescience Dieu abseonse ,
 Et mussé la grant pourveance 18180
 Soubz les tenebres d'ignorance ,
 Qui n'a povoir tant est certaine ,
 D'apprendre riens par œuvre humaine :
 Et se le pouvoit sans doubtaunce ,
 Celluy viendroit de non puissance , 18185
 Qui est douleur de recenser ,
 Et moult grant peché du penser.
 Les autres autrement sentirent ,
 Et selon leur sens respondirent ,
 Et s'accorderent bien sans faille , 18190
 Que des choses comment qu'il aille ,
 Qui vont par volenté délivre ,
 Si comme election les livre :
 Sçait Dieu ce qu'il en adviendra ,
 Et quel fin chascune tiendra , 18195
 Par une addicion legiere ,
 C'est assavoir en tel maniere ,
 Comme elles sont à advenir ;
 Et veulent par ce soubstenir .
 Qu'il n'y a pas necessité ; 18200
 Ains vont par possibilité ,
 Si qu'il sçait quel fin ils feront ,
 Et s'ilz seront ou ne seront ;
 Tous ce sçait-il bien de chascune ,
 Qui de de x voyes tiendra l'une : 18205
 Ceste yra par negacion ,

Ceste par affirmacion ,
Non pas si terminéement ,
Qu'il ne viegne espoir autrement :
Car bien peut autrement venir , 18110
Se franc vouloir s'en veult tenir.

Mais comment osa nul ce dire ,
Comment osa tant Dieu despire ,
Qu'il luy donna tel prescience ,
Qu'il n'en sçait riens fors en doubtaunce ; 18115
Quant il ne peut apparcevoir
Determinablement le voir ?
Car quant du fait la fin sçaura ,
Jà si bien sçeuë ne l'aura ,
Quant autrement peult advenir , 18120
S'il luy voit autre fin tenir ,
Que celle que jà aura sçeuë ,
Sa prescience est moult deceuë ,
Comme mal certaine , & semblable
A opinion decevable , 18125
Si comme avant monstre l'avoye.

Autres allerent autre voye ,
Et maints encor à ce se tiennent ,
Qui dient des faitz qui adviennent
C'a jus par possibilité , 18130
Qu'ilz vont tous par necessité ,
Quant à Dieu non pas autrement ;
Car il sçait tout certainement
De tousjours & sans nulle faille ,
Comment que de franc vouloir aille , 18135
Les choses ains que faictes soient ,
Quelzconques fins que celles ayent ,

Et par science necessaire,
 Sans faille c'est bien chose voire,
 De tant que tous à ce s'accordent , 18140
 Et pour verité le recordent ,
 Que la nécessaire science
 Est de tousjours sans ignorance.
 Sçait-il comment ira le fait ,
 Mais contraignance pas n'y fait , 18145
 Ne quant à soy , ne quant aux hommes ;
 Car sçavoir des choses les sommes ,
 Et les particularitez
 De toutes possibilitéz ,
 Ce luy vient de la grant puissance , 18150
 De la bonté de la science ,
 Vers qui riens ne se peut abscondre.
 Et qui voudroit à ce respondre ,
 Qu'il mette ès gentz necessité ,
 Il ne diroit pas verité ; 18155
 Car pource qu'il les sçait devant ,
 Ne sont-ilz pas de ce me vant ,
 Ne pource qu'ilz sont puis , jà voir
 Ne luy feront devant sçavoir.
 Mais pource qu'il est tout puissant , 18160
 Tout bien & tout mal congnoissant ,
 Pource sçait-il de tout le voir ,
 Si qu'on ne le peut decevoir.
 Riens ne peut estre qu'il ne voye ,
 Et pour tenir la droicte voye , 18165
 Qui bien voudroit la chose aprendre ,
 Qui n'est pas legiere à comprendre ,
 Ung gros exemple en peut-on mettre :

Aux gens layz qui n'entendent lettre ;
 Car telz gens veulent grosses choses , 18170
 Sans grans subtilité de gloses.

S'ung hom par franc vouloir faisoit ,
 Une chose quelle quel soit ,
 Ou du faire se retardast ,
 Pource que l'on le regardast , 18175

Il en auroit honte & vergongne,
 Tel pourroit estre la besongne ;
 Et ung autre de riens n'en sceust
 Devant que celluy faicte l'eust ;
 Ou qu'il l'eust délaissée à faire , 18180

S'il se vouloit du fait retraire :
 Cil qui la chose après scauroit ,
 Jà pource mise n'y auroit
 Necessité , ne contrainance ;
 Et s'il en eut eu la science 18185

Aussi-bien par le temps devant ,
 Ja ne s'en alast decevant ;
 Mais qu'il le sceut tant seulement
 Cela n'est pas empeschement ,
 Que celluy n'ait fait , ou ne fist 18190

Ce qui bien luy pleust , ou feist ,
 Ou que du faire ne cessast ,
 Se la voulenté le laissast ,
 Qu'il a si franche & si délivre ,
 Qu'il peut le fait fouyr ou fuyvre. 18195

Aussi Dieu & plus noblement
 Et tout déterminablement
 Sçait les choses à advenir ,
 Et quel fin ilz ont à tenir .

Comment que la chose puisse estre , 18300
Par la volonté de son maistre ,
Qui tient en sa subjection.
Le pover de l'election ,
Et l'encline à l'une partie -
Par son sens ou par sa folie ; 18305
Et sçait les choses trespasées ,
Comme faictes & compassées ;
Et de ceulx qui les faitz cesserent
Pourquoy à faire les laisserent ,
Pour honte , ou pour autre achoison , 18310
Soit raisonnable ou sans raison ,
Comme leur volonté les maine.
Car je suis bien seure & certaine ,
Qu'ilz sont de gens à grant planté ,
Qui de mal faire sont tempté : 18315
Touteffois à faire le laissent ,
Dont aucuns en y a qui cessent
Pour vivre vertueusement ,
Et pour l'amour Dieu seulement ,
Qu'ilz sont de meurs bien réformez. 18320
Mais iceulx sont bien cler semez.
L'autre qui de pecher s'apense ,
S'il ne cuidoit trouver deffense ,
Touteffois son courage dompte ,
Pour paour ou de paine ou de honte. 18325
Tout ce voit Dieu très-clerement
Devant ses yeulx appertement ,
Et toutes les condicions
Des faitz & des intencions :
Rien ne se peut de luy garder , 18330

Jà tant ne sçaura regarder ;
 Car jà chose n'est si loingtaine ,
 Que Dieu devant soy ne la tienne ;
 Ainsi que celle fut presente :
 Devant dix ans , ou vingt , ou trente ; 18335
 Voire cinq cens , voire cent mille ,
 Soit en Foire , en Champ , ou Ville ;
 Soit honneste , ou desadvenant ,
 Si là voir Dieu dès maintenant ,
 Ainsi que s'el fust advenue. 18340
 Et des toujours l'a-il bien veü
 Par demonstrence véritable
 En son mirouer pardurable ,
 Que nul fors luy ne sçait polir ,
 Sans riens à franc vouloir tolr. 18345

Le mirouer c'est-il luy-meismes ,
 De qui commencement prenismes.
 En ce bel mirouer poly ,
 Qu'il tint & tient tousjours o ly ,
 Où tout voit ce qu'il adviendra , 18350
 Et tousjours present le tiendra ,
 Il voit où les ames iroint ,
 Qui loyaulment le serviront ,
 Et de ceulx aussi qui n'ont cure
 De loyauté , ne de droicteure ; 18355
 Et leur promer en ses idées
 Des œuvres qu'ilz auront œuvrées.
 Sauvement ou damnacion ;
 C'est la predestination
 Et la prescience divine , 18360
 Qui tout sçait & riens ne devine.

Qui sçait aux gens la grace estendre,
 Quant il les voit à bien entendre ;
 Ne n'a pas pource supplanté
 Povoir de franche volenté. 18365
 Tout homme œuvre par franc vouloir,
 Soit pour jouyr ou pour douloir,
 C'est la presente vision,
 Car qui là diffinicion
 De pardurableté destye, 18370
 C'est la possession de vie,
 Qui par faim ne peut estre prise,
 Trestoute ensemble sans devise.

Mais de ce monde l'Ordonnance,
 Que Dieu par sa grant proveance 18375
 Vult establir & ordonner,
 Ce convient-il à fin mener.
 Quant aux causes universelles
 Celles seront par force telles,
 Comme doyvent par tous temps estre; 18380
 Tousjours feront le cours celestre
 Selon leurs révolucions,
 Toutes leurs transmutions :
 Et useront de leurs puissances
 Par necessaires influances 18385
 Sur les particulieres choses,
 Qui sont es elemens encloses,
 Quant sur eu'x leurs rays-recevront,
 Comme recevoir les devront.
 Car tousjours choses engendrables. 18390
 Engendreront choses semblables,
 Ou feront leurs commixtions.

Par naturelz complexions ,
 Selon ce qu'ilz auront chascunes
 Entr'eulx proprietéz communes , 18395
 Et qui devra mourrir mourra
 Et vivra tant comme il pourra .
 Et par ung naturel desir
 Vouldront les cueurs des ungs gesir
 En oyseuses & en delices ; 18400
 Soit en vertus , ou soit en vices.

Mais par advanture les faitz
 Ne feront tousjours ainsi faiz ,
 Comme les corps du Ciel entendent ;
 Se les choses d'eulx se deffendent , 18405
 Qui tousjours leur obeyroient ,
 Se destournées n'en estoient ;
 Ou par cas , ou par volentéz ,
 Tousjours seront-ils tous temptez
 De ce faire où le cueur s'encline. 18410
 Nul de traire à tel fin ne fine
 Si comme à chose destinée ,
 Ainsi ottroy-je destinée ,
 Que ce soit disposicion
 Sous la predestinacion. 18415

Adjoustée aux choses muables ,
 Selon ce qu'ils sont inclinables .
 Ainsi peut estre homs fortuné ;
 Pour estre dès-lors qu'il fut né ,
 Preux & hardy en ses affaires , 18420
 Sage & large & debonnaire ,
 D'amys garny & de richesses ;
 Et renommé de grans prouesses ,

Ou par fortune avoir perverse.
 Mais bien regarde où il converse , 18425
 Car tout peut bien estre empesché ,
 Non par vertu , mais par peché ,
 S'il sent qu'il soit avers & chiches ;
 Car tel homs ne peut estre riches.
 Contre ses meurs par raison vienne , 18430
 Et suffisance à soy retienne ,
 Prenne bon cuer , donne & despende
 Deniers & robes & viande ,
 Mais que de ce son nom ne charge ,
 Que l'on le tienne pour fol large.. 18435
 Si n'aura garde d'avarice ,
 Qui d'entasser les gens arice ,
 Et les fait vivre en tel martire ,
 Qu'il n'est riens qui leur peult suffire ;
 Et si les aveugle & compresse , 18440
 Que nul bien faire ne leur laisse ,
 Et leur fait toutes vertus perdre ,
 Quant à luy se veulent aherdre.
 Ainsi peut homs , se moult n'est nice ;
 Soy garder de tout autre vice , 18445
 Ou soy de vertus destourner ,
 Si se veult à mal atourner :
 Car Franc-vouloir est si puissant ;
 S'il est de soy bien congnoissant ,
 Qu'il se peut tousjours garantir , 18450
 S'il peut dedans son cuer sentir ,
 Que peché vueille estre son maistre ;
 Comment qu'il soit du corps celestre ,
 Car qui devant sçavoir pourroit .

Quelz faitz le Ciel faire vourroit , 18455
Bien les pourroit-il empescher ;
Car s'il vouloit si l'air seichier ,
Que toutes gens de chault mourussent ;
Et les gens par avant le sçeussent ,
Ilz forgeroient maisons neufves 18460
En moistes lieux & près des fleuves ,
Où grans cavernes creuseroient ,
Et soubz terre se musseroient ,
Si que de chault n'auroient garde.
Ou s'il advenoit , quoy qu'il tarde , 18465
Que par eaues sourdist deluges ,
Ceulx qui sçauroient les refuges ,
Laisseroient tantost les plaines ,
Et s'ensuyroient es montaignes ,
Où feroient si fors navyes , 18470
Qu'ils y saulveroient leurs vies ,
Par la grant inundacion ,
Ainsi que fist Deucalion
Et Pyrra qui s'en échapperent ,
Par la nasselle , où ilz entrerent , 18475
Qu'ilz ne fussent des flots happez.
Et quant ilz furent eschappez ,
Qu'ilz vindrent au port de Salus ;
Et virent plaines de Palus
Parmy le monde les valées , 18480
Quant les mers s'en furent allées ;
Et qu'il n'y eut Seigneur , ne Dame ,
Fors Deucalion & sa femme ;
Si s'en allerent à Confesse
Au Temple Themys la Déesse , 18485

Qui jugeoit sur les affinées
De toutes choses destinées

*Comment par le conseil Themis,
Deucalion tous ses amis,
Luy & Pirra la bonne Dame 18490
Fit revenir en corps & ame.*

A Genouillons illec se mirent,
Et conseil à Themisquirent
Comment ilz pourroyent ouvrer,
Pour leur lignage recouvrer. 18495
Quant Themis ouyt la Requeste,
Qui moult estoit bonne & honneste,
Leur conseilla qu'ilz s'en allassent,
Et qu'ilz après leurs doz getassent
Tantost les os de leur grant mere: 18500
Tant fut ceste responce amere
A Pirra, qu'el la reffusoit,
Et contre le sort se excusoit,
Qu'el ne devoit pas despecer
Les oz de sa mere, ne blecer, 18505
Jusqu'à tant que Deucalion
Luy en dit l'exposition.
Ne faut, dit-il, autre sens querre;
Nostre grant mere c'est la terre,
Les pierres se nomment les oz; 18510
Certainement ce sont les motz.
Après nous les convient gecter
Pour noz lignages fulciter.
Comme dit l'eut ainzi le firent,

Et maintenant hommes faillirent 18515
Des pierres que Deucalion
Gectoit par bonne intention:
Et des pierres Pirra, les femmes
Saillirent en corps & en ames:
Tout ainsi que Dame Themis 18520
Leur avoit en l'oreille mis.
Onques n'y quirent autre pere,
Jamais ne fera qui n'en pere
La duré en tous leurs lignaiges.
Ainsi ouvrerent comme saiges 18525
Ceulx qui garantirent leur vie
De grant déluge par navie.
Ainsi ceulx eschapper pourroyent
Qui tel déluge avant sçauroyent.
Ou le Herbout devoit faillir, 18530
Qui si fist les biens deffaillir,
Que les gens de fain mourir deussent
Pource qu'un seul grain de bled n'eussent;
Tant en pourroit-on retenir,
Avant que ce peust advenir 18535
Deux ans devant ou troys, ou quatre,
Qui bien pourroit la fain abatre
Au peuple, tant gros que menu,
Quant le Herbout seroit venu;
Comme fist Joseph en Egipte 18540
Par son sens & par son merite;
Et faire si grant garnison,
Qu'ilz en pourroyent garison
Sans fin & sans mesaise avoir;
Qu s'il le pourroit ains sçavoir. 18545

Qu'il se deust faire oultre mesure
En Yver estrange froidure ;
Ilz mectroyent avant leur cure
En eulx bien garnir de vesture ,
Et de buches à grant chartées , 18550
Pour faire feu en cheminées ,
Et nateroient leurs maisons ,
Quant seroient froides saisons ,
De belle paille necte & blanche , [18555
Qu'ilz pourroyent prendre en leur granche ,
Et clorroyent huys & fenestre ,
Si en seroit plus chault leur estre.
Où seroyent estuves chauldes ,
Par quoy leurs baleries baudes
Tous nudz pourroyent demener . 18560
Quant l'air verroyent forcener ,
Et geüer pierres & tempestes ,
Et tuassent aux champs les bestes
Et grans fleuves prendre & glacer
Jà tant ne sçauroient menacer 18565
Ne de tempestes , ne de glaces ,
Qu'ilz ne risissent des menaces ,
Et caroleroient leans
Des perilz quittes & rians :
Bien pourroyent l'air escharnir , 18570
Si se povoyent ainsi garnir.
Mais se Dieu n'y faisoit miracle
Par vision ou par oracle ,
Il n'est nul , je n'en doubte mye ,
S'il ne sçait par astronomye 18575
Les estranges condicions ,

Les diverses positions

Des cours du Ciel , & quel regard
 Sur quel climat ilz ont esgard ,
 Qui puisse ce devant sçavoir , 18580
 Par science ne par avoir.

Et quant le cours a tel puissance ,
 Qu'il sçait des Ciculx la destrempance ,
 Et leur destourbe ainsi leur œuvre ,
 Quant encontre eulx ainsi se cœuvre , 18585
 Et plus puissant bien le recors
 Est force d'ame que de corps.

Car el m'eut le corps & le porte ,
 S'el ne fust , il fust chose morte.
 Mieulx donc & plus legierement 18590
 Par us de bon entendement

Pourroit eschever Franc-vouloir ,
 Tant qu'elle peut faire douloir ,
 N'a garde que de riens se deuille ,
 Pour quoy consentir ne se vueille , 18595
 Et sache par cuer cette clause ,
 Qu'il est de sa mesaise cause.

Foraine tribulation
 N'en fait fors qu'estre occasion ,
 N'il n'a des destinées garde , 18600
 Se sa nativité regarde ,

Et congnoist sa condition ,
 Que vault tel prédication :
 Il est sur toutes destinées
 Jà cy ne seront destinées. 18605
 Des destinées plus parlasse ,
 Fortune & cas déterminasse ,

Et bien voulsisse tout espondre,
Puis opposer & puis-respondre,
Et moult d'exemples en diroye : 18610
Mais trop longuement y mectroye,
Ains que je l'eusse tout finé,
Bien est ailleurs déterminé
Qui n'en sçet à Clerc le demande
Ou bien le lise, si qu'il entende. 18615

Encore se taire m'en deusse
Jà certes mot parler n'en eusse ;
Mais il affiert à ma matire,
Car mon ennemy pourroit dire,
Quant ainsi mourroit de luy plaindre 18620
Pour les desloyautez estaindre,
Et pour son createur blasmer,
Que le vucille à tort diffamer :
Car luy-mesmes souvent seult dire
Qu'il n'a pas Franc-vouloir d'essire. 18625
Car Dieu par sa permission,
Si le tient en subjection,
Qui tout par destinée maine,
Et l'œuvre & la pensée humaine,
Si que cil veult à vertu traire, 18630
Ce luy fait Dieu à force faire.
Et cil de mal faire s'efforce,
Ce luy fait Dieu faire par force,
Qui mieulx le tient que par le doyt,
Si qu'il fait ce que faire doyt 18635
De tout pechié, de toute aumosne,
De bel parler & de ramposne,
De loz & de détraction,

De larcin & d'occision ,
 Et de paix & de mariages , 18640
 Soit par raison , soit par oultrages.
 Ainsi , dit-il , convenoit estre ,
 Ceste fist Dieu pour cestuy naistre ,
 Ne cil ne pouvoit autre avoir ,
 Par nul sens , ne par nul avoir 18645
 Destinée luy estoit ceste.

Et puis se la chose est mal faicte ;
 Que cil soit fol ou celle fole ,
 Comme d'aucun , dont on parole ,
 Mauldit ceulx qui consentirent 18650
 Au mariage & qui le firent.
 Il respond lors le mal senez ,
 A Dieu , dist-il , vous en prenez ,
 Qui veult que la chose ainsi aille ,
 Tout ce fit-il faire sans faille ; 18655
 Lors il conferme par serment ,
 Qu'il ne pouvoit estre autrement.
 Non non , ceste responce est faulse ,
 Ne fers plus les gens de tel faulse ;
 Le vrai Dieu , qui ne peut mentir , 18660
 Ne les fait à mal consentir.
 D'eulx vient le fol apensément
 Dont naist le mal consentement ;
 Qui les esmeut les œuvres faire ,
 Dont ilz se deussent tost retraire. 18665
 Car moult bien retraire s'en peussent ,
 Mais que sans plus bien se congneussent ,
 Leur createur lors reclamassent ,
 Qui bien les aymast , s'ilz l'aymassent ;

Car

DE LA ROSE.

265

Car celluy ayme fagement , 18570
 Qui se congnoist entierement.
 Sans faille toutes bestes muës ,
 D'entendement vuides & nuës
 Se mescongnoissent par Nature.
 Car s'ilz eussent en eulx parlure 18675
 Et la raison pour eulx entendre ,
 Et qu'ilz s'entrepeussent apprendre ,
 Mal fust aux hommes advenu.
 Jamais le bel destrier crenu
 Ne laisseroit sur luy monter , 18630
 Ne par nul Chevalier dompter ;
 Jamais beuf sa teste cornuë
 Ne mettroit à joug de charruë ;
 Asnes , muletz , chameaulx pour homme ;
 Jamais ne porteroient somme. 18685
 Oliphant sur sa haulte eschine ,
 Qui de son nez trompe & busine ,
 Et s'en paist au soir & matin
 Comme ung homme fait de sa main ;
 Jà chien , ne chat ne serviroient 18690
 Sans homme bien se cheviroyent.
 Ours , loups , liepars & sanglier
 Viendroyent les hommes estranglier :
 Les ratz mesmes l'estrangleroyent ,
 Quant vu berseau les trouveroyent, 18695
 Jamais oyseï pour mal appel
 Ne mettroit en peril sa pel ;
 Ains pourroit moult homme grever ;
 Et en dormant les yeulx crever.
 Et s'il vouloit à ce respondre , 18700

Tome II.

M

Qui les cuideroit tous confondre ,
 Pour ce que faire sçet armeures ,
 Heaulmes , haubers , espées dures ,
 Et sçet faire arcz & arbalestes ;
 Aussi feroient autres bestes.
 N'ont-ilz les cinges & marmottes
 Qui leur feroient bonnes cottes
 De cuir , de fer , voyre pourpains ?
 Il ne demourroit jà pour pains ,
 Car ceulx ouvreroient des mains ,
 Et n'en vouldroyent riens de mains ;
 Et pourroyent estre escrivains ;
 Ilz ne feroient jà si vains ,
 Que tous ne se subtrillassent ,
 Comment aux armes contrebastent
 Et puis aucuns engins feroient ,
 Dont moult aux hommes greveroyent ;
 Mesmes puces & oreillées ,
 S'elles fussent entorrillées
 En dormant dedans leurs oreilles
 Les greveroyent-ils à merveilles :
 Les poux , aussi sirois & lentes ,
 Tous leurs livrent souvent ententes ,
 Qui leur font les œuvres laisser
 Et eulx flechir & abaisser ,
 Genchir , tourner , saillir , triper ,
 Et dégrater & défriper ,
 Et despouiller & deschausser ,
 Tant ne les sçavent-ils chasser.
 Mousches aussi à leur mangier
 Leur mainent souvent grant dangier ;

18705

18710

18715

18720

18725

18730

Et les assaillent ès visages ,
 Ne leur chault s'ilz sont Roys ou Paiges ,
 Formis , & petites vermines
 Leur feroient moult grans araynes , 18735
 S'ilz avoient d'eulx congnoissance :
 Mais est vray , que ceste ignorance
 Leur vient de leur propre nature.
 Mais raysonnable creature
 Soit homs mortel , soyent divins Anges , 18740
 Qui tous doyvent à Dieu louanges ,
 S'el se mescongnoist comme nice ,
 Ce deffault luy vient de son vice ,
 Qui le seus luy trouble & enyvre ;
 Car il peut bien Rayson ensuyvre , 18745
 Et peut de franc-vouloir user ,
 N'est riens qui l'en peut excuser.
 Et pour ce tant dit vous en ay
 Et telz raysons y adinenay ,
 Que leurs jangles vueil estancher , 18750
 Que nul ne s'en peut revancher.
 Mais pour l'intention pousuyvre ,
 Dont je vouldroye estre délivre
 Pour ma douleur que si recors ,
 Qui me trouble l'ame & le corps , 18755
 Ne vueil plus or dire à ce tour
 Vers les Ciculx arrier m'en retour ,
 Qui bien font ce que faire doyvent
 Aux créatures , qui reçoivent
 Les celestiaux influences , 18760
 Selon leurs diverses substances.
 Les vens font-il contrarier ,

L'air enflammer, braire & crier,
 Et esclarcir en maintes pars
 Par tonnoirres & par espars, 18765
 Qui tabourent, timbrent & trompent;
 Tant que les nuës se desrompent,
 Par les vapeurs qu'ilz font lever.
 Si leur fait leurs ventres crever
 La chaleur & les mouvemens, 18770
 Par horribles tournoyemens,
 Et tempester & geëter fouldres,
 Et par terre eslever les pouldres;
 Voyre Tours & Clochiers abatre
 Et maintz vicilz arbres tant debatre; 18775
 Que de terre en font arrachés;
 Jà si fort n'y sont attachés,
 Que les racines riens leur vaillent,
 Que tous envers à terre n'aillent,
 Ou que des branches n'ayent rouptes; 18780
 Aumoins une partie ou routes.
 Si dit l'en que ce font les diables;
 A tous leurs grans crocz & leurs chables;
 A leurs ongles, à leurs havetz;
 Mais tel dit ne vault deux navetz. 18785
 Ilz en font à grant toît mescreu
 Car nulle riens jà n'y a eu,
 Fors les rempestes & le vent,
 Qui si les vont aconsuyvant,
 Ce sont les choses qui leur nuyent. 18790
 Ceulx versent bledz, & vignes cuysent;
 Et fleurs & fruitz d'arbres abatent,
 Tant les tempestent & debarent,

DE LA ROSE. 169

Qu'ès branches ne peuvent durer ,
 Tant qu'ils se puissent bien meurer. 18795
 Voyre pleurer à grosses larmes
 Refont-ilz l'air en divers termes ;
 Si ont si grant pitié les nuës ,
 Qu'elz s'en despouillent toutes nuës ;
 Ne ne prisent lors ung festu 8800
 Le noir mantel qu'elz ont vestu :
 Car à tel ducil faire s'atirent ,
 Que tous par pieces le dessirent ,
 Et si luy aydent à plourer ,
 Comme son les deult acueurer , 18805
 Et plourent si parfondement ,
 Si fort & si espessément ,
 Qu'ils font les fleuves desriver ,
 Et contre les champs estriver ,
 Et contre les Forestz voylines 18810
 Par leurs oultrageuses cretines ,
 Dont il convient souvent perir ,
 Les bledz & le temps encherir ;
 Dont les povres qui les labourent
 L'esperance perduë en plourent. 18815
 Et quant les fleuves se desrivent ,
 Les poissons qui les fleuves suivent ,
 Si comme il est droit & raisons ,
 Car ce sont leurs propres maisons ,
 S'en vont comme Seigneur & Maître 18820
 Par prez , par champs , par vignes paistre ,
 Et s'estorcent contre les chesnes ,
 Contre les pins , contre les fresnes ;
 Et tollent aux bestes saulvaiges

- Leurs manoirs & leurs heritaiges: 18825
 Et vont ainsi par tout nageant ,
 Dont tout vif s'en vont enrageant
 Bacus , Cerès , Pan & Cibeles ,
 Quant ainsi s'en vont à trubele.
 Les poissons par leurs grands noueures, 18830
 Par les delectables paitures ,
 Aussi Satyres & les Fées
 Sont moult dolens en leurs pensées ,
 Quant ilz perdent par telz cretines
 Leurs délicieuses gaudines. 18835
 Les Nymphes pleurent les fontaines ;
 Quant des fleuves les trouvent plaines ;
 Et surabondans & couvertes ,
 Comme dolentes de leurs pertes :
 Et le solet & les dryades 18840
 Ont les cueurs de dueil si malades ,
 Qu'ilz se tiennent trestous pour pris ,
 Quant ilz voyent leurs boys pourpris ,
 Et se plaignent des Dieux des fleuves ,
 Qui leur font villenies neuves ; 18845
 Tout sans desserte & sans mesfait ,
 Comme riens ne leur ont forfait.
 Et des prouchaines basses Villes
 Qu'ilz tiennent chetives & viles ,
 Si sont les poissons hosteliers. 18850
 N'y remainit granches , ne celiers ,
 Ne lieu si vaillant ne si chier ,
 Que par tout ne s'aillent fichier ;
 Vont aux Temples & aux Eglises ,
 Et tollent aux Dieux leurs servises , 18855

Et chassent des chambres obscures
Les Dieux privés & leurs figures.

Et quant ce vient au chief de piece ,
Que le bel temps le laid d'espiece ,
Quant aux Dieux desplaist & ennuye 18860

Temps de tempeste & temps de pluye ;
L'air oste de toute son yre ,
Et le fait ribauldire & rire ,
Et quant les nuës apparçoivent ,
Que l'air si ribaudy reçoivent , 18865
Adonc se resjoyssent-elles

Et pour estre advenans & belles ,
Font robes après leurs douleurs ,
De toutes leurs belles couleurs ,
Et mettent leurs toisons secher 18870

Au bel Soleil luisant & cler ;
Et les vont par l'air charpillant
Au temps cler & resplandissant ;
Puis sient , & quant ont filé ,
Si font voler de leur filé 18875

En esguilées de fil blanches ,
Ainsi que pour couldre leurs manches.
Et quant il leur reprent courage
D'aler loing en pelerinage ,

Si font ateler leurs chevaux , 18880
Montent & passent mons & vaulx

Et s'en fuyent comme desvans ,
Car Eolus le Dieu des vens ,
Ainsi est ce Dieu appelez ,

Quant il les a bien atellez ; 18885
Car ilz n'ont nul autre chartier ,

Qui sçache leurs chevaulx traitier ,
Leur met aux piedz si bonnes esles ,
Que nul oyseau n'eut oncques telles.
Adonc prend l'air son mantel ynde , 1889c
Qu'il vest trop volentiers en ynde ,
Si s'en affuble , & s'en apreste
De so: cointir & faire feste ,
Et d'atendre en ce point les nuës ;
Tant qu'elles soyent revenuës , 18895
Qui pour le monde solasser ,
Ainsi que pour aller chasser ,
Ung arc en leur poing prendre seulent ;
Ou deux ou trois quant elles veulent ,
Qui sont appelez arcz celestres , 18900
Dont nul ne sçait s'il n'est bon maîtres ,
Pour tenir des regars escolle ,
Comment le Soleil les piolle.
Quantes couleurs ilz ont , ne quelles ;
Ne pourquoy tant , ne pourquoy telles , 18902
Ne la cause de leur figure ,
Il luy conviendrait prendre cure
D'estre disciple d'Aristote ,
Qui mieulx a mis Nature à note ;
Que nul homs puis le temps cayn. 18910
Ashachim le vieil Huchaim ,
Qui ne fut pas , ne fol ne gars ,
Cil fist le livre des regars.
De ce doit cil science avoir ,
Qui veut de l'arc du Ciel sçavoir ; 18915
Car de ce doit estre juteur ,
Clerc naturel & regardeur ,

Et sçache de geometrie ,
 Dont necessaire est la maistrie ,
 Au livre des regars prouver ; 18910
 Lors pourra les causes trouver
 Et les forces des mirouers ,
 Qui tant ont merueilleux pouvoirs ,
 Que toutes choses très-petites
 Lectres gresles , très-loing escriptes , 18915
 Et pouldres de sablon menuës ,
 Si grans & si grosses sont veuës ,
 Et si près mises aux mirens ,
 Que chascun les peut choisir ens ;
 Que l'en les peut lire & compter 18930
 De si loin que qui racompter
 Le voudroit , & qui l'auroit veu.
 S'il ne pourroit-il estre creu
 D'homme qui point veu ne l'auroit ,
 Ou qui les causes n'en sçauoit. 18935
 Si ne seroit-ce pas creance ,
 Puisqu'il en auroit la science.
 Mars & Venus lesquels prins furent
 Ensemble au lit où ilz se geurent ,
 S'ilz ains que sur le liët montaïssent , 18940
 En tel mirouer se mirassent.
 Mais que le mirouer tenissent ,
 Si que le liët au dedans veïssent ,
 Jà ne fussent prins ne liez
 Es lacz subtilz & déliez , 18945
 Que Vulcanus mis y avoit ,
 De quoy nulz d'eux riens ne sçavoit ,
 Car celluy les eust fait d'airaigne ,

Plus subtil que le fil d'araigne ,
 Si eussent-ilz bien les lacz veuz ; 18950
 Et fust Vulcanus fort deceuz
 Car ilz n'y fussent pas entré.
 Car chascun lacz plus d'ung grant tré,
 Leur parust estre gros & longs ,
 Si que Vulcanus le felons , 18955
 Ardant de jalousie & dire ;
 J'à ne trouvast leur adultire ,
 Ne j'à les Dieux de riens n'en sçeuissent ;
 Se ceulx de telz miroüiers eussent ;
 Car de la place s'en fouyssent , 18960
 Quant les lacz tous tenduz y veissent ,
 Et courussent ailleurs gesir ;
 Ou mieulx celassent leur desir ,
 Ou ilz fissent quelque chevances ,
 Pour eschever leur mescheances , 18965
 Sans estre honnis , ne grevez.
 Dis-je vray foy que me devez
 De ce que vous avez ouy ?

Genyus.

Certes , ce dit le Prestre , ouy ,
 Ces mirouers , c'est chose voire : 18970
 Ioeulx fussent donc necessaire ,
 Car ailleurs assemblez se fussent ,
 Quant le grant peril ils congneuissent ,
 Ou à l'espée qui bien taille :
 Je croy que Mars Dieu de bataille 18975
 Se fust si du jaloux vengié ,
 Que ses lacz eust moult dommagé.

Adoncques se peult en honneur
 Esbatre avec sa femme assure
 Au liēt sans autre place querre , 18980
 Ou près du liēt dessus la terre.
 Et se par aucune aventure ,
 Qui moult fust felonneuse & dure ;
 Dam Ulcanus y survenist
 A l'heure que Mars la tenist , 18984
 Venus qui moult est sage Dame ;
 Car trop de barat a en femme ,
 Se quant l'huys luy ouist ouvrir ,
 Peust bien à temps ses reins couvrir.
 Moult eust eu excusations , 18990
 Par quelques cavillations ,
 Et controuvast autre achoison ,
 Pour quoy Mars vint en sa maison ;
 Et jurast tant que l'en vouldist ,
 Tant que ses preuves luy touldist , 18995
 Et lors luy fist à force croyre ,
 Qu'oneques la chose ne fust voyre ;
 Car quant Vulcan si l'eust bien veüe ,
 Si eust-elle dit que la veüe
 Luy fust obscurcie & troublée , 19000
 Tant eust la langue bien doublée
 En diverses plications ,
 A trouver excusations.
 Car riens ne jure , ne ne ment
 Com femme , ne plus hardiement , 19005
 Si que Mars s'en alast tout quitte.

Nature.

Certes, Sire Prestre, bien dictes ;
 Comme preux & courtoys & sages ,
 Trop ont femmes en leurs courages
 Et subtilitez & malices : 19010
 Qui ne le sçet est fol & nices
 Ne de ce ne les excusons ;
 Car plus hardiment que nulz homs
 Certainement jurent & mentent ,
 Mesmement quant elles se sentent 19015
 De quelques forfait encoulpées ;
 Jà si ne seront attrapées
 En ce cas especiaulment ,
 Dont bien puis dire loyaulment ,
 Qui cucur de femme apparcevroit , 19020
 Jamais fier ne si devoit ;
 Non feroit-il certainement ,
 Ou il mescherroit grandement.

L' Asteur.

Ainsi s'accordent, ce me semble ;
 Nature & Genius ensemble ; 19025
 Si dir Salomon toutesvoys ,
 Puisque par la verité voys ,
 Que bienneuré l'homme seroit ;
 Qui bonne femme trouveroit.

Nature.

Encor ont mirouers , dist-elle ; 19030
 Mainte autre force grande & belle ;

Car choses grans & grosses mises
 Très-près, semblent loing estre assises ;
 Et fust-ce la plus grand montaigne ,
 Qui soit entre France & Sardaigne , 19035
 Qui y peuvent bien estre veuës
 Si petites & si menuës ,
 Qu'envis les pourroit-on choisir ,
 Tant regardast l'en à loysir.
 Autres mirouers pour veritez 19040
 Monstrent les propres quantitez
 Des choses que l'en y regarde ,
 S'il est qui bien y prengne garde :
 Autres mirouers font-ilz qui ardent
 Les choses qui en eulx regardent , 19045
 Qui les sçet à droit compasser ,
 Pour les raiz ensemble amasser ,
 Quant le Soleil reſlamboyant
 Est dessus les mirouers royant.
 Autres font diverses ymages * 19050
 Apparoir en divers estages ,
 Droiçtes , bellongues & enverſes
 Par composicions diverses ;
 Et d'une en font-ilz plusieurs naistre
 Ceulx qui des mirouers font maistre : 19055
 Et font quatre yeulx en une teste ,
 Et ont à cela forme preste ;
 Si font fantosmes apparens
 A ceulx qui regardent par ens ,
 Et les font dehors apparoir 19060
 Tout vif , soit par eauë ou par air ;
 Et les peut l'en bien veoir jouer

Entre l'œil & le mirouer ,
 Par les diversités des angles ,
 Sont le moyen compost ou fangles , 19065
 D'une matire & de diverse ,
 En quoy la forme se reverse ,
 Qui tant se va multipliant ,
 Par le moyen obediand ,
 Qu'il vient aux yeulx apparoiſſans 19070
 Selon les raiz reſſortiſſans ,
 Que ſi diſſerſement reçoit ,
 Que les regardeurs en deçoit.
 Ariſtote auſſi nous teſmoigne ,
 Qui bien ſçeuſt de ceſte beſoigne , 19075
 Car toute ſcience avoit chiere .
 Unga homs , diſt-il , malade yere ;
 S'il luy avoit la maladie
 Sa veuë moult fort affoyble ,
 Et l'air eſtoit obſeur & troubles , 19080
 Et dit que par ſes raiſons doubles
 Qu'il veit en l'air de place en place ,
 Aller par devant ſoy ſa face .
 Briefment mirouers s'ilz n'ont obſtacles
 Font apparoit trop de miracles . 19085
 Si font bien diſſerſes ſubſtances ,
 Sans mirouers grant decevances
 Sembler choſes entre eulx loingtains
 Eſtre conjoinctes & prouchaines ;
 Et ſembler d'une choſe deux , 19090
 Selon la diſſerſité d'eulx ,
 Ou ſix de troys , ou huyt de quatre ,
 Qui ſe veult bien au vray eſbatre .

DE LA ROSE

279

Ou plus ou moins on y peut veoir,

Si y peut-il les yeulx allover

19095

Ou plusieurs choses sembler une,

Qui bien les ordonne & adune.

Mesmes d'ung si très-petit homme,

Que chascun à Nayn le renomme,

Font eulx paroir aux yeulx voyans,

19100

Qu'il soit plus grans que nul geans;

Et pert par sur les boys passer,

Sans branche ployer, ne quasser,

Si que tous de paour en tremblent

Et le geant, Nayn ilz ressemblent

19105

Par les yeulx que si les desvoyent,

Quant si diversement les voyent.

Et quant ainsi en sont deceuz

Ceux qui telles choses ont veuz,

Par mirouers ou par distances,

19110

Qui leur ont fait telles monstrances;

S'ilz vont puis au peuple & s'en vantent,

Et ne dient pas vray, mais mentent,

Qu'ils ont tous les grans Diables veuz,

Tant en font leurs regars deceuz.

19115

Si font bien œil enferme & trouble,

De chose s'engle sembler double,

Et paroir au Ciel double Lune,

Deux Chandelles ou n'en a qu'une.

Si n'est nul qui si bien regard,

19120

Qui souvent ne faille en regard,

Dont maintes choses jugées ont

D'estre tout autres qu'ilz ne sont.

Mais je ne vueil pas mettre cure

- A en déclarer la figure 19115
Des mirouers, rien ne diray
Comment font reflechir le ray,
Ne leurs angles ne vueil descrire;
tant est ailleurs escript en livre
Ne pourquoy des choses mirées 19130
Sont les ymages revirées,
Aux yeulx de ceulx qui les remirent;
Quant vers les mirouers se mirent,
Ne les lieux de leurs apparences,
Ne les causes des decevances. 19135
Ne ne vous vueil dire, beau maistre,
Où telz ydoles ont leur estre,
Ou dans mirouers, ou defores;
Ne recenserai-je pas. ores
D'autres visions merueilleuses 19140
Soit plaisans ou soit ennuyeuses,
Que l'en voit advenir soudaines,
Sçavoir moult s'elles sont foraines,
Ou sans plus en la fantaisie,
Ce ne déclaireray-je mye; 19145
N'il ne convient maintenant pas,
Ainçoys le laisse & le trespas
Avec les choses devant dictes,
Qui ne seront par moy descriptes;
Car trop y a longue matire, 19150
Et seroit grieve chose à dire,
Et aussi moult fort à entendre,
S'il est qui le vouldist aprendre,
Aux gens lays especiaulment.
Qui ne diroit generaument 19155

Si ne pourroient-ilz pas croire ,
 Que la chose fust ainsi voire ,
 De ces mirouers mesmement ,
 Qui tant œuvrent diversement ,
 Se par instrument ne voioient , 19163
 Se clerks livrer ne leur vouloient ,
 Qui bien sçeuissent par démonstrance ;
 Cette merveilleuse science ;
 Ne des visions les manieres ,
 Tant sont merveilleuses & fieres , 19165
 Ne pourroient-ilz ottroyer ,
 Qui les leur vouldroit desployer ,
 Ne quelz sont les deceptions
 Qui viennent par telz divisions ,
 Soit en veillant , soit en dormant , 19170
 Dont maint s'esbahyssent forment.
 Pource les vueil cy trespasser ;
 Ne si ne vous vueil plus laisser ,
 Moy de parler , ne vous d'ouyr :
 Bon fait prolixité fouyr. 19175

Si sont femmes moult envyeuses
 Et de parler contrarieuses ,
 Si vous pry qu'il ne vous desplaise ;
 Pource que je du tout m'en taïse ,
 Se bien par la verité vois ; 19180
 Tant en vueil dire toutevois ,
 Que plusieurs en sont si deceuz ;
 Que hors de leurs lietz se sont meuz ?
 Et se chaussent & si se vestent ,
 Et de tous leurs harnoyz s'aprestent , 19185
 Si com les sens communs sommeillent ,

Et tous les particuliers veillent.
Prennent bourdons , prennent escharpes ,
Ou pieux , ou faulcilles , ou sarpes ,
Et vont cheminant longues voyes 19190
Et ne sçavent où toutesvoyes ,
Et aussi montent sur chevaulx ,
Et passent ainsi mons & vaulx ,
Par seiches voyes & par fanges ,
Tant qu'ilz viennent en lieux estranges. 19195
Et quant les sens communs s'esveillent ,
Moult s'esbahissent & merveillent ,
Quant puis à leur droit sens reviennent ;
Et quant avec les gens se tiennent ,
Si tesmoignent non pas pour fables , 19200
Que là les ont portés les Diables ,
Qui de leurs ostelz les osterent ;
Mais par eulx-mesmes si porterent.
Si est bien souvent advenuz ,
Quant aucuns sont prins & tenus 19205
Par aucune grant maladie ,
Si comme il pert par frenaisie ,
Quant ilz n'ont gardes suffisans ,
Ou sont seulz en l'hostel gyfans ,
Qu'ilz saillent sus & puis cheminent , 19210
Et de tant cheminer ne finent ,
Qu'ilz trouvent quelques lieux sauvages ,
Ou prez , ou vignes , ou boscages ,
Et se laissent illec cheoir ;
Là les peür l'en bien aller veoir , 19215
Se l'en le veult combien que tarde ,
Pource qu'ilz n'eurent point de garde ,

Fors espoir gens fole & mauuaife ,
 Tous mors de froit & de melaife :
 Ou quant sont en bonne santé 19120
 Voit l'en des gens à grant planté ,
 Qui mainteffois sans ordonnance ,
 Par naturelle acoustumance
 De trop penser sont curieux ,
 Quant trop sont melencolieux , 19125
 Ou paoureux oultre mesure ,
 Qui mainte diuerse figure
 Se font apparoir en eulx-meismes ;
 Autrement que nous ne diuismes
 Quant des mirouers nous parlions , 19130
 Dont si briefvement nous passions ;
 Et de tout ce leur sembloit lors
 Qu'il soit ainsi pour vray dehors.
 Ceulx qui par grant déuocion
 En trop grant contemplacion , 19135
 Font apparoir en leurs pensées
 Les choses qu'ilz ont pourpensées ;
 Et les cuident tout proprement
 Veoir dehors tout appertement :
 Et ce n'est fors trusse & menfonge , 19140
 Ainsi que de l'homme qui songe ,
 Qu'il voit ce cuide en sa presence
 L'espirituelle substance ;
 Comme fit Scipion jadis ,
 Qui veit Enfer & Paradis , 19145
 Et ciel & air & mer & terre ;
 Et tout ce que l'en y peut querre.
 Il voit estoilles apparoir ,

Et voit oyseaulx voler par air ,
Et voit poissons par mer noer , 19150
Et voit bestes par boys jouer ,
Et faire tours & beaulx & gentz
Et voit diversitez de gens ;
Les ungs en chambres soulasser ,
Les autres vont par boys chasser , 19155
Par montaignes , par rivières ,
Par prez , par vignes , par jachieres ;
Et songe plairtz & jugemens ,
Et guerres & tournoyemens
Et balleries & carolles , 19160
Et oyt vielles & citolles ,
Et flairs d'espices doulcereuses ,
Et toutes choses savoureuses ,
Et gist entre les bras s'amye
Et touteffois n'y est-il mye , 19165
Et voit Jalousie venant ,
Ung pestel à son col tenant ,
Qui prouvez ensemble les treuve ,
Par Male-bouche , qui contreuve
Les choses ains que faictes soient , 19170
Dont tous Amans par jour s'effroyent.
Car ceulx qui vrays Amans se elament
Quant d'amours ardamment s'entrament ,
Dont ont moult travail & ennuy ,
Quant de nuyt ilz sont endormis 19175
En leur liect où moult ont pensé ;
Car les proprietiez en scé ,
Si songent les choses amées ,
Que tant ont par jour reclamées

DE LA ROSE.

135

Ou songent de leurs adversaires, 19180
 Qui leur font ennuy & contraires.
 Ceulx qui fort sont en males haynes,
 Courroux songent & les ataines,
 Et contemps à leurs ennemys,
 Qui les ont en tel hayne mys; 19185
 Et choses à guerre ensuyvables,
 Par contraires ou par semblables;
 Ou s'ilz sont boutez en prison
 Par aucune grant mesprison,
 Songent-ilz de leur délivrance, 19190
 S'ilz ont en eulx bonne esperance,
 Ou songent ou gybet ou corde,
 Que le cueur par jour leur recorde;
 Ou quelque songe desplaisans,
 Qui ne sont mye hors, mais ens. 19195
 Si cuident-ilz pour vray dès-lors
 Que ces choses soient dehors,
 Et font de ce ou dueil ou feste;
 Et portent ce dedans leur teste,
 Qui les cinq sens ainsi deçoit, 19300
 Par les fantosmes qu'il reçoit,
 Dont maintes gens par leurs folies
 Si cuydent veoir par nuyt estries,
 Errans avecques Dame Habonde,
 Et dient que par tout le monde 19305
 Les tiers enfans de nacion
 Sont de ceste condicion.
 Qu'ilz vont trois fois en la sepmaine
 Si comme destinée les maine;
 Et par tous les hostelz se boutent, 19310

Ne clef ne barre ne redoubrent ;
Mais s'en entrent par les fendaces ;
Par archieres & par crevaces ,
Et se partent les corps des ames ,
Et vont avec les bonnes Dames 19315
Par lieux forains & par maisons ,
Et le preuvent par telz raisons.
Car ces diversitez qu'ont veuës
Ne sont pas en leurs lietz venuës ;
Mais sont leurs ames qui labeurent , 19320
Et parmy le monde s'en queurent ,
Et tant comme ilz sont en tel erre ,
Si comme ilz sont aux gens acroire
Qui leur cors bestourné auroit ,
Jamais l'ame entrer n'y sçauroit. 19325
Mais trop a cy folie horrible ,
Et chose qui n'est pas possible ;
Car corps humain est chose morte ;
Tantost que l'ame en soy ne porte ;
Doncques est-ce chose certaine , 19330
Que ceulx qui trois fois la sepmaine
Ceste maniere d'errer suyvent ,
Trois fois meurent & trois fois vivent
Dedans une sepmaine meismes :
Et s'il est ainsi que nous deismes , 19335
Dont ressuscitent moult souvent
Les disciples de tel Convent.
Mais c'est une terminée chose ,
Que j'ose reciter sans glose ,
Que nul qui doye à mort courir , 19340
N'a que d'une mort à mourir ,

Ne jà ne reffuscitera ,
Tant que le jugement fera ,
Se n'est miracle especial
De par le Dieu celestial ; 19345
Comme de saint Ladre lysons :
Car ce point ne contredifons.
Et quant l'en dit d'autre partie ,
Que quant l'ame s'est departie ,
Ainsi du corps desatourné , 19350
S'el treuve le corps bestourné ,
El ne peut en luy revenir.
Qui peut tel fable soubstenir ,
Il est voir & bien le recors
Ame separée du corps , 19355
Plus apperte est & sage & cointe ,
Que quant elle est au corps conjointe ;
Dont el suyt la complexion ,
Qui luy trouble l'intention ;
Dont est mieulx lors par elle sçeuë 19360
L'entrée que ne fut l'ysuë ;
Pourquoy plustost la trouveroit ,
Jà si bestourné ne seroit.
D'autre part que le tiers du monde
Aille ainsi avec Dame Habonde , 19365
Comme foles vieilles le preuvent
Par les visions qu'ilz y treuvent ,
Dont convient-il sans nulle faille
Aussi que tout le monde y aille ,
Qu'il n'est nul soit voir ou menfonge ; 19370
Qui maintes visions ne songe :
Non pas trois fois en la sepmaine ,

Mais quinze fois en la quinzaine,
 Du plus ou moins par advanture,
 Comme la fantasie dure. 19375
 Si ne veuil-je dire des songes,
 S'ilz sont vrayz, ou s'ilz sont men songes :
 Se l'en les doit du tout eslire,
 Ou s'ilz sont du tout à despire.
 Pourquoi les ungs sont plus horribles ; 19380
 Les autres plus beaulx & paisibles,
 Selon leurs apparicions,
 En diverses complexions,
 Et selon leurs divers courages
 Des meurs divers & des âges : 19385
 Où se Dieu par telz visions
 Envoye revelacions,
 Où les malignes esperitz,
 Pour mettre les gens en perilz ;
 De tout ce ne m'entremettray, 19390
 Mais à mon propos me mettray.
 Si vous dy doncques que les nuës
 Quant lassées sont & recruës
 De traire par l'air de leurs fleches,
 Et plus de moistes que de seiches ; 19395
 Car de pluyes & de rousées
 Les ont trestoutes arrousées,
 Se chaleur aucune n'en seiche,
 Pour traire aucune chose seiche,
 Si destendent leurs arcs ensemble, 19400
 Quant ont trait tant que bon leur semble ;
 Mais trop ont estranges manieres
 Ces arcs dont trayent ces archieres,
 Quant

Quant toutes leurs couleurs s'en fuyent,
 Et en destendant les estuyent, 12425
 Ne jamais puis de ceulx-là meismes
 Ne retrairent que nous veismes;
 Car s'ils veulent autre fois traire,
 Nouveaulx arcs leur convient refaire;
 Que le Soleil puist pioler, 12410
 Qu'il convient autrement doler.

Encor œuvre plus l'influence
 Des Cieulx, qui tant ont grant puissance
 Par mer, par terre, aussi par air,
 Les Comettes font apparoir, 12415
 Qui ne sont pas aux Cieulx posées,
 Ains sont parmy l'air embrasées,
 Et pou durent puis que sont faictes,
 Dont maintes fables sont retraictes.
 Les mors aux Princes en devinent 12420
 Ceulx qui de deviner ne finent;
 Mais les Comettes plus n'aguetent,
 Ne plus espessement ne jettent
 Leurs influences & leurs rays
 Sur povres hommes que sur Roys; 12425
 Ne sur Roys que sur povres hommes;
 Ainçois œuvrent certains en sommes,
 Au monde sur les regions,
 Selon les disposicions
 Des climatz, des hommes, des bestes; 12430
 Qui sont aux influences prestes
 Des planettes & des estoilles,
 Qui plus grant pouvoir ont sur elles,
 Si portent les signifiances

Des celestiaux influences ,
Et les complexions esmeuvent ,
Si comme obeissans les treuvent.

19435

Si ne dy-je pas ne n'affiche ,
Que Roys doyvent estre si riche
Plus que les personnes menuës ,
Qui vont à pied parmy les ruës.
Car suffisance fait richesse ,
Et convoitise fait povresse ;
Soit Roy, ou n'ait vaillant deux miches ,
Qui plus couvoite moins est riches ,
Et qui voudroit croire escriptures ,
Les Roys ressemblent les painctures ,

19440

19445

Dont tel exemple nous appreste
Cil qui nous escript l'Almageste ,
Se bien y sçavoit prendre garde
Cil qui les painctures regarde ,
Qui plaissent qui ne s'en apresle :
Mais de près la plaissance cesse ,
De loing semblent délicieuses ;
De près ne sont point doulcereuses.
Ainsi va des amys puissans

19450

19455

Qui fait les gens mescongnoissans ,
Leur service & leur acointance
Par le deffault d'expeience.

Mais qui bien les esprouveroit
Tant d'amertume y trouveroit ,
Qu'il si craindroit moult à bouter ,
Tant fait leur grace à redoubter.

19460

Ainsi nous en aasseure Horace ,
De leur amour & de leur grace.

19465

DE LA ROSE.

191

Ne les Princes ne sont pas dignes ,
 Que les cours du Ciel donnent signes
 De leur mort plus que d'ung autre homme;
 Car leur corps ne vault une pomme
 Oultre le corps d'ung charruyer ,
 Ou d'ung Clerc ou d'ung Escuyer.
 Car je les fais semblables estre ,
 Si comme il appert à leur naistre ;
 Par moy naissent semblables nudz ,
 Fors & foibles , gros & menuz :
 Tous les metz en égalité
 Quant à l'estat d'humanité.
 Fortune y met le remenant ,
 Qui ne peut estre permanant ,
 Qui ses biens à son plaisir donne ,
 Ne prent garde à quelle personne :
 Et tout retoult & retouldra
 Toutes les fois qu'elle voudra.
 Car elle est trop fort variable ,
 Que d'ung Varlet curant estable
 Fait à la fois aussi grant compte ,
 Comme d'ung Roy , d'ung Duc , d'ung Conte ;
 Ainsi qu'il est monstre dessus
 Du grant Neron & de Cresus.

19470

19475

19480

19485

Comment Nature proprement 19490
Devise bien certainement
La vérité , dont gentillesse
Vient & en enseigne l'adresse.

ET se nul contredire m'ose ,
 Qui de gentillesse s'alose ,

19495

Et dye que le gentil-homme ,
 Comme le peuple le renomme ,
 Est de meilleur condicion ,
 Par noblesse de nacion ,
 Que ceulx qui la terre cultivent , 19500
 Ou de qui leur labour se vivent ;
 Je respondz que nul n'est gentilz ,
 S'il n'est aux vertus ententifz :
 Nul n'est villain que par son vice ,
 Dont il est oultrageux & nice. 19505
 Noblesse vient de bon courage ,
 Car gentillesse de lignage ,
 N'est pas gentillesse qui vaille ;
 Pourquoi bonté de cuer y faille ,
 Pourquoi doit estre en luy parans 19510
 La prouesse de ses parens ,
 Qui la gentillesse conquirent ,
 Par les grans travaux qu'ils y mirent ;
 Et quant du siecle trespasserent
 Toutes leurs vertus emporterent , 19515
 Et laisserent aux hoirs l'avoir ;
 Car plus n'en peurent-ilz avoir.
 L'avoir ont , plus riens ny à leur
 Ne gentillesse ne valcur ,
 S'ilz ne font tant que gentilz soient , 19520
 Par sens ou par vertus qu'ilz ayent.
 Si ont Clercs plus grans avantages
 D'estre gentilz , courtois & sages ,
 Et la raison vous en diray ,
 Que n'ont les Princes ne le Roy , 19525
 Qui ne scaivent de la lecture ;

Mais le Clerc voit en l'escripture
 Avec les sciences prouvées,
 Raisonnables & démontrées,
 Tous maulx dont l'en se doit retraire, 19530
 Et tous les biens que l'en peut faire.
 Les choses voit du monde escriptes,
 Comme elles sont faictes & dictes.
 Il voit ès anciennes vies
 De tous villains les vilenyes, 19535
 Et tous les faitz des courtois hommes,
 Et des courtoisies les sommes:
 Briefment il voit escript en livre
 Ce que l'en doit foyr ou suyvre,
 Parquoy tout clerc, disciple & maistre 19540
 Sont gentilz ou le doyvent estre;
 Et saichent ceulx qui ne le font,
 C'est pour le cueur que mauvais ont;
 Car ilz ont trop plus d'avantages,
 Que ceulx qui vont aux cerfs ramages. 19545
 Si valent pis que nulle gent
 Clercs qui n'ont le cueur noble & gen,
 Quant les biens congneuz ils eschivent
 Et les vices veuz ils ensuyvent,
 Et plus punys en devroient estre 19550
 Par devant l'Empereur celestre
 Clercs qui s'abandonnent à vices,
 Que les gens laiz, simples & nices,
 Qui n'ont pas les vertus escriptes,
 Qu'iceulx tiennent vils & despites. 19555
 Et se Princes sceussent de lettre
 Ne s'en peuvent-ilz entremettre,

De tant lire & de tant aprendre ,
Qu'ilz ont trop ailleurs à entendre ;
Parquoy pour gentillesse avoir , 19560
Ont les Clercs , ce pouvez sçavoir ,
Plus d'avantages & greigneurs ,
Que n'ont les terriens Seigneurs ;
Et pour gentillesse conquerre
Qui moult est honorable en terre , 19565
Tous ceulx qui la veulent avoir
Doyvent cette regle sçavoir.

Quiconques tend à gentillesse ,
D'orgueil se gard & de paresse ;
Aille aux armes , ou à l'estuide , 19570
Et de villenye se vuyde ;
Humble cueur ait , courtois & gent
En tous lieux & vers toure gent ,
Fors sans plus vers ses ennemys ,
Quant accord n'y peut estre mys. 19575
Dames honnoure & Damoiselles ;
Mais ne se fie trop en elles ,
Bien luy en pourroit-il mescheoir
Car nulle trop n'est bonne à veoir.
Tel homs doit avoir loz & pris , 19580
Sans estre blasmé ne repris ,
Et de gentillesse le nom
Doit recevoir , les autres non.
Chevaliers aux armes hardys ,
Preux en faitz & courtois en ditz ; 19585
Comme fut Messire Gauvain ,
Qui ne fut paresseux ne vain ,
Et le Conte d'Artoys Robers

Qui dès lors qu'il yssit du bers ,
 Hanta tous les jours de sa vie 19590
 Largeffe , Honneur , Chevalerie :
 N'onc ne luy pleut oyseux sejours ,
 Ains devint homs avant ses jours.
 Tel Chevalier preux & vaillant ,
 Large , courtois , bien baraillant 19595
 Doit par tout estre bien venu ,
 Loué , amé & chier tenu :
 Moulx doit l'en le Clerc honnourer ;
 Qui bien veult aux arts labourer ,
 Et pense des vertus ensuyvre , 19600
 Qu'il voit escriptes en son livre.
 Et si fist l'en certes jadis ,
 Bien en nommeroye ja dix ,
 Voire tant , que se je les nombre ,
 Ennuy fera d'ouyr le nombre. 19605
 Jadis tout vaillant Gentilhomme ,
 Comme la lettre le renomme ,
 Emperours , Ducs , Contes & Roys ,
 Dont ja cy plus ne compteroys ,
 Les Philosophes honnorerent , 19610
 Aux Poëtes mesmes donnerent
 Villes , jardins , lieux delictables ,
 Et maintes choses honorables.
 Napples fut donnée à Virgile ,
 Qui plus est delictable ville , 19615
 Que n'est Amyens ne Lavardins.
 En Calabre il eust beaulx jardins
 Et riches , qui donnez luy furent
 Des anciens qui le congneurent.

Mais pourquoy plus en nommeroye , 19610
Par plusieurs le vous prouveroye ,
Qui furent nez de bas lignages ,
Et plus eurent nobles courages
Que maints filz de Roys ou de Contes ;
Dont ja cy ne vous feray comptes , 19615
Et pour gentilz furent tenuz.
Or est le temps à ce venuz ,
Que les bons qui toute leur vie
Travaillent en philosophie ,
Et s'en vont en estrange terre , 19630
Pour sens & pour honneur conquerre ,
Et seussrent les grans povretez ,
Com mendians & endebrez ,
Et vont je croy deschaux & nudz
Ne sont aymez , ne chier tenuz. 19635
Princes ne les prisent deux pommes ,
Et si sont-ilz plus gentilz-hommes ,
Se Dieu me gard d'avoir les fievres ,
Que ceulx qui vont chasser aux lievres ;
Et que ceulx qui sont coustumiers 19640
De prendre oyseaulx aux espreviers.
Et cil qui d'autrui gentillesse ,
Sans sa valeur & sa prouesse ,
Veult emporter loz & renòm ,
Est-il gentil ? Je dis que non. 19645
Mais doit estre villain clamé ,
Et vil tenu & moins amé ,
Que s'il estoit filz d'ung truant :
Je n'en iray nul excusant ,
Et fust ores filz d'Alexandre , 19650

Qui tant osa d'armes entreprendre ,
 Et tant continua de guerres ,
 Qu'il fut Sire de toutes terres ;
 Et puis que ceulx luy obéirent ,
 Qui contre luy se combatirent , 19655
 Et que ceulx se furent renduz ,
 Qui ne s'estoient deffenduz ,
 Dist-il , tant fut d'orgueil destroyz ,
 Que ce monde estoit si estroyz
 Qu'il s'y pouvoit envys tourner , 19660
 Ne plus n'y vouloit sejourner ;
 Mais pensoit d'autre monde querre ,
 Pour commencer nouvelle guerre ,
 Et s'en alloit enfer briser ,
 Pour soy faire par tout priser : 19665
 Dont rous de grant paour tremblèrent
 Les D'eux d'Enfer , car ilz euyderent ,
 Quant je leur comptay que ce fust
 Cil qui par le bourdon de fust
 Devoit d'enfer briser les portes , 19670
 Pour les ames de pechié mortes ,
 Et leur grant orgueil esfacier ,
 Pour les ames d'enfer chassier.
 Mais posons ce qui ne peut estre ,
 Que je face aucun gentil naistre , 19675
 Et que des autres ne me chaille ,
 Qu'ilz vont appellant villenaille ;
 Quel bien a-il en gentillesse ?
 Certes qui bien son engin dresse
 A bien la verité comprendre , 19680
 On n'y peut autre chose entendre ,

Qui bonne soit en gentillesse ,
Fors qu'il semble que la prouesse
De leurs parens doivent ensuyvre ,
Soubs telz faits doivent toujours vivre ; 19685
Qui Gentilshoms veult ressembler ,
S'il ne veult gentillesse embler ,
Et sans desserte loz avoir.
Car je fais à tous assavoir ,
Que gentillesse aux gents donne ; 19690
Nulle aultre chose qui soit bonne ,
Fors que ses faitz tant seulement.
Et sachiez bien certainement ,
Que nul ne doit avoir louange
Par vertu de personne estrange. 19695
Aussi n'est pas droit que l'en blasme
Nulle personne d'autrui blasme.
Cil soit loué qui le dessert ,
Mais cil qui de nul bien ne ferr ,
En qui l'on trouve mauvaistiés , 19700
Villenyés & engrietiés ,
Et vanteries & boubans ,
Ou s'il est double ou bien lobans ,
D'orgueil farcy & de rampolnes ,
Sans charité & sans aumosnes , 19705
Et négligent & paresseux ;
Car l'en en treuve pou de ceulx ;
Tant soient-ils de telz parens ,
Où toutes vertus sont parens.
Il n'est pas droit , bien dire l'os , 19710
Qu'il ait de ses parens le loz ;
Mais doit estre plus vil tenu ,

Que s'il fust de chetif venu.

Et faiche tout homme entendable ;

Qu'il n'est mye chose semblable 19715

D'acquerre sens & gentillesse

Et renommée par prouesse ,

Et d'acquerre grans tenemens ,

Grans deniers , grans aornemens ,

Pour en faire à sa voulenté. 19720

Car cil qui est entalenté

De travailler pour moult acquerre

Deniers , aornemens ou terre ,

Bien ayt hanaps d'or amassez ,

Cent mille marcs ou plus assez , 19725

Tout peut laisser à leurs amis

Mais ceulx qui leur travail ont mis

Es autres choses dessusdictes ,

Tant qu'ilz les ont par leurs merites

Amours ne les peuvent plaiser , 19730

Qu'ilz leur en puissent riens laisser ,

Peuvent-ils laisser science ? Non :

Ne gentillesse , ne renom ;

Mais ilz leur en pevent aprendre ,

S'ilz y veulent exemple prendre. 19735

Autre chose n'en pevent faire ,

Ne ceulx n'en pevent plus riens traire ;

Si n'en font-ilz mie grant force ,

Ne n'en donroient une escorce :

Mais ne pensent fors que d'avoir 19740

Les possession & l'avoir :

Et dient qu'ilz sont gentil-homme ,

Pource que l'en les y renomme ,

Et que leurs bons parens le furent ,
Qui furent telz comme estre deurent. 19745
Et qu'ils ont & chiens & oiseaulx ,
Pour sembler gentilz Damoiseaulx ,
Et qu'ils vont chantant par rivieres ,
Par champs , par boys & par bruyeres ,
Et qui se vont oiseux esbatre. 19750
Mais ils sont mauvais vilenaistre ,
Et d'autrui noblesse se vantent ,
Ilz ne dient pas vray , mais mentent ;
Car le nom de gentillesse emblent ,
Quant leurs bons parens ne ressemblent , 19755
Et en leurs faitz semblables naistre
Ceulx veulent doneques gentilz estre
D'autre noblesse , que de celle ,
Que je leur doint, qui moult est belle ,
Qui a nom naturel Franchise , 19760
Qu'ay sur tous également mise ,
Avec raison , que Dieu leur donne ,
Qui leur fait la volenté bonne
Semblables à Dieu & aux Anges ,
Se mort ne les-en fist estranges. 19765
Mais mort par sa grant desirance ,
Des hommes fait la deservance
Et querent-neufves gentilleses ,
S'ilz ont en eulx tant de prouesses ,
Car se par eulx ne les acquerent 19770
Jamais gentilz par autrui nyerent ,
Je n'en metz hors ne Duc , ne Conte.
D'autre part est-ce plus grant honte
A filz de Roy s'il estoit nices ,

D E L A R O S E. 301

Et plain d'outrages & de vices , 19775

Que s'il estoit filz d'ung chartier ,

D'ung porchier , ou d'ung savier.

Certes seroit plus honorable

A Gauvain le bien combatable ,

Qu'il fust d'ung couart engendré 19780

De feu de charbon encendré ,

Qu'il ne seroit d'estre couart ,

Et son pere fut renouart.

Mais sans faille , ce n'est pas fable ,

La mort d'ung Prince est plus notable , 19785

Que n'est la mort d'ung Païsant ,

Quant on le treuve mort gisant ;

Et plus loing en vont les paroles ,

Et pour ce cuident les gens foles ,

Quant ilz ont veuës les Comettes , 19790

Qu'ilz soyent pour les Princes faittes.

Mais se jamais n'yert Roy , ne Prince

Par Royaulme , ne par Province ;

Et fussent tous perilz en terre ,

Fussent en paix , fussent en guerre 19795

Si feroient les cours celestre

En leur tems les Comettes naistre ,

Quant ès regardz se recourroyent ,

Ou œuvres telz faire devroyent ;

Mais qu'il y eust en l'air matire , 19800

Qui leur peust bien à ce suffire.

Dragons volans & estincelles

Font-ilz par l'air sembler chandelles ,

Qui des Cieulx en cheant descendent ,

Comme les simples gens entendent. 19805

Mais Rayson ne peut pas bien veoir ;
 Que riens se puisse des Cieulx cheoir ;
 Quant en eulx n'a riens corrompables ,
 Tant sont netz , fins , fors & estables ; 19810
 N'ilz ne reçoivent pas empreintes ,
 Par qui soyent dehors empreintes ;
 Ne riens ne les pourroit casser ,
 N'ilz ne layroient riens passer ;
 Tant soit subtile , ne passable ,
 S'il n'est je croy espiritale : 19815
 Leurs rays sans faille bien y passent ,
 Mais ne s'empirent , ne ne cassent .
 Les chaulx Estés , les froys Yvers
 Font-ilz par leurs regars divers ,
 Et font les noifs , & font les gresles . 19820
 Une heure espaisles , l'autre gresles ,
 Et muolt d'autres impressions ,
 Selon leurs compositions ,
 Et selon ce qu'ilz s'entréeslonguent ,
 Ou s'approuchent , ou se conjoignent , 19825
 Dont plusieurs souvent si s'esmaient ,
 Quant ès Cieulx les Eclipses voient ,
 Et cuident estre mal baillys
 Des regars , qui leur sont faillys
 Des Planettes , qu'ilz avoient veüs , 19830
 Dont si-tost deperdent les veüs .
 Mais se les causes bien en sçeussent
 Jà de riens plus ne s'en esmeussent ,
 Ne pour les behourdiz des vens ,
 Les undes de mer eslevans , 19835
 Et les flos aux nuës baisier ,

Puis refont la mer apaiser ,
 Tant qu'elle n'ose plus gronder ,
 Ne ses foz faire rebondir ,
 Fors celluy qui par escouvoir 19840
 Luy fait adez l'eauë mouvoir ,
 Et la fait aller & venir ;
 N'est riens qui l'en peut rétenir.

Et qui voudroit plus bas enquerre
 Des merveilles qui sont en terre , 19845
 Du Cours du Ciel & des estelles ,
 Tant y en trouveroit de belles ,
 Que jamais n'auroit tout descript ,
 Qui tout voudroit mettre en escript.

Ainsi le Ciel vers moy s'aquite , 19850
 Qui par sa bonté tant prouffite ,
 Que bien me puis apparcevoir ,
 Que tous font très-bien leur devoir ,

Ne ne me plains des elemens ,
 Bien gardent mes commandemens , 19855
 Bien font entre eulx leurs mictions ,
 Selon leurs révolucions ;

Car quan que la Lune a soubz soy
 Est corruptible bien le sçay ,
 Riens ne se peut si bien nourrir , 19860
 Que tout ne convient-il pourrir.

Tous ont de leur complexion
 Par naturelle intencion ,
 Reigle qui ne fault , ne ne ment ;
 Tout s'en va disfinement : 19865

Si generale est ceste reigle ,
 Qu'en eulx ne deffault , ne desreigle.

Si ne me plains mye des plantes ,
Qui d'obeir ne sont pas lentes ;
Bien sont à mes loix ententes , 19870
Et font bien tant qu'elles sont vives
Leurs racines & leurs fueillettes ,
Troncez , raims & fruitz , aussi fleurettes ;
Chascune chascun en aporte ,
Tant comme peut tant qu'elle est morte , 19875
Comme herbes , arbres & buissons.
Les oyseaulx , aussi les poissons ,
Qui moult sont beaulx à regarder ,
Bien sçavent mes reigles garder.
Et sont si très-bons escoliers , 19880
Qu'ilz traient tous à mes coliers ;
Tous faonnent à leurs usages ,
Et font honneur à leurs lignages ,
Ne ne les laissent pas décheoir ,
Dont c'est moult grant soulas à veoir. 19885
Né ne me plains des autres bestes ,
A qui fais incliner les têtes ,
Et regarder toutes vers terre.
Ceulx ne me meurent oncques guerre ,
Toutes à ma cordelle tirent , * 19890
Et font comme leur pere firent.
Le malle va à la femelle ,
S'il a couple advenant & belle ;
Tous engendrent & vont ensemble .
Toutes les foys que bon leur semble ; 19895
Ne jà nul marchié ne feront ,
Mais ensemble s'acorderont.
Ains plaist à l'ung pour l'autre faire :

Par courtoisie debonnaire ;
Et tous bien appayez se tiennent 19900
Des biens qui de par moy leur viennent.

Si font mes belles verminetes ,
Formis , papillons & mouchetes ,
Vers , qui de pourriture naissent ,
De mes commans garder ne cessent , 19905
Et mes serpens & mes couleuvres ,
Tous estudient à mes œuvres.

Mais seul homme à qui fait avoye
Trestous les biens , que je pouvoye ;
Seul homs que je fais & devis , 19910
Hault vers le Ciel porter le vis ;
Seul homs que je forme & fais naistre
A la propre forme son maistre ;
Seul homs pour qui paine & labour ,
Trestoute nuyt & toute jour. 19915

N'il n'a pas se je ne luy donne
Quant à la corporel personne ,
Ne de par corps , ne de par membre ,
Qui vaille une pomme d'ambre
Ne quant à l'ame vraiment , 19920
Fors une chose seulement ,

Il tient de moy , qui suis sa Dame
Troys forces , que de corps , que d'ame ;
Car bien puis dire sans mentir ,
Je fais estre , vivre & sentir. 19925

Moult a le chetif davantaige ,
Si voulsist estre preux & saige ,
De toutes vertus surabonde ,
Que Dieu a mises en ce monde.

Compains est à toutes les choses , 19930
Qui sont dedans le monde encloses ,
Et de leur bonté parsonnières ;
Il a son estre avec les pierres ,
Et vit avec les herbes druës ,
Et sent avec les bestes muës ; 19935
Encor peut-il trop plus en tant
Qu'avec les Anges il entant :
Que vous puis-je plus recenser ,
Il a tant qu'il convient penser ?
C'est ung petit monde nouveaux ; 19940
Cil me fait pis que nulz louveaux ,
Sans faille de l'entendement
Congnois-je bien que vraiment
Celluy ne luy donnay-je mye ,
Là ne s'estend pas ma baillye. 19945
Ne suis si sage , ne puissant ,
De faire riens si congnoissant.
Onques ne fiz riens pardurable ,
Tout ce que fais est corrompable ,
Platon moult bien si le tesmoigne , 19950
Quant il parle de ma besoigne ,
Et des Dieux qui de mort n'ont garde ;
Leur Createur , ce dit , les garde ,
Et soustient pardurablement
Par son vouloir tant seulement ; 19955
Et se son vouloir n'y tenist ,
Trestous mourir leur convenist.
Mon fait , ce dist , est tout soluble ;
Tant ay povoir povre & obnuble ,
Au regard de la grant puissance 19960

De Dieu , qui voit en sa presence
La triple temporalité
Soubz ung moment de Trinité.
C'est le Roy & c'est l'Emperere ,
Qui dit aux Dieux qu'il est leur pere. 19965
Ce sçavent ceulx qui Platon lisent ,
Car telles paroles y gisent ,
Au moins en est-ce la sentence ,
Selon le langaige de France,
Dieu des Dieux qui est mon faiseur , 19970
Vostre pere , aussi créateur ;
Et vous estes mes créatures ,
Et mes œuvres & mes faictures ;
Par nature estes corrompables ,
Par ma voulenté pardurables. 19975
Car ja riens n'est fait par Nature ,
Combien qu'elle y mette grant cure ;
Qu'el ne faille en quelque saison ;
Mais tant que par bonne raison
Veult Dieu conjoindre & attremper 19980
Fors & foibles , sages sans per.
Ja ne vouldra , ne n'a voulu
Que riens il y ait dissolu :
Ja n'y viendra corruption ,
Dont je fais tel conclusion ; 19985
Puisque vous commenlastes estre
Par la voulenté nostre maistre ,
Dont vous êtes tous engendré ,
Par quoy je vous tiens & tendré :
N'estes pas de mortalitez , 19990
Ne de corruption quittez

Du tout , qu'une fois ne vous veisse
Mourir , si je ne vous tencisse.

Par nature mourir pourrez ,
Mais par mon vueil ja ne mourtez : 19995

Car mon pouvoir a seigneurie
Sur les liens de vostre vie ,
Qui les compositions tiennent ,
Dont pardurabletez vous viennent.
C'est la sentence de la lecture , 20000

Que Platon vult en livre mescre ,
Qui mieulx de Dieu parler osa ,
Plus le prisa , plus l'alosa ,
Qu'onques ne fist nu'z terriens
Des Philosophes anciens. 20005

Si n'en feust-il pas assez dire ,
Car il ne peut pas bien suffire
A bien parfaictement entendre
Ce qu'oncq homme ne peut comprendre ;
Fors le ventre d'une pucelle : 20010

Mais il est vray que celle ancelle ,
Son très-sainct ventre en estendit
Plus que Platon n'y entendit :
Car elle sceut dès qu'el portoit ,
Dont au porter se déportoit , 20015

Qui est le pere merveillable ,
Qui ne peut estre corrompable ,
Qui par tous lieux son sens translance ,
Ne nul n'a vers luy conserance ,
Qui est le merueilleux triangles , 20020
Dont l'unité fait les troys angles ,
Ne les troys tout entierement

Ne font que l'ung tant seulement.

C'est le cercle triangulier,

Et le triangle cerculier,

10025

Qui en la Vierge s'hostella :

Ne sçeut pas Platon jusques-là,

Ne vid pas la trine unité

En ceste simple Trinité,

Ne la Deité souveraine

10030

Affublée de pel humaine.

Le Dieu qui Créateur se nomme,

Qui fist l'entendement de l'homme,

Et en le faisant luy donna,

Et cil si luy guerredonna,

10035

Comme mauvais à dire voir,

Qui cuida puis Dieu decevoir,

Mais luy-mesmes si se deceut,

Dont messieres la mort receut ;

Quant il sans moy print chair humaine ;

10040

Pour les chetifs oster de paine :

Sans moy las ! je ne sçay comment ;

Fors qu'il peut tout par son comment :

Ains suis trop forment esbahye,

Quant il de la Vierge Marie

10045

Fut pour le chetif encharné,

Et puis pendu tout enchainé.

Car par moy ne peut-ce pas estre ;

Que riens puisse de Vierge naistre,

Si fut jadis par maint Prophete

10050

Ceste incarnation retraicte,

Et par les Juifz & par Payens,

Que mieulx noz cueurs en appayens :

Et plus nous efforçons à croire
Que la Prophetie soit voyre.

10055

Car ès bucoliques Virgille

Lifons ceste voix de Sibille ,

Du saint Esperit enseignée ,

Jà nous est nouvell: lignée

Du hault Ciel cy jus envoyée ,

10060

Pour avoir la gent desvoyée ,

Dont les siecles de fer faudront ,

Et ceulx d'or au monde sauldront.

Albumasar aussi tesmoigne ,

Comment qu'il sceust ceste besoigne ,

10065

Que dedans le virginal signe

Naistroit une pucelle digne ,

Qui sera , dit-il , Vierge & mere ,

Et qui alettera son pere ,

Et son mary lez luy sera ,

10070

Qui jà point ne la touchera.

Ceste Sentence peut sçavoir ,

Qui veult Albumasar avoir :

Elle est au livre toute preste ,

Dont chascun an font une feste

10075

Toutes gens Chrestiens en Septembre ;

Qui tel nativité remembre.

Mais tout ce que j'ay dit dessus

Ce sçet nostre Seigneur Jesus ,

Ay-je pour homme labouré

10080

Pour le chetif ce labour ay.

Cil est la fin de tout mon euvre ,

Cil seul contre mes regles euvre ,

Ne se tient de riens appayé

Le desloyal , le renoyé ; 10085

N'est riens qui luy puisse souffire ,

Nul ne pourroit faire ne dire

Les honneurs que je luy ay faictes

Ne, pourroyent estre retraictes ;

Et il me refait tant de honte , 10090

Que ce n'est mesure ne compte ,

Beaulx doulx Prestre , beau Chapelain ,

Est-il doncques droit que je l'aym

Ne que luy porte reverence ,

Quant il est de tel pourveance. 10095

Ainsi m'aïst Dieu le Crucifiz ,

Moult me repens quant je le fiz ,

Mais pour la mort que cil souffrit ,

A qui Judas baisier offrit ,

Et Longis ferit de sa lance , 10100

Je luy couperay bien sa chance

Devant Dieu qui le me bailla ,

Quant à s'ymage le tailla ,

Puisqu'il me fait tant de contraire.

Femme suis qui ne me puis taire , 10105

Ains veul tantost tout reveler ,

Car femme ne peut riens celer ;

N'oncques ne fut mieulx ledengié ;

Quant de moy s'est tant estrangié ;

Ses vices seront recités , 10110

J'en diray toutes verités.

Orgueilleux est, meurdrier & lierre ;

Fel , couvoiteux , aver , tricherre ,

Desesperé , glout , mesdisant ,

Et hayneux , autruy mesprisant , 10115

Mefcreant , envieux , menteur ,

Parjure , très-maulvais vanteur ,

Inconstant , fol & variable ,

Idolatre defaggreable ,

Traiftre , defloyal , ypocrite ,

20110

Et pareilleux , & sodomite.

Briefment trop eft chetif & nices ,

Qu'il eft ferf à trestous les vices ,

Et tous dedans foy les heberge.

Voyez de quel fer il s'enferge ,

20125

Va-il bien pourchaffant la mort ,

Quant à tel mauvaiftié s'amort ?

Ft puiſque toutes chofes doyvent

Retourner là dont ilz reçoivent

Le commencement de leur eſtre ,

20130

Quant homs viendra devant fon maiftre ;

Que tousjours , & tant comme il peut ,

Servir , craindre , & honnorer deuft

Et foy de mauvaiftié garder ;

Comment l'oſera regarder ?

20135

Et celluy qui Juge fera ,

De quel œil le regardera ,

Quant vers luy s'eſt ſi mal porté

Qu'en tous deffaulx s'eſt comporté ;

Et qu'il a eu le cuer ſi lent ,

20140

Qu'il n'a de bien faire talent ?

Ains font du pis grant & mineur ;

Qu'ilz peuvent , faulve leur honneur ;

Et l'ont ainſi juré ce ſemble

Par ung accord trestous enſemble :

20145

Si n'y eſt-elle pas ſouvent

A chascun ſauve par Convent ;
 Ains en reçoÿvent mainte paine ,
 Ou mort , ou grant honte mondaine ;
 Mais le las que peut-il penſer , 20150
 S'il veult ſes pechiés récenſer ,
 Quant il viendra devant le Juge ,
 Qui toutes choſes poiſe & juge ,
 Et tout à droit ſans faire tort ,
 Que riens ne guenchir ne eſtort ? 20155
 Quel guerdon peut-il en attendre ,
 Fors la hart à le mener pendre
 Au douloureux Gybet d'Enſer ,
 Ou ſera prins & miſ en fer ,
 Rivez en anneaulx pardurables 20160
 Avec tous les Princes des Diables ?
 Ou ſera bouilly en chaudiere ,
 Ou roſty devant & derriere ,
 Ou ſur charbons ou ſur greſilles ,
 Et tournoÿé à grans chevilles 20165
 Comme Yxion à trenchans roës ,
 Que mauſſez tournent à leurs poës ;
 Ou mourra de ſoiſ ès palus ,
 Ou de fain avec Tantalus ,
 Qui tousjours en l'eauë ſe baigne , 20170
 Et combien que ſoiſ le deſtraigne ,
 Jà n'approuchera de ſa bouche
 L'eauë , qui au menton luy touche ,
 Quant plus la ſuyt & plus ſ'abefſe ,
 Et puis fain ſi fort le comprefſe , 20175
 Qu'il n'en peut eſtre aſſaſié ;
 Ains meurt de fain tout eſragié.

Et si ne peut la pomme prendre ,
Qu'il voit tousjours à son nez pendre ,
Car de tant plus la veult mangier , 10180
Plus de luy se veult eslongier ;
Ou roullera la meulle à terre
De la roche & puis l'yra querre ;
Et de rechief la roullera ,
Ne jamais jour ne cessera , 10185
Comme fist le las Ticius ,
Qui pour ce faire fut mis sus
Ung tonnel sans fons & l'yra
Emplir , ne jà ne l'emplira ,
Comme font les belles Dyanes 10190
Par leurs folies anciennes.
Si sçavez-vous , beau Genius ,
Comme le chetif Ticius
S'efforce le voutour mangier ,
Ne riens ne l'en peut estrangier. 10195
Moult y a d'autres grandes paines ,
Et felonneuses & villaines ,
Ou sera mys je croy ly homs ,
Pour souffrir tribulacions
A grant douleur & à grant rage , 10200
Vengée sera de l'oultrage.
Certes le Juge devant dir ,
Qui tout juge en fait & en dir ,
S'il fust tant seulement piteux ,
Bon fust , je croy , & deliteux 10205
Le prest qu'aura fait l'usurier ;
Mais il est tousjours droicturier ,
Par quoy fut moult à redoubter

DE LA ROSE.

315

Mal se fait en peché bouter.

Sans faille de tous les pechez , 10210

Dont le chetif & est entachez ,

A Dieu les laisse & s'en cheville ,

Quant luy plaira si l'en punisse ;

Mais de ceulx dont Amours se plaint ;

Car j'en ay bien ouy le plaint 10215

Je mesmes tant , comme je puis ,

Me plains & m'en doy plaindre : puis

Que de ce me tenient le treu ,

Que trestous les hommes m'ont deu ;

Et tousjours doyvent & devront , 10220

Tant que mes houstilz recevront.

C'est cy comme Dame Nature

Envoye à Amours par grant cure ,

Genius pour le saluer ,

Et pour maints courages muer. 10225

Genius le bien emparlez ,

En l'ost du Dieu d'Amours allez ;

Qui moult de moy servir se peine ,

Et tant m'ayme , j'en suis certaine ,

Que par son franc cueur debonnaire 10230

Plus se veult vers mes œuvres traire ,

Que ne fait le fer vers aymant ;

Dictes-luy que salu luy mand ,

Et à Dame Venus m'ayme ,

Puis à toute la Baronnye , 10235

Fors seulement à Faulx-sembant ,

Affin que mieulx s'aille assemblant

O 2

Avec les felons orgueilleux ,
Les ypocrites perilleux ,
Desquelz l'escripture respetes 10140
Que ce sont les mauuais Prophetes ;
Et puis est moult souspeçonneuse
Abstinence d'estre orgueilleuse ,
Et d'estre à Fau'x-sembiant semblable ;
Combien que semble charitable. 10145
Se Faulx-sembiant est plus trouvez
Avec ces faulx traistres prouvez ,
Jà ne soit mys en ma saluance ,
Ne luy , ne s'amyte Abstinence :
Trop sont telz gens à redoubter , 10150
Bien les devroit Amours bouter
Hors de son ost , si bien luy pleust ,
Et que certainement ne sceust
Que bien luy fussent necessaire ,
Et qu'il ne peust sans eulx riens faire ; 10155
Mais s'ilz sont Advocatx pour eulx
En la cause aux fins amoureux ,
Dont leur mal leur soit allegé ,
De saluier vous doint congé.
Amys , allez au Dieu d'amours 10160
Porter mes plains & mes clamours ,
Non pas pource que droit m'en face ,
Mais qu'il se conforte & solace ,
Quant il orra ceste nouvelle ,
Qui moult luy devra estre belle , 10165
Et à noz ennemys grevaine ,
Et trespasier ne luy soit paine
Le soucy que mener luy voy :

Diâtes-luy qu'à luy vous envoy
Pour tous ceulx excommunier, 10170
Qui nous veulent contrarier,
Et pour absoudre les vaillans,
Qui de bon cueur sont travaillans
Aux reigles droictelement ensuyvre,
Qui sont escriptes en mon livre, 10175
Et forment à ce s'estudient,
Que leur lignage multiplient,
Et qu'ilz pensent de bien amer,
Car tels les dois amys clamer,
Pour leurs ames mettre en délices; 10180
Mais qu'ilz se gardent bien des vices
Que j'ay cy-devant racomptez,
Et qu'ils fassent toutes bontez.
Pardon qui soit bien suffisans
Leur donnez non pas de dix ans; 10185
Ne le priferoient ung denier,
Mais à tousjours pardon planier
De trestout ce que fait auront,
Quant bien confesser se seront.
Et quant en l'ost serez venuz, 10190
Où vous serez moult chier tenuz;
Puisque salüez-les m'aurez,
Comme salüer les sçaurez,
Publiez-leur en Audience
Ce pardon & cette Sentence, 10195
Que je vueil que cy soit escripte.
Lors escript cil & celle diète,
Puis la seelle & si la luy baille,
Et luy prie que tost s'en aille;

Mais qu'elle soit avant absoute 10300
De ce que son penser luy oste.

Si-tost qu'elle eust esté confesse
Dame Nature la Déesse ,
Comme la Loy le veult & l'us ,
Le vaillant Prestre Genius 10305
Tantost l'absout & si luy donne
Penitence advenant & bonne ,
Selon la grandeur du meffait ,
Qu'il pourpensoit qu'elle eust forfait ;
Luy enjoingt qu'elle demourast 10310
Dedans sa forge & labourast ,
Si comme labourer souloit ,
Quant de neant ne se douloit ,
Et que son service adès fist ,
Tant qu'un autre conseil y mist 10315
Le Roy , qui tout peut adressier ;
Et tout faire & tout despecier.
Si luy dist adonc Genius
Tout ce que j'ay dit cy-dessus ;
Pensez de faire & retenir 10320
Tant qu'à vous puisse revenir.

Nature.

Sire , dist-elle , volentiers.

Genius.

Et je m'en vois endementiers
En l'ost d'amours plus que le cours ;
Pour faire aux fins Amans secours , 10325
Mais que desaffublé me soye

De ceste chasuble de foye,
De cest aube & de ce rochet.

L'Acteur.

Lors va tout pendre à ung crochet ;
Et vest sa robe seculiere , 10330
Qui estoit honneste & legiere ,
Comme s'il allast caroler ;
Et prent ses esles pour voler.

*Comment Damoiselle Nature
Se mist pour forgier à grant cure 10335
En sa forge presentement ,
Car c'estoit son entendement.*

L Ors remaint Nature en sa forge ,
Prent ses marteaulx & fiert & forge
Trestout ainsi comme devant : 10340
Et Genius plustost que vent ,
Ses esles bat , qui plus n'attent ,
En l'ost s'en est venu à tant ;
Mais Faulx-semblant n'y trouva pas ,
Allé s'en fut plus que le pas , 10345
Dès-lors que la Vîcille fut prise ,
Qui m'ouvrit l'huy de la pourprise ;
Et tant m'eut fait avant aller ,
Qu'à Bel-acueil m'eut fait parler.
Il n'y voulut pas plus attendre , 10350
Mais s'en fouyt sans congié prendre.
Ains sans faille c'est chose attainte ,
Il trouve Abstinence contrainte ,

Qui de tout son pouvoir s'apreste
De courre après à moult grant haste ; 10355

Quant el voit le Prestre venir ,

Qu'envis la peut l'en retenir.

Car au Prestre jà ne se mist ,

Pource que autre nul ne la veist ,

Qui luy donnaist d'or ung besant , 10360

Se Faul-semblant n'estoit present.

Genius sans plus de demeure

Parle , & en icelle mesme heure ,

Si comme il deust , tous les saluë ;

Et l'achoisson de sa venuë , 10365

Sans oublier nul mot leur compte.

Je ne vous quier jà faire compte

De la grant joye que tous firent ,

Quant les nouvelles entendirent ;

Mais vueil ma parole abregier 10370

Pour voz oreilles alegier :

Car mainteffois celluy qui presche ,

Quant briefvement ne se despesche ,

En fait les auditeurs aller ,

Par trop prolixement parler. 10375

L'Attent.

Tantost le Dieu d'Amours affuble

A Genius une chasuble ;

Annel luy baille , & crosse & mitre ;

Plus clere que cristal , ne vitre ,

Ne quierent autre parement ; 10380

Tant ont grant entalitement.

D'oür cette Sentence lyre.

Venus , qui ne celloit de rire ,
 Si ne se pouvoit tenir coye ,
 Tant par estoit jolye & gaye 10385
 Pour plus enforcir l'anathiesme ,
 Quant il aura finé son thiesme ,
 Luy met au poing ung ardañt cierge ;
 Qui ne fut pas de cire Vierge.
 Genius sans plus terme mettre , 10390
 S'est lors pour mieulx lire en sa lettre
 Selon les faitz devant comptez ,
 Sur ung grant eschaffault montez ,
 Et les Barons seirent par terre ,
 Ny voudrent autre chose querre ; 10395
 Et cil sa chartre leur desploye
 De sa main entour soy tornoie ,
 Et fait signe que tous se taisent ,
 Et ceulx qui les paroles plaissent ,
 S'entreguignent & s'entreboutent , 10400
 A tant se taisent & escoutent ;
 Par telles paroles commence
 La diffinitive Sentence.

*Comment presche par très-granteure
 Les commandemens de Nature 10405
 Le vaillant Prestre Genius ,
 En l'ost d'Amours , present Venus ;
 Et leur fait à chascun entendre
 Tout ce que Nature veut rendre.*

DE l'auctorité de Nature , 10410
 Qui de tout le monde a la cure ,

Comme Vicaire ou Conneſtable,
 De par l'Empereur pardurable,
 Qui ſiet en la Cour ſouveraine
 De la noble cité mondaine, 20415
 Dont il fiſt Nature miniſtre,
 Qui tous les biens y adminiſtre
 Par l'influence des eſtelles:
 Car tout eſt ordonné par elles
 Selon les droitz imperiaux, 20420
 Dont Nature eſt officiaux,
 Qui toutes choſes a fait naiſtre,
 Puisque ce monde vint en eſtre;
 Et leur donna terme enſement
 De grandeur & d'acroyſſement; 20425
 N'oncques ne fiſt riens pour neant
 Soubz le Ciel, qui va tournoyant
 Entour la terre ſans demeure,
 Si hault deſſoubz comme deſſeure;
 Ne ne ceſſe ne nuyt, ne jour, 20430
 Mais tousjours tourne ſans ſejour.
 Soyent tous excommuniez
 Les deſloyaux, les reniez,
 Et condamnés ſans nul reſpit;
 Qui les œuvres ont à deſpit, 20435
 Soit de grant gent, ſoit de menuë;
 Par quoy Nature eſt ſouſtenuë.
 Et cil qui de toute ſa force
 De garder Nature s'efforce,
 Et qui de bien aymer ſe paine 20440
 Sans nulle penſée villaine,
 Mais que loyaulment y travaille;

Florir en Paradis s'en aille.

Mais qu'il se face bien confez ,

J'en prens sur moy trestout le faiz

20445

De tel pouvoir que je puis prendre ,

J'à pardon n'en porteray mendre.

Mal leur air Nature donné

Aux faulx , dont j'ay cy fermonné ;

Greffes , marteaulx , tables , enclumes

20450

Selon les loys & les coustumes

Et focz à pointes bien aguës ,

A l'usage de ces charruës

Es jachieres non pas pierreuses ;

Mais bien plantines & herbeuses ,

20455

Qui d'arer & de cerfouyr

Ont besoing , qui en veult jouyr ,

Quant ilz ne veullent labourer ,

Pour luy servir & honnourer ;

Mais veullent Nature destruire ,

20460

Quant ses enclumes veulent fuyre ,

Et ses tables & ses jachieres ,

Qu'el fist précieuses & chieres ,

Pour ses choses continuer ,

Que mort ne les puisse tuer.

20465

Bien deussent avoir très-grant honte

Ces desloyanlx , dont je vous compte ,

Quant ilz ne daignent la main mestre

Es tables pour escrire lecture ,

Ne pour faire empreinte qui pere.

20470

Moult sont d'intention amere

Qu'ilz deviendront toutes moussuës

Se sont en oyseuse tenuës

Quant sans coupz de martel ferir.
 Laisſent les enclumes perir ; 10475
 Or ſi peut la rouille ſ'embatre ,
 Sans ouyr marteler , ne battre
 Les jachieres . qui ne reſiche
 Le ſoc demoureroit en friche ;
 Viſz les puiſſe l'en enfouir , 10480
 Quant les outiliz n'oſent fouir ,
 Que Dieu de ſes mains entailla ,
 Quant à ma Dame les bailla ,
 Qui pour ce les luy vout bailler ,
 Quant elles les ſçeut bien tailler , 10485
 Pour donner eſtre pardurables
 Aux créatures corrompables.
 Moult œuvrent mal & bien le ſemble ,
 Car ſe tous les hommes enſemble
 Soixante ans fouyr les vouloyent , 10490
 Jamais hommes n'engendreroient.
 Et ſe ce plaïſt à Dieu ſans faille ,
 Dont veult-il que le monde faille
 Ou les terres demeurent nuës
 Aux peuples & aux beſtes muës , 10495
 Se nouveaulx hommes ne faiſoit ,
 Se refaire les luy plaïſoit ,
 Ou que ceulx fiſt reſſuſciter ,
 Pour la terre arriere habiter ;
 Et ſe ceulx Vierges ſe renoient 10500
 Soixante ans , de rechief fauldroyent ,
 Si que ſi ce luy devoit plaire ,
 Tousjours les auroit à refaire .
 Et ſ'il eſt qui dire vouliſt .

D E L A R O S E. 325

Que Dieu le vouloir leur toulüst , 10505
 A l'ung par grace , à l'autre non ,
 Pour ce qu'il a si bon renon ,
 N'oncques ne cessa de bien faire .
 Doncques luy devoit-il bien plaire
 Que chascun autre ainsi le feist , 10510
 Si que telle grace en luy meist :
 Si r'auray ma conclusion ,
 Que tout aille à perdition .
 Je ne sçay pas à ce respondre ,
 Se foy n'y veult creance espondre ; 10515
 Car Dieu en leur commencement .
 Les ayma tous communement ;
 Et donna raysonnables ames ,
 Aussi aux hommes , comme aux femmes ;
 Si croyt qu'il vouldroit à chascune , 10520
 Et non pas seulement à une
 Que le meilleur chemin tenist ,
 Par quoy plus-tost à luy venist
 Si veult-il doncq que Vierges vivent ;
 Aucuns pour ce que mieulx le suyvent , 10525
 Des autres pour quoy ne vourra
 Quelle rayson l'en destourra ;
 Donc semble-il qu'il ne luy chaufist ;
 Se generation faufist ;
 Qui vouldra respondre respogne ; 10530
 Je ne sçay plus de la besongne .
 Viennent devin qui le devinent ;
 Qui de ce deviner ne finent .
 Mais ceulx qui des greffes escrivent ;
 Par qui les mortelz hommes vivent , 10535

Es belles tables précieuses ;
Que Nature , pour estre oysieuses ,
Ne leur avoit pas aprestées ;
Ains leur avoit pour ce prestées
Que tous y fussent escrivans , 20540
Comme tous & toutes vivans.
Ceulx que les deux marteaux reçoivent ,
Et ne forgent si comme ilz doyvent
Droyctement sur la droicte enclume ,
Ceulx qui si leurs pechiez enfume 20545
Par leur orgueil qui les desvoye ,
Qu'ilz desprisent la droicte voye
Du champ très-bel & plantureux ,
Et vont comme folz malheureux
Arer en la terre deserte ; 20550
Où leur semence va à perte :
Ne jà n'y tiendront droicte ruë ,
Ains vont bestournant la charruë ,
Et conferment leurs reigles males
Par exceptions enormales , 20555
Quant Orpheus veulent ensuyvre ,
Qui ne sçeut arer , ne escrire ,
Ne forger en la droicte forge.
Pendu soit-il parmy la gorge
Quant telles reigles controuva , 20560
Vers Nature mal s'esprouva.
Ceulx qui telles œuvres desprisent ,
Quant à rebours leurs lectres lisent ,
Et qui pour le droict sens entendre ,
Par le bon chief ne veulent prendre , 20565
Ains pervertissent l'escripture ,

Quant ilz viennent à la lecture ;
Où tous lisent communement ,
Qui tous les met en damnement ,
Puisque là se veulent aherdre , 10570
Ains qu'ilz meurent puissent-ilz perdre
Et l'aumosniere & les estalles ,
Dont ilz ont signes d'estre males.
Perte leur vienne des pendans ,
A quoy l'aumosniere est pendans , 10575
Les marteaulx dedans attachiés
Puisent-ilz avoir arrachiés :
Les greffes leur soient tollu ,
Quant escrire n'en ont voulu
Dedans les précieuses tables , 10580
Qui leur estoient convenables
Et des charruës & des focs ,
S'ils n'en aient à droit , les os
Puisent-ilz avoir despezcez ,
Sans jamais estre redressez 10585
Tous ceulx qui telz voudront ensuivre ;
A grant honte puissent-ilz vivre ,
Et leur pechié ort & terrible
Leur soit douloureux & penible ,
Qui par tous lieux fuster les face , 10590
Si qu'on les voye emmi la place.
Pour Dieu , Seigneurs , vous qui vivez ,
Gardez que telz gens n'ensuivez ;
Soyez aux œuvres natureux
Plus vistes que nulz escureux , 10595
Et plus legiers & plus mouvans ,
Que n'est ung oyselet volans.

Ne perdés pas cestuy pardon ,
 Trestous vos pechiez vous pardon ,
 Mais que bien vous y travaillez ; 10600
 Remués-vous , trippés , faillez ,
 Ne vous laissez pas refroidir ,
 Ne trop voz membres enroidir :
 Mettés tous voz outilz en œuvre ;
 Assez s'eschauffe qui bien œuvre. 10605

*Ce fort excommuniément
 Met Genius sur toute gent ;
 Qui ne se veullent remuer ,
 Pour l'espece continuer.*

A Rez pour Dieu , Barons , Arez. 10610
 Et voz lignaiges réparez :
 Se ne pensés forment d'arez.
 N'est riens qui les peult réparer.
 Recorcez-vous bien par devant ,
 Ainsi que pour cueillir le vent ; 10615
 Ou s'il vous plaist tous nudz soyez ;
 Mais trop chault ne trop froit n'ayez.
 Tenez à deux mains toutes nuës
 Les mancherons de voz charuës ;
 Forment aux bras les soustenez , 10620
 Et du soc bouter vous penez
 Roidement en la droicte voye ,
 Pour mieulx enfondrer en la roye ,
 Et les chevaulx devant alans ,
 Pour Dieu ne les laissez jà lans : 10625
 Asprement les esperonnez ,

Et les plus grans coupz leur donnez ;
Que vous oncques donner pourrez ,
Quant plus parfont arer vouldrez ,
Et les beufz aux testes cornuës , 10630
Acouplés au joug des charruës ,
Réveillez - les à aguillons
A noz biens faitz vous acueillons
Se bien les picqués & souvent ,
Mieux en arerez par convent. 10635
Et quant aré aurez assez ,
Tant que d'arer serez lassez ,
Et la besoigne à ce viendra ,
Que reposer vous conviendra ;
Car travail sans reposément 10640
Ne peut pas durer longuement ,
Ne ne pourrés recommencer
Tantost pour l'œuvre ravancer.
Du vouloir ne soyez pas las.
Cadinus , au dit Dame Palas , 10645
De terre ara plus d'ung arpent ,
Et sema les dens d'ung serpent ,
Dont Chevaliers armez saillirent ,
Qui tant entre eulx se combatirent ;
Que tous en la place moururent , 10650
Fors cinq qui ses compaignons furent ;
Et luy vouldrent secours donner ,
Quant il deut les murs massonner
De Thebes , dont il fut fondierres.
Ceulx assirent o luy les pierres , 10655
Et luy peuplerent sa cité ,
Qui est de grant antiquité.

Moult fist Cadmus bonne Sentence ,
Qui tout son peuple ainsi avance ;
Se vous aussi-bien commencez 10660
Vos lignaiges moult avancez ;
Si avez-vous deux advaintaiges ,
Moult grans à saulver voz lignaiges ,
Se le tiers avoir ne voulez ,
Moult avez le sens affollez. 10665
Si n'avez que ung nuysement ,
Deffendez-vous legierement.
D'une part estes assaillis ,
Troys champions sont mal baillis ,
Et bien ont desservy à battre , 10670
S'ilz ne peuvent le quart abatre ;
Trop seurs sont si ne le sçavez ,
Dont les deux à secours avez :
La tierce seulement vous grieve ,
Qui toures les vies abriefve. 10675
Saichez que moult vous réconforte
Cloto , qui la quenouille porte ,
Et Lachesis qui les filz file :
Mais Atropos si anichile
Ce que ces deux peuvent filer. 10680
Atropos vous bée à guiler ,
Ceste qui parfont ne fourra ,
Tous voz lignages enfourra ;
Et s'en va espiant vous-meismes ,
Onques pires bestes ne veismes. 10685
N'avez nul ennemy greigneur ,
Seigneur mercy , mercy Seigneur ,
Souviennne-vous de voz bons peres ,

Et de vos anciennes meres ,
Selon leurs faitz vous maintenez : 10690
Gardez que vous ne forlignez
En ce qu'ilz ont fait prenez garde ,
S'il est qui leur prouesse esgarde.
Ilz se sont si bien deffendus ,
Qu'ilz vous ont les cistres rendus ; 10695
Se ne fust leur Chevalerie ,
Vous ne fussiez pas or en vie.
Moult eurent de vous grant pitié
Par amours & par amitié ;
Pensez des autres qui viendront , 10700
Qui voz lignages maintiendront ;
Ne vous laissez pas desconfire ,
Greffes avez , pensées d'escire ;
Nayez pas les bras emmoufflez ;
Martelez , forgés & soufflez , 10705
Aydez Cloto & Lachesis ,
Si que de ses filz coupe fix
Atropos , qui tant est villaine ,
Qu'il en ressaile une douzaine.
Pensez de vous multiplier , 10710
Si pourrez ainsi conchier
La felonnesse , la revesche
Atropos , qui le tout empesche.
Ceste lasse , ceste chetive ,
Qui contre les vies estrive , 10715
Et des mors a le cuer si bault ,
Nourrit Cerberus le ribault ,
Qui tant desire leur morie ,
Que tout en frit de lecherie ,

Et de fain enragé mourust , 10720
S'Atropos ne le secourust.
Car s'elle ne fust , il ne peust
Jamais trouver qui le repeust ;
Ceste de luy paistre ne cesse ,
Et pour ce que soif le compresse , 10725
Ce mastin luy pend aux mamelles ,
Qu'elle a triples non pas jumelles.
Ses trois groins en son fain luy mussent
Et tire , & si groignoye & fuisse.
N'onc ne fut , ne sera seurez , 10730
Si ne quiert-il estre abruvez
D'autre laiët , & si ne demande
Estre repeu d'une autre viande ,
Fors seulement de corps & d'ames ;
Et luy geëte hommes & femmes 10735
A monceaux en sa triple gueulle ;
Ceste la le paist toute seule ,
Et tousjours emplir la luy cuide :
Puis tousjours la treuve elle vuide ,
Combien que de l'emplir se paine 10740
De son relief , font en grant-paine
Les troys ribauldes felonnesses ,
Des felonniez vengeresses.
Aleëto & Thisiphonay ;
Car de chascune le nom ay. 10745
La tierce aura nom Megera ,
Qui tous se peut vous mangera :
Ces troys en Enfer nous attendent ;
Ceulx fustent , batent , lyent & pendent ;
Heurtent , hercent , escorchent , foulent , 10750

Nayent , ardent , greillent , & boulent
 Devant les troys Prevostz leans ,
 En plain consistoire seans ;
 Ceulx qui firent les felonniez ,
 Quant ils eurent ès corps les vies ; 10755
 Ceulx par leurs tribulations
 Recordent les Confessions ,
 De tous les maulx qu'ilz oncques firent ;
 Dès icelle heure qu'ilz nasquirent.
 Devant eulx tout le peuple tremble ; 10760
 Si suis-je trop couart se semble ,
 Se ces Prevostz cy nommer n'os ,
 Ce sont Radamante & Mynos ,
 Le tiers Cacus qui est leur frere.
 Jupiter à ces troys fut pere , 10765
 Ces troys , comme je les vous nomme ;
 Furent au siecle si preud'homme ,
 Et justice si bien maintindrent ,
 Que Juges d'enfer en devindrent
 Tel guerdon si leur en rendit 10770
 Pluto , qui tant les attendit
 Que leurs ames du corps partirent ,
 Et telz offices desservirent.
 Pour Dieu , Seigneurs , que là n'aillez ;
 Contre les vices bataillez , 10775
 Que Nature nostre maistresse
 Me vint hyer compter à ma Messe ;
 Tous les me dist , onc puis ne siz ,
 Vous en trouverez vingt & six
 Plus nuyfians que vous ne cuydez ; 10780
 Et se vous estes bien vuidez

De l'ordure de tous ces vices ,
 Vous n'entrerez jamais ès lices ,
 Des troys Gardes devant nommées ,
 Qui tant ont males renommées ; 10785
 Ne ne craindrés leur Jugement
 Des Prevostz plains de damnement ;
 Ces vices en vous ne vouldroye ,
 Car d'oultrage m'entremeestroye ,
 Assez brièvement les vous expose 10790
 Le jolis Rommant de la Rose ;
 S'il vous plaist là les regardez ,
 Pour ce que d'eulx mieulx vous gardez ;
 Pensez de mener bonne vie ,
 Chascun voyse embrasser s'amie , 10795
 Et son amy chascune embrasse ,
 Et bayse , & festoye , & soulasse ;
 Se loyaulment vous entreamiez ,
 Jà n'en devez estre blasmez ;
 Et quant assez aurez joué , 10800
 Comme je vous ay cy loué ,
 Pensez de vous bien confesser
 Pour bien faire & pour mal laisser ;
 Et reclamez le Roy celestre ,
 Que Nature reclame à maistre. 10805
 Cil en la fin vous secourra ,
 Quant Atropos vous enfourra :
 Cil est salut de corps & d'ame ;
 C'est le bel miroir de ma Daine ,
 Jamais Madame riens ne sçeut , 10810
 Si ce très-bel miroir el n'eust.
 Cil la gouverne & cil la reigle ,

Ma Dame n'a point d'autre reigle ,
Ce qu'elle sçait il luy aprint ;
Quant à chambriere la print : 10815
Si vueil , Seigneurs , que ce Sermon
Mot à mot , si vous en semon ,
Et ma Dame ainsi le vous mande ,
Que chascun si bien y entende
Par Bourgz , par Chasteaulx , par Citez , 10820
Et par Villes les recitez ,
Et par Yver & par Esté ,
A ceulx qui point n'ont cy esté.
Bon fait retenir la parole ,
Quant elle vient de bonne escolle ; 10825
Et meilleur la fait racompter ;
Moult en peut l'en à pris monter.
Ma parole est moult vertueuse ,
Elle est cent foys plus précieuse
Que Saphirs , Rubis , ne Baloy. 10830
Beaulx Seigneurs , ma Dame en sa loy
A moult grant besoing de Prescheurs ,
Pour chastier tous les pecheurs ,
Qui de ses reigles se desvoyent ,
Que tenir & garder devoient. 10835
Et se vous ainsi le preschiez ,
Jà n'en seriez-vous empeschiez
Selon mon dit & mon accord.
Mais que le fait au dit s'acord
D'entrer au parc du champ joly , 10840
Ou l'aiguel les brebis o ly
Conduit , saillant par les herbis
Le Filz de la Vierge brebis ,

Avec sa très-blanche toyson ,
 Après & non pas à foyson : 10845
 Mais à compaignie eschetie
 Par l'estroicte sente serie ,
 Qui toute est fleurie & herbuë ,
 Tant est pou matchée & batuë ,
 S'en vont les brebietes blanches , 10850
 Bestes debonnaires & franches ,
 Qui l'herbete broutent & paissent
 Et les flourettes qui là naissent.
 Mais sachiez qu'ilz ont la pasture
 De si merveilleuse nature , 10855
 Que les delectables fleurettes ,
 Qui là naissent fresches & nettes ,
 Que cueillent au Printemps pucelles ,
 Tant sont fresches , tant sont nouvelles.
 Comme estoilles refflamboyans 10860
 Par les vergiers reverdoyans ,
 Au matinet à la rousée
 Tant sont toute jour atournée
 De leurs propres beaultés nayves ;
 Fines couleurs , fresches & vives 10865
 N'y sont point au soir envicillies ,
 Ains y peuvent estre cueillies ,
 Telles le soit que le matin ,
 Qui veult au cueillit meëtre main ;
 Mais ne sont point , sachiez acertes , 10870
 Ne trop closes , ne trop ouvertes ,
 Ains flamboyent par les herbages ,
 Au meilleur point de leurs âges :
 Car le soleil levant luyfant ,
 Qui

Qui ne leur est mye nuysant , 10875

Ne ne degaste les roussées ,

Dont ilz sont routes aroussées ;

Les tient adez en beauté fines ,

Tant leur adoulcist leurs racines.

Si vous dis que les brebiettes 10880

Ne des herbes , ne des fleurettes ,

Jamais tant brouter ne pourroient ,

Comme plus brouter en vourroient ;

Tant ne sçavent brouter , ne paistre ;

Que tousjours les voiron renailtre. 10885

Plus vous dy ne tenez à fables ,

Qui ne sont mye corrompables ,

Combien que les brebis les brouteint ;

Dont les pastures rien ne coustent ,

Car les peaulx ne sont pas vendues 10890

Au derrenier , ne despanduës

Leurs toylons pour faire draps langes ;

Ne couverts à gens estranges ,

Ja n'en seront d'eulx estrangées ,

Ne les chairs en la fin mangées , 10895

Ne corrompuës , ne mal mises ,

Ne des maladies surprises ;

Mais sans faille quoy que je dye

Du bon Pasteur ne dis-je mye ,

Qui devant soy paistre les maine , 10900

Qu'il ne soit vestu de leur laine ,

S'il ne les despouille , ne plume ,

Ne leur tout le pois d'une plume :

Mais il luy plaist & bon luy semble ,

Que sa robe la leur ressemble. 10905

Plus diray , mais ne vous ennuyt
Qu'oncques on n'y veist naistre nuyt;
Si n'ont-ils qu'un jour seulement ,
Mais il n'a point d'avesprement ,
Ne matin n'y peut commencer , 10910
Tant se faiche l'aube avancer ;
Car le soir au matin s'assemble ,
Et le matin au soir ressemble :
Autant vous dy de chascune heure ,
Tousjours en ung estat demeure 10915
Ce jour qui ne peut ennuyter ,
Tant faiche à luy la nuyt luyter ,
N'il n'a pas temporel mesure
Ce jour tant bel , qui tousjours dure ;
Et de clarté presente rid : 10920
Il n'a present ne preterit ;
Car qui bien la verité sent ,
Tous les troys temps y sont present ,
Lequel present le jour compasse ;
Mais ce n'est pas present qui passe , 10925
En partie pour desfervir ,
Ne dont soit partie à venir ,
N'onc preterit present n'y fu :
Et aussi vous dy que le fu-
Tur n'y aura jamais presence , 10930
Tant est destable permanence.
Car le soleil resplendissant ,
Qui tousjours leur est paroyssant ;
Fait le jour en ung point estable ;
Ceulx sont en printemps perdurable ; 10935
Si bel ne veyd , ne si pur nulz ,

Mesmes quant vivoit Saturnus ,
 Qui tenoit les dorées âges ,
 Qui Jupiter fist tant d'oultrages
 Son filz & tant le tormenta ,
 Que les couillons luy supplanta.

10940

Mais certes qui le vray en compte
 Moult fait à prudhomme grant honte
 Et grant dommaige qui l'escouille ;
 Car qui des couillons le despouille ,
 Jà soit ce que je cele & taïse
 Sa grant honte & sa grant mesaise ;
 Au moins de ce ne doubte mye ,
 Luy toul-t-il l'amour de s'amyé.
 Jà n'est si bien à luy lyé ,
 Ou s'il je croy est maryé ,
 Puisque si mal vont les affaires
 Pert-il , jà tant n'est debonnaïres ,
 L'amour de sa loyal moullier.
 Grant pechié est d'homme escouillier ;
 Car mesmement cil qui l'escouille
 Ne luy toul pas sans plus la couille ,
 Ne s'amyé que tant a chiere ,
 Dont jamais n'aura belle chiere :
 Ne sa moullier , qui est du mains ,
 Mais hardement & sens humains ,
 Qui doyvent estre en vaillans hommes ;
 Car escouillés certains en sommes
 Sont pervers , couars & chenins ,
 Pour ce qu'ilz ont mœurs femenins.
 Homme escouillé certainement
 N'a point en luy de hardement ,

10945

10950

10955

10960

10965

Se ce n'est je croy d'aucun vice ,
Pour faire aucune grant malice :
Car à faire grandes diables 10670
Sont toutes femmes trop hardies.
Escouillés en ce les ressembtent ,
Four ce que leurs mœurs s'entressembtent ,
Et par dessus tout l'escouillié
D'autres vices tout despouillié , 10675
Aussi de tout mortel pechié ,
Aumoins a-il de tant pechié ,
Qu'il a fait grant tort à Nature
De luy tollir son engendreur.
Nul excuser ne l'en sçauroit , 10680
Jà si bien penser n'y pouroit ,
Aumoins moy , car se j'y pensoye ,
Et la verité récensoye ,
Ains pourroye ma langue user
Que l'escouilleur en excuser , 10685
De tel pechié , de tel forfait ,
Tant a vers Nature meffait.
Mais quelque pechié que ce soit ,
Jupiter compte n'en faisoit ,
Fors que sans plus à ce venist , 10690
Que le regne en sa main tenist ;
Et quant il fut Roy devenu
Et Sire du monde tenu ,
Il bailla ses commandemens ,
Ses loix , ses establissemens ; 10695
Et fist tantost tout à délire ,
Pour les gens enseigner à vivre :
Son ban crier en Audience ,

Dont je vous diray la Sentence.

Comment Jupiter fist preschier 21000
Que chascun ce qu'avoit plus chier,
Prenist, & en fist à son gré
Du tout & à sa volenté.

Jupiter qui le monde reigle,
 Commande & establit pour reigle, 21005
 Que chascun pense d'estre à aise ;
 Et s'il sçet chose qui luy plaïse,
 Qu'il le face s'il le peut faire,
 Pour soulas à son cuer atraire.
 Onc autrement ne sermonna, 21010
 Communement abandonna
 Que chascun à son endroit feïst
 Tout ce que delectable veïst.
 Car delict, si comme il pensoit,
 Est la meilleur chose qui soit, 21015
 Et le souverain bien en vie,
 Dont chascun doit avoir envie,
 Et pour ce que tous l'ensuivissent,
 Et qu'ilz à les œuvres prenissent
 Exemple de vivre, faisoit 21020
 A son corps ce qu'il luy plaisoit.
 Damp Jupiter le renvoyssié,
 Par qui delict fut tant prisé,
 Et comme dit en Georgiques
 Celluy qui escript Bucolicques, 21025
 Car ès livres gregois trouva,
 Comment Jupiter ce prouva.
 Avant que Jupiter venist

N'est nul qui charuë tenist ,
Nul n'avoit oncques champ aré ,
Ne cerfouy , ne reparé. 21030
N'onc n'avoit assise bourne
La simple gent paisible & bonne :
Communément entre eulx cueilloient
Les biens qui de leur gré venoient.
Cil commanda partir la terre ; 21035
Dont nul sa part ne sçavoit querre ,
Et la divisa par arpens ;
Cil mist le venin ès serpens ,
Cil aprint les loups à ravir ,
Tant fist malice en hault gravir , 21040
Celluy les chesnes miculx trencha ,
Les ruisseaulx courans estancha ;
Cil fist par tout le feu estaindre ,
Tant soubtriva pour gens destraindre ,
Et le feu querir ès pierres , 21045
Tant fut subtil & baretierres.
Cil fist diverses ars nouvelles ,
Cil mist noms & nombre ès estelles ,
Cil fist les latz & les rethz tendre ,
Pour les faulvages bestes prendre , 21050
Et leur hua les chiens premier ,
Dont nul devant fut coustumier.
Cil dompta les oiseaulx de proye
Par malice , qui gens esproye ,
Assaulx mist en lieu de batailles 21055
Entre esperviers , perdrix & cailles ;
Et fist tournoyement ès nuës
D'autours , de faulcons & de gruës ;

Et les fist au loyrre venir ,
 Et pour leur grace maintenir , 21060
 Qu'ilz retournaissent à sa main ,
 Les peust-il au soir & au main.
 Ainsi fist tant le Damoiseaulx ,
 Qu'homme fut maistre des oiscaulx ;
 Et les a en servage mys , 21065
 Qu'ils sont aux autres ennemys.
 Et comme ravisseurs horribles
 Aux autres oyssillons paisibles ,
 Ce mestier si aima à suyvre ,
 Car sans leur chair ne vouloit vivre ; 21070
 Ains en vouloit estre mangeur ,
 Tant fut déjicieux lecheur ,
 Tant eut les volatilles chieres ;
 Cil mist les furetz ès tanieres ,
 Et fist les connins assaillir , 21075
 Pour eulx faire ès raiseaulx saillir.
 Celluy fist , tant eut son corps chier
 Eschauder , rostir , escorchier
 Les poissons de mer & de fleuves ,
 Et fist les saulces toutes neufves , 21080
 D'espices de diverses guyfes ,
 Où il a maintes herbes mises.

Ainsi sont artz avant venuës ,
 Car toutes choses sont venduës
 Par travail , par Povreté dure , 21085
 Parquoy les gens sont en grant cure ,
 Car le mal , les angoisses meuvent ,
 Par les malices qu'ilz y treuvent :
 Ainsi le dit Ovide , qui

Eut assez tant comme il vesqui , 21090
De bien, de mal, d'honneur, de honte,
Comme luy-mesmes le racompte.
Briefment Jupiter n'entendit ,
Quant à terre tenir tendit ,
Fors muer l'estat de l'empire 21095
De bien en mal , de mal en pire.
Moult eut en luy mol justicier ;
Il fist Printemps appeticier ;
Et mist l'an en quatre parties ,
Comme de present sont parties : 21100
Esté , Printemps , Automne , Yvers ,
Ce sont les quatre temps divers ,
Que tous Printemps tenir souloit ;
Mais Jupiter plus n'en vouloit ,
Qui quant à regner s'efforça , 21105
Les âges d'or si despeça ;
Et fist les âges d'argent ,
Qui puis furent d'arain , car gent
Ne finerent puis d'empirer ,
Tant le vueillent à mal-tirer. 21110
Or sont d'arain en fer changiés ,
Tant ont leurs estatx estrangiés ,
Dont sont joyeux les Dieux des salles
Tousjours tenebreuses & salles ,
Qui sur les hommes ont envye , 21115
Tant comme ilz les voyent en vie.
Ceulx ont en leurs tectz attachées ,
Dont jamais ne sont arrachées
Les noires brebis douloureuses ,
Lasses , chetives , mourineuses , 21120

Qui ne voudrent aller la sente,
 Que le bel aignelet presente.
 Parquoy ilz fussent toutes franchises,
 Et leurs noires toisons très-blanches,
 Quant le grant chemin ample tindrent, 21125
 Parquoy là hebergier se vindrent,
 A compaignie si planiere,
 Qu'el tenoit toute la charriere.

Mais ja beste qui leans aille
 N'y portera toyson qui vaille, 21130
 Ne dont on puisse nul drap faire;
 Ce n'est aucune horrible haire,
 Qui plus est aguë & poignant,
 Quant elle est aux costes joignant,
 Que ne seroit ung pelisson 21135
 De peaulx de velu herisson.

Mais qui voudroit charpir la laine,
 Qui est molle, souefve & plaine,
 Pourveu qu'il en eust tel foison,
 Pour faire drap de tel toyson, 21140
 Qui seroit prinse ès blanches bestes,
 Bien s'en vestiroient ès festes
 Empereurs & Roys: voire & Angès,
 S'ilz se vestoient de draps langes.
 Pourquoi bien le povez sçavoir, 21145
 Qui tel robe pourroit avoir,
 Moult seroit vestu noblement,
 Et pour la cause mesmement,
 Les devoit-on tenir plus chieres;
 Car de telz bestes n'est-il gueres, 21150
 Ne le Pasteur qui n'est pas nices,

Qui les bestes garde & les lices
En ce beau parc , c'est chose voire ;
N'y lairroit entrer beste noire
Pour riens que l'on luy sceust prier , 21155
Tant luy plaist les blanches trier.
Pource vont o luy herbergier ,
Car bien congnoillent le bergier ,
Et sont très-bien par luy congneuës ,
Parquoy de mieulx en sont receuës. 21160
Si vous dy que le plus piteux ,
Le plus bel , le plus deliteux
De toutes les bestes vaillans ,
C'est le bel aignelet faillans ,
Qui les brebis au parc amaine , 21165
Par son travail & par sa paine.
Car bien sçait se nulle en desvoye ,
Que le Loup seulement la voye ,
Qui nulle autre chose ne trace ,
Ne mais qu'elle ysse de la place 21170
A l'aignel qui mener la pense ,
Qu'il l'emportera sans deffense ,
Et la mangera toute vive ;
Ne l'en peut garder riens qui vive.
Seigneurs c'est aignel vous attend , 21175
Mais de luy nous tairons à tant ,
Fors que nous prirons Dieu le Pere ;
Que par la requeste sa mere ,
Luy doint si les brebis conduyre ,
Que les Loups ne leur puissent nuyre ; 21180
Et que par pechié ne faillés ,
Que jouer en ce parc n'aillés ,

Qui tant est bel & delectable
 D'herbes , de fleurs tant bien flairable ;
 De violettes & de roses , 21185
 Et de trestoutes bonnes choses.
 Car qui du beau Jardin quarré ,
 Clos au petit guychet barré ,
 Où cil Amant veit la carole ,
 Ou déduyt & sa gent carole. 21190
 En ce beau parc que je devise ,
 Qui tant est chose très-exquise ,
 Faire voudroit comparaison.
 Il feroit trop grant mesprison ,
 S'il ne la fait telle ou semblable , 21195
 Comme il feroit de vray à fable ;
 Car qui dedans ce parc feroit ,
 Seurement jurer oseroit ,
 Ou qu'il mist sans plus l'œil leans ,
 Que le Jardin feroit neans 21200
 Au regard de ceste closture ,
 Qui n'est pas faicte pas quarreure ;
 Mais est si ronde & si subtile ,
 Qu'oncques ne fut baril ne bille
 De forme si bien arrondye. 21205
 Que voulez-vous que je vous dye ;
 Parlons des choses qu'il veit lors ,
 Et par dedans & par dehors ,
 Et par briefz motz nous en passons ;
 Affin que trop ne nous lassons : 21210
 Il veit dix laides imasettes
 Hors du Jardin au mur pourtraictes.
 Mais qui dehors ce parc querroit ,

Tout figuré y trouveroit ,
Enfer avecque tous les Diables , 11115
Moult laidz & moult espouventables ,
Et tous deffaulx & tous oultrages ,
Qui font en Enfer leurs hostages ;
Et Cerberus , qui tout enferre ,
Et trouveroit toute la terre , 11120
O les richesses anciennes ,
Et toutes choses terriennes ;
Et verroit proprement la mer ,
Et tous poissons , qui ont amer ,
Et trestoutes choses marines , 11125
Eauës doulces , troubles & fines ,
Et les choses grans & menuës ,
Toutes en eauës contenuës ,
Et l'air & tous les oyfillons ,
Et mouschettes & papillons , 11130
Et tout ce qui par l'air resonance ,
Et le feu qui tout environne .
Les nuës & les tenemens
De tous les autres elemens :
Si verroit toutes les estelles , 11135
Cleres , resplendissans & belles ;
Soient errans , soient fichées
En leurs esperes attachées ,
Qui là feroit : toutes ces choses
Verroit en ce bel parc encloses , 11140
Aussi appertement pourtraictes ,
Qui proprement apparent faictes .
Or au Jardin nous en allons ,
Et des choses dedans parlons :

Il veit ce dit sur l'herbe fresche 21145
 Déduyt , qui demenoit sa tresche ,
 Et les gens o luy carolans
 Sur les florettes bien olans :
 Et veit , ce dit , les Damoiseaulx ,
 Herbes , arbres , bestes , oyseaulx , 21150
 Et ruysselletz & fontenelles
 Bruyre & fremir sur les gravelles ,
 Et la fontaine soubz le pin :
 Et se vante que puis Pepin
 Ne fut tel pin , & la fontaine 21155
 Estoit de trop grant beaulté plaine.

Pour Dieu , Seigneurs , prenez-y garde ;
 Qui bien la verité regarde ,
 Les choses dedans contenuës
 Sont frivoles & fâseluës. 21160
 N'y a chose qui soit estable ,
 Tout ce qu'il veit est corrompable :
 Il veit caroles qui faillirent ,
 Et fauldront tous ceulx qui les firent ;
 Aussi feront toutes les choses 21165
 Qu'il veit par tout leans encloses ;
 Car la nourrisse Cerberus ,
 A qui ne peut eschapper nulz
 Humains , qu'el ne face finer ,
 Quant de sa force veult user , 21170
 Et sans cesser tousjours en use
 Atropos , qui riens ne refuse ,
 Par derrier vous les espyoit ,
 Fors les Dieux s'aucuns y avoit ;
 Car sans faille choses divines , 21175

Ne sont pas à la mort enclines.

Mais or parlons des belles choses ;

Qui sont en ce beau parc encloses ;

Je vous dy generalmente ,

Que taire m'en vueil erramment , 21180

Ne sçay-je proprement parler ;

Car qui voudroit le droit aller ,

Nul homme ne pourroit penser ,

Ne nulle bouche récenfer

Les grans beaultés , des grans valuës 21185

Des choses dedans contenuës ;

Ne les beaulx jeux , ne les grans joyes ;

Qui sont pardurables & vrayes ,

Que les caroleurs y demainent ,

Et dedans la pourprise mainent : 21190

Ce sont les choses delectables

Toutes vrayes & pardurables ,

Qu'ont ceulx , qui leans se déduysent ;

Et bien est droit , que tous biens puisent

A mesmes une grant fontaine , 21195

Qui moult est précieuse & saine ,

Et belle & clere & nette & pure ,

Qui toute arrouse la closture ;

Duquel ruyssel les bestes boyvent ,

Qui là veulent entrer & doyvent , 21200

Quant des meres sont dessurées ,

Car puisqu'ilz en sont abuvrées ,

Jamais soif avoir ne pourront

Et vivront tant comme ilz voudront

Sans estre malades , ne mortes. 21205

De bonne heure entrèrent aux portes ;

De bonne heure l'aiglelet veirent ,
 Que par estroit sentier suyvirent
 En la garde au sage bergier ,
 Qui les voult o luy herbergier ; 21310
 Ne jamais nulz homs ne mourroit ,
 Qui une fois boire en pourroit.
 Ce n'est pas celle dessoubz l'arbre ,
 Qu'il veit en la pierre de marbre ;
 L'en luy devroit faire la mouë , 21315
 Quant icelle fontaine louë.
 C'est la fontaine perilleuse ,
 Tant amere & tant venimeuse ,
 Qui tua le beau Narcissus ,
 Quant il se mira par dessus : 21320
 Et luy-mesmes n'a pas vergongne
 De recongnoistre , ains le tesmoigne ,
 Et sa cruaulté pas ne cele ,
 Quant perilleux miroir l'appelle ;
 Et dit que quant il se mira , 21325
 Maintefois puis en souspira ,
 Tant si trouva grief & pesant.
 Telle odeur va celle eauë faisant ;
 Dieu , si est la fontaine fade !
 Où le sain tost devient malade. 21330
 Comment si fait-il bon virer ,
 Pour soy dedans l'eauë mirer.
 Elle sourt , ce dit , à grans undes
 Par deux sources grandes , parfondes ;
 Mais elle n'a pas , bien le sçay , 21335
 Ses sources , ne ses eaux de soy.
 N'est nulle chose qu'elle tiene ,

Que trestout d'autrui ne luy vienne ,
Puis si reedit que c'est sans fin ,
Qu'elle est plus clere qu'argent fin. 21340
Voyés de quelz trusse il nous plaide ,
Elle est si très-trouble & si laide ,
Que chascun qui sa teste y boute ;
Pour soy mirer il n'y voit goutte.
Tous si forcenent & angoissent 21345
Pourcee que point ne s'y congnoissent :
Au fons , ce dit , à cristaulx doubles ,
Que le Soleil , qui n'est pas troubles ,
Fait luyre quant ses rays y jette ,
Si cler que cil qui les aguette , 21350
Voit tousjours la moytié des choses
Qui sont en ce vergier encloses :
Et pour le demourant y veoir ,
S'il se veult d'autre part asseoir ,
Tant sont cleres , ne lumineuses ; 21355
Autres troubles & tenebreuses :
Parquoy ne font pas demonstrance ,
Quant le Soleil ses rays y lance
De toutes les choses ensemble ;
Car ilz ne peuvent pas , ce semble , 21360
Car l'obscurité qui les affuble ,
Qui est si trouble & si obnuble
A celluy qui dedans se mire ,
Qu'ilz ne peuvent par eulx suffire ,
Quant leur clarté d'ailleurs acquierent , 21365
Se les rays du Soleil n'y fierent ,
Si qu'ilz les puissent encontrer ;
Elz n'ont poyoir de riens monstret ;

Mais celle que je vous devise ,
C'est fontaine belle à devise.

11370

Or levez ung pou les oreilles ;
Si m'en orés dire merveilles ,
Celle fontaine que j'ay dictée ,
Qui tant est belle & tant prouffite ,
Pour guerir , tant est savourée

11375

Trestoute beste enlangourée
Rend tousjours par trois dois soutives
Les eauës cleres & moult vives.

Si sont si près à près chascune ,

Que toutes s'assembtent à une ;

11380

Si que quant toutes les verrés ,

Et une & trois y trouverés ,

Se vous voulez au veoir embattre ;

Vous n'y en trouverez jà quatre ;

Mais tousjours trois & tousjours une ,

11385

C'est leur prosperité commune.

Onc telle fontaine ne veïsmes ,

Car elle sourt de soy-meïsmes ;

* Ce ne sont pas autres fontaines ,

Qui sourdent par estranges vaines ;

11390

Ceste tout par soy se conduyt ,

N'a besoing d'estrange conduyt ,

Et se tient en soy toute vive ,

Plus ferme que roche nayve.

N'a mestier de pierre de marbre ,

11395

Ne d'avoir converture d'arbre.

Car d'une source vient si haulte

L'eauë qui ne peut faire faulte ,

Qu'arbre ne peut si hault atteindre ,

Que sa haultesse ne soit graindre , 21400

Fors que sans faille en appendant ,

Comme elle s'en vient descendant ,

Là treuve une olivete basse ,

Soubz qui toute l'eauë s'en passe :

Et quant l'olivete petite 21405

Sent la fontaine que j'ay dictë ,

Qui luy tempere ses racines ,

Par les eauës douces & fines ,

Si en prent tel nourrissement ,

Qu'elle en reçoyt accroissement ; 21410

Et de fucille & de fruyt se charge.

Si devint si haulte & si large ,

Qu'onques le pin , qu'il vous compta ;

Si hault de terre ne monta ,

Ne ses rains si bien n'estendit , 21415

Ne si bel ombre ne rendit.

Ceste olive tout en estant

Ses rains sur la fontaine estant ;

Ainsi la fontaine s'en ombre ,

Et par le confort du bel ombre , 21420

Les bestelettes là se mussent ,

Qui les douces rousées fussent ,

Que le doulx ruisseau fait estendre

Par les fleurs & par l'herbe tendre.

Si pendent à l'olive escriptes 21425

En ung roulet lettres petites ,

Qui dient à ceulx qui les lisent ,

Qui soubz l'olive en l'ombre gysent :

Cy court la fontaine de vie

Par dessoubz l'olive fucillie , 21430

Qui porte le fruyt de salut ,

Qui fut le pin qui la valut.

Si vous dy qu'en celle fontaine ,

Ce croyront foles gens à paine ,

Et le tiendront plusieurs à fable ,

21435

Luyt ungs charboucle merveillable

Sur toutes merueilleuses pierres ,

Trestout rayant à quatre quierris :

Et siet emmy si haultement ,

Que l'en le voit appertement

21440

Par tout le parc refflamboyer ;

Ne ses rays ne peut desvoyer ,

Ne vent , ne pluye , ne noblesse ;

Tant est bel & de grant nublesse :

Et scachiés que chascune esquierre ,

21445

Telle est la vertu de la pierre ,

Vault autant que les autres deux :

Telz sont entr'eulx les forces d'eulx.

Ne les deux ne valent que celle ,

Combien que chascune soit belle ,

21450

Ne nul ne les peut deviser ,

Tant les saiche bien adviser ,

Ne si joingdre par advisées ,

Qu'il ne les treuve divisées ;

Mais ung Soleil si l'enlumine ,

21455

Qui est de clarté si très-fine ,

Si bel & si resplendissant ,

Que le Soleil esclarcissant

En l'autre eauë les cristaulx doubles ;

Les luy seroient obscurs & doubles.

21460

Briefment que vous en compteroye ,

Autre Soleil leans ne roye,
 Que ces charboucles flamboyans;
 C'est le Soleil qui luyt leans,
 Qui plus de resplendeur abonde, 21465
 Que nul Soleil qui soit au monde.

Cil la nuyt en exil envoie,
 Cil fait le jour, que dit avoye,
 Qui dure pardurablement,
 Sans fin & sans commencement, 21470

Et se tient en un point de gré,
 Sans passer signe ne degré,
 Sans amendrir nulle partie;
 Parquoy puisse estre departie.

Cil a si merueilleux pouvoir, 21475

Que ceulx qui là vont pour le voir,
 Si-tost que celle part se virent,
 Et leur face en celle eauë mirent,
 Tousjours de quelque part qu'ilz soient;

Toutes les choses du parc voyent, 21480

Et les congnoissent proprement,

Et eulx-mesmes pareillement;

Et puisque dedans se sont veuz,

Jamais ne seront plus deceuz,

De nulle chose qui puiït estre, 21485

Tant y deviennent sage maistre.

Aultre merveille vous diray,

Que de cestuy Soleil le ray;

Ne trouble pas, ne ne retarde

Les yeulx de cil qui le regarde, 21490

Ne ne les fait pas esblouyr;

Mais conforter & resjouyr,

Et fait revigourer leur veüe,
 Par la belle clarté & veüe,
 Plaine d'attrempée chaleur, 21495
 Qui par merveilleuse valeur,
 Tout le parc d'odeur resplenist
 Par la grant douceur, qui en yst.
 Et pource que trop ne vous tienne,
 D'ung brief mot vueil qu'il vous souviennne, 21500
 Que qui la forme & la matire
 Du parc verroit bien pourroit dire,
 Qu'onques en si bel Paradis
 Ne fut formé Adam jadis.
 Pour Dieu Seigneurs donc que vous semble 21505
 Du parc & du jardin ensemble :
 Donnez raisonnable Sentence,
 Et d'accident & de substance ;
 Dictes par vostre loyauté
 Lequel est de plus grant beaulté ; 21510
 Et regardez des deux fontaines
 Laquelle rend les eauës plus saines ;
 Plus vertueuses & plus pures ;
 Et des deux jugiés les natures,
 Jugiés des pierres précieuses, 21515
 Lesquelles sont plus vertueuses,
 Et puis du pin & de l'olive,
 Qui cueuvre la fontaine vive.
 Je m'en tiens à voz Jugemens,
 Se vous selon les erremens 21520
 Que dit vous ay cy en arriere ;
 Donnez Sentence droicturiere :
 Car bien vous dy sans flaterie,

Hault & bas de ce ne mens mye ;

Que s'aucun tort y voulez faire , 21525

Dire faulx & verité taire ,

Tantost ne le vous quiers celer ,

Ailleurs en iroye parler.

Mais pour nous plustost accorder ,

Je vous vueil briefsment recorder , 21530.

Selon ce que vous ay compté

De la fontaine la bonté ;

Celle les vifz de mort enyvre ,

Et ceste fait de mort revivre :

Seigneur , sachiés certainement 21535

Se vous contenez sagement ,

Et faictes ce que vous devrez ,

De ceste fontaine beuvrez :

Et pour tout mon enseignement

Retenir plus legierement , 21540

Car la leçon à briefz motz leuë ,

Plus est de legier retenuë ;

Pource vous vueil briefsment retraire

Tout cela que vous devez faire.

Pensez de Nature honnourer , 21545

Servez-la par bien labourer ,

Et se de l'autrui riens avez ,

Rendez-le , se vous le sçavez ;

Et se rendre ne le povez ,

Et les biens despendus ayez , 21550

Ayés du rendre volenté ,

Se biens vous viennent à planté.

D'occision nul ne s'approuche ;

Nettes ayés & mains & bouche ,

DE LA ROSE.

359

Soyés loyaulx , foyez piteux ;
 Lors irez au champ delicieux ,
 Par trace l'aiguel ensuyvant
 En pardurableté vivant ,
 Boyre de la belle fontaine ,
 Qui tant est pure , clere & saine.
 Car jamais mort ne recevrez ,
 Si-tost que l'eauë beuë aurez ,
 Ains irez par joliveté
 Chantans en pardurableté
 Mottez , rondeaulx & chanfonnettes
 Par l'herbe verd sur les flourettes ,
 Soubz l'olivette carolant.
 Que vous iray-je flajolant ,
 Droit est que mon frestel estuye ,
 Car beau chanter souvent ennuye ,
 Trop vous pourroye huy mès tenir ,
 Si vous vueil mon Sermon finir :
 Or y perra que vous ferez ,
 Quant en hault encore serez ,
 Pour bien preschier sur la bretesche :

21555

21560

21565

21570

21575

L'Auteur.

Genius tout ainsi leur presche ;
 Et jette en la place le cierge ,
 Qui ne fut pas de cire Vierge ,
 Dont la flamme toute enfumée
 Par tout le monde est alumée.
 N'est Dame qui s'en sçeust desfendre ;
 Tant le sçeust bien Venus espandre ;

21580

Elle a cueilly si haulr les vens ,
 Que toutes les femmes vivans ,
 Leurs corps, leurs cueurs & leurs pensées 21585
 Sont de celle odeur encensées.
 Amours de la chartre ainsi leuë ;
 A si la nouvelle espanduë ,
 Que jamais n'est homs de vaillance ;
 Qui ne s'accorde à sa Sentence. 21590
 Quant Genius eut trestout leuz ,
 Les barons de grant joye esmeuz
 Furent trestous communément ,
 Chascun se maintint lyément ;
 Car oncques mais, comme ilz disoient, 21595
 Si bon Sermon ouy n'avoient ,
 N'oncques puisqu'ilz furent conceuz ;
 Si grant pardon n'eurent receuz ,
 Ne n'ouyrent pareillement
 Si droir excommuniément. 21600
 Affin que le pardon ne perdent ;
 A la Sentence rous s'aherdent ,
 Et respondent tost & viat ,
 Amen , Amen , fiat , fiat.
 Comme la chose est en ce point ; 21605
 N'y eut de demourée point ;
 Chascun le sermon mot à mot
 L'a bien noté , comme il l'amot :
 Car il leur sembla moult salvable
 Par le bon pardon charitable ; 21610
 Et moult l'ont volentiers ouy ;
 Et Genius s'esvanouy ,
 Qu'ilz ne sçeurent onc qu'il devint ,
 Dont

DE LA ROSE.

361

Dont crient en l'ost plus de vingt :

Or à l'assault sans plus attendre ,

11615

Qui bien sçait la Sentence entendre ,

Moult sont noz ennemys grevez.

Lors se sont tous en piedz levez ,

Prest de continuer la guerre ,

Pour tout prendre & mettre par terre.

11620

Genius se leva devant ,

Ainsi que pour cueillir le vent ,

Et alla plus-tost que le pas

Au Chastel , mais n'y entra pas.

Venus , qui d'affaillir est preste ,

11625

Premierement leur admoneste ,

Qu'ilz se rendent, mais ains que firent

Honte & Paour luy respondirent ;

Certes Venus c'est pour neans ,

Jà ne mettez les piedz ceans ;

11630

Non voir s'il n'y avoit que moy ,

Dist Honte , point ne m'en esnoy.

Quant la Déessè entendit Honte ,

Dist, orde, garce, à vous que monte

Me vouloir ainsi contrestier :

11635

Vous verrez jà tout tempester ,

Se le Chasteau ne m'est rendu ,

Par vous ne sera deffendu :

Encontre moy ne le tiendrez ,

Certainement vous le rendrez ,

11640

Où je vous ardray toute vive ,

Comme douloureuse & chetive ;

Tout le pourpris vueil embraser ,

Tours & tournelles arraser ;

Tome II.

Q

J: vous eschaufferay les naches , 21645
J'ardray pilliers , murs & estaches ;
Tous voz fossez seront remply ,
Je les feray mettre à honny :
Voz barbacanes adressées
Jà si hault ne seront haussées , 21650
Que ne les face à terre estendre ;
A Bel-acueil lairray tout prendre ,
Boutons & Roses à bandon ,
Une heure en vente & l'autre en don.
Ne vous ne ferez jà si fiere , 21655
Que tout le monde ne si fiere :
Tous yront à Procession ,
Sans point faire d'exception ,
Par les Rosiers & par les Roses ,
Quant j'auray les lices descloses. 21660
Et pour Jalousie bouler ,
Feray-je par tout defouler
Et les preaulx & les herbages ,
Tant eslargiray les passages :
Tous y cueilliront sans delay 21665
Boutons , Roses & Clerc & Lay ;
Religieux & séculier ,
N'est nul qui s'en puist reculier ;
Tous y feront leur penitence ,
Mais ne sera sans difference. 21670
Les ungs viendront répostement ,
Et les autres appertement ;
Mais les répostement venus
Seront à Preud'hommes tenus :
Les autres seront diffamez , 21675

Et ribaulx bordeliers clamez ;
 Tant soit ce qu'ilz n'en ayent coulpe ,
 Comme ont aucuns que nul n'encoulpe ,
 S'il advient qu'aucun maulvais homme ,
 Que Dieu & saint Piere Romme 21620
 Confonde & eulx & leur affaire ,
 Laissent les Roses pour pis faire :
 Et leur donne chapeau d'ortie ,
 Le Diable qui les enortie :
 Car Genius de par nature , 21685
 Pour leur vice , pour leur ordure ,
 Les a tous en Sentence mys ,
 Avec noz autres ennemys.
 Honte , se je ne vous engin ,
 Pou prise mon art & engin , 21690
 Qu'ailleurs jà ne m'en clameray.
 Certes jà ne vous aymeray ,
 Ne vous , ne Raison vostre mere ,
 Qui tant est aux Amans amere ,
 Qui vostre mere & vous croyroit , 21695
 Jamais par amours n'ameroit.
 Venus à plus dire n'en tend ,
 Car luy souffisoit bien à tant.
 Lors c'est Venus hault secourcée ,
 Bien sembla femme courroucée , 21700
 L'arc tend , & le boujeon encoche ,
 Quant la corde fut mise en coche ,
 Jusqu'à l'oreille l'arc entoyse ,
 Qui n'est pas plus long d'une toise ;
 Puis ainsi comme bonne archiere 21705
 Par une moult petite archiere ,

Qu'elle vit en la tour reposte ,
 Par devant non pas par decoste ,
 Que Nature eut par grant maistrise ,
 Entre deux beaulx pilliers assise. 21710
 Les beaulx pilliers d'ivire estoient
 Moult gens ; & d'argent soustenoyent ,
 Ung bel ymage en lieu de chasse ,
 Qui n'est trop haulte , ne trop basse ,
 Trop grosse , trop gresse non pas ; 21715
 Mais toute taillée à compas ,
 De bras , d'espaulles & de mains ,
 Qu'il n'y failloit ne plus ne moins.
 Moult furent gens les autres membres ,
 Et mieulx flairans que pommes d'embres, 21720
 Dedans avoit ung saintuaire ,
 Couvert d'ung précieux suaire ,
 Le plus gentil & le plus noble ,
 Qui fut jusqu'à Constantinoble ;
 Et se nulz usant de Rayson , 21725
 Vouloit faire comparaison
 D'ymaige à autre bien pourtraire ;
 Autel le peut de ceste faire ,
 A l'ymage Pygmalion
 Comme de souris à Lion. 21730

*Cy commence la fiction
 De l'ymage Pygmalion.*

PYgmalion fut entaillieres ;
 Pourtraiant en fer & en pietres ,
 En metaulx , en os , & en cyres 21735

Et en toutes autres matyres ,
 Qu'on peult à tel œuvre trouver ,
 Pour son grant engin esprouver ,
 Se vout à pourtraire desduire.
 Il fist une ymage d'ivire , 21740
 Et mist au faire tel entente ,
 Qu'elle fut si plaissant & gente ;
 Qu'elle sembloit estre aussi vive ,
 Que la plus belle riens qui vive ,
 N'oncques Heleine , ne Lavine 21745
 Ne furent de couleur si fine ,
 Ne de si belle façon nées ,
 Tant furent-ilz bien façonnées ;
 Ne de beaulté n'eurent la disme.
 Tout s'esbahit-il en luy-meisme 21750
 Pygmalion , quant la regarde ;
 Et luy qui ne s'en donnoit garde ;
 Amours en ses réseaux l'enlace
 Si fort qu'il ne sçet comme il face ,
 Et à soy-mesmes se complaint , 21755
 Mais ne peut estanchier son plaint.
 Las que fais-je , dist-il , dors-je ,
 Maint ymage ay fait & forgé ,
 Qu'on ne sçavoit dire leur pris ,
 N'onc d'eulx aymer ne fuz surpris ; 21760
 Or suis par ceste mal bailly ,
 Par luy m'est tout le sens failly ;
 Las dont me vient ceste pensée ,
 Comme fut telle amour brassée ;
 Jayme une ymage sourde & muë ; 21765
 Qui ne se crosse , ne remuë ,

Ne jà de moy mercy n'aura :
Telle amour comment me navra ,
Il n'est nul qui parler en oye ,
Qui trop esbahir ne s'en doye ; 21770
Or suis-je le plus fol du siecle ,
Que puis-je faire à cest article.
Par foy s'une Royne j'aymassé ,
Mercy touteffois esperasse ,
Pour ce que c'est chose possible ; 21775
Mais ceste amour est si horrible ,
Car elle ne vient de Nature ,
Trop folement y metz ma cure.
Nature en moy mauvais filz a ;
Quant me fist forment s'avilla , 21780
Si ne la doys-je pas blasmer ,
Se je vueil folement amer ,
Ne m'en doys prendre s'a moy non ;
Puisque Pygmalion ay nom.
Dès que je peux sur piedz aller , 21785
De telle amour n'ouy parler :
Si n'ayme je trop folement ?
Car se l'escripture ne ment ,
Maintz ont plus folement amé ;
N'ayma jadis au boys ramé , 21790
A la fontaine clere & pure ,
Narcisus sa propre figure ,
Quant cuida sa soif estanchier ;
N'oncques ne s'en peut revanchier ;
Qu'il n'en mourust selon l'hystoire , 21795
Qui encor est de grant memoire ;
Dont suis-je moins fol touteffois ,

Car quant je vueil à elle voys ,
 Et la prens & l'acolle & baïse ,
 Dont puis mieulx souffrir ma mesaise. 21800
 Mais cil ne pouoit avoir celle ,
 Qu'il voioit en la fontenelle ;
 D'autre part en maintes contrées
 Ont mains amans Dames amées ,
 Et les servirent comme ilz peurent , 21805
 Qu'oncques ung seul baïser n'en eurent.
 Si s'en font-ilz forment penez ,
 Dont m'a amours mieulx assenez.
 Non a : car à quelque doubtrance
 Ont-ils touteffoys esperance 21810
 Et de baïser & d'autre chose ,
 Dont l'esperance m'est forcloïse.
 Quant au délict que ceulx attendent
 Qui les déduitz d'amours demandent ,
 Car quant je m'en vueil à aïser 21815
 Et d'acoller & de baïser ,
 Je treuve m'ame aussi roide
 Comme est ung pal , & aussi froyde ;
 Car quant pour la baïser y touche ,
 Toute me refroydist la bouche. 21820
 Ha trop ay parlé solement ,
 Mercy , douce Dame , en demand ;
 Et pry que l'amande en prenez ,
 Car de tant que vous me daïnez
 Doucement regarder & rire , 21825
 Ce me doit assez bien souffire.
 Car doulx regardz & riz piteux
 Sont aux Amans moult délictueux.

Q 4

*Comment Pygmalion demande
Pardon, en présentant l'amande 11830
A son ymage, des paroles,
Qu'il dit d'elle, qui sont trop folles.*

PYgmalion lors s'agenouille,
Qui de larmes sa face moille,
Son gaige tend si luy amende; 11835
Mais el n'a cure de l'amende,
Car elle n'entent riens, ne sent
De luy, ne de tout son present,
Si que cil craint perdre sa paine,
Qui de tel chose aymer se paine. 11840
Ne cil n'en sçet son cueur ravoïr,
Car amours tout s'ens & avoir;
Si que trestout s'en déconforte,
N'il ne sçet s'elle est vive ou morte;
Souvent va aux mains & luy taste, 11845
Et fait ainsi com ce fust paste,
Que ce soit sa chair qui luy fuye
Mais c'est sa main qu'il y apuye.

Ainsi Pygmalion estrive;
En son estaf n'a paix, ne trive; 11850
En ung estat pas ne demeure,
Or ayme, or hayt, or rid, or pleure;
Or est lyés, or à mal aise,
Or se torment, or se rapaise;
Puis luy revest en maintes guises 11855
Robes faictes par grant maistrises
De beaulx draps de soye, ou de laine;

D'escarlatte , de tyretaine ,
 De verd , de pers & de brunette ,
 De couleur fine , fresche & nette , 21860
 Où moult a riches pennes mises ,
 Herminées , vaires & grises :
 Puis les luy oste , si essaye ,
 Com luy fiet bien robe de soye ,
 Sandaulx , molequins , malebruns , 21865
 Indes , vermaulx , jaunes & bruns ,
 Samits dyaprés , camelos.
 Pour neant fust ung angelos ,
 Tant est de contenance simple :
 Autrefois luy met une gimple , 21870
 Et par dessus ung cueuvrechief ,
 Qui cueuvre la gimple & le chief ;
 Mais ne cueuvre pas le visaige ,
 Car ne veult pas tenir l'usaige
 Des Sarrafins , qui d'estamines 21875
 Cueuvrent les chiefs aux Sarrafines ;
 Quant eulx trespasent par la voye ,
 Que nulz trespasans ne les voye ,
 Tant sont plains de jalouse rage.
 Autrefois luy reprent courage 21880
 D'oster tout , & de mettre guindes
 Jaunes , vermeilles , vers & indes ,
 Et treceures gentilz & gresses ,
 De soye d'or à menus perles ,
 Et dessus la crespine attache 21885
 Une moult precieuse attache ,
 Et par dessus la crespinete
 Une couronne d'or pourtraicte ;

Q s

Où moult a précieuses pierres,
 Et beaulx Chastons à quatre esquierres 21890
 Et à quatre demis compas,
 Sans ce que je ne compte pas.
 L'autre pierrerie menuë,
 Qui siet entour espesse & druë :
 Et met à ses deux oreillettes 21895
 Deux verges d'or pendans greslertes;
 Et pour tenir la cheveffaille,
 Deux fermeaulx d'or au col luy baille :
 Emmy le pis ung en remet,
 Et de la ceindre s'entremet; 21900
 Mais c'est d'ung si très-riche ceint;
 Qu'oncques pucelle tel n'eut ceint :
 Et pend au ceint une aumosniere,
 Qui moult est précieuse & chiere;
 Et cinq pierres y met petites 21905
 Du rivage de mer eslites,
 Dont pucelles aux marteaux jouent;
 Quant rondes & belles les trouvent;
 Et par grant entente luy chauffe
 En chascun pied fouliez & chauffe 21910
 Entaillées joliment,
 Presqu'à deux doys du pavement.
 N'est pas de houeaulx estrenée,
 Car el n'est pas de Paris née;
 Trop seroit rude chaufsement 21915
 A pucelle de tel jouvente;
 D'une asguille bien affillée
 D'argent, de fil d'or enfilée,
 Luy a pour mieulx estre vestuë.

DE LA ROSE.

371

Chascune manche estroit cousüe. 21920

Puis luy baille fleurs nouuelletes ,

Dont ces jolies pucelletes

Font en Printemps leurs chappelletz ;

Et pometes & oyseletz ,

Et diverses choses nouvelles , 21915

Delectables aux Damoyelles ;

Puis chapelet de fleurs luy fait ,

Oncques n'en veistes nul mieulx fait :

Car il y met sa peine toute.

Anneletz d'or ès doys luy boute , 21930

Et dit comme loyal espoux ,

Doulce amye , je vous espoux ,

Et deviens cy vostre , & vous moye :

Ymeneus & Juno m'oye ,

Qui veulent à noz nopces estre. 21935

Je n'y quiers plus ne Clerc ne Prestre ,

Ne Prelatz à mitres ne croces ,

Car ce sont les vrais Dieux des nopces.

Lors chante à haulte voix serie

Chans plains de grant renvoyserie , 21940

En lieu de messe chanfonnettes ,

Des jolys secrets d'amourettes ;

Et fait ses instrumens sonner ,

Qu'on n'y orroit pas Dieu tonner ;

Et plus en sçeut-il les manieres 21945

Et meilleures & plus entieres ,

Qu'oncques n'eut Amphion de Thebes ;

Harpes bien sonnans & rebebes.

Il a aussi Quitterne & Lus ,

Qu'il a pour son déport esleus ; 21950

Q 6

Et puis fait sonner ses orloges
Par ses falles & par ses loges,
A roës trop subtillement

De pardurable mouvement.

Orgues avoit bien maniables

21955

A une seule main portables,

Où il mesines & souffle & touche,

Et chante hault à plaine bouche

Mottez à contre & à teneure:

Puis met en cymbales sa cure,

21960

Puis prent frereaulx & si fretele,

Et chalemeaulx & chalemele,

Et puis tabours & fleute & tymbre;

Pour neant sur tabour, sur tymbre

Et citole & trompe & cheurie,

21965

Li comme l'en fait en Surie;

Et si psalterionne & viele

D'une joliete viele:

Puis prent sa muse & se travaille

Aux instrumens de cornouaille;

21970

Er espringue, & sautele & bale,

Et fiert du pied parmy la sale;

Puis la prent par la main & dance:

Mais moult a au cueur grant pesance,

Qu'el ne veult chanter ne respondre,

21975

Ne pour prier, ne pour semondre:

Puis la rembrace & si la couche

Entre ses bras dedans sa couche;

Et puis la baise & puis l'acole;

Mais ce n'est pas de bonne escole.

21980

Quant deux personnes s'entrebaissent;

Et les baisiers aux deux ne plaissent ;
 Ainsi s'occist , ainsi s'affole ,
 Surprins en sa pensée sole
 Pygmalion le bien deceu ; 11985
 Or pour sa fourde ymage esmeu ,
 Tant qu'il peut la pare & atourne ;
 Car tout à la servir s'atourne ,
 N'elle n'appert , quant elle est nuë ;
 Moins belle que s'estoit vestuë. 11990

Lors advint qu'en celle contrée
 Eut une Feste celebrée ,
 Où moult advenoit de merveilles ;
 Si y vint tout le peuple aux veilles
 Au Temple que Venus avoit ; 11995
 Le Varlet qui moult si fioit ,
 Pour soy de s'amour conseiller ,
 Vint à celle Feste veiller.
 Lors se plaint aux Dieux & démente
 De l'amour qui si le torment ; 12000
 Et leur dist en ceste maniere ,
 A genoulx faisant sa priere :
 Beaulx Dieux , dist-il , qui tout pouvez ;
 S'il vous plaist ma Requeste oyez ;
 Et toy qui Dame es de ce Temple , 12005
 Sainte Venus de grace m'emple ,
 Qu'aussi es-tu moult courroucée ,
 Quant chasteté est exaucée.
 Si j'ay grant peine desservie
 De ce que je l'ay tant servie : 12010
 Or m'en repens de cuer très-bon ;
 Et te pry m'en donner pardon ,

Et m'octroye par t'amytié ,
 Par ta douceur , par ta pitié ,
 Par convenant que mal m'opresse ; 21015
 Se chasteté du tout ne laisse ,
 Que la belle , qui mon cuer emble
 Qui si bien yvoire ressemble ,
 Devienne ma loyalle amye ,
 Et de femme ait corps , ame & vie ; 21020
 Et se de ce faire te hastes ,
 Se je suis jamais trouvé chastes ,
 J'ottroy que je soye pendu ,
 Ou à grans haches pourfendu ,
 Ou que dedans sa gueulle triple 21025
 Trestout vif m'engloutisse & crible ;
 Ou me lye en corde ou en fer
 Cerberus le portier d'Enfer.

Venus qui la priere ouyt
 Du Valet , forment s'esjouyt , 21030
 Pource que chasteté layssoit ,
 Et de luy servir s'avançoit ;
 Comme de bonne repentance
 Prest d'en faire la pénitance
 Tout nud entre les bras s'amyé , 21035
 Se jà la peut tenir en vie.

A l'ymage envoya lors l'ame ,
 Si devint si très-belle Dame ,
 Qu'oncques en toute la contrée
 N'avoit nul si belle encontrée ; 21040
 Ne jà plus au Temple sejourne ,
 A son ymage s'en retourne
 Pygmalion à moult grant haste ;

Puisqu'il eut faicte sa Requête ;
Car plus ne se peut retarder 11045
De la tenir & regarder.
A luy s'en court les faultz menuz ,
Tant qu'il est jusques-là venuz ,
Du miracle riens ne sçavoir ;
Mais ès Dieux grant fiance avoit , 11050
Et quant de plus près la regarde ,
Plus art son cueur & frit & larde :
Lors voit qu'elle est vive & charnuë ;
Si luy manye sa chair nuë ;
Et voit ses beaulx crins blondoyans , 11055
Comme undes ensemble undoyans ,
Et sent les os & sent les vaynes ,
Qui de sang furent toutes plaines ;
Et le poulx debatre & mouvoir.
Ne sçait se c'est mensonge , ou voir : 11060
Arrier se trait , ne sçait que faire ,
Ne s'ose plus près d'elle traire :
Car il a paour d'estre enchanté.
Qu'est-ce , dit-il , suis-je tempté ;
Veille-je pas ? Nenny : je songe , 11065
Est-ce vérité ou mensonge.
Songier , certes non fais : je veille :
Dont me vient donc ceste mervëille ;
Est-ce fantosme ou ennemys ,
Qui s'est en mon ymage mys. 11070
Lors luy respondit la pucelle ,
Qui tant fut advenant & belle ,
Et tant avoit blonde sa cosme ;
Ce n'est ennemy , ne fantosme ,

Doux amy, ains suis vostre amye,
Preste de vostre compaignie
Recevoir, & m'amour vous offre,
S'il vous plaît recevoir tel offre.
Cil voit que la chose est acertes;
Et voit les miracles appertes;
Si se trait auprès & s'assure,
Pource que c'est chose très-seure;
A elle s'otroit volentiers,
Comme cil qui sien est entiers.
A ces paroles s'entraient,
De leur amour s'entremercient,
N'est joye qu'ilz ne s'entrefacent:
Par grant amour lors s'entrembrassent;
Comme deux coulombs s'entrebaïsent,
Moult s'entrayment, moult s'entreplaisent;
Aux Dieux tous deux graces rendirent,
Qui tel courtoisie leur firent,
Especialment à Venus,
Qui leur a aidé mieulx que nulz.
Or est Pygmalion à aïse,
Or n'est-il riens qui luy desplaise;
Car riens qu'il vueille ne refuse;
S'il oppose el se rend confuse,
S'elle commande il obeïst,
Pour chose ne la contredist
De luy accomplir son plaisir.
Or peut avec s'amie gesir,
Car n'en fait ne dangier, ne plainte;
Tant ont joué qu'elle est enlainte.
D'Epahos dont en fut nommée

11075

11080

11085

11090

11095

11100

11105

L'isle Paphos est renommée,
 Dont le Roy Cyniras nasqui,
 Preud'homs fut fors en ung cas : qui
 Tous bons eurs en soy eust bien euz,
 S'il n'eust jamais été deceuz

22110

Par Mirra sa fille la blonde :
 Car la Vieille que Dieu confonde,
 Qui de peché doubtrance n'a,
 La nuyt en son liét luy mena.

La' Royne estoit à une Feste,

22115

La pucelle faist en haste

Le Roy sans ce que mot en sceust,

Qu'avec sa fille gesir deust :

Cy eut trop estrange semille,

Le Roy laissé avec sa fille,

22120

Quant les eut ensemble avenez,

Le bel Adonys en fut nez,

Puis fut-elle en arbre muée :

Car son pere l'eust lors tuée,

Quant il apparceut le tripot.

22125

Mais oncques advenir n'y pot,

Quant eut fait apporter le cierge :

Car celle, qui n'estoit pas Vierge,

Eschappa par ysnelle fuyte,

Autrement l'eust toute destruyte.

22130

Mais c'est trop loing de ma matire,

Pource est bien droit qu'arrier m'en tire :

Bien orrez que ce signifie,

Ains que c'est œuvre soit finie.

Je ne vous vueil plus cy tenir,

22135

A mon propos vueil revenir,

Autre champ me convient arer.
Qui voudroit doncques comparer
De ces deux ymages ensemble
Les beaultez, si comme il me semble; 22140
Tel similitude y peut prendre,
Qu'aurant que la souris est mendre
Que le Lyon est moins osuë,
De force de corps, de valuë;
Autant sçachiez en loyaulté 22145
Eut celle ymage moins beaulté,
Que n'a celle que je tant pris.
Bien advisa Dame de pris
Celle ymage que je cy prise,
Dessus les pilleretz assise, 22150
Dedans la Tour droit au milieu,
Onques encores ne vy lieu,
Que si volentiers regardasse,
Voire à genouillons l'aorasse,
Et le sainctuaire & l'archiere 22155
Jà ne laissasse pour l'archiere,
Ne pour l'arc, ne pour le brandon,
Que je n'y entrasse habandon.
Tout mon povoir aumoins en feisse,
A quelque chief que j'en venisse, 22160
Se trouvasse qui le m'offrist
Ou sans plus qu'il le me souffrist.
Si me suis-je par Dieu vouez
Aux reliques que vous ouez,
Ou se Dieu plaist les requerray, 22165
Si-tost que temps & lieu verray,
D'escharpe & de bourdon garny

Que Dieu me gard d'estre escharny ;
 Et destourbé par nulle chose ,
 Que ne jouysse de la Rose. 21170

Venus n'y va plus attendant ,
 Le brandon plain de feu ardent
 Tout empenné lascia voler ,
 Pour ceulx du Chastel affoler ;
 Mais sçachiez qu'onc nulle , ne nulz , 21175
 Tant les traits subtilment venus ,
 N'eurent pover de le choisir ,
 Tant regardassent à loysir.

*Comment ceulx du Chastel yssirent
 Hors aussi-tost comme ils sentirent 21180
 La chaleur du Brandon Venus ,
 Dont aucuns joustèrent tous nudz.*

Quant le Brandon s'en fut volez ,
 Et ceulx de leans affolez ,
 Le feu esprent tout le pourpris , 21185
 Bien se deurent tenir pour pris.
 Tous s'escrierent trahy , trahy
 Tous sommes mors hay , hay ;
 Fuyons-nous en hors du pays ;
 Jettons noz clefz comme esbahys. 21190
 Dangier , cest horrible mauffé ,
 Quant il se sentit eschauffé ,
 S'en fuyt plus fort que Cerf en lande ;
 N'y a nul d'eulx qui l'autre attende.
 Chascun les mains à la ceinture 21195
 Met à fouyr toute sa cure ;

Paour s'en fuyt , Honte si ceste ,
 Embrasé le Chastel délaissé ,
 N'one puis ne vult riens mettre à pris ;
 Puisque le Chasteaux fut espris. 21200

Après arriva Courtoisie ,
 La preux , la sage , la prise ,
 Quant el veit la desconfiture ,
 Pour son filz oster de laidure ,
 Avec luy Pitié & Franchise : 21205
 Saillirent dedans la pourprise ,
 N'one pour l'ardure ne laisserent
 Jusqu'à Bel-acueil s'adresserent.

Courtoisie prent la parole ,
 Premier & Bel-acueil accole , 21210
 Car de bien dire n'est pas lente
 Beau filz , moult ay esté dolente
 Moult ay tristesse à mon cuer eue
 Dont tant avez prison tenuë.

Mal-feu & Male-flambe l'arde , 21215
 Qui vous avoit mis en tel garde ;
 Or estes Dieu mercy délivres ,
 Car là hors o ces Normans yvres
 En ces fossez est mort gylant
 Male-Bouche le mesdifant ; 21220
 Veoir or ne peut plus escouter.

Jalousie ne fault doubter ;
 L'en ne doit pas pour Jalousie ,
 Laisser à mener bonne vie ,
 Ne soy solasser privéement 21225
 Avec son amy mesmement ,
 Quant à ce vient qu'il n'a pouvoir

De la chose n'ouyr ne veoir ;
N'il n'est qui dire la luy puisse ,
Ne n'a povoir que cy nous truisse. 11130
Et les autres desconseillez
Fouys s'en sont tous exillez ,
Les felons & outrecuidez
Ont trestous le pourpris vuydez.
Beau très-doux filz , pour Dieu mercy. 11135
Ne vous laissez pas brusler cy :
Nous vous prions par amytié ,
Et je & Franchise & Pitié ,
Que vous à ce loyal Amant
Ottroyés ce qu'il vous demand , 11140
Qui pour vous a long-temps mal trait ;
N'oncques ne vous fist ung faulx trait.
Le franc qui oncques ne guilla ,
Recevez & tout ce qu'il a ,
Voire l'ame mesmes vous offre ; 11145
Pour Dieu ne refusez tel offre ,
Beau doux filz , ains le recevez ,
Par la foy que vous me devez ,
Et par amours qui s'en efforce ,
Qui moult y a mise grant force ; 11150
Beau filz , amour vainct toutes choses ;
Toutes sont soubz la clef encloses ,
Virgile mesme le conferme
Par Sentence esprouvée & ferme ,
Quant bucoliques bien verrez ; 11155
Amour vainct tout , ce trouverez ,
Et vous la devez recevoir ,
Certes il dit , & bien est voir ,

En ung seul vers tout ce nous compte
Nul ne peut ouyr meilleur compte , 22260
Beau filz , secourez tel Amant ,
Que Dieux ambedeux vous amant
Ottroyez-luy la rose en don.

Dame je la luy habandon ,
Dist Bel-acueil , moult volentiers , 22265
Cueillir la peut endementiers ,
Que seulz sommes en ceste voye :
Pieça recevoir le dévoye ,

Car bien voy qu'il ayme sans guille ,
Dont luy rens des mercis cent mille. 22270
Tantost comme bon Pelerin ,

Hatif , fervant & enterin ,
De cueur comme fin amoureux.
Après cest ottroy savoureux ,
Vers l'archiere acueil mon voyage 22275
Pour fournir mon pelerinage ;

Et porte o moy par grant effort
Escharpe & bourdon grant & fort ,
Tel qu'il n'a mestier de ferrer
Pour tournoyer , ne pour errer. 22280

L'escharpe est de bonne facture ,
D'une pel souple sans cousture ;
Mais sachiez qu'elle n'est pas vuyde ,
Deux marletez par grant estuide ,
Y mit dedans , comme il me semble , 22285
Diligemment tous deux ensemble

Nature qui les me bailla ,
Quant premierement les tailla ,
Subtilment forgés les avoit ,

Com celle qui forger sçavoit , 21190
 Miculx qu'oncques Dedalus ne sceust.
 Si croy que pour ce fait les eust ,
 En pensant que j'en forgeroye
 Maint palefray quant j'erreroye.
 Si feray-je certainement , 21195
 Se je puis avoir l'aysement ,
 Car Dieu mercy bien forger sçay ;
 Si vous dy bien que plus chier ay
 Mes deux marteletz & m'escharpe ;
 Que ma citolle , ne ma harpe. 21200
 Moul't me fist grant honneur Nature ,
 Quant m'arma d'une telle armure ,
 Et m'en enseigna si l'usage ,
 Que m'en fist bon ouvrier & sage ;
 Car elle-mesmes le bourdon 21205
 M'avoit appareillé pour don ,
 Et vult au doler la main mestre ,
 Ains que je fusse mis à lectre.
 Mais du ferrer ne luy chaloit ,
 Pour ce que riens mains n'en valoit ; 21210
 Et depuis que je l'eue receu
 Près de moy je l'ay tousjours eu :
 Je ne le perdis oncques puis ,
 Ne ne perdray pas se je puis ,
 Car n'en vouldroye estre délivres 21215
 Pour cinq cens foys cent mille livres.
 Beau don me fist , pour ce le garde ,
 Moul't suis joyeux quant le regarde :
 Je la mercy de son present ,
 Comptant suis de l'avoir present. 21220

Mainteſſois m'a puis conforté,
En maintz lieux, où je l'ay porté,
Bien me ſert & ſçavez de quoy,
Quant ſuis en aucun lieu requoy,
Et je chemine, je le boute 22325
Es ſolles où je ne voy goute.
Ainſi que pour les guez tempter,
Si que je me puis bien vanter,
Que n'y ay garde de nayer,
Tant ſçay bien le gué eſlayer, 22330
Et fier par rives & par fons:
Mais j'en treuve de ſi parſons,
Et qui tant ont larges les rives,
Qu'il me greveroit moins deux lîves
Sur la marine eſbanoyer, 22335
Que telz rivages coſtoyer;
Et moins m'y pourroye laſſer,
Que ſi perilleux gué paſſer.
Car trop les ay grans eſſayés,
Et ſi n'y ſuis-je pas noyés: 22340
Car ſi-toſt que je les trouvoye,
Et d'entrer ens m'en eſmêloye,
Et telz les avoye eſprouvez,
Que jamais fons n'y fut trouvez
Par perche, ne par aviron. 22345
Je m'en alloye à l'environ,
Et près des rives me tenoye,
Tant que hors en la fin venoye;
Mais jamais yſſir je n'en peuſſe
Se lors les armeures je n'euſſe, 22350
Que Nature m'avoit données.

Mais

Mais or laissons ces voyes lées
A ceulx qui là vont volentiers ;
Et nous les desduysans sentiers ,
Non pas les chemins aux charrettes , 11355
Mais les jolyes sentellettes ,
Belles & joyeuses tenons ,
Qui les jolivetés menons.
Si rest plus de gaigne rentier
Vieilz chemin , que nouveau sentier ; 11360
Et plus y trouve-l'on d'avoir ,
Dont l'en peut grand prouffit avoir.
Et Juvenal mesmes affiche
Que qui se met en vieille riche ,
S'il veult à grant estat venir , 11365
Ne peut plus brief chemin tenir ,
S'elle prent son service en gré ,
Tantost le met en hault degré.
Et Ovide mesmes afferme
Par Sentence esprouvée & ferme , 11370
Que qui se veult à Vieille prendre ,
Moult en peut bon loyer attendre ,
Tant à grande richesse acquise
Pour mener telle marchandise.
Mais bien se gard qui Vieille prie , 11375
Qu'il ne face riens , ne ne dye ,
Qui puisse barat ressembler ,
Ne qu'il vuëille s'amour embler ,
Ou laidement mesmes acquerre ,
Quant amours en ses las l'enferre. 11380
Car les dures Vieilles chenuës ,

Quant de jeunesse sont venuës,
Où jadis ont estes flactées
Et surprises & baratées,
De tant plus qu'ont esté deceuës, 11385
Et plus-tost se sont apparceuës
Des barateresses flavelles,
Que ne font les tendres pucelles;
Qui des aguets point ne se doubtent;
Quant les flateries escoutent, 11390
Ains cudent que barat & guille-
soit aussi voir comme Evangille:
Car onc n'en furent eschauldées.
Mais les dures Vieilles ridées,
Malicieuses & recuites, 11395
Sont en l'art de barat si duites,
Qu'elles ont toute la science
Par art & par experience,
Que quant les flajoleurs là viennent,
Qui par flavelles les détiennent, 11400
Et aux oreilles leur tabourent,
Quant de leur grace avoir labourent;
Et souspirent & se humilient,
Joygnent les mains & mercy crient,
Et s'enclinent & s'agenouillent, 11405
Et pleurent si que tous se mouillent,
Et devant eulx se crucifient,
Pour ce que plus en eulx se fient,
Et leur promettent par faintise:
Cueur & corps, avoir & servise, 11410
Et leur fiancent & leur jurent,

DE LA ROSE.

387

Les faitz qui sont , seront & furent ,

Et les vont ainsi decevant

Par paroles où n'a que vent.

Tout ainsi comme l'oyseleur

11415

Prent l'oyse , comme cauteleur ,

Et l'appelle par doulx sonnetz ,

Musé dedans les buissonnetz ,

Pour le faire à son bray venir ,

Tant que prins le puisse tenir.

11420

Le fol oyse de luy s'aprive ,

Qui ne sçet respondre au sophisme ,

Qui la mis en déception ,

Par figure de diction ;

Comme fait le caille la caille ,

11425

Pour ce que dedans la retz aille ,

Et la caille le son escoute ,

Si s'en approuche , & puis se boute

Soubz la retz que cil a renduë

Sur l'herbe en Printemps fresche & druë ;

11430

Se n'est aucune Vieille caille ,

Qui n'a garde qu'au caillier aille ,

Tant est eschaudée & batuë

Qu'elle a la retz autrefois veuë ,

Dont elle s'est bien eschappée ,

11435

Quant elle y deust estre happée ,

Par entre les herbes petites.

Ainsi les Vieilles devant dites ,

Qui jadis ont esté requises ,

Et des requereurs fort surprises

11440

Par les paroles qu'elles oyent ,

R #

Et les contenancez qu'ilz voyent ,
De loing leurs aguetz apparçoivent ;
Par quoy plus envis les reçoivent ,
Ou s'ilz leur font ainsi à certes , 11445
Pour avoir d'amour les dessertes ,
Comme ceulx qui sont prins aux latz ;
Dont moult sont plaisans les soulas ,
Et les travaux tant delectables ,
Que riens ne leur est si greables , 11450
Comme est ceste esperance briefve ,
Qui tant leur plaist & tant leur grieve ;
Sont-elles en grant souspeçon
D'estre prinles à l'ameçon ,
Et oreillent & estudient , 11455
Se ceulx voir ou fables leur dient ;
Et vont paroles souspesant ,
Tant redoubtent barat pesant
Pour ce que moult en ont passez ,
Dont leur remembre encore assez. 11460
Tousjours cuide chascune Vieille ,
Que chascun decevoir la vueille ,
Et s'il vous plaist à ce flechir
Voz cueurs pour plus-tost enrichir ,
Ou s'aucun delict y sçavez , 11465
Se regard au delict avez ,
Bien povez ce chemin tracer ,
Pour vous desduire & soulacer ;
Et vous qui les jeunes voulez ,
Que par moy ne soyez boulez , 11470
Quoy que mon maistre me command ;

Si est bel son comandement,
Bien vous redis pour chose voyre,
Croye-m'en, qui m'en voudra croire,
Qu'il fait bon de tout essayer, 11475
Pour soy mieulx ès biens esgayer.
Ainsi que fait le bon lecheur,
Qui des morceaulx est cognoisseur,
Et de plusieurs viandes taste,
En pot, en rost, en saulse, en paste, 11480
En friture & en galentine,
Quant entrer peut en la cuisine :
Et sçet loer & sçet blasmer
Lesquelz sont doulx, lesquelz amer,
Car de plusieurs en a goustez. 11485
Ainsi saichiez & n'en doubtez,
Qui du mal essayé n'aura,
Jà du bien gueres ne sçaura;
Et qui ne sçet que d'honneur monte,
Jà ne sçaura congnoistre Honte. 11490
N'onc nul ne sçeust quel chose est aise,
S'il n'a devant appris mesaise;
Ne n'est pas digne d'aise avoir,
Cil qui ne veult meschief sçavoir :
Et qui bien ne la sçet souffrir 11495
Nul ne luy devroit aise offrir.
Ainsi va des contraires choses,
Les unes sont des autres gloses,
Et qui l'une en veult desservir,
De l'autre luy doit souvenir ; 11500
Où jà pour nulle intention

N'y mettra diffinition ;
Car qui des deux n'a congnoissance
Jà n'y mettra de difference ,
Sans qui ne peut venir en place 11505
Diffinition que l'en face.
Tout mon harnoys tel que le port ,
Se porter le puis à bon port ,
Vouldray aux reliques touchier ,
Se je m'en puis tant approuchier. 11510
Lors ay tant fait & tant erré
A tout mon bourdon defferré ,
Qu'entre les deux jolis pilliers ,
Comme vigoureux & legiers
M'agenouillay sans demourer ; 11515
Car moult eu grant fain d'aorer
Le bel sanctuaire honorable
De cueur dévot & piteable.
Car tout estoit tombé à terre ,
Qui contre feu riens ne peut guerre 11520
Que tout par terre tost mis neut ,
Pour ce que riens là ne me n'eust.
Retiray ung peu la courtine ,
Qui les reliques encourtine :
De l'imaige lors m'approuchay , 11525
Quant je fuz près je la baisay ,
Moult la baisay dévotement.
Et pour essayer promptement
Voys mon bourdon mestre en l'archiere ,
Où l'escharpe pendoit derriere : 11530
Bien le cuiday lancer debout ,

Mais il ressort & je rebout ,
 Ce riens n'y vault tousjours reculle ,
 N'y peult entrer pour chose nulle ;
 Car ung palis devant trouway , 11535
 Que je sens bien , & pas ne voy ,
 Dont l'archiere fut embordée
 Dès-lors que premier fut fondée ,
 Qui estoit près de la bordeure ;
 Si en fut plus fort & plus seure. 11540
 Forment m'y convint assaillir ,
 Souvent heurter , souvent saillir ,
 Se la bouhourder m'y veissiez ,
 Pourveu que bien garde y prissiez ,
 D'Hercules vous peut remembrer , 11545
 Quant il vout Cacus desmembrer.
 Troys foyz la porte assaillit ,
 Troys foyz heurta , troys foyz saillit ,
 Troys foyz s'assit en la valée ,
 Tout las pour avoir s'alenée ; 11550
 Tant eut souffert paine & travail ,
 Et je qui cy tant me travail ,
 Qui trestout tressuë d'angoisse ,
 Quant tel Palis tantost ne froisse.
 Si suis-je bien aurant lassez , 11555
 Comme Hercules & plus assez.
 Tant ay heurté , que toute voye
 M'aperceuz d'une estroite voye ,
 Par où cuyday outrepasser ;
 Mais convint le Palis casser. 11560

Par la sentelle que j'ay dicté ,

Qui tant fut estroïte & petite ,
Par où le passaige quis ay ,
Le Palis au bourdon brisay.
Si l'ay dedans l'archiere mis , 11565
Mais n'y entra tout , ne demis.
Pefoit moy que plus n'y entroye ,
Mais oultre passer ne povoye.
Mais lors pour riens je ne laissasse ,
Que le bourdon tout n'y passasse. 11570
Oultre le passay sans demeure ,
Mais l'escharpe dehors demeure ,
O les martellerz rebillans ,
Qui dehors furent pendillans ;
Ainsi me mis en grant destroit , 11575
Tant trouvoy le passage estroit ;
Car largement ne fut-ce' pas ,
Que je trespassasse le pas ;
Et se bien l'estre du pas scé ,
Nul n'y avoit oncques passé ; 11580
Car j'y passay tout le premier ;
N'encores n'estoit coustumier
Le lieu de recevoir passage ,
Ne scay s'il fist puis advantage ,
Autant aux autres comme à moy ; 11585
Mais bien vous dy que tant l'amoy ,
Que je ne le peux oncques croire ,
Non pas se ce fust chose voyre ;
Car nul de legier chose amée
Ne mescroit , tant soit diffamée , 11590
Ne si ne le croit pas encors ,

Mais je sçay bien aumoins que lors
 N'estoit ne froissé , ne batu ;
 Et pour ce me suis embatu ,
 Car d'autre entrée n'y a point , 21595
 Pour le bouton cueillir à point.
 Si sçavez comme my cointins ,
 Quant à mon gré le bouton tins :
 Le fait orés & la maniere
 Pour ce besoing qu'en vous requiere , 21600
 Quant la douce saison viendra ,
 Seigneurs Varlets , qu'il conviendra
 Que vous aillez cueillir les Roses ,
 Et les ouvertes & les closes ;
 Que si sagement y aillez , 21605
 Que vous au cueillir ne faillez.
 Faictes comme vous m'orrez faire ,
 Se mieulx n'en sçavez à chief traire :
 Car se vous plus legierement ,
 Ou mieulx , ou plus subtillement. 21610
 Povez le passage passer ,
 Sans vous distraindre ne laisser ,
 Si le passez à vostre guise ,
 Quant vous aurez la voye aprise :
 Tant aurez aumoins d'avantaige , 21615
 Que je vous aprens mon usaige ,
 Sans riens prendre de vostre avoir ,
 Si m'en devez bon gré sçavoir.
 Quant je fuz illec empesché ,
 Tant suis du Rosier approuchié. 21620
 Qu'à mon vouloir peuz la main rendre :

Aux rainseaulx , pour le bouton prendre ;
 Bel-acueil moult fort me prioit ,
 Que nul oultraige fait n'y ait ;
 Et je luy mis bien en Convent , 11615
 Pour ce qu'il m'en prioit souvent,
 Que jà nulle riens n'y feroye
 Fors sa volenté & la moye.

La conclusion du Rommant
Est, que vous voyez cy l' Amant 11630
Qui prend la Rose à son plaisir ,
En qui estoit tout son desir.

P Ar les rains laissi le Rosier ,
 Qui plus est franc que nul osier ,
 Et quant à deux mains m'y peus joindre , 11635
 Tout souefvement sans moy poindre ,
 Le bouton prins à eslochie ,
 Car envis l'eusse eu sans hochier.
 Toutes en fis par escouvoir
 Les branches croster & mouvoir , 11640
 Sans jà nul des rains despecer ,
 Car n'y vouløye riens blecer :
 Et si m'en convint-il à force
 Entamer ung pou de l'escorce ,
 Autrement avoir ne sçavoye 11645
 Ce dont si grant desir avoye.
 En la fin fis tant , vous en dy ,
 Qu'un peu de graine y espartdy :
 Quant j'eus le bouton eslochié ,

Ce fut quant dedans l'euz touchié , 11650
 Pour les feuilletes revercher ;
 Car je vouloye tout chercher
 Jusques au fons du boutonner ,
 Comme il me semble que bon est :
 Si fis lors si mesler les graines , 11655
 Qu'ilz se desineslassent à paines ,
 Et tant que tout le bouton tendre
 En fis eslargir & estendre.
 Ce fut tout ce que je forfis ,
 Mais de tant fu-je lors bien fis , 11660
 Qu'oncque nul mal gré ne m'en sçeut
 Le doulx , qui nul mal n'en consceut :
 Ains me consent & seuffre à faire
 Ce qu'il sçet qu'il me doye plaire.
 Si m'appelle-il de convenant , 11665
 Que luy fais grand desavenant ,
 Et suis trop oultrageux , ce dit ,
 Si n'y met-il nul contredit ,
 Que je ne praine , & maine , & cueille
 Rosiers , branches , & fleurs & fueille. 11670
 Quant en si hault degré me vi ,
 Que j'eus si noblement chevi ,
 Que m'esperance n'est pas fable ,
 Pour ce que bon & agréable
 Fusse vers tous mes bienfaicteurs , 11675
 Comme faire doyvent debreurs :
 Car moult estoye à eulx tenuz ,
 Quant par eulx je suis devenu
 Si riche , que pour voir affiche ,

Richeſſe n'eſtoit pas ſi riche.

11680

Au Dieu d'amours & à Venus ,

Qui m'eurent aidé mieulx que nulz ,

Puis à tous les Barons de l'oſt ,

Leſquelz jamais Dieu ne forcloſt ,

Des ſecours aux fins amoureux ,

11685

Entre les baiſiers ſavoureux

Rendy graces dix foys ou vingt ;

Mais de Raiſon ne me ſouvint ,

Qui tant gaſta en moy de paine ,

Maulgré Richeſſe la villaine ,

11690

Qui oncques de Pitié n'uſa ,

Quant l'entrée me refuſa ,

Du ſenteret qu'elle gardoit ,

En ceſtuy pas ne regardoit ,

Par où je ſuis ceans venuz ,

11695

Repoſtement les ſaulx menus.

Malgré mes mortelz ennemis ,

Qui tant meurent arriere mis ,

Eſpecialment Jalouſie.

A tout ſon chapeau de ſouſſie ,

11700

Qui des Amans les Roſes garde ,

Moult en fait ores bonne garde ;

Ains que d'illec me remuaſſe ,

Car bien eus le tems & l'eſpace.

Par grant joliveté cueilly

11705

La fleur du beau Roſier fleury.

Ainſi euz la Roſe vermeille ,

A tant fut jour , & je m'eſveille.



Et puis que je fus esveillé *
 Du songe , qui m'a travaillé 11710
 Ou moult y ai eu grant afaire
 Avant que j'en pusse à fin traire
 De ce que j'avoie entrepris :
 Mais toutesfois si ai-je pris
 Le bouton que tant desiroie , 11715
 Combien que travaillé me soie ,
 Et tout le soulas de ma mie ,
 Maulgré Danger. & Jalousie ,
 Et maulgré Raïson ensement ,
 Qui tant me lesdengea forment : 11720
 Mais Amour m'avoit bien promis ,
 Et aussi me le dist amis ,
 Se je servoie loyaulmeut ,
 Que j'auroie certainement ,
 Ma voulenté toute accomplie. 11725
 Fols est qui en Dieu ne se fie ;
 Et quiconques blasme les songes ,
 Et dist que ce soient mensonges ;
 De cestuy je ne le dis mie ,

* Ces vingt-quatre derniers Vers ne se trouvent dans aucune Edition , non plus que dans la plupart des Manuscrits ; je les ai trouvés seulement dans un des Manuscrits de la Bibliothèque que M. le Duc de Coëssin Evêque de Metz , digne & vertueux Prelat , a leguée à l'Abbaye de S. Germain des Prez.

398 LE ROMAN , &c.

Car je tesmoingne & certifie ,

12730

Que tout ce que j'ai recité

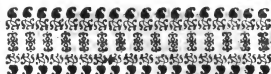
Est fine & pure verité.

Explicit.

C'est fin du Roumant de la Rose
Où l'Art d'Amours est toute enclose.



NOTES



NOTES

SUR LE ROMAN

DE LA ROSE.

TOME PREMIER.

VERS 1. *Cy est le Roman de la Rose ; &c.*] Je dois avertir ici , ne l'ayant pas fait dans la Preface , que tous les Sommaires en vers , que j'ai fait imprimer en italique , ne sont pas des premiers Auteurs du Roman de la Rose , & ne se trouvent pas dans les anciens Manuscrits de ce Livre. Ils sont vraisemblablement des reviseurs , qui ont corrigé cet Ouvrage vers la fin du quinziesme siècle.

Vers 3. *Maintes gens ; &c.*] Voici comme Clement Marot met ces huit premiers vers dans son Edition :

Maintes gens vont disant qu'en songes
Ne sont que fables & mensonges ;
Mais

Mais on peult tel songe songer ,
 Qui pourtant n'est pas mensonger ;
 Ains est après bien aparent ,
 Si en puis trouver pour garant
 Macrobe un Acteur très-affable ,
 Qui ne tient pas songes à fable.

On voit par ces vers & par d'autres ,
 qui seront raportés ci après, que Marot
 a extrêmement paraphrasé le Roman
 de la Rose en le faisant imprimer.

Un ancien Manuscrit de la Biblio-
 theque de S. Germain des Prez met
 ainsi ces huit premiers vers :

Maintes gens dient qu'en songes
 N'a se fables non & mensonges ;
 Mais on en peut de telz songer
 Qui ne sont mie mensonger :
 Ains sont après bien apparant
 Si en puis bien traire à garant
 Ung Acteur qui ot nom Macrobes
 Qui ne les tint pas à lobes ;

Vers 9. *Macrobes*] fut un des plus
 celebres Litterateurs du bas empire ;
 nous avons de lui des Remarques cri-
 tiques sous le titre de *Saturnalia* , & un
 Commentaire sur le Songe de Scipion
 par Ciceron. C'est à ce dernier Ou-
 vrage que le Roman fait allusion ; du
 reste cet Auteur n'est lû que par les
 Savans de profession.

Vers:

Vers 12. *Au Roy Cipion.*] La qualité de Roy ne couloit rien à l'Auteur de l'appliquer ainsi à un Sénateur de l'ancienne Rome , où le titre de Roy étoit en horreur , depuis que Tarquin en eut été chassé.

Vers 14. *Que soit folie ou musardie*] c'est ainsi que lisent la plupart des Manuscrits.

Vers 15. Clem. Marot met ainsi ce vers *de croire qu'aucun songe adviengne* : les Manuscrits mettent *de croire que songes adviengne* , & c'est ainsi qu'il faut lire.

Vers 16. La plupart des Manuscrits mettent ainsi , *qui le voudra pour fol m'en tiengne.*

Vers 17. *Car endroit moy*] Marot met , *car quant à moy , &c.*

Vers 18. *Que songe soit signifiante*] on a fort écrit sur l'interprétation des songes ; on y croyoit autrefois beaucoup , il y a encore bien des gens qui n'en sont pas revenus. Et il faut avouer qu'il y auroit bien des choses à dire à ce sujet.

Vers 21. *Moult de choses*] plusieurs Manuscrits *maintes choses convertement* , *que l'en voit puis appertement.*

Vers 23. *Au vingtième an de mon aage*] quel-

quelques Manuscrits disent *droit au vingtième an de mon aage* ; & Marot, *sur le vingtième an de mon aage*. Mais il faut lire comme nous avons mis, parce que la plupart de nos anciens Poètes faisoient âage de trois silabes dont la dernière étoit muette. C'est ce que Clement Marot remarque lui-même dans ses Notes sur le Poëte Villon.

Vers 25. *M'estoye*, Marot met, *mal-loye*, en quoi il abandonne les MSS. & les Imprimés.

Vers 27. *Et me dormoyemoult formant*, Marot lit, & *de fait dormir me convint* ; *en dormant ung songe m'advint*, mais j'ai suivi les MSS.

Vers 29 & 30. Ces deux vers manquent en quelques MSS.

Vers 31 & 32. Voici comme on lit ces deux vers en quelques MSS.

Qui moult fut biaux & moult me plot ;
Car en ce songe oncques riens n'ot, &c.

Vers 34. *Comme l'Histoire le reçoit* ;
Marot met :

Comme le songe-récenloit,
Lequel vueil en ryme déduyre
Pour plus à plaisir vous induire.

Mais nous avons suivi les MSS.

Vers

Vers 37, &c. *Amours le me prie & commande* ; Marot met :

Amours m'en prie & le commande ;
Et si d'avanture on demande ,
Comment je vueil que ce Rommant
soit appellé , sâchés Amant ,
Que c'est le Romant de la Rose.

Vers 43. *Bonne & brieſve, &c.* Marot met :

La matiere est belle & louable ;
Dieu doint qu'elle soit agréable
A celle pour qui l'ai empris.

Quelques MSS. mettent :

La matiere en est bonne & neufve :
Or doint Dieu qu'engré la receuve
Celle pour qui je l'ai empris.

Vers 51. *Que ou mois de Mai je songeoye* ; quelques MSS. mettent , *qu'on joli mois de May songeoye* ; & Clement Marot :

Que je songeoye au mois de May ,
Au temps amoureux sans esmay ,
Au temps que tout rit & s'esgaye ,
Qu'on ne voit ne buisson ne haye , &c.

Mais nous avons suivi les meilleurs MSS.

Vers 59 & 60. Clement Marot ;
change

404 *Notes sur le Roman*
change ainsi ces deux vers :

Terre mesme fiere se sent
Pour la rosée qui descent.

Vers 63. Marot met ainsi ces Vers :

En effet si gaye se treuve,
Qu'elle veut avoir robe neuve.

Vers 67 & 68. Marot met :

D'herbes & fleurs rouges & perses
Et de mainres couleurs diverses

Quelques Manuscrits lisent :

D'herbes , de fleurs indes & perses
Et de mainres couleurs diverses.

Vers 71. jusqu'au 76. Marot met
ainsi :

Les oyseletz qui se sont teuz
Durant que les grans froitz ont euz
Pour le fort temps divers nuyfible ,
Sont si aises au temps payfible
De May qu'ils monstrent en chantant.
Qu'en leur cucurs a de joye tant , &c.

Des Manuscrits mettent :

Ly oyfel qui se sont teu
Tant comme ils ont le froid eu ,
Et le temps divers & frarin
Sont en May pour le temps serin ,
Si liez qu'ils monstrent en chantant
Qu'en leurs cueurs s'y a de joye tant , &c.

Vers

Vers 79, &c. de chanter & de faire
joye, &c. quelques MSS. ômettent ce
vers & les trois suivans, & lisent :

A estre gays & amoureux
En icelluy tems doulcereux, &c.

Vers 84, &c. Marot met ainsi :

Pour le beau Printemps vigoureux.
Dur est qui n'ayme d'amour franche
Quant il oyt chanter sur la branche
Aux oyseaux les chants gracieux, &c.

Quelques Manuscrits mettent ainsi
ce dernier vers :

Aux oyseaux les sons gracieux
En ce doux temps délicieux.

Vers 98. *Hors de Villè euz talent
d'aller* ; les MSS. mettent, *hors de la
ville euz fain d'aller*, & Clement Ma-
rot lit, *hors de ville euz desir d'aller*.

Vers 102. *Vindelle*, Marot met *vi-
delle* & les MSS. *vilelle*.

Vers 106. *Jardins*, les MSS. met-
tent *buissons*.

Vers 112. *Qui d'ung tertre près & der-
riere*, &c. le MS. met : *D'ung tertre
qui près d'illec yere* ; c'est-à-dire, étoit ;
& Marot met : *D'ung petit mont d'il-
lecques derriere*.

Vers 119. *Moindre que saine*, &c. il
veut

406 *Notes sur le Roman*

veut parler de la Riviere de Seine ;
qui arrose Paris & bien d'autres villes :

Vers 119 , 120. Clement Marot met
ainsi ces deux vers :

Je n'avois cette eau qui couloit ,
Parquoi mon œil ne le fouloit
De regarder , &c.

Et quelques Manuscrits portent :

Celle eauë qui si bien seoit ,
Sachez que grant bien me faisoit
De regarder le lieu plaissant , &c.

Vers 123. *Mon vis* , Marot met , *mon
visaige*.

Vers 135. *Enclos d'ung hault mur ba-
stillié* , Marot met :

Enclos d'un hault mur richement
Dehors entaillé vivement.

Vers 137. Les MSS. mettent ainsi :

A maintes riches portraitures
Les images & les figures.
Ay-moult volentiers remiré ,
Si vous comptéré & diré , &c.

Vers 145. Le Manuscrit porte :

Iré estoit , & moult perverse ,
Bien sembloit estre tenceresse ;
Et remplie de grande rage ,
Estoit par semblant ceste image.

Vers 150. Ce vers manque dans l'E-
dition

dition de Clement Marot in fol. gothique de l'an 1527.

Vers 157. Toute la description de Felonie jusqu'au vers 167 manque en quelques Manuscrits.

Vers 174. Le Manuscrit met : *Et medisante & rapporteuse.*

Vers 184. Le Manuscrit met : *Et des grands avoirs aduner.*

Vers 185 jusqu'au 196. le Manuscrit met ainsi ces vers :

C'est celle qui fait à usure
 Prester , moins pour la grant ardeur
 D'avoir , conquerre & assembler.
 C'est celle qui semond d'emblèr
 Les larrons & les ribauldiaulx ,
 Dont en advient souvent telz maulx ,
 Qu'en la fin en convient maint pendre.
 C'est celle qui l'autrui fait prendre ,
 Rober , tollir & barrater ,
 Et bestourner & mescompter.
 C'est celle qui les tricheours
 Fait tous & les faulx plaideours ,
 Qui maintesfois par leurs flavelles ,
 Ont aux Varletz & aux Pucelles
 Leurs droites heritez tolluës.
 Recoquillées & crochuës
 Avoit les mains icelle image.

Et Clement Marot a retenus quelques vers de ce Manuscrit , sur tout les quatre premiers.

Vers

408 *Notes sur le Roman*

Vers 216 , &c. le Manuscrit met ainsi :

Com s'elle fust aux chiens remese ,
Moult estoit ceste coste rese ,
Et pleine de vielz paletiaulx.

Et l'Edition de Marot met :

Comme si des chiens plus de treize
L'eussent tint , & si estoit raise
Et plaine de vieil maint lambeau.

Vers 224 & 225. le Manuscrit met :

D'aigneaulx noirs velus & pefans ,
Bien avoit la pane cent ans.

Et Marot met :

Mais d'aigneaulx velus & pefans ,
Et la robbe avoit bien seize ans.

Vers 239. Après ce vers on lit dans le Manuscrit les deux vers suivans :

Ne n'alloit point à ce beant ,
Que de sa bourse ostant neant.

Et Marot met après le vers 237 :

Avant que d'y mettre le poing ,
Aussi de ce n'avoit besoing ,
Car d'y riens prendre n'eult envie ;
Et fut - ce pour sauver sa vie.

Après quoi suit le vers 240 , &c.

Vers 256. *La convient* , le Manuscrit

&c

& Clem. Marot mettent *luy conuient* :
ce qui est mieux.

Vers 272 & 273. Le Manuscrit met :

Son felon cueur l'art & détrenche
Qui de luy Dieu l'agent revenge ,

Et Marot met :

Et souhaite en son cueur immonde
Se venger de Dieu & du monde.

Vers 276 & 277. Ces deux vers
manquent en quelques MSS. & dans
l'Edition de Marot.

Vers 286. Le Manuscrit met : *Se
renommée & son honneur.*

Vers 292. Ce vers & les trois sui-
uans manquent dans quelques MSS.
mais se trouvent en d'autres , aussi-
bien que dans l'Edition de Clement
Marot.

Vers 300. *Près* ; le Manuscrit met ,
delez , c'est-à-dire , *auprès.*

Vers 308 , &c. Le Manuscrit met
ainsi :

Et la pesance & les ennuyts
Qu'el souffroit de jour & de nuyts.

Vers 357. *Grand dommaige* , &c.
L'Edition de Marot , & quelques au-
tres mettent :

Pas n'eust esté grande mourie ~~ou~~ morie.

Tome II.

S

C'est.

C'est-à-dire, *folie* ; mais nous avons suivi les MSS.

Vers 366. *Qu'à grant peine , &c.*
Clement Marot met ainsi ce vers & le suivant :

Parquoy n'eust sceu mascher qu'à peine
De vieillesse estoit si fort pleine.

Vers 379. *Au Clerc lisant*] tous ceux qui anciennement s'apliquoient au sciences ou à l'Etude étoient nommés Clercs : nous en avons encore retenu une maniere de parler populaire. *Ce n'est pas* , dit-on , *un grand Clerc* ; pour dire un homme qui sçait peu de chose. Et ce que nous apellons Science & Doctrine , avoit anciennement le nom de *Clergie*.

Vers 605. *Terre Alexandrin*] c'est apparemment Alexandrie d'Egypte , dont le Roman veut parler.

Vers 703. *Oiseuse*] n'a-t-on pas bien dit que l'oïveté est la mere de tous les vices , & sur tout de la passion amoureuse. Qui ne fait rien pense à faire le mal.

Vers 822. & 824. *Les yeux vers & chevelx blonds*] c'étoit anciennement une beauté d'avoir les yeux vers & les cheveux blonds ; c'est dumoins ce que j'ai

j'ai vu en beaucoup de Poëtes anti-ques. Ce goût a changé ; ainsi il en est de la beauté comme des autres modes.

Vers 828. *Le faulx du corps*] c'est ce que nous apellons la taille.

Vers 1139. *d'Alexandre*] comme Alexandre , avant son expedition d'Asie , donnoit tout ce qu'il avoit à ses Officiers , on lui demanda : Mais , Seigneur , que vous réservez-vous donc ? Il répondit , l'esperance.

Vers 1178. *Au bon Roy Artus*] ce Roy Artus fut , dit-on , le Chef de la Table ronde , sur laquelle il s'est fait tant de Romans de Chevalerie.

Vers 1185. *D'un tournoyement*] c'étoit l'ancien usage des Amans de la plus haute volée , d'aller faire le coup de lance pour l'amour de leurs Maîtresses , & pour faire avouer que celle du Chevalier Victorieux étoit la plus belle.

Vers 1249. *Jusques Arras*] on voit que la Ville d'Arras n'est mise ici que pour la rime , que nos Anciens cherchoient par tout , même aux dépens de la raison. On en voit encore une preuve au vers 1629. où *Pavie* est mise , parce qu'il falloit rimer à envie.

Vers 1337. *Au cas des Malades*] parce que dans les fièvres ardentes , le suc ou sirop de grenades est fort utile.

Vers 2021. *Il est assez Seigneur du corps , qui a le cœur en sa commande*] ces deux vers ont été copiés par Clement Marot : Chançon 8.

Vers 2126. *Gauvain*] fut un des plus celebres Chevaliers de la Table ronde.

Vers 2238. *Ne te fais tenir pour aver*] c'est ce que dit le même Poëte au vers 5025.

Plus est cornu que Cerf ramé
Chiche homme qui cuide estre amé.

Et le *Champion des Dames* :

Homme qui est d'étroite marge
Jà ne sera bien fortuné.

Il s'agit de l'amour ; mais La Fontaine le dit plus élégamment :

Quant à l'avare on le hait , le magot
A grand besoin de bonne réthorique ,
La meilleure est celle du magnifique.

Vers 2467. *Chasteaux en Espagne*] il y a long-tems que ce Proverbe est en vogue.

Vers 2565. *La porte baise*] c'étoit une galanterie des anciens amoureux , de baiser même en sortant la porte de sa
Maî-

Maîtresse; mais il falloit dumoins faire en sorte qu'elle en fut informée, autrement quel avantage le galant auroit-il pu tirer de cette singerie? On voit encore d'autres galanteries de cette sorte dans les arrêts d'Amours [*Arresta amorum.*].

Vers 2583. *Plus gras qu'Abbez, &c.*] C'est un des attributs que l'on donnoit jadis aux Abbez, aux Prieurs & aux Moines. Aussi Clement Marot, dit-il:

Un gros Prieur son petit fils baisoit.

Et il nous en est resté le Proverbe, gras comme un Moine.

Vers 2668. *Esperance te gardera, &c.*] C'est ce que dit quelque part Clement Marot :

A tout le moins laisse-moi l'esperance.

Vers 2827. *Un Varlet*] c'étoit un jeune Gentilhomme, qui aspirant au degré d'Ecuyer & de Chevalier, commençoit à faire ses premieres armes.

Vers 2864. *Dangier*] c'étoit dans l'ancien stile amoureux un fâcheux qui interrompoit les Parties interessées, & souvent on le prenoit pour le mari.

Vers 3099. *Blanc Moine*] ce sont les Religieux de Cîteaux, dont le

Poëte parle ici comme des personnes qui ont beaucoup de peine à servir l'Eglise.

Vers 4397. Le Poëte commence ici une description de l'amour par contradiction; il s'en trouve de pareilles dans le *Champion des Dames*, & en quelques autres Poëtes.

Vers 4511. L'Auteur confondant l'amour avec la charité, applique au premier ce que S. Paul dit de la seconde au Chapitre xiii. de la premiere Epitre aux Corinthiens.

Vers 5382. *Botterel*] c'est un Cra-paux.

Vers 6999. Manfredus ou Mainfroy fils naturel de l'Empereur Frederic II. usurpateur de la Sicile fut battu en 1265.

Vers 7018. Conradin fils de l'Empereur Conrad IV. de la Maison de Souabe, fut battu & pris par Charles d'Anjou frere du Roy Louïs, & eut la tête coupée en 1268. Bien des Auteurs ne louent pas cette action de Charles d'Anjou, qui occasionna les Vespres de Sicile en 1282.

Vers 7056. *Policratique*] il parle d'un Livre de Jean de Sarisberi, intitulé, *Polycraticus de nugis Curialium*;

On-

Ouvrage rempli de diverfités très-curieuses.

Vers 7094. Marseille se révolta contre Charles d'Anjou en 1262. pour la feconde fois , Boniface de Castellane chef de la révolte eut la tête tranchée, quoiqu'en dife Gauffridi en fon Histoire de Provence.

Vers 7098. *Dont il eft huy Roy Couronné*) Charles d'Anjou fut obligé par les Vefpres de Sicile de quitter le Royaume en 1282. Et depuis il n'en a eu que le Titre.

Vers 7118 *Qui firent pis que Sarrafins*] Jean de Meun étoit François, & par conféquent obligé de parler contre Conradin , qui cependant étoit un Prince fage & vertueux , & véritable Titulaire du Royaume de Sicile.

Vers 7135. *Daire*] c'eft Darius Roy de Perfe , vaincu par Alexandre.

Vers 7295. On voit par ce reproche qu'alors notre Langue étoit chafte ; mais pas autant qu'elle l'a été depuis.

Vers 7758. *Tarfe*] en Cilicie eft ici mis pour la rime.

Vers 7927. L'Etoile du Nort a toujours fervi de guide aux Mariniers , & leur en fert encore fort fouvent.

Vers 8246. La Défaite de Charles

Magne & de son Neveu Rolland à la Bataille de Roncevaux , est un des grands événemens des Romans de Chevalerie.

Vers 8285. Hé ! que le pauvre Clement l'a bien dit en parlant du temple de Cupidon , il marque :

En après sont les très-saintes Reliques ,
Carcans , anneaux aux secrets Tabernacles ,
Efcus , Ducats dedans les clos obstacles ,
Grans chaines d'or dont maint beau corps
ceint ,
Qui en Amours sont trop plus de miracles
Que beau parler ce très-glorieux Saint.

Et La Fontaine , oüi , La Fontaine
n'a-t-il pas dit :

Et quelle affaire ne fait point
Ce bien-heureux métal , l'argent maître du
monde ,
Soyez beau, bien disant, ayez Perruque blonde :
N'obmettez un seul petit point ;
Un financier viendra , qui sur votre moustache
enlèvera la belle.

Vers 8600. Clement Marot l'a bien
dit en parlant d'une de ses Maîtresses.

Je lui ai donné fruits nouveaux
Achetez en la Place aux Veaux ,
Disant que c'étoit de mon crû ;
Je ne sçai si elle l'a cru :
Et puis tant de bouquets de Roses.

Vers.

Vers 8731. Le Poëte Marot l'avoit déjà dit :

J'ai soupiré, j'ai fait des cris ;
J'ai envoyé de beaux écrits ;
J'ai dansé, j'ai fait des gambades , &c.

Vers 9158. Phoroneus fut le second Roy d'Argos qui polica la partie du Peloponnese qu'il habitoit.

Vers 9172. Le pauvre Pierre Abailart & la tendre Heloise ont été les objets les plus tragiques que l'amour ait jamais présenté.

Vers 9214. Ce fut à S. Gildas de Ruys en Bretagne que le Bon Abailart fut Abbé. C'étoit un honnête homme, mais il avoit de mauvais Moines ; cela n'étoit pas étonnant alors.

Vers 9358. Olympiades fut la mere d'Alexandre , & a passé pour le plus beau corps de femme qu'il y ait jamais eu.

Vers 9552. *S. Arnoulx.*] Apparemment que ces Messieurs ont changé de Patron & de Protecteur dans le Ciel ; car aujourd'hui on prétend qu'ils doivent s'adresser à S. Gengoux , dont on lit une Historiette assez jolie dans le Menagiana , Tome I. où l'on voit qu'il scût se venger de Madame Gengoux son épouse.

S 5

Vers

Vers 10017. Villon l'a bien fait connoître , lorsqu'il dit que le motif des Vols n'est pas tant la pauvreté que la débauche , aussi dit-il : Où tout va-t-il ?

Tout aux Tavernes & aux filles.

T O M E S E C O N D.

VERS 1107. *Toute sa Baronnie*] C'est-à-dire , tous les Seigneurs de sa Cour. Anciennement le terme de Baron vouloit dire les Seigneurs les plus grands & les plus qualifiés du Royaume.

Vers 11180 & 11194. Ce sont-là les Poëtes de l'amour , & ceux qui en ont écrit avec plus de délicatesse.

Vers 11135. Par tout ce discours & par la prophétie qui vient après , il paroîtroit que Jean de Meun ne comença le Roman qu'au vers 11135. quoique nous ayons dit dans la Préface que Guillaume de Lorris n'en a fait que les 4149 premiers vers. Ce qui me pouroit faire croire que Guillaume a été plus loin que je n'ai dit dans la Préface est le 7028^e vers, où l'on voit
que

que Charles d'Anjou vainqueur de Mainfroid & de Conradin étoit encore vivant au tems que l'Auteur étoit au huitième millier des vers de son Roman. Or Charles d'Anjou dompta Marseille en 1262. & mourut en 1265. ainsi Guillaume auroit avancé le Roman plus que je n'ai dit d'abord.

Vers 11689. *Le cas*] pour le chat. On dit encore un *cat* en langage Picard.

Vers 11703. *Sergent*] veut dire ici un Serviteur ; *Serviens*.

Vers 11745. *Mantel zebelin*] pour manteau doublé de martre zebeline.

Vers 11850. *L'Apostole*] pour le Pape, tiré de l'usage ancien, qui disoit *petere Apostolos*, pour dire en appeler au Pape.

Vers 11856. Tout cet endroit attaque le Privilege que les Religieux mandians prétendoient avoir d'être les Curés universels des Fidèles ; mais aujourd'hui ils ne sont plus dans ce sentiment, du moins en France.

Vers 12036. Nos anciens ont très-fort crié contre les Mendians vigoureux & robustes, *contra Validos mendicantes*. Ils en vouloient aux Moines établis, dont la subsistance établie sur la

Pro-

Providence les obligeoit quelquefois à mendier au-lieu de travailler des mains pour vivre , comme faisoient les Apôtres.

Vers 12064. *C'est de mendicantibus validis* au Code Justinien Liv. XI. Titre 25.

Vers 12135. *Ces blancs Moines* , ce sont les Religieux de Cîteaux : *Ces noirs* , ce sont les Benedictins , nommés jadis *Monachi nigri*. *Riglez Chanoines* , pour Chanoines Reguliers : ceux de *l'Hôpital* , ce sont ceux de S. Jean de Jerusalem , depuis nommés Chevaliers de Rhodes , & aujourd'hui Chevaliers de Malte : *ceux du Temple* , ce sont les Templiers. Voyez la Preface à ce sujet.

Vers 12192. *Chevalerie.*] Les pauvres Gentilshommes entreprenoient anciennement des actions de Chevalerie , soit pour purger les grands chemins de voleurs , soit pour défendre la veuve & l'orphelin , & ils en tiroient une honnête subsistance. Il y avoit aussi des Chevaliers de Loix , qui enseignoient le Droit ou les autres Sciences.

Vers 12226. Guillaume de S. Amour Docteur de Paris fut à la sollicitation des

des Moines banni l'an 1254. pour avoir défendu contre eux l'ancienne discipline de l'Eglise ; mais il rentra glorieusement l'an 1263.

Vers 12259. *Attermoyeurs.*] Ce sont les Usuriers , ancienne maladie des des François , qui prêtoient à tant pour cent par chaque terme.

Vers 12301. *Dames Palatines.*] Ce sont les Dames de la Cour.

Vers 12324. *Saint Macy*] pour S. Matthieu l'Evangéliste ; anciennement on disoit *Macé* pour Matthieu.

Vers 12359. Belle remarque à faire sur toute cette politique.

Vers 12404. *Procurations.*] C'est le Droit de visite qui étoit donné par les Curés aux Evêques , aux Archidiacres & aux Doyens.

Vers 12514 & 12547. Bel éloge de l'Université de Paris , qui étoit dès-lors en grande estime.

Vers 12524. *L'Evangile pardurable.*] C'est l'*Evangelium aeternum* , contre lequel Guillaume de S. Amour écrivit très-vivement.

Vers 12872. *Les Barrés.*] Ce sont les Carmes , qui vinrent en France avec des habits barrés de diverses couleurs.

Vers .

Vers 13124. *Gerfay.*] Petite Isle aux Anglois sur les Côtes de Normandie.

Vers 13501. C'est ici que commence le Sermon de la vieille Matrone , d'où Regnier a tiré sa Macette.

Vers 13560. Sterlins étoit monnoye d'argent venant ordinairement d'Angleterre & qui a eu cours en Guyenne & en France.

Vers 14697. Ho que la Fontaine a bien tourné cet endroit ! Quelle différence entre les graces de notre Poésie & celle de ce bon vieux tems.

J'en prens à témoins les combats
Qu'on vit sur la terre & sur l'onde ,
Lorsque Paris à Menelas
Osta la merveille du monde.

Vers 18922. Les Lunettes d'apoches étoient alors inventées , comme on le voit par cet endroit.

Vers 19044. Les verres ardents sont ici désignés.

Vers 19050. Il parle en cet endroit des verres ou miroirs à facette. Il paroît par tout ce détail que les inventions de ces sortes de verres , aussi bien que des lunettes d'apoches , n'étoient pas anciennes.

Vers 19586. Messire Gauvain fut un des plus braves & des plus courtois

tois Chevaliers de la Table Ronde.

Vers 19588. Robert I. Comte d'Artois, frere de S. Louis, né au mois de Septembre 1216. & tué à la Bataille de Massoure en Syrie le 9 Février de l'an 1250. nouveau stile. Laisa Robert II. Comte d'Artois, qui mourut à la Bataille de Courtray l'an 1302. Je crois que c'est ce dernier que parle le Roman.

Vers 20929. *Que le futur n'y aura jamais presence.*] J'ai déjà marqué dans la Preface la singularité de cette rime, où l'Auteur coupe un mot en deux pour y arriver. Cependant il faut avouer que quelques Manuscrits dont je me sers n'employent pas cette licence ou ce déreglement poétique. Voici comme on y lit :

Car se bien la verité sens
Tous les troys temps y sont presens ;
Liquels presens le jour trespasse,
Mais ce n'est pas presens qui passe.
En partie pour desfenir
Dont, soit partie à venir,
Preterit, Temps n'y fut presens,
Et de vray, si bien je l'entens,
Futur n'y aura ja presence,
Tant est destable permanence.

Et l'Edition de Clement Marot met les derniers vers en la maniere suivante :

En

En partie pour desservir ,
 Ne dont soit partie advenir ,
 N'oneq preterit , present n'y fut ,
 Aussi vous dis que Dieu voulut
 Que le futur n'y ait presence
 Tant est destable permanence.

Vers 21733. Voyez cette Historiette
 au Liv. X. des Metamorph. d'Ovide.

Vers 21745. *Lavine*] ou Lavinie,
 fille de Latinus & depuis femme d'E-
 neas , à ce qu'on prétend.

Si j'avois voulu poursuivre jusqu'au
 bout les differences des Manuscrits &
 des Editions du Roman de la Rose ,
 j'aurois fait consommer beaucoup de
 papier au Libraire & fait perdre bien du
 tems aux Lecteurs , qui en murmurant
 auroient eu la patience de tout lire.
 Ce que j'en ai fait connoître peut suf-
 fire pour montrer qu'il n'y a pas de
 Livre qui ait été plus changé & altéré
 que celui-ci. Ceux qui voudront en
 faire l'épreuve , auront de quoi se con-
 tenter dans les Bibliothèques du Roy
 & de S. Germain des Prez , & même
 en beaucoup d'autres qui sont remplies
 d'un grand nombre de Manuscrits de
 ce Poëme celebre.

Fin du Tome II.





005652992

